

**HISTOIRE DU
LUTHERANISME.
PAR LE P. LOUÏS
MAIMBOURG, DE
LA...**

Louis 1610-1686
Maimbourg





Cass. 20. 28. n. 18.

XV 5 81 f r

HISTOIRE DU LUTHERANISME.

PAR
LE P. LOUIS MAIMBOURG,
de la Compagnie de JESUS.

TOME SECOND.
/ SECONDE ÉDITION.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE.



Suivant la Copie imprimée
A P A R I S
MDC. LXXXII.



0151

HISTOIRE DU LUTHERANISME.

S O M M A I R E

D U QUATRIÈME LIVRE.



Ligue entre le Pape & l'Empereur. Les motifs qui obligent ce Prince à entreprendre cette guerre. Il la déclare aux Protestans comme à des Rebelles. Le Pape aussi la leur déclare comme à des Hérétiques. Les Protestans se mettent en campagne avec une prodigieuse armée. Schertel s'empare de la Forteresse de la Chinse. Fautes du Duc de Saxe & du Landgrave de Hesse Chefs des Confederez. jonction de l'armée du Pape avec celle de Charles-Quint. Description de son Camp auprès d'Ingolstadt. L'armée des Confederez s'avance, & le canonne inutilement durant plusieurs jours. L'ordre & la disposition des deux armées. Valeur & conduite de l'Empereur en cette occasion. Retraite des Confederez. L'Empereur les poursuit, & dissipe enfin cette grande armée. Le Duc Maurice fait heureusement une grande diversion dans la Saxe. l'Electeur y accourt, l'en chasse, & défait le Marquis Albert de Brandebourg. La pluralité des Chefs ruine les armées. La marche de l'Empereur contre l'Electeur de Saxe. Le fameux passage de l'Elbe. La Bataille de Mulberg, où l'Electeur est défait, & pris. Vanité des prodiges qu'on dit qui précéderent la victoire. Comment l'Empereur

reçoit le Saxon qu'on luy amene prisonnier. Grandeur de l'action de Charles-Quint en cette journée. Admirable constance & fermeté d'esprit du Duc de Saxe. Description de Wittenberg, sa reddition, & le Traité de l'Electeur, qui perdit son Electorat, dont le Duc Maurice son cousin fut investi. La soumission du Landgrave & sa prison. Diète d'Ausbourg, où les Protestans promettent de se soumettre au Concile. Ce qui se fit en ce Concile durant la guerre contre les Protestans. La sixième, septième & huitième Session. Histoire de ce qui s'est fait au sujet de la Translation du Concile à Boulogne. L'Empereur fait protester à Rome & à Boulogne contre cette Translation. Le biais que le Pape prit adroitement pour eluder cette protestation. Les maux qui vinrent de la Translation du Concile.

ANN.
3446.



Il y avoit déjà plus d'un an que le Pape & l'Empereur voyant l'insurmontable obstination des Conféderez de Smalcalde à refuser de se soumettre aux décisions du Concile que l'on devoit tenir à Trente, ville du ressort de l'Empire, avoient pris une forte résolution de les reduire par la voye des armes, que Clement VII. avoit toujours dit estre l'unique qui püst réussir contre des déterminez à ne vouloir jamais de Concile réglé selon l'usage & les Loix de l'Eglise. Pour cet effet Charles avoit pris des mesures à la dernière Diète de Wormes avec le Cardinal Farneze, qui s'en estoit retourné promptement à Rome très-bien instruit de ses intentions. Il y avoit ensuivte envoyé le Seigneur Andalotte, pour y traiter avec le Pape des conditions de leur ligue,

Ex Leiter.
Far et. ad.
Nunap. Ve.
rall.
Pallavie.
I. 6. 6. 14.

ANN.
1546.

ligue, qu'il vouloit estre fort secrete. Et voulant oster au Pape toute défiance de sa conduite, il avoit donné ordre à cet Envoyé de l'asscûrer, & de luy promettre solennellement de sa part que le Colloque qu'il vouloit bien permettre qui se fit à Ratisbone entre les Théologiens des deux partis pour accorder leurs differends, ne préjudicieroit nullement à son autorité Pontificale, & qu'il n'en ufoit de la sorte que pour donner lieu aux Protestans de croire qu'on ne songeoit point du tout à la guerre, & qu'on ne prétendoit les ramener que par les voyes de la douceur. Ce fut pour cela mesme qu'estant à Spire, il y receût parfaitement bien le Comte Palatin, & le Lantgrave, qui, suivant l'impetuosité ordinaire de son naturel ardent & violent, luy parla d'un air assez fier & hautain pour les interests de son parti; & qu'après luy avoir donné de bonnes paroles, il passa le Rhin, accompagné seulement de cinq cens chevaux, avec lesquels il se rendit à Ratisbone, Ce fut là qu'il voulut tenir cette Diète Imperiale, où les Princes confederez, au grand mépris de ses ordres, ne voulurent pas se trouver, & où leurs Députez & ceux des Villes Protestantes refuserent absolument de reconnoistre le Concile pour Juge de leurs differends; & ce fut aussi là mesme qu'il acheva de se déterminer tout-à-fait à la guerre, que plusieurs puissantes considerations l'obligeoient à ne plus différer.

A N N.
1546.

D'une part, il ne craignoit plus rien pour la Hongrie, ni pour l'Autriche, du costé de Soliman, avec lequel il avoit fait trêve par l'entremise du Roy François I. qui suivant, mesme contre les maximes de la politique, les mouvemens de cette haute générosité qui luy estoit si naturelle, luy avoit rendu fort franchement ce bon office; ce que peut-estre Charles, qui agissoit selon d'autres principes, n'auroit pas fait à son égard dans une pareille occasion. D'autre part, il estoit en paix avec ce généreux Roy, qui faisoit une profession toute particuliere de garder inviolablement la parole qu'il avoit une fois donnée. Et comme l'Empereur s'estoit engagé par cette paix à donner à Charles Duc d'Orleans second fils du Roy l'investiture du Duché de Milan, ce qui luy donnoit du chagrin, & pouvoit comme auparavant l'empescher de rompre avec les Protestans: il se trouvoit alors delivré de cette promesse, & en suite de cette inquiétude, par le décès de ce jeune Prince, que la mort avoit enlevé dans la fleur de son âge, au mois de Septembre de l'année précédente. De plus, il avoit obligé le Pape à lever une armée qu'il luy devoit entretenir six mois aux dépens de l'Eglise, & il voyoit que c'estoit racourcir ce terme que de différer plus long-temps à commencer la guerre. Enfin, les quatre Régimens de quatre mille hommes chacun, que le Marquis de Maignan, le Comte Aliprand de Madruce frere du Cardinal de Trente, & deux autres

*Seid l. 17.
L. d'Avila
& Cuniga.
l. 1.*

fameux

fameux Colonels , à ſçavoir les Comtes de Chambourg & de Renſpurch leverent pour ſon ſervice en Allemagne ; les troupes de cavalerie & d'infanterie que les Ducs Maurice & Auguſte de Saxe , & les Marquis Albert & Jean de Brandebourg , tous Princes Proteſtans ; qu'il avoit ſceû adroitement faire entrer dans ſes intereſts , luy amenoient ; le bruit qui couroit par tout que les vieilles bandes Eſpagnoles & Italiennes qui eſtoient en Hongrie , à Naples , & en Lombardie , & l'armée de Flandre commandée par Maximilien Comte de Bure , avoient ordre de le venir joindre au-pluſtoſt à Ratisbone : toutes ces choſes , diſ-je , jointes aux diſcours & aux menaces des Eccleſiaſtiques qui inſultoient déjà publiquement aux Lutheriens , faiſoient tellement éclater le deſſein qu'il avoit taſché de tenir fort ſecret , que l'on ne pouvoit plus diſſimuler avec les liguez de Smalcalde , qui de leur coſté , non-ſeulement ſe tenoient ſur leur garde , mais ſ'appreſtoient à les prévenir : de ſorte qu'il ſe réſolut à ſe déclarer tout ouvertement à la premiere occaſion.

Elle ne fut pas fort long-temps à ſe preſenter. Car peu de jours après l'ouverture de la Diète , au mois de Juin , les Députez Proteſtans allerent tous enſemble trouver l'Empereur , pour le ſupplier tres-humblement de leur dire ſ'il y avoit guerre , & contre quels ennemis il armoit ſi puiffamment , afin qu'on ſe miſt en eſtat de le ſervir en cette guerre. A quoy ce Prince répondit

*Steidan.
Avila. h. c.
tit.*

ſur

A N N. sur le champ avec beaucoup de force & de
1546. majesté, que c'estoit pour chastier quelques rebelles qu'il prenoit les armes; que ceux qui se joindroient à luy dans une si juste entreprise, trouveroient qu'ils ont eû affaire à un bon Maistre, & à un Empereur qui sçait récompenser ses fidelles sujets selon leur merite; pour tous les autres qui refuseroient de le servir, qu'il traiteroit comme des rebelles. Sur cela, tous ces Députés fort surpris d'une pareille résolution, abandonnant la Diète, se retirèrent promptement chez leurs Maistres, pour leur apprendre qu'il n'y avoit plus rien à ménager, & qu'il falloit que l'on s'apprestast à la guerre. Le mesme jour le Cardinal de Trente Christophe Madruce partit de Ratifbone en poste, pour porter la nouvelle de cette déclaration au Pape qui l'attendoit avec impatience. Il ne manqua pas d'assembler aussitost le Consistoire, où, comme il en estoit convenu avec l'Empereur il déclara de son costé la guerre aux Protestans, & fit lire par le Cardinal Trivulce son traité fait avec ce Prince après la Diète de Wormes, par lequel l'Empereur s'oblige à faire la guerre aux Smalcaldiques dans la fin du mois de Juin de cette année, pour les ramener à l'ancienne Religion, & à l'obeissance qu'on doit au Saint Siège, sans qu'on puisse s'accorder avec eux, ni leur rien permettre en ce qui concerne la Religion, que du consentement du Legat Apostolique. Et le Pape aussi réciproquement s'oblige à luy
entre-

*Ex Aff.
 Consist ap.
 Pallavic.
 l. 8. c. 1.*

entretenir six mois durant l'armée qu'il luy envoyera de douze mille fantassins & de cinq cens chevaux, luy permet de prendre pour un an la moitié des revenus des Eglises d'Espagne, & de vendre presentement pour cinq cens mille écus des terres appartenantes aux Monasteres du mesme Royaume, à la charge de les dédommager après la guerre. Ainsi le Pape par cette publication déclara manifestement que c'estoit là une guerre de Religion.

Mais l'Empereur se garda bien d'en user de la sorte, parce qu'il vouloit engager dans son parti, par une fine politique, une partie des Protestans, afin de s'en servir pour les detaire les uns après les autres. Aussitost donc qu'il se fut déclaré si fortement aux Députez, il envoya à toutes les Villes Impériales son Manifeste qu'il tenoit tout prest, & dans lequel il protestoit, *Que la guerre qu'il alloit faire n'estoit point du tout une guerre de Religion, ce qui paroissoit clairement en ce qu'il laissoit vivre librement dans leur créance les Princes Lutheriens & leurs soldats qui le servoient fidèlement dans ses armées; & qu'au reste il ne s'estoit ligué avec le Pape, que comme avec un Prince qui luy donnoit du secours contre ceux qui estoient ennemis de l'un & de l'autre; Qu'il n'en vouloit donc qu'à des rebelles, & à des criminels de leze-Majesté divine & humaine, qui sous un faux prétexte de Religion troubloient tout le repos de l'Allemagne: vouloient renverser tout l'estat de l'Empire.*

*Sed. l. 17.
Thuan.
Ulloa.
D'Avilla.
Chytra.*

ANN.
1546.

rejettoient toutes les voyes d'accord & de pacification qu'on avoit ordonnées d'un commun consentement dans les Diètes générales, & violoient tous les jours par mille attentats les droits de l'Empire les plus sacrez, se liguant contre l'Empereur, faisant des assemblées contre les loix sans sa permission, suscitant contre luy les étrangers, méprisant avec insolence tous ses ordres, faisant la guerre aux sujets de l'Empire, depouillant mesme les Princes de leurs Estats, témoin le Lantgrave, qui, apres avoir pris toutes les places du Duc Henri de Brunsvic, le detenoit encore dans une rigoureuse prison, & s'érigeant enfin en maistres souverains des peuples, ou plustost en tyrans, qui alloient bientost opprimer la liberté publique, si l'Empereur, qui n'avoit pris les armes que pour la defendre, ne réprimoit par la force l'audace & la violence de ces rebelles. De toutes les villes il n'y eût que celle de Strasbourg, qui comme la plus attachée au Lutheranisme qu'elle retient encore dans toute sa force, entreprit de faire l'apologie des confederéz, dont les Chefs estoient Jean Fride-ric Electeur de Saxe, & Philippe Lantgrave de Hesse. Ils ne manquerent pas aussi de leur costé de répondre à ce Manifeste par un autre, où ils prétendoient prouver que la guerre qu'on leur faisoit, n'estoit en effet qu'une guerre de Religion, pour violenter leur conscience, & les contraindre par les armes de se soumettre au Pape & à son Concile de Trente. Ils envoyerent en
mesme

mesme témps demander du secours aux **ANN.**
Princes étrangers, & sur tout aux Rois de **1546.**
France & d'Angleterre, qui, comme ils
estoint en paix avec l'Empereur, ne
voulurent pas s'engager dans cette que-
relle.

Cela pourtant n'empescha pas, que les
Conféderez ne se trouvassent en tres-peu de
temps beaucoup plus forts que l'Empereur,
dont les troupes estoient trop éloignées, &
en divers endroits trop écartez les uns des
autres pour se pouvoir joindre assez tost à
luy à Ratibone, où il estoit alors peu en
estat de commencer une si grande guerre.
En effet, il n'y avoit encore pû assembler
que sept cens chevaux, deux mille hommes
de pied du Régiment de Madruce, & trois
mille de celui de Renspruch, auxquels peu
de jours après se joignirent les deux mille
huit cens Espagnols du Terce du fameux
Colonel Alvare de Sânde, qui avoit servi en
Hongrie. Cela ne faisoit en tout gueres plus
de huit mille hommes, ce qui estoit peu,
je ne diray pas pour se mettre en campagne,
mais pour se défendre dans une grande ville
sans aucune fortification, presque toute
infectée du Lutheranisme, & où ils n'a-
voient ni les canons, ni les munitions que
l'Empereur avoit donné ordre qu'on luy
envoyast de Vienne par le Danube. Au
contraire, les protestans qui s'estant tou-
jours défiés de l'Empereur, avoient pris
leurs précautions, firent sans peine, aussitôt
après sa déclaration, de tres-nombreuses

ANN. troupes , qu'ils eurent bientost mises en
1546. corps d'armée. Car les Villes Impériales ,
 qui estoient presque toutes ou de la ligue
 de Smalcalde , ou du moins Lutherienes ,
 contribuerent à l'envi avec une incroyable
 promptitude des hommes , de l'argent , des
 vivres , des munitions , & du canon , ne dou-
 tant point du tout de la victoire , parce que
 le Lantgrave qui estoit extrêmement pré-
 somptueux , & qu'elles croyoient estre
 grand homme de guerre , leur avoit har-
 diment promis que dans trois mois il
 chasseroit Charles de l'Allemagne , ou qu'il
 le feroit prisonnier , & le leur livreroit dans
 les fers.

Sur cette folle confiance, les premiers qui
 se mirent en campagne furent les gens du
 Duc Ulric de Virtemberg, consistant en
Stid. l. 17. vingt-quatre Enseignes d'infanterie accom-
 pagnées de presque toute la Noblesse du
L. d'Avila. pais. Ils s'allèrent joindre aux troupes
 d'Ausbourg & des autres villes de Suaube,
 rangées sous vingt-six, Enseignes d'infante-
 rie, avec mille chevaux, ce qui faisoit en tout
 vingt-trois à vingt-quatre mille hommes
 avec vingt-huit pièces de canon. Ces trou-
 pes de Suaube estoient commandées par
 Sebastien Schertel , qui après avoir esté vi-
 vandier dans l'armée du Duc de Bourbon
 quant il prit Rome , trouva moyen d'obte-
 nis une place dans les gardes de l'Empereur ;
 & ce Prince qui le trouvoit homme de cœur
 & d'esprit , le prit tellement en affection , &
 l'avança si fort , qu'il devint enfin le plus ri-
 che

che & le plus confiderable de la ville d'Ausbourg, qui luy confia la conduite de fes troupes pour son experience, & le fit auffi déclarer Colonel de l'infanterie des Villes liguées. Or ce nouveau Colonel ayant pris quinze à feize mille hommes de cette armée de Wirtemberg & de Suaube, & déclaré d'abord que l'on n'en vouloit nullement à l'Empereur, & qu'on prétendoit seulement s'oposer au paffage des Italiens, que le Pape ennemi déclaré des Allemans envoyoit en leur pais pour le détruire, entreprit de se rendre maistre des deux uniques passages par où ils pouvoient s'aller joindre à l'Empereur.

Car quand on est arrivé de Trente à Inſpruch, où cette armée du Pape se devoit rendre, on trouve qu'il n'y a que deux chemins pour entrer de ce costé-là par la Baviere en Allemagne, l'un à droit en descendant le long de la riviere d'Ins jusques à Cuffstein, ville forte; située sur la frontiere du Tirol & de la Baviere, & l'autre à gauche, en traversant les Alpes, par une vallée dont l'emboucheure extrêmement étroite est tellement commandée, ou plustost fermée par une forteresse que les Italiens appellent la Chiufa, & les Allemans Eremberg, que celui qui en est le maistre y peut arrester sans peine une armée, quelque grande qu'elle puisse estre, sans qu'il luy soit possible de passer. Schertel estant donc sorti d'Ausbourg avec ses quinze mille hommes, & une bonne partie de son canon,

A. N. N. s'empara , sans peine , en passant de Fuesßen
 1546. ville de l'Evesque d'Ausbourg , & s'estant
 avancé jusqu' a la Chiuse , surprit , & éton-
 na tellement par le bruit de son canon ce-
 luy qui y commandoit pour le Roy Ferdi-
 nand , qu'il rendit laschement , sans beau-
 coup de resistance , une place si forte , où il
 eust pû arrester , du moins durant quelque
 temps , l'ennemi qui ne s'attendoit pas à
 une si prompte reddition.

Après un si heureux commencement ,
 Schertel , pour couper à l'armée Ponti-
 ficale l'autre passage de Cuffstein , où l'Em-
 pereur avoit mis bonne garnison , marcha
 droit à Inspruch , croyant s'en emparer
 plus facilement encore que de la Chiuse :
 mais comme il fut à quatre lieues de la Vil-
 le , il apprit que la milice du Tirol y estoit
 accourüe au nombre d'environ douze mille
 hommes , tous gens aguerris , & comman-
 dez par le Comte de Castelaite Tirolais ,
 l'un des plus anciens & des plus braves Co-
 lonels d'Allemagne , & qui eût quelque
 temps après la gloire d'avoir repris la forte-
 resse de la Chiuse. De sorte que Schertel
 ayant manqué un coup de cette importan-
 ce , fut obligé de rebrousser chemin , & de
 s'en retourner sur ses pas à Ausbourg , d'où
 il alla rejoindre à Ulme le reste de l'armée ,
 laquelle en suite fut le vingt-quatrième de
 Juillet à Donavert Ville Lutheriène , pour
 y attendre dans ce poste tres-avantageux le
 Duc de Saxe & le Lantgrave. Ces deux
 Princes ayant assemblé toutes leurs forces ,
 & tra-

& traversé sans obstacle la Franconie, où tout estoit pour eux, excepté les Evesques, qui de-peur d'estre saccagez leur donnoient le passage & des vivres, s'allèrent joindre peu de jours après à ces troupes, faisant tous ensemble une des plus nombreuses & des plus formidables armées que l'on eust encore veües en Allemagne: car elle estoit de quarte-vingt mille hommes de pied & de dix mille chevaux avec cent trente piéces de canon.

Ce fut en cette occasion qu'il parut manifestement que le Saxon & le Lantgrave n'estoient pas si grands Capitaines qu'ils croyoient. Car si après leur jonction ils eussent marché, sans perdre temps, tout droit à Ratisbone, comme ils le pouvoient faire, ne laissant rien derriere eux qui les püst incommoder: il est certain que n'y ayant nulle apparence que l'Empereur s'y laissast investir, ils l'eussent contraint d'en sortir avec un danger évident d'estre batu sur sa retraite par une armée dix fois plus forte que la sienné. Mais soit qu'ils ne fussent pas informez de l'estat où il se trouvoit alors, ou qu'ils crussent qu'ils devoient faire reposer leurs gens après une assez longue marche, ou qu'ils manquassent de résolution en voyant celle de ce Prince qui sembloit les vouloir attendre de pied ferme; ils s'amuserent durant quelques jours à consulter, & resolurent enfin de passer le Danube pour aller prendre la petite Ville de Rain, où il n'y avoit qu'une seule

ANN.
1546.

Enseigne pour la défendre, & puis Neubourg, que le Duc Otton Henri de Baviere Prince Lutherien & cousin du Duc leur mit entre les mains : & cependant l'Empereur se fortifioit tous les jours par le renfort qu'il recevoit des troupes qu'on levoit pour luy en Allemagne.

Il découvrit même par ses espions qu'ils avoient dessein de s'emparer de Landshut ville de Baviere, entre Ratisbone & Curffstein, sur le chemin que les troupes qui luy venoient d'Italie devoient tenir, qui estoit le meilleur parti qu'ils pussent prendre pour empescher leur jonction. Mais ils manquerent encore cette fois de diligence, & se laisserent prévenir par celle de ce Prince, qui estoit sans comparaison plus habile qu'eux. Car avant qu'ils se fussent mis en estat d'exécuter leur entreprise dont il connoissoit fort bien l'importance, il sortit de Ratisbone, où il laissa quatre mille hommes sous le commandement de Pyrrhus Colonna Marquis de Mortare, & s'alla poster avantageusement avec le reste de ses troupes auprès de Landshut, entre les ennemis & cette ville, qu'il couvroit pour y recevoir le secours qui s'approchoit, disant au reste avec une incroyable fermeté à ceux qui croyoient que c'estoit-là trop s'exposer, qu'il estoit résolu demeurer à ce coup-vif ou mort en Allemagne, & de bien recevoir ses ennemis s'ils osoient l'attaquer dans son camp qu'il avoit fort bien retranché.

Mais le jugement, ou plustost le cœur
leur

leur manqua encore en une occasion si favorable, où ils pouvoient combattre avec tant d'avantage l'Empereur qui n'avoit alors qu'une poignée de gens en comparaison de leur grande armée. Au lieu donc de marcher droit à luy teste baissée pour l'attaquer dans ses retranchemens qu'ils eussent pû forcer aisément avec la moitié moins de gens qu'ils n'en avoient, s'ils eussent esté soldats, ils ne firent qu'une action de mauvais fanfaron : d'une maniere fort ridicule. Car s'estant contenté de se poster entre Munich & Ingolstad, à six lieuës du camp de l'Empereur, ils se contenterent de luy envoyer un Trompette avec un Page, qui, selon la coustume de ce temps-là, portoit une lettre dans une canne, pour luy déclarer la guerre de la part des conféderez. Ils furent tous deux conduits à la tente du Duc d'Albe Lieutenant général de l'Empereur, & sçachant pourquoy ils estoient venus; il leur dit d'abord que la réponse qu'ils devoient attendre estoit qu'on les fist pendre sur le champ; mais que l'Empereur, qui ne s'en prenoit qu'à ceux qui les avoient envoyez, vouloit bien avoir pitié d'eux, à condition qu'ils leur portassent pour toute réponse l'Edit de leur proscription, par lequel on les avoit mis au ban de l'Empire dès le vingtième du mois passé. Sur quoy ils furent renvoyez avec cet Edit qu'on leur mit entre les mains. L'Empereur aussi ne voulut pas voir leur lettre, se doutant bien que, selon le stile

A N N. ordinaire du Landgrave, Prince extrêmement
1546. ment hautain, présomptueux & violent, elle devoit estre concüe en des termes qui choquoient avec insolence la Majesté Impériale. En effet, il n'avoit pas voulu qu'on luy donnast la qualité d'Empereur, pour ne pas declarer par là, disoit-il, qu'ils estoient rebelles à leur souverain Seigneur, mais seulement celle de Charles de Gand, soy-disant Empereur, & c'est ainsi qu'ils l'appellerent durant cette guerre: ce qui faisoit dire aux soldats Imperiaux, en se moquant de ces rebelles, *Laissez faire à Charles de Gand. il leur apprendra bientôt qu'il est Empereur.*

Et certes ils ne se trompoient nullement dans leur conjecture appuyée sur le grand mérite de ce Prince, & sur le peu de résolution & de conduite de ses ennemis. Car tandis qu'ils se morfondoient avec leur prodigieuse armée dans leur camp, sans oser rien entreprendre sur celui de l'Empereur, il y receût sans aucun obstacle toutes les troupes qu'il attendoit d'Allemagne & d'Italie. Les premières qui arriverent furent celles du Pape; qui le joignirent le treizième d'Aoust sans avoir rien trouvé en leur chemin qui leur disputast le passage. Cette armée consistoit en douze mille hommes de pied, & six cens chevaux suivis de deux cens autres du Duc de Florence & de cent que le Duc de Ferrare entreentoit au service de l'Empereur. Elle estoit commandée par le Duc de Parme Octave Farnese gendre de Charles-

Charles Quint & pere de ce Duc Alexandre, qui a rendu son nom si fameux par les belles choses qu'il a faites sous le Regne de Philippes II dans les guerres de Flandre. Tout ce qu'il y avoit de braves parmi la Noblesse Romaine y voulurent servir, & l'on y voyoit entre autre dans les premiers emplois les Seigneurs. Alexandre Vitelli Colonel de l'Infanterie, Jean Babbiste Savelli Général de la Cavalerie, Jules des Ursins, Frideric Savelli, & le Duc Sforce neveu de sa Sainteté, à la teste des Regimens qu'ils commandoient.

Ces troupes les plus belles que l'on eust levées de long-temps en Italie, furent peu de jours apres suivies du Terce de trois mille Espagnols de Lombardie commandez par le Colonel d'Arze, & de celuy de Naples, de trois autres mille Espagnols tous vieux 'oldats, avec deux cens chevaux legers conduits par le Prince de Sulmone fils de Charles de Lanoy autrefois Viceroy de Naples; les quatre mille Allemans que le Colonel Chambourg avoit levez aux environs de la Forest noire, ayant pris le grand tour par le Lac de Constance & par le Tirol, pour éviter le Virtemberg & Ulme pais ennemi. Les Cavaliers Allemans, que les Marquis Jean & Albert de Brandebourg & le Grand-Maistre de Prusie avoient faits, se rendirent aussi presque au mesme temps au camp de l'Empereur; qui se trouva pour lors avoir une tres-belle armée. Car il y avoit en infanterie plus de seize mille

NN.
546.

Allemands, huit à neuf mille Espagnols naturels des vieilles bandes, douze mille Italiens, & cinq à six mille chevaux; ce qui faisoit en tout plus de quarante mille hommes, les meilleurs qu'il eût jamais eus, comme l'asséuroient ceux qui l'avoient servi dans les autres guerres qu'il avoit faites en personne en Autriche contre Soliman, en Afrique & en France.

Ce fut avec ces belles troupes qu'il sortit de son camp, & qu'ayant pris à Ratisbone les quatre mille hommes qu'il y avoit laissez, trente-cinq piéces de canon, il alla passer à Neustad le Danube, que les ennemis avoient déjà repassé à Neubourg. De là marchant en bataille sur trois colonnes accompagné de l'Archiduc Maximilien son neveu & du Prince Philibert Emmanuel de Savoye qu'il avoit toujours à ses costez, il se saisit le premier d'Ingolstad, où le Duc de Baviere qui estoit encore neutre laissoit le passage libre aux deux partis, & s'alla camper la nuit du vingt-sept au vingt-huitième d'Aoust au-delà de la Ville à deux lieuës du camp des ennemis. Il avoit Ingolstad à dos qui le mettoit de ce costé-là hors d'insulte, à gauche le Danube jusques où il avoit étendu ses quartiers, à droit un grand marais, & devant luy une plaine fort large, par laquelle les conféderez pouvoient aisément aller à luy en bataille pour l'attaquer de front. C'est pourquoy le Duc d'Albe fit travailler avec tant d'assiduité durant toute la nuit, qu'au point

point du jour tout cét espace fut fermé d'un fossé, qui prenoit depuis le Danube jusqu'au marais de la main droite. Mais comme il estoit peu profond, & qu'en suite les lignes que l'on avoit faites en le creusant estoient fort basses, qu'elles manquoient mesme en quelques endroits où il n'y avoit que des simples barricades faites à la haste avec les charettes & les pontons de l'armée, cela ne pouvoit empescher des gens bien résolus & deux fois plus forts que les Imperiaux, d'en venir au combat, auquel l'Empereur, qui se tint presque durant tout le jour en bataille, s'attendoit.

Mais les Chefs des conféderez, qui ne s'accordoient pas trop bien, perdirent trois ou quatre jours à contester sur le Parti qu'on devoit prendre, les uns voulant qu'on donnaît sur le champ avant que l'ennemi eust le loisir de se mieux retrancher, les autres au contraire soustenant qu'il falloit attendre qu'on eust trouvé moyen de le déloger, afin de le pouvoir combattre avec avantage en rase campagne. Mais enfin le Lantgrave prenant un milieu entre ces deux opinions, fit tant qu'on suivit son avis, qui fut exécuté en cette maniere. Toute l'armée s'estant avancée jusques à une lieuë du camp de l'Empereur, s'alla poster sur des hauteurs, qui de ce costé-là terminoient la plaine par laquelle on pouvoit aller sans obstacle aux ennemis : & après qu'on eût envoyé quelques partis pour reconnoître leurs retranchemens, elle descen-

ANN. dit un jour, qui fut au commencement
1546. de Septembre de grand matin, dans la plaine; & après avoir passé, sans estre apperceüe, à cause du brouillard, une petite riviere qui separoit les deux camps, elle fut rangée en bataille sur deux lignes en forme d'un fort grand croissant, afin de pouvoir investir une grande partie du camp. Le Lantgrave avoit mis dans la premiere toute la cavalerie divisée en neuf ou dix gros escadrons, qui estoient assez éloignés les uns des autres, & avoient à leur teste plus de cent piéces de canon, qui rouloient, non pas à la file, mais tout d'un front, fort aisément, par cette plaine, où il n'y avoit ni arbres, ni hayes, ni buissons qui pussent arrester ou troubler la marche de cette grande armée. L'infanterie marchoit derriere sur la seconde ligne, beaucoup plus étendue que la premiere; & quand le brouillard fut tombé, l'on pouvoit facilement, du camp Impérial, en compter tous les bataillons qui se faisoient voir en partie par les intervalles des escadrons, qui n'étoient pas à beaucoup près aussi gros que l'étoient ces bataillons.

C'est en cet ordre que marchoit l'armée des conféderez, ayant à la teste des escadrons le Lantgrave de Hesse qui ne vouloit pas d'abord attaquer les Impériaux dans leur camp, comme quelques uns le souhaitoient, ni aussi attendre qu'ils eussent décampé, ce que quelques autres luy conseilloyent. mais, selon qu'il l'avoit imaginé,

né, il prétendoit les foudroyer premièrement à grands coups de canon, & puis quand il les auroit mis en desordre, comme il ne doutoit point qu'il ne fît, en continuant quelque temps l'horrible tonnerre de plus de cent pièces d'artillerie, qui lanceroient sans interruption leurs foudres dans les bataillons & les escadrons que l'on distinguoit aisément au-delà de leurs lignes fort basses, donner, teste baissée, dans les foibles retranchemens qu'il présupposoit devoir estre abandonnez de leurs soldats, pour chercher à se mettre quelque part à l'abri de cette terrible tempeste de feu & de boulets. Mais il trouva qu'il avoit affaire à des gens qui ne s'estonnoient pas du bruit, & qui par leur inébranlable fermeté luy rompirent toutes les mesures qu'il avoit prises.

L'Empereur, qui voyant venir les rebelles en si bel ordre, ne douta point qu'ils ne voulussent à ce coup en venir aux mains, avoit rangé toute son infanterie le long des lignes. Les Espagnols avoient la gauche, du costé du Danube, où la pointe droite des ennemis estoit plus avancée que l'autre. Ils avoient à leur droite les Régimens du Comte George de Renspruch & du Marquis de Marignan dans un seul corps. Les Italiens suivoient, occupant tout le front des lignes du costé de la plaine, puis les Régimens de Madruce & de Cham-bourg, en tournant toujours à droit jusqu'au marais: le reste, qui estoit tout ouvert

jus-

A. N. N.
1546.

jusqu'à Ingolstad qui couvroit à dos les Impériaux, fut occupé par la cavalerie divisée en quatre gros escadrons, pour s'opposer à ceux qui entreprendroient d'entrer de ce costé-là.

Il estoit environ dix heures, lors que le Lantgrave se trouvant à six cens pas des lignes, fit décharger sur les Espagnols tout le canon qu'il avoit à sa droite; puis s'étant approché aussi près qu'il falloit pour faire tout l'effet qu'il prétendoit, toute l'armée fit alte, & alors on tira de toutes les bateries l'une après l'autre, sans aucune interruption, avec tant de violence, & si promptement, qu'il sembloit que ce fust une gresle de boulets qui tombast dans le camp, & le bruit que faisoient plus de cent mille hommes qui jettoient des cris épouvantables à chaque decharge, se mêlant à celui du canon, estoit encore plus terrible que celui des plus furieuses tempestes, où les éclats du tonnerre & les sifflemens des vents qui s'entrechoquent, font trembler & desesperer les pauvres matelots qu'ils menacent à chaque moment d'un funeste & inévitable naufrage. C'est là que parurent admirablement la presence d'esprit, le courage, la valeur, & la fermeté de Charles-Quint, qui courant tout armé à cheval de bataillon en bataillon & d'escadron en escadron, sans crainte de ces canonnades dont mesme un de ses gardes fut tue à ses costez, animoit ses gens à bien recevoir les ennemis que deux mouvemens
qu'on

qu'on leur vit faire faisoient croire avoir résolu d'attaquer les lignes après ces premières décharges du canon. Cela donna tant de courage aux soldats des trois nations, que voyant le peril auquel ce brave Prince s'exposoit encore plus qu'eux, il n'y en eût pas un non-seulement qui quittast son rang, mais mesme qui branlast ou tournast la teste pour éviter les boulets qui leur siffoient aux oreilles de tous costez. Ils attendoient touÿours gayment que l'ennemi les vint attaquer, fort asseûrez de le bien battre nonobstant son prodigieux nombre qu'ils méprisoient: mais ils attendirent inutilement.

Car le Lantgrave fort surpris de voir que bien loin de se retirer, ou de troubler leur ordre, ils fortoient mesme de temps en temps de leurs lignes pour escarmoucher jusqu'à la bouche du canon contre ceux qui estoient les plus avancez, fit recommencer de tous costez, avec plus de furie qu'au-paravant, à canonner le camp, d'où l'on ne manquoit pas de luy répondre avec trente-six pièces de canon, qui parce que la disposition du terrain estoit favorable aux ennemis, ne leur faisoient pas fort grand mal; mais aussi le leur qui tiroit la pluspart du temps sur des gens qui estoient derriere des retranchemens; faisoit beaucoup plus de bruit que d'effet: de sorte qu'il n'y eût que tres-peu d'hommes de tuez. Ainsi le Lantgrave voyant que rien ne branloit dans le camp Impérial, après l'avoir inutile

A N.N. 1546. tilement canonné durant huit ou neuf heures, fut enfin contraint, la nuit s'approchant, de se retirer jusqu'à la petite riviere qu'il avoit passée le matin, le long de laquelle il campa. Il voulut néanmoins qu'on crust qu'il avoit fait une fort grande exécution en toudroyant ainsi de plus de neuf cens coups de canon les Imperiaux. C'est pourquoy ce soir mesme, comme il soupoit avec les principaux Officiers, il prit une grande coupe toute remplie de vin, & s'adressant à Schertel, *Beuvons*, luy dit-il, *à tous ceux que nostre canon n'a cessé d'envoyer tout aujourd'huy en l'autre monde.* A quoy ce Colonel qui avoit esté d'avis qu'on donnast d'abord l'épée à la main dans les lignes, sans s'amuser à toutes ces décharges inutiles, luy répondit, *Je ne sçay pas, Monseigneur, combien il y en a de tuez, mais il me semble avoir bien remarqué que de tous ceux qui sont restez en vie, pas un seul n'a quitté son poste, ni voulu perdre un pouce de terrain.*

Ce fut là comme le présage du malheur des conféderez. Car après avoir fait encore deux ou trois fois la mesme chose, mais avec beaucoup moins d'effet, parce que l'on avoit eû le loisir de rehausser le parapets des lignes pour se mettre à couvert du canon, l'Empereur les resserra si fort en poussant toujours plus avant ses travaux vers leur camp, en les harcelant éternellement par de fortes escarmouches, & envoyant de grands partis qui couroient sans cesse

ceſſe la campagne pour leur couper les vivres : qu'ils furent enfin contraints de décamper les premiers , & de ſe retirer à Neubourg , & puis à Donavert. Ce fut de là que le Lantgrave ſe détacha de l'armée avec une grande partie des troupes pour aller combattre le Comte de Bure , qui , après avoir paſſé le Rhin ver Mayence , malgré tous les efforts qu'un grand corps de conféderez commandez par le Comte d'Aldembourg fit pour ſ'y oppoſer , ſ'eſtoit déjà avancé juiſqu'à Nuremberg. Mais ayant ſuivi de bons guides que l'Empereur , qui fut averti du deſſein du Lantgrave , luy envoya , il prit plus à gauche , évita la rencontre des ennemis. & ſe rendit heureuſement au camp Impérial avec l'armée de Flandre , qui eſtoit de douze mille hommes de pied & de trois mille chevaux. Alors l'Empereur ſe trouvant fortifié d'un renfort ſi conſidérable , réſolut de pourſuivre ſes ennemis qui fuyoient le combat , & de les attaquer , quoy-qu'en tout il n'eut pas plus de trente mille hommes de pied , & neuf à dix mille chevaux , parce que les bleſſures, les maladies & les deſertions aſſez fréquentes, principalement des Italiens, avoient fort diminué ſes troupes.

En ſuite ſortant de ſon camp , il ſ'alla rendre maïſtre de Neubourg , que les Bourgeois voyant le peu de réſolution des conféderez luy rendirent ſans réſiſtance ; puis tandis que les ennemis occupoient toujours les hauteurs , ſans oſer deſcendre dans les plai-

ANN.
1546.

plaines, il leur enleva Donavert & toutes les autres Villes du Danube, à la reserve d'Ulme. Enfin, il agit avec tant de force & de conduite, tant d'adresse & d'habileté, en poursuivant par tout ses ennemis, leur gagnant toujours le terrain dès qu'ils s'estoient campez, les harcelant continuellement par de frequentes escarmouches, par de fausses & vraies attaques, leur donnant force camifades, leur enlevant leurs fourageurs, & leur coupant les vivres, étant au reste infatigable au travail, & toujours le premier à cheval, exposé à toutes les rigueurs d'une tres-fascheuse saison, nonobstant la goutte qui l'obligeoit souvent à appuyer sa jambe sur un morceau de toile jaune attachée à la selle au lieu d'estrier; il agit, dis-je, de la sorte durant les mois d'Octobre & de Novembre avec tant de vigueur & sans relasche, en poussant toujours les rebelles, qu'après les avoir contraint depuis leur retraite d'Ingolstad d'abandonner encore jusques à trois fois leur camp, auprès de Donavert, de Norlingue, & de Gienghen, il les réduisit à l'extrême nécessité de toutes choses, ce qui les mit au desespoir.

Il est vray que son armée souffrit aussi de grandes incommoditez par le mauvais temps qu'il faisoit, & beaucoup plus encore par les maladies qui s'estoient mises dans son camp; & son Conseil estoit d'avis qu'il la mist en de bons quartiers, en attendant une saison plus favorable pour
ache-

achever cette guerre qu'il avoit si heureusement commencée. Mais il soustint tous jours le contraire, disant que c'estoit là donner aux ennemis le temps de se remettre, qu'il les falloit presser, & que pour peu que l'on continuast à les pousser, ils se déferoient infailliblement d'eux-mêmes. Ce qui luy donnoit tant de confiance estoit la nouvelle qu'il venoit de recevoir que le Duc Maurice, auquel il avoit promis l'Electorat du Duc de Saxe son cousin, & qui avoit fait par ses ordres avec le Roy Ferdinand une grande diversion de l'Electorat de Saxe, y avoit remporté de grands avantages, & s'y estoit emparé de toutes les places, à la réserve de Vittemberg & de deux ou trois autres villes. Charles voulut apprendre aux confederez cette nouvelle par la décharge de tout son canon & par trois salves qu'il fit faire à son armée. Cela ne manqua pas de déterminer le pauvre Electeur à se séparer du Lantgrave avec lequel il partageoit le commandement dans l'armée, ce qui fut cause en partie de sa ruine, parce qu'ils ne s'accordoient pas; & que ce qui estoit approuvé de l'un de ces deux Généraux, l'autre la plupart du temps ne le vouloit point, par un effet & un desordre inévitable de la jalousie qui se met d'ordinaire entre plusieurs Chefs égaux en pouvoir & en autorité dans le même corps, qui pour agir régulièrement n'en doit avoir qu'un duquel il reçoive des mouvemens certains & uniformes.

Et

ANN.
1546.

Et certes on a veû plus d'une fois, & particulièrement dans ces dernières guerres que nous avons faites avec tant de gloire en Allemagne, que ces grandes & formidables armées d'Allemands, qui, après s'être répandues avec grand bruit & grand fracas comme un effroyable deluge au-deçà du Rhin, menaçoient d'inonder toute la France, ont esté ruinées en tres-peu de temps, à peu près comme celle des conféderez de Smalcade dont je parle. Ce qui en fut la principale cause, c'est qu'elles estoient commandées par plusieurs Princes & plusieurs Généraux indépendans les uns des autres, & qui ne se trouvoient presque jamais d'un mesme avis; ou qu'elles l'étoient par un seul à la vérité, mais qui n'avoit qu'une vaine apparence de commandement général, avec un beau titre, étant soumis en effet aux avis, ou plustost aux volontez; & mesme bien souvent aux caprices des autres Chefs, qui n'estoient rien moins que subordonnez, puis qu'ils luy commandoient effectivement, en luy donnant des conseils qu'il estoit obligé de suivre malgré qu'il en eust. Mais au contraire, nos armées n'estant commandées que par un seul Général, qui n'avoit qu'à bien faire exécuter les ordres qu'il avoit du Roy, ont obligé ses ennemis, après avoir esté souvent batus, de repasser le Rhin avec autant de précipitation que de honte. en faisant voir à leurs compatriotes, par le débris de leurs troupes, qu'ils nous avoient laissé

plus

plus de la moitié de leurs gens ou morts , ou prisonniers.

ANN.
1546.

Ainsi donc ces deux Chefs de la ligue de Smalcalde se trouvant réduits en un tres-malheureux estat par leur propre division , & par l'union des Impériaux , furent enfin contraints de quitter la campagne à leur vainqueur sur la fin de Novembre , & de se séparer. Le Duc de Saxe avec ce peu qu'il avoit encore de gens , accourut au secours des siens , qui avoient presque tout perdu dans ses Estats ; environ huit mille hommes des Villes confederées furent mis dans les places qui tenoient encore pour la ligue ; & le Lantgrave se retira bien viste , ou plustost s'enfuit , & se sauva dans son pais avec cinq à six cens chevaux , pitoyables restes de cette épouvantable armée , avec laquelle il avoit hardiment promis à ses ligueurs de chasser de l'Allemagne l'Empereur , ou de le prendre prisonnier. Tant il y a de vanité & de présomption à s'engager à des choses que la fortune , & mille accidens qu'on ne peut prévoir , & sur tout le courage , la vertu , l'esprit , & l'habilité de ceux à qui l'on doit avoir affaire , peuvent faire tourner tout autrement qu'on ne se l'estoit imaginé ; & tant il y a peu de fondement à faire sur les ligues , qui se ruinent assez souvent d'elles-mêmes par la mesintelligence qui se met d'ordinaire entre ceux qui se liquent contre un grand Monarque , & par la défiance qu'ils ont presque toujours les uns

ANN.
1546.

uns des autres, chacun craignant que son compagnon ne traite sans luy.

Or comme après que ces grosses nuées qui éclatoient en tonneres & en foudres, & se dechargeoient en de furieux deluges, sont enfin dissipées par la force du Soleil, qui reprend dans le Ciel l'empire qu'il sembloit y avoir perdu pour un temps, on voit dans la nature que tout se remet en l'estat où il doit estre pour le bien de tout l'Univers : de mesme, après que Charles-Quint eût dissipé par son adresse, & par la force de ses armes cette armée si terrible, qui faisant horriblement tonner ses cent trente pièce de canon, sembloit devoir tout desoler, tous les révoltez & toutes les Villes confédérées renonçant à leur ligue, se remirent aussitost dans le premier estat d'obéissance & de soumission qu'ils devoient à leur Empereur.

Le premier qui luy alla demander pardon fut Frideric Comte Palatin son proche parent, qui, tandis qu'il fut Catholique, le servit toujours tres-fidèlement. Mais depuis qu'ayant malheureusement abandonné la Religion de ses peres, il eût embrassé le Lutheranisme, il devint infidelle à son Prince aussi-bien qu'à Dieu, comme il arrive d'ordinaire. S'estant en suite laissé débaucher à ceux de la ligue, dont il n'étoit pas, il leur avoit envoyé quatre cens chevaux de renfort, un peu avant qu'ils fussent contraints de sortir de leur camp d'Ingolstad. Charles touché des grandes marques

ques que ce venerable vieillard luy donnoit, la teste nuë & les larmes aux yeux, du repentir quil avoit de sa faute, non seulement la luy pardonna, mais aussi le remit dans l'estat où il estoit auparavant auprès de luy, & souffrit mesme qu'il intercedast pour le Duc Ulric de Virtemberg, qui n'obtint néanmoins sa grace qu'à des conditions tres-rudes. Car il luy en cousta, outre deux cens mille écus, trois ou quatre de ses meilleurs places, qu'il remit entre les mains de l'Empereur avec tout le canon que les Chefs de la ligue, pour fuir plus viste, luy avoient laissé en dépost; & il fallut de plus que se confessant criminel, il demandast publiquement pardon dans une posture tres-humiliante, & qu'il promist d'exécuter tout ce qu'on luy ordonneroit pour obtenir sa grace de la bonté de l'Empereur. C'est ainsi qu'il continua toujours, après sa victoire, à faire éclater sa clemence, d'une maniere qu'il sceût, par une tres-fine politique, fort bien accorder avec ses interests.

Car toutes les Villes confédérées, tant au-deça qu'au-delà du Danube, qui se voyant trompées & abandonnées de leurs Chefs, recoururent à sa bonté pour se mettre à couvert de sa justice, par une parfaite soumission à tous ses ordres, furent receûes en grace, mais ce fut à condition qu'elles luy donneroient de l'argent & du canon à proportion de leur faute & de leur pouvoir. Ulme, qui se soumit des premières, donna

ANN.
1546.

cent mille écus & douze pièces de gros canon ; Ausbourg , autant de pièces & cent cinquante mille écus ; Francfort , qui se rendit au Comte de Bure comme il s'en retournoit en Flandre , fut taxé à quatre-vingts mille écus & à douze pièces d'artillerie ; Strasbourg, qui envoya ses Députés à l'Empereur pour se mettre à sa discrétion, en fut quitte pour pareil nombre de canons & pour trente mille écus ; Memingue n'en paya que cinquante mille avec quelques pièces d'artillerie ; Campen, Biberac, Lindau, Ravesbourg, & les autres Villes qui ne manquerent pas de suivre l'exemple des premières furent à peu près traitées de mesme : de sorte que ce Prince fort adroit, trouva par là les voyes de payer ses troupes, & de se rendre plus fort que jamais, en affoiblissant ces Villes, & leur ostant, par la grace qu'il leur faisoit, les moyens de se révolter encore une autre fois.

ANN.
1547.

C'est ainsi qu'il passa tout le reste de l'hiver, en pacifiant l'Allemagne, & remettant l'ordre par tout, lors qu'estant à Ulme il apprit les grands progrès qu'avoit fait l'Electeur de Saxe, qui, avec les puissans renforts qu'il avoit reçus de la basse Saxe, avoit non-seulement repris tout ce que le Roy Ferdinand & le Duc Maurice luy avoient enlevé, mais aussi s'estoit rendu maistre de la pluspart des places de ce Duc, & avoit mesme défait dans un grand combat le Marquis Albert de Brandebourg, envoyé depuis peu au secours de Maurice par l'Em-

l'Empereur. Alors ce Prince infatigable résolut, sans plus s'en fier à personne, d'aller luy-mesme achever cette guerre, qui sembloit ne pouvoir estre terminée que par luy seul. C'est pourquoy aussitost qu'il se sentit un peu soulagé de sa goutte qui l'avoit tourmenté plus qu'à l'ordinaire à cause des travaux excessifs de la campagne précédente, il partit d'Ulme au commencement de Mars, nonobstant la rigueur de la saison, qui augmenta si fort son mal, dont il n'estoit pas encore bien guéri, qu'il l'arresta tout court à Norlingue, où l'on desespéra de sa santé, que l'on ne crut pas pouvoir estre rétablie au point qu'elle luy pust permettre de faire en personne cette campagne. Mais l'impatience & l'ardent desir qu'il avoit d'aller promptement finir cette guerre par bataille, luy fit faire tant de remedes, qu'il quitta le lit en tres-peu de jours, plus soustenu par la force de son courage que par celle de la nature fort affoiblie par cette fascheuse recherche qui ne l'empescha pas de partir le vingt & unième de Norlingue, où le Duc d'Albe avoit assemblé toutes ses forces.

Elles ne consistoient plus alors qu'en ses trois Terces d'Espagnols avec les deux Régimens de Madruce & de Marignan, les gens-d'armes de Naples, quelques six cens chevaux legers, & mille cavaliers Allemans du Grand-maistre de Prusse & du Marquis Jean de Brandebourg frere de l'Electeur. Ce fut avec ces troupes qu'il

A N N. alla joindre sur la fin du mois à Egra , ville
1547. frontière de Bohême , le Roy des Romains son frere , & le Duc Maurice , qui luy amenoient environ trois mille chevaux qu'ils avoient ramassé du débris de leurs troupes fort mal-menées par l'Electeur de Saxe , qui après la défaite du Marquis Albert estoit maistre de la campagne , & se trouvoit en estat de continuer la guerre avec des forces tres-considerables. Car outre un grand corps d'infanterie & de cavallerie qu'il avoit envoyé en Bohême sous le Général Tumeshiarn , qui appuyé des mécontents de ce Royaume, y avoit déjà fait de grands progrès , & sans compter les fortes garnisons qu'il tenoit dans ses places , & dans celles du Duc Maurice , il avoit encore une bonne armée de huit à neuf mille hommes de pied , tous vieux soldats , avec environ autant de fantassins des milices bien aguerries , & trois à quatre mille chevaux. Mais comme il n'avoit nullement envie d'attendre en rase campagne l'Empereur , qu'il sçavoit estre résolu de marcher droit à luy , il avoit mis la plus grande partie de son infanterie en differens postes dans la Misnie , pour s'opposer au passage de l'armée Impériale. Et cependant il s'alla jetter dans Meissen , où il y a un pont sur l'Elbe , ayant avec soy toute sa cavalerie , avec six mille fantassins choisis & vingt pièces de canon , croyant que s'il se voyoit trop pressé , il pourroit toujours passer l'Elbe , après en avoir
rompu

rompu le pont, se retirer en toute seûreté à Wittemberg.

A A N.

1547.

Mais la resolution tout-à fait heroïque de l'Empereur, & son extrême diligence, rendirent inutiles ses precautions, & luy rompirent toutes ses mesures. Car après avoir passé la Semaine Sainte & le jour de Pasques à Egra, il en partit le lendemain trezième d'Avril, traversa le Voithland & la Misnie en dix jours de marche continuelle, passant sur le ventre à tout ce qui osa paroître pour s'opposer à son passage, & forçant toutes ses petites places où les Saxons s'estoient jettez pour luy en défendre l'entrée, & alla camper le vingt-deuxième à deux ou trois lieues de Meissen. Là il apprit par ses coureurs que l'Electeur ayant abandonné Meissen, avoit passé l'Elbe, rompu le pont, & s'estoit posé à Mulberg à cinq ou six lieues plus bas sur la même rivière qu'il vouloit mettre entre luy & l'armée Impériale, jugeant avec grande raison que si l'Empereur l'alloit passer à Meissen, pour l'aller en suite attaquer à Mulberg, il auroit tout loisir de se retirer à Wittemberg; & que s'il venoit droit à luy pour la passer vis-à-vis de Mulberg, il luy seroit bien aisé de l'en empêcher avec ses troupes, & ses vingt pièces de canon qu'il avoit rangées sur la rive, qui estoit de son costé beaucoup plus haute que de l'autre. L'Empereur donc, qui, sur cet avis qu'il avoit eû, comprit bien le dessein de l'Electeur, & qui avoit encore appris qu'il y

ANN.
1547.

avoit près de Mulberg un gué, mais si profond, qu'il en falloit passer à nage une partie, prit sur le champ la resolution, quoy qu'on pust faire pour l'en détourner comme d'une entreprise impossible, de laisser Meissen à main droite, pour ne pas prendre un si long tour, d'aller tout droit aux ennemis, qui n'estoient qu'à trois lieuës de son camp de passer à leur veuë la riviere ou à gué ou sur des pontons, & de les combattre ou à Mulberg si l'Electeur avoit la resolution de l'y attendre, ou sur sa retraite, s'il entreprenoit de la faire pour gagner Wittemberg.

Sur cela il donne tout le jour suivant à ses troupes pour se reposer après les fatigues d'une si longue marche, & dès le soir de ce mesme jour vingt-troisième d'Avril il fait partir l'artillerie & les charettes qui portoient les pontons. Sur le minuit l'infanterie Espagnole se mit en marche, les Allemans suivirent, puis toute la cavalerie, & l'Empereur un peu avant le jour, par un tres-grand brouillard, dont ce Prince, au dessein duquel il nuisoit extrêmement, se plaignoit fort: mais il se dissipa peu à peu. De sorte que comme il fut arrivé sur les neuf heures à Schemesler, vis-à-vis de Mulberg, il découvrit l'Elbe & les ennemis rangez le long de cette fameuse riviere pour en défendre la passage. On dit que l'Electeur de Saxe, qui estoit fort zelé Lutherien, entendoit le Presche, quand on luy vint dire que l'Empereur estoit à l'au-

l'autre bord à la teste de son armée, & qu'il sembloit tout déterminé à passer. Il est à croire qu'à cette nouvelle ce Duc quitta bien viste son Prédicant pour aller promptement donner ses ordres, afin de s'opposer à l'exécution d'une entreprise tres-difficile à la verité, mais aussi dont la fuite, si l'on n'empeschoit qu'elle ne réussist, luy pouvoit estre tres-funeste. En effect, il pourveût à tout. Il laissa dans Mulberg autant de gens qu'il en falloit pour empescher que l'on n'abordaist de ce costé-là. Il renforça ceux qui gardoient la rive, laquelle, outre qu'elle estoit déjà fort élevée, se trouvoit encore fortifiée d'une espeece de ligne qu'on y avoit faite avec un fossé. Il en jetta d'autres dans les bateaux dont il avoit fait un pont, qu'on pouvoit couper en trois, pour le faire descendre plus aisément par la rivière; & luy, avec le reste de l'armée, s'alla mettre en bataille, un peu au-delà de ses gens, pour les soutenir, ou, s'ils estoient enfin délogez, pour les recevoir, & faire sa retraite avant qu'on eust achevé de passer.

D'autre costé l'Empereur se trouvoit en un assez grand embarras. Il avoit devant soy une grande riviere, large en cet endroit-là de trois cens pas, & dont le courant dans cette étendue ne laissoit pas d'estre fort rapide. Il voyoit au delà des gens en bataille, & force canons disposez sur l'autre rive élevée comme en plateforme, & tout prest à le foudroyer s'il entrepre-

ANN.
1547.

noit de tenter le passage. Il ne sçavoit pas précisément où estoit le gué qu'on disoit estre près de Mulberg ; & comme il y avoit une assez grande plaine entre son camp & la riviere, il n'y pouvoit aller qu'à découvert, & pour ainsi dire, en se mettant en but aux canonnades. Il surmonta néanmoins toutes ces difficultez avec un courage invincible & une incroyable presence d'esprit. Car après avoir envoyé par tout aux environs chercher quelqu'un qui conust bien le gué dont on luy avoit parlé, il s'avisa de faire pointer son canon entre certains arbrisseaux fort touffus qui coupoient la plaine en cet endroit, qui estoit pourtant assez éloigné de la riviere, & mit derriere ces petits arbres mille arquebusers Espagnols des plus déterminez, auxquels il commanda de s'avancer à la faveur des premières décharges, de courir jusqu'au bord, d'entrer dans la riviere le plus avant qu'ils pourroient, & de faire un feu continuel, pour écarter un peu les ennemis tandis que le reste suivroit. Ces braves gens coururent à cette dangereuse escarmouche avec tant d'ardeur, & entrèrent si avant dans l'eau, que la plupart en eurent jusques à mi-corps & au-delà, & ils tirèrent avec tant de furie sur ceux qui estoient sur la rive, & sur les autres qui s'estoient jettez dans les bateaux tandis que le canon qui fut tres-bien servi tiroit aussi sans cesse sur les ennemis, qu'ils commencerent à reculer, & à quitter leurs postes.

Alors

Alors l'Empereur, qui, à la teste de l'infanterie, avoit suivi ces arquebusiers jusques sur le bord de l'Elbe, en fit encore avancer mille autres du Terce de Lombardie, sous la conduite de Dom Louïs d'Arze leur Colonel. Ceux-cy, par une belle émulation de gloire, voulant encore surpasser les autres, allerent si avant dans la riviere, & firent de si furieuses décharges, secondées de celles du reste de l'infanterie qui les suivoit, que les Saxons ne pouvant plus resister à cette tempeste, commencerent à se retirer avec leur canon; & ceux qui gardoient les bateaux de leur pont les abandonnerent en y mettant à la haste le feu, qui n'en brusla qu'une partie.

Or comme l'Empereur n'avoit pas assez de pontons pour traverser l'Elbe en cét endroit, il s'adressa au reste de ses Espagnols, qui mouroient d'envie de se signaler aussi bien que leurs compagnons, & leur montrant les bateaux de l'ennemi que le courant de la riviere entraînait, *C'est à vous, leur dit-il, soldats, qu'est réservée la gloire de nous mettre en estat de vaincre, en nous donnant de quoy achever nostre pont pour aller promptement aux ennemis.* Alors dix de ces vieux soldats Espagnols, qui sous Charles-Quint aquirent à leur nation une gloire, que ceux qui sont venus après eux n'ont sceu conserver sous les successeurs moins braves que luy, firent une action qu'on peut mettre au nombre de

ANN.
1547.

celles qu'on a crû estre dignes de l'admiration de tous les siècles. Car sans qu'on le leur commandast, ils se dépouillèrent tout nuds, & se jettant dans l'eau avec leurs épées entre les dents, ils se mettent à la nage au travers des arquebusades qu'on leur tiroit du haut des murailles & du Chateau de Mulberg que les ennemis occupoient encore, s'approchent des deux tiers du pont qui suivoient le courant de la riviere, y grimpent, & entrent dans ces bateaux liez ensemble, tuënt tout ce qu'ils y trouvent, & les amènent à l'Empereur parmi les applaudissemens & les acclamations de toute l'armée. Ainsi l'on eût de quoy construire & jetter promptement un pont sur l'Elbe pour y passer l'infanterie & le canon.

Cependant, comme l'Empereur y faisoit travailler avec toute la diligence imaginable, le Duc d'Albe luy amena un jeune païsan fort résolu, qui luy promit que connoissant admirablement le gué qu'on cherchoit, & qu'il avoit passé cent fois, il le conduiroit sans peril à l'autre bord; & paroissant extrêmement joyeux, il disoit d'un air qui ne tenoit rien de la bassesse de sa naissance, *Qu'il auroit enfin le plaisir de se venger de ces voleurs de Saxons, qui, le jour précédent, luy avoient enlevé les deux chevaux de sa charuë, & que pourveu qu'il les vist tous tailléz en piéces, comme il l'esperoit, il ne vouloit point d'autre recompense du service qu'il alloit rendre, & se tiendroit tres-satisfait.* Sur cela l'Empereur, qui

qui à l'oûir parler de la sorte, ne douta nullement qu'il ne tint parole, donne les ordres necessaires pour la garde du camp & pour le passage de l'infanterie, aussitost que le pont seroit achevé, & à l'instant mesme il se fait conduire sur le bord, à l'endroit du gué, avec tout la cavalerie qu'il y range en bataille. Il donna au Duc d'Albe l'avantgarde, où il mit au premier rang les Hussarts, ou les Cavaliers Hongrois, qui n'estoient pas alors plus de six cens, parce qu'il avoit envoyé le reste vers Torgau pour en garder les avenues, & pour empescher par là que l'ennemi ne s'y pust retirer. Ceux-cy estoient soustenus de quatre cens chevaux legers, que le Prince de Sulmone & Dom Antoine de Toledé commandoient, suivis de cent arquebusiers-à-cheval Espagnols qui fermoient sur la gauche ce premier corps. Au second tirant sur la droite, estoit le Duc Maurice qui commandoit les six cens lances & les deux cens arquebusiers-à-cheval de ses troupes; & le Duc de Castre le soustenoit avec deux cens vingt hommes d'armes de la cavalerie de Naples. Le corps de bataille qui suivait à peu d'interval, estoit aussi séparé en deux comme l'avantgarde. l'Empereur estoit à la teste du premier, qui n'estoit que de cinq cens lances & d'environ autant d'arquebusiers à cheval Allemans, auxquels Charles, qui les voulut commander en personne, témoignoit par là fort obligeamment la confiance qu'il avoit en

A N N.
1546.

eux pour les animer à bien faire. Le Roy des Romains son frere, accompagné de ses deux fils les Archiducs Maximilien & Ferdinand, conduisoit le second, qui estoit de six cens lances & de trois cens arquebussiers-à cheval aussi Allemans. De sorte que cette cavalerie n'estoit en tout que d'environ quatre mille chevaux rangez sur deux lignes en plusieurs escadrons, chacun de dix-sept files, ce qui leur donnoit un fort grand front, faisoit paroistre cette armée bien plus grande qu'elle n'estoit en effet, & empeschoit qu'on ne pust si facilement l'investir, & la prendre en flanc.

Tout estant disposé de la sorte, le Duc d'Albe, suivant l'ordre de l'Empereur, fit passer les Hussarts les premiers, puis les chevaux legers du Prince de Suhmone & de Dom Antoine de Tolède, & les carabins Espagnols, ayant chacun en croupe un fantassin. En suite il passa luy mesme à la teste de la gendarmerie de Naples & des Cavaliers Allemans qui formoient le second corps de l'avantgarde. Le fond du gué estoit ferme & uni, mais l'eau y estoit si haute, que les Cavaliers les mieux montez en avoient jusques par dessus les genoux, & qu'il y avoit des endroits où les chevaux perdoient pied, & passoient à nage. Cela pourtant n'empescha pas l'Empereur, qui estoit à la teste de son escadron sur le bord; donnant ordre à tout, d'entrer gayment dans la riviere précédé de son guide, qui luy fit prendre un

peu.

peu plus à droit en remontant l'eau, où il avoit bien reconnu le meilleur endroit de ce gué. Ce Prince, en cette journée la plus glorieuse de sa vie, estoit monté sur un tres beau cheval d'Espagne bay-castin, couvert d'un caparasson de velours cramoisy à franges d'or. Ses armes estoient blanches, rayées pas intervalles de longs filets d'or que rien n'empeschoit d'éclater, parce qu'il n'avoit sur sa cuirasse qu'une belle écharpe d'un tissu d'or & de soye de couleur de feu avec de grandes franges d'or qui luy descendoient jusques sur la cuisse: n'ayant au reste qu'un morion à l'Allemande, pour estre mieux reconnu de ses gens durant le combat, & portant à la main une spece de demi-pique dont le fer estoit à peu près aussi large que celui d'un espieu.

Ce fut en cet estat que Charles-Quint passa l'Elbe, pour aller aussitost après combattre, sans infanterie & sans canon, un ennemi qui avoit l'un & l'autre, & qui estoit plus fort que luy de la moitié: ce qui est sans doute une entreprise à laquelle on n'en trouvera guere de semblables. Car j'avoie franchement que je ne voy pas trop bien pourquoi la plupart des Historiens, parlant de ce fameux passage, ont affecté de comparer en cette action Charles-Quint avec Jules Cesar quand il passa le Rubicon. Je le pardonne au Grand-Commandeur d'Alcantara, qui étant homme de guerre, n'estoit nullement obligé d'estre fort sçavant dans l'Histoire: mais j'ay peine à le par-

*Lud. & A.
vila.
Thuan.
Ulloa. &
alii.*

ANN.
1547.

pardonner au Président de Thou, qui sçavoit bien que Cesar n'avoit nul ennemi en bataille au-delà du Rubicon quand il le passa, & qu'après tout ce Rubicon n'est en comparaison de l'Elbe qu'un ruisseau, ou pour le plus qu'une espece de torrent, qui ne merite pas seulement le nom de riviere, beaucoup moins celui d'un grand fleuve. Ainsi, en voulant relever l'éclat de l'action de Charles par celui du nom de Cesar, ces Auteurs n'ont pas veû qu'ils l'obscurissoient, en la faisant concevoir beaucoup moindre qu'elle ne l'est en effet, comme il paroist assez par ce qu'il fit après son passage, pour lequel il fit donner cent écus d'or & deux bons chevaux au jeune Païsan qui fut son guide.

Aussitôt donc que l'Empereur eût appris que les ennemis avoient abandonné Mulberg, qu'il vouloit faire attaquer par ce peu de fantassins qu'il avoit fait passer en croupe à ce dessein, & que le Duc de Saxe desesperant de pouvoir garder le passage de l'Elbe, se retiroit en diligence, mais pourtant en bataille vers de Wittemberg: il résolut d'aller après, & sans attendre ni son infanterie, ni son canon qui ne pouvoient passer si tost, de le combattre en rase campagne, craignant que si l'on attendoit davantage, il n'eust le temps de gagner Wittemberg où il seroit en seûreté, & pourroit tirer la guerre en longueur. Sur cette résolution Charles fait avancer l'avantgarde, dont le Duc d'Albe détacha les Hussarts, qui cou-

courant à toute bride, selon leur coustume, eurent bientoſt atteint l'armée Saxonne qui ſe retiroit en bataille en cét ordre. L'infanterie d'environ ſix mille hommes marchoit la premiere, diviſée en deux gros bataillons, avec vingt pièces de canon entre deux; & la Cavalerie qui pouvoit encore eſtre de quelques trois mille chevaux, eſtoit partagée en neuf eſcadrons, qui tout au contraire des eſcadrons Impériaux, avoient le front fort étroit, & les flancs fort larges, à peu près comme ces eſpeces de bataillons que les Romains appelloient *Cuneus*, croyant qu'eſtans faits comme un coin, ils pourroient entoncer plus facilement le gros des ennemis. Quatre de ces neuf eſcadrons couvroient à droit & à gauche le flanc des gens de pied, & les cinq autres marchotent derriere eux, ayant à leur teſte l'Electeur, qui ſuivi de cent Maîtres, couroit d'eſcadron en eſcadron, pour donner les ordres neceſſaires, & pour leur faire tourner viſage à propos, contre les Huſſarts qui les harcelotent continuellement pour retarder leur marche.

En effet, de tous les chevaux legers il n'y en avoit point en ce temps-là de plus propres à pourſuivre & à fatiguer des gens qui ſe retirent, donnant deſſus avec leurs groſſes lances longues & vuidées, ou avec leurs haches & leurs marteaux d'armes dont ils ſe ſervent avec une ſinguliere adreſſe, ſe couvrant de leurs grands pavois, dont la pointe courbée leur paſſe pardeſſus

ANN.
1547.

fus la teste, fuyant en suite, & s'écartant sans ordre par la campagne, comme faisoient les anciens Parthes, puis se ralliant tout-à-coup à leur exemple, & retournant à la charge avec une incroyable viffesse : de sorte qu'estant ainsi éternellement aux trouffes de cette armée Saxonne, avec les chevaux legers Italiens qui les soustenoient, ils obligeoient à tous momens les escadrons des ennemis à faire un caracol pour les repousser, & arrêstoient toujours d'autant leur marche en donnant ainsi le loisir au Duc d'Albe de les joindre comme il fit à trois lieuës de Mulberg avec tout ce qu'il y avoit de gendarmerie dans l'avantgarde. Alors l'Electeur de Saxe, qui crut n'avoir affaire qu'à cette avantgarde, fit faire alte à toute l'armée, qui tourna teste, & fit en même temps sur elle une furieuse décharge, mais d'un peu trop loin, ce qui en affoiblit l'effet.

Ce bruit obligea l'Empereur qui suivoit d'assez près, à doubler le pas. Et comme il apperceût en passant un beau Crucifix de pierre, où l'on voyoit les marques d'une arquebusade que quelque Sacramentaire mêlé parmi les Saxons Lutheriens luy avoit tirée, *Vous pouvez, Seigneur*, luy dit-il avec un grand soupir, *vous pouvez aujourd'hui, si vous le voulez, vous venger par nos mains de cette injure* : & là-dessus il passa outre, mais en s'écartant un peu de sa route pour s'étendre plus sur la droite, afin d'éviter la grande poudre que faisoit l'avantgarde,

de, ce qui luy ostoit la veüe & des siens & des ennemis; & pour empescher que si elle venoit une fois à plier, elle ne se renverlast sur luy, ce qui pourroit estre cause du desordre, & en suite de la défaite de l'armée. Alors le Saxon ayant apperceû ce nouveau corps de cavalerie, qu'il croyoit encore bien éloigné, & craignant qu'il n'allast avoir sur les bras toutes les troupes de l'Empereur, se remit promptement en marche, pour gagner un bois qui n'estoit pas fort loin de là, & à la faveur duquel il esperoit ou se retirer durant la nuit à Wittemberg, ou du moins s'il se voyoit trop pressé, combattre à son avantage. Mais son esperance fut vaine: car avant qu'il pût arriver assez près de ce bois, pour en tirer tout l'avantage qu'il s'en estoit promis, il eût à ses trouffes les Impériaux, qui eussent eû bon marché d'une armée déjà demi défaite par la trop grande crainte qu'elle eust témoignée en se retirant, ou plustost en fuyant devant eux; de sorte que pour éviter une perte inévitable s'il continuoit à marcher, il fut contraint de tourner teste une seconde fois, & d'en venir enfin à la bataille. Ainsi, les deux armées estant en presence, & rangées selon l'ordre qu'elles avoient tenu jusqu'alors, on ne songea plus de part & d'autre qu'à bien faire.

L'Empereur, qui après avoir pris du terrain sur la droite, marchoit de front sur une mesme ligne avec l'avantgarde, s'estant détaché de son escadron, parcourut tous les autres,

A N N.
1547.

autres, en leur inspirant son courage & son ardeur par la gayeté de son visage, par cette noble fierté & cette belle résolution qui paroissoit dans ses yeux & dans sa démarche, & animoit icy les Espagnols, là les Italiens, & puis les Allemans & les Hongrois les encourageant du geste & de la voix par un mot qu'il disoit d'un ton ferme & élevé à chacun dans sa propre langue, qu'il parloit aussi bien qu'eux; & après leur avoir donné le mot, qui fut *Saint Géorge, Empire, Saint Jacques, Espagne*, il s'alla remettre à la tête de son escadron, & marcha droit à l'ennemi, en laissant passer l'avantgarde un peu devant, à cause d'un passage marescageux qu'il trouva sur sa droite. Cependant l'Electeur ne manquoit pas aussi de son costé d'animer ses gens, en leur remontrant en peu de mots qu'ils alloient combattre, pour le soubtien de l'Evangile, contre ceux que le Pape, leur implacable & mortel ennemi, avoit armez pour le détruire; qu'il falloit nécessairement ou vaincre, ou mourir pour une cause si juste; & qu'au reste ils n'avoient presque en teste que les mêmes ennemis, Ferdinand & Maurice, qu'ils venoient de battre, & qui par une aveugle temerité, qui tenoit du desespoir, sembloient se venir livrer d'eux-mêmes entre leurs mains, puis qu'ils n'avoient aucune infanterie pour les soutenir.

Après quoy s'estant mis à la teste de ses gardes, comme il eut remarqué ce mouvement que l'Empereur avoit fait en se res-

ser-

ferrant au passage du marais, pour donner lieu à son avantgarde de s'avancer sans que les deux corps se meflaſſent, Il prit juſtement ce temp-là pour la pouvoir combattre toute ſeule; & à l'inſtant meſme ces eſcadrons s'eſtant retirez à droit & à gauche au ſignal qu'il donna, on fit jouër le canon, & l'infanterie fit ſa décharge en très-bon ordre, demeurant après cela toujours en ſa place pour y attendre l'ennemi de pied ferme, comme l'Electeur l'avoit ordonné, ce qui fut cauſe en partie de ſa perte. Car le Duc d'Albe, après avoir eſſuyé cette ſalve, qui fit plus de bruit que de mal, ne voulant pas donner à l'ennemi le temps d'en faire une ſeconde, envoya dire à l'Empereur qu'il alloit à la charge contre des gens qui n'oſant s'avancer, témoignoient par là leur peu de reſolution: ce qu'il fit avec les gend'armes Napolitains, qui donnerent avec toute la force & toute la vigueur imaginable dans les premiers eſcadrons de l'aiſle droite des ennemis, comme fit auſſi le Duc Maurice avec ſes cuiraffiers & ces carabins Allemans dans ceux qui ſuivoient ſur la gauche, & qui furent bientôt enfoncez comme les premiers. Preſque en meſme temps l'Empereur, qui ayant franchi le paſſage mareſcageux, avoit déjà repris la droite qu'il avoit auparavant alla fondre avec ſa gendarmerie ſur l'aiſle gauche, que le Roy Ferdinand prit en flanc, comme les Huſſarts & les chevaux legers du Prince de Sultone faiſoient auſſi de leur coſté en don-

A N N.
1547.

nant

ANN.
1547.

nant sur la droite : de sorte que la cavalerie Saxonne investie & attaquée si vivement de toutes parts fut mise d'abord en desordre, & un moment après ne pouvant résister à cette extrême impetuosité avec laquelle on l'enfonçoit de costé, se mit en fuite, & abandonna lâchement l'infanterie qui ne fit guerres plus de résistance.

Car comme elle songeoit bien plus, se voyant seule, à gagner le bois qu'à rendre combat, les victorieux se jettant teste baissée sur ces bataillons étonnez, les eurent bientôt ébranlez, percez & rompus; de sorte que ce ne fut plus un combat, mais une tuërie & une déroute générale. Ainsi les uns tombant sous le fer du victorieux, les autres se livrant eux-mêmes à ceux qui les vouloient bien recevoir pour en tirer la rançon qu'ils leur promettoient, ceux-cy mettant bas les armes, & demandant humblement quartier, & ceux-là les jettant pour fuir plus viste vers le bois, on ne vit plus que morts ou que mourans, que prisonniers & que fuyards, qui furent encore enfin presque tous ou tuez ou pris par les Hongrois, & par tout le reste de là cavalerie legere qui les poursuivirent jusques bien avant dans la nuit. Enfin il n'y eût jamais de victoire plus complete. De ces neuf mille Saxons il ne s'en sauva pas plus de quatre cens, qui purent à grand peine se retirer à Wittemberg avec le Prince de Saxe blessé à la main droite & à la teste. Tout fut pris, canon, munitions, bagage, tous les drapeaux

peaux & toutes les cornetes & le guidon de l'Electeur de Saxe, & enfin, ce qui seul valoit plus que tout le reste, ce Duc même, que le Duc d'Albe retira d'entre les mains de cinq ou six cavaliers, qui pretendoient tous à la gloire de l'avoir pris, & qu'il mena à l'Empereur, qui après avoir poursuivi la victoire plus d'une lieue, s'estoit arresté au milieu du bois pour rallier une partie de ses gens que cette poursuite avoit mis en desordre.

Ce Duc extrêmement gros & replet estoit armé d'une cuirasse noire. sous laquelle il portoit une grande cotte de maille qui luy descendoit jusques au dessous des genoux, estant monté sur un fort grand cheval Frison, & ayant le visage tout couvert de sang d'un coup d'épée qu'il avoit receû au travers de la joue gauche. Comme n'en pouvant presque plus, il faisoit néanmoins effort pour tascher de descendre du cheval, l'Empereur qui eût égard à sa grosseur & à l'estat pitoyable où il le voyoit, ne le luy permit pas, & se contenta de l'écouter, lors que se baissant jusques sur l'arçon, il luy dit d'une maniere fort soumise, *Tres-puissant & tres-debonnaire Empereur, puis qu'il a plu à la fortune de me mettre entre vos mains . . .* Bon, repliqua l'Empereur, en l'interrompant, *vous parlez à cette heure autrement que vous ne faisiez, lors que vous trouviez bon de ne m'appeller que Charles de Gand.* Un coup de foudre n'auroit pas plus étonné le pauvre Saxon qu'il le

ANN.
1547.

le fut à ce juste reproche , auquel il n'eut rien à dire , sinon qu'en baissant les yeux, & haussant les épaules , comme pour avouër son crime, il supplia seulement l'Empereur de le traiter selon sa qualité, en Prince. A quoy Charles ayant répondu, *qu'il seroit traité selon son mérite* ; il donna ordre qu'il fust bien gardé, & reprit le chemin de son camp, où il n'arriva qu'à une heure après minuit, & après un combat de plus de huit heures, puis qu'ayant commencé sur le bord de l'Elbe entre dix & onze, il ne finit que sur les sept heures, par cette célèbre victoire dont il donna toute la gloire à Dieu, en disant à ses gens en Espagnol ces belles paroles, bien plus noblement que ne fit Cesar, qui rapportoit tout à luy-mesme, *Vine, y Vi, y Dios Vencio. Je suis venu, j'ay veü, & Dieu a vaincu.*

Et certes il faut avouër que toute cette guerre Smalcaldique, & surtout ce fameux passage de l'Elbe, & en suite cette victoire qu'il remporta par sa conduite, par sa diligence, & par sa merveilleuse résolution, est le bel endroit de sa vie par où il faut qu'on le regarde, pour trouver en sa personne un veritable héros, qu'on peut comparer en cette action à ceux que l'ancienne Histoire, & mesme la Fable nous ont le plus vantés. Aussi les Historiens modernes, & surtout les Espagnols, pour la rendre plus admirable, & luy donner un air qui tint encore plus de l'heroïque, l'ont accompagnée de certains prodiges, qui font une grande par.

partie de ce qu'on appelle le merveilleux. Car on dit qu'un Aigle vola doucement durant quelque temps sur l'infanterie Espagnole . pendant qu'elle passoit la riviere sur le pont de bateaux , que l'Empereur y avoit fait construire , & qu'un grand Loup sortant d'une forest prochaine fut tué par les mesmes soldats qui avoient déjà passé la riviere. Il y en a mesme qui assèurent de sens rassis , & sans vouloir permettre qu'on en doute, que le Soleil, par un prodige tout semblable à celui qui se fit du temps de Josué , s'arresta tout court pour donner aux Impériaux le loisir d'atteindre les Saxons, de les combattre, & de les vaincre avant que la nuit leur ravist l'honneur qu'ils eurent d'avoir remporté une pleine victoire.

A N N.
1547.

Pour moy qui examine fort exactement ces sortes de choses , avant que de déterminer ce que j'en dois croire, je ne feray nulle difficulté de dire, qu'il me semble que l'on pouvoit se dispenser de nous raconter celles cy. Car pour ce qui regarde l'Aigle , il n'y a rien de fort extraordinaire qu'un oiseau de cette nature , qui prend son essor fort haut , vole par dessus une riviere au mesme temps qu'elle est traversée par des gens qu'il ne craint point du tout , comme estât beaucoup au dessous de luy; outre que cela n'a point de rapport avec la victoire de Charles , puis qu'il est certain que l'infanterie sur laquelle cet Aigle vola n'y eût aucune part. Pour le Loup , il y en a bien d'autres que celui-là , qui fuyant
devant

A N N.
1547.

devant des gens qu'ils avoient recontrez dans un bois, en ont trouvé d'autres qui les ont tuez dans la campagne. Et quant à ce qu'on dit que le Soleil s'arresta comme il fit au commandement de Josué, bien loin de n'en point douter, ainsi qu'il a plu au Commandeur d'Alcantara de nous l'ordonner sur ce qu'il dit avoir veû ce prodige de ses propres yeux, je ne doute au contraire nullement que ce ne soit là une pure vision d'un Espagnol qui aime à agrandir excessivement jusqu'aux moindres choses qui peuvent servir à la gloire de sa nation. Car enfin, toute la raison que ce Commandeur allegue pour nous obliger à croire ce prodige, c'est que le Soleil, dit-il, leur parut visiblement plus haut qu'il ne devoit estre à l'heure qu'ils le regardoient. Mais qui ne voit qu'il est beaucoup plus naturel de dire que c'est que ces Messieurs se trompoient assurément dans leur calcul; que leurs montres qu'ils avoient consultées s'estoient avancées par la violence de tant de rudes mouvemens qu'ils se donnerent durant tout ce jour-là, & qu'il n'estoit pas encore alors si tard qu'ils le croyoient. Aussi le Duc d'Albe, homme fort solide, & qui ne donnoit nullement dans la bagatelle, fit bien connoistre qu'il ne croyoit rien de ce qu'on disoit de ce prétendu miracle, lors qu'estant venu en France pour y épouser au nom du Roy Philippes la Princesse Elizabeth fille de Henri II. il répondit plaisamment à ce Prince qui l'interrogeoit sur cela,

cela, Qu'il estoit si occupé ce jour-là à ce qui se passoit alors sur la terre, qu'il ne prit pas garde à ce qui se faisoit au Ciel.

ANN.
1547.

Et certes, cette action de Charles-Quint est si belle & si éclatante, qu'on n'a pas besoin de la rehausser par ces sortes de contes, peu dignes de la gravité de l'Histoire, & par ces fabuleux prodiges, qui pourroient donner aux esprits un peu défiâns quelque sujet de douter de ce qu'il y a de plus vray, & tout ensemble de plus admirable dans cette victoire que Charles remporta sur le Duc de Saxe. Au reste, il faut dire de bonne foy la verité à la louange de ce pauvre Prince. Jamais il ne parut plus grand que dans cet abîsme de malheurs, où la perte qu'il fit de sa liberté le précipita. Tout ce que la Philosophie la plus severe a pû autrefois inspirer de force, de constance & de fermeté aux âmes les plus héroïques, il est certain que cet illustre malheureux le fit hautement éclater dans toute sa conduite après sa prise. Il eût toujours, au temoignage mesme de ses ennemis, le mesme visage qu'il avoit dans sa plus florissante prospérité, sans aucune marque d'abattement d'esprit, ni mesme de tristesse & de douleur. Il ne dit pas un seul mot qui fit paroître, je ne diray pas de l'emportement & du desespoir, mais non pas même de l'impatience ou du chagrin. toujours égal à luy-mesme, toujours de belle humeur, & ayant toutes les manieres d'un fort honneste homme, & consolant

AN N.
1547.

avec des paroles qu'un Epictete ou un Senèque pourroit avouer pour siennes, le Duc Erneste de Brunswic, qui ayant esté pris comme luy à la bataille, n'avoit pas un esprit à beaucoup près aussi philosophe que luy, pour supporter avec la mesme force une pareille adversité.

Cette force parut encore d'une maniere bien plus héroïque quand on luy, signifia l'arrest de mort que l'Empereur fit porter contre luy le quatrième de May. Car alors il ne fit que dire avec une grande tranquillité, *Pourveu que l'Empereur n'ait pas Wittemberg qu'il prétend avoir par cet Arrest, qu'il ne donne que pour obliger la Duchesse ma femme & mes enfans à luy livrer cette place pour racheter ma vie à un si haut prix, il ne gagnera rien, & moy je ne perdray que quelques miserables jours qui me resteroient encore à passer parmi les incommoditez de la vieillesse.* Et là-dessus il invite le Duc Erneste qui estoit gardé dans la mesme tente à jouer une partie aux échecs: ce qu'il fit avec une incroyable presence d'esprit, comme s'il n'eust appris que la nouvelle d'un arrest porté contre un autre. Ainsi l'on peut dire de luy, que comme il a égalé les plus grands Princes en toutes sortes de vertus morales, qui l'eussent rendu digne des éloges de toute la posterité, s'il ne les eust flestries par son invincible obstination dans l'hérésie: il en a surpassé plusieurs dans cette inébranlable fermeté d'ame, qui tout vaincu qu'il estoit le fit triompher, jusques
dans

dans les fers, de la mauvaile fortune, qui A N N.
dompte si souvent & abbat les plus grands 1547.
courage.

L'Empereur néanmoins ne manqua pas, comme il l'avoit préveu, d'avoir par là ce qu'il pretendoit, à ſçavoir Wittemberg, qu'il avoit commencé d'assiéger, & que peutestre il n'eust pas pris. Wittemberg autrefois Capitale de la Saxe Electorale, la principale forteresse de l'héresie où le Luthéranisme prit naissance, est une belle & grande place, située à quatre cens pas de l'Elbe, dans une vaste plaine, dont le terrain est si uni, qu'on n'y peut estre nulle part à couvert du canon, sur tout de celuy du Chasteau, qui sert de cavalier, & commande toute la campagne qu'il découvre, & peut battre de tous costez. Elle est de figure quarrée, mais plus longue que large, & fortifiée autant qu'une place le peut estre, & par la nature & par l'art, estant environnée du costé du Septentrion d'un marais inaccessible, & de celuy de l'Orient d'un grand canal qu'on a tiré de l'Elbe; outre qu'elle a un fossé tres-profond, de bons remparts de plus de soixante pieds d'épaisseur revestus d'une muraille de brique, & cinq beaux bastions qui la défendent du costé qu'en on peut plus facilement approcher. L'Empereur voyant donc qu'il ne pouvoit faire ce siege qu'en y perdant du moins beaucoup de temps, & se mettant meime en danger de n'y pas réussir, commença d'écouter les instantes & tres-humbles prieres qu'il a-

ANN.
1547.

voit fort bien veû que le Duc Maurice, l'Electeur de Brandebourg, le Duc de Cleves, & sur tout la Duchesse Sibylle sœur de ce Duc, ne manqueroient pas de luy faire pour obtenir la vie du prisonnier à telles conditions qu'il plairoit à sa Majesté.

Il en fallut passer par tout où le victorieux voulut par un Traité tres-rude, dont les principaux articles furent, *Qu'on remettrait sur le champ Wittemberg entre les mains de l'Empereur, avec tout le canon. & toutes les munitions ; Que le Duc seroit depouillé de l'Electorat, dont l'Empereur donna l'investiture au Duc Maurice, qui fut obligé de donner à cet Electeur depouillé cinquante mille écus de rente, avec quelques petites places qu'on luy laissa dans la Thuringe ; Que le Marquis Albert de Brandebourg qu'il avoit pris en bataille, seroit delivré sur le champ ; & que pour luy, il demeureroit prisonnier tant qu'il plairoit à l'Empereur.* On voulut aussi l'obliger à promettre qu'ils s'en tiendroient, pour la Religion, aux Decrets du Concile qu'on célébroit alors à Trente : mais il protesta toujourns avec tant de fermeté, ou plustost d'opiniastreté, qu'il ne le feroit jamais, que l'Empereur qui le comtoit pour rien, après l'avoir mis en l'estat où il estoit, ne jugea pas qu'il l'en deust presser davantage, se contentant d'y obliger les autres Princes Protestans, comme il fit. Car enfin, depuis sa victoire, tout plia sous ses volonte en Allemagne : toutes les autres villes confederées qui tenoient encore

pour

pour leur ligue, vinrent à l'envi se soumettre à tout ce qu'il voudroit leur ordonner; & il fallut même que le Lantgrave, malgré toute sa fierté & son orgueil, qui avoit toujours paru jusqu'alors indomptable, se vint remettre à sa discrétion.

A A N.
1547.

Il est vray, qu'il fit tout ce qu'il put pour n'estre pas réduit à une si honteuse extrémité, qu'il abhorroit plus que la mort. Mais comme il vit que l'Empereur toujours inexorable à son egard, & resolu de le voir à ses pieds tout prest à faire tout ce qu'on voudroit, s'estoit déjà mis en marche pour s'en aller fondre sur luy avec son armée victorieuse: il prit enfin la résolution de suivre le conseil que luy donnerent le Duc Maurice son grendre & l'Electeur de Brandebourg, qui releverent un peu ses esperances. Car ils luy écrivirent que pourveu qu'il s'humiliast devant l'Empereur, s'abandonnant à sa discrétion, qu'il delivrast le Duc Henri de Brunswic & son fils qu'il avoit pris en guerre, & qu'il accomplist quelques autres conditions rudes à la verité, mais pourtant assez supportables, veu l'estat où il se trouvoit, ils luy donnoient parole qu'on luy laisseroit la vie, les biens, & la liberté. Sur quoy s'estant fié à la parole de ces Princes, qu'il ne douta point qu'on ne luy deust inviolablement garder, selon la coustume des Allemands, qui font une profession toute particulière de ne manquer jamais à observer exactement tout ce qu'ils ont promis:

★ N N.
1547.

il s'alla presenter à Hal en Saxe devant l'empereur séant sur son Trofne en public, environné de tout ce qu'il y avoit de plus grand dans l'empire & des Officiers de son armée. Là, s'estant mis à genoux, teste nuë, & les yeux baïssiez, ce qu'il avoit cent fois protesté, selon son humeur fiere & hautaine, qu'on ne verroit jamais, son Chancelier déclara de sa part, *Qu'il avoïoit son crime, pour lequel l'Empereur, à la discretion duquel il s'abandonnoit entièrement, le pouvoit traiter avec toute sorte de rigueur : mais qu'il le supplioit tres-humblement de luy pardonner pour l'armour de Dieu, de lever le ban de l'Empire tres-justement publié contre luy, de le recevoir en grace luy & ses sujets, promettant à sa Majesté Imperiale une inviolable fidelité à l'avenir, & d'exécuter punctuellement tout ce qu'on avoit exigé de luy par les Articles qu'il avoit acceptéz.*

Évid 1. 19.

A cela l'Empereur fit répondre en Alleman par un de son Conseil, en ces propres termes. *Encore que le Lantgrave de Hesse, par sa propre confession, merite tous les chastimens imaginables pour sa rebellion : sa Majesté néanmoins, ayant egard à la soumission avec laquelle il s'est venu jeter à ses pieds, & remettre entre ses mains, & aux instantes prières des Princes qui ont intercedé pour luy, veut bien avoir la bonté de ne luy pas faire trancher la teste, comme il l'a merité, ni même de le punir par une entière confiscation de ses biens, ni par une prison perpetuelle : mais*
elle

elle luy fait grace, pourveu qu'il accomplisse ce qu'il a promis, suruant les articles qui luy ont esté accordez par la pure bonté de sa Majesté Imperiale, Comme le Lantgrave, qui n'avoit dans l'esprit que ce que les Princes luy avoient promis, ne prit pas garde à ce mot de *perpetuelle*, il parut assez satisfait de cette réponse : mais il fut bien surpris lors qu'après avoir soupé chez le Duc d'Albe avec les deux Electeurs ses garands, il fut arresté prisonnier, & mis sous la garde d'un Capitaine Espagnol du Terce de Lombardie. Les deux Electeurs qui se plaignirent hautement de cette action comme d'une infraction manifeste du traité qu'ils avoient fait signer au Lantgrave, firent tous leurs efforts pour luy faire rendre la liberté. Ils remonterent à l'Empereur qu'ils l'avoient promise au Lantgrave par les articles qu'ils luy avoient envoyez de sa part, ils supplièrent tres-instamment de dégager leur foy & la parole qu'ils avoient donnée, ils le conjurerent de vouloir du moins sauver leur honneur, & de ne pas souffrir qu'ils passassent désormais dans le monde pour des traistres & des perfides, qui avoient malheureusement trompé un pauvre Prince leur ami & leur parent, qui n'estoit venu que sur leur parole : & ils protesterent toujours que s'il eussent eû le moindre soupçon qu'on le deust arrester, ils ne luy eussent jamais conseillé de venir. Mais quoy qu'ils pussent dire, l'Empereur leur répondit toujours qu'il

A N N.
1546.

ne sçavoit pas ce qu'ils avoient promis au Lantgrave; mais qu'il sçavoit fort bien que dans les articles qu'il luy avoit accordez, & qu'on pouvoit voir dans l'acte authentique qu'on en avoit dressé, il n'estoit obligé qu'à ne le pas punir d'une prison perpetuelle, & que s'il luy avoient promis autre chose, ils avoient outrepassé leur ordre.

Je sçay bien que le Commandeur d'Alcantara dit que le Lantgrave qui se croyoit le plus habile homme de l'Allemagne à négotier, s'estoit pris luy-mesme en écrivant de sa propre main & signant le traité, dans lequel, comme il n'est parlé que d'une prison pepetuelle, il s'engageoit à demeurer prisonnier aussi long-temps qu'il plairoit à celui entre les mains duquel il se mettoit. Mais il est tout évident que cela ne peut estre, parce que ce Prince n'accepta, ni ne signa jamais d'autres articles que ceux qui luy furent envoyés par les deux Electeurs; & il est certain que ces deux Princes protesterent toujours que par ces articles, qu'ils disoient avoir receûs de l'Empereur, ils avoient solennellement promis au Lantgrave la liberté sans aucune restriction. Il y en a qui disent que dans l'original du Traité que les deux Electeurs firent pour le Lantgrave, il y avoit effectivement *sans aucune prison*; mais que le Duc d'Albe & Antoine de Granvelle Evêque d'Arras, qui avoit succédé dans le Ministère à son pere Nicolas de Granvelle, y changerent ce mot Alleman *einige*, qui signifie *aucune*, en celui

Steidan.
l. 19.

Spond ad.
bunc au.
n. 20.

celuy de *ewigé*, qui veut dire *perpetuelle*; ce qui fut aisé, en faisant par un trait de plume de ces deux lettres *i, n*, un double *n* pour en former *ewigé*, que l'Empereur trouva dans ce Traité ainsi falsifié, quand il luy fut présenté par Granvelle. Mais comme Sleydan grand Lutherien, qui estoit sur les lieux, & qui n'omet rien de ce qui peut servir à la cause des Protestans qu'il fustient par tout, ne dit rien de cette horrible malice, qu'il n'eust pas manqué de reprocher à cet Evesque, je ne croirois pas aisément que ni luy, ni le Duc d'Albe qu'on n'a guerre accusé d'estre fourbe, eussent esté capables d'une si noire & si lasche action.

Quoy qu'il en soit, ces Electeurs furent tellement irrités de la supercherie, laquelle ils crurent qu'on leur avoit faite aussi-bien qu'au Lantgrave, & plus encore de la maniere ignominieuse dont on traitoit ce Prince & le Duc de Saxe, que l'Empereur traïsnoit par tout après soy dans les fers comme en triomphe; qu'encore qu'ils dissimulassent pour leur interest, qui ne leur permettoit pas de se déclarer en un temps où l'Empereur estoit si puissant, ils résolurent néanmoins dès lors de prendre l'occasion qu'ils trouveroient la plus propre pour s'en venger, & pour soulever l'Allemagne contre luy, comme ils firent sous le spécieux prétexte de défendre leur liberté contre celuy qui sembloit vouloir l'opprimer. Tant il importe à un victorieux de ne

AN N.
1547.

se pas laisser si fort éblouir au grand éclat de sa prospérité, qu'il ne voye plus que sa propre grandeur, & le mal qu'il peut faire. sans qu'on puisse s'y opposer; & tant il est obligé pour son interest d'user modérément de sa victoire, & de bien traiter les vaincus, afin de conserver par sa bonté ce qu'il aura gagné par la puissance. Mais Charles qui s'estant laissé séduire par la bonne fortune, avoit changé de politique, ne songeoit plus, selon les conseils du Duc d'Albe toûjours porté à l'extrême sévérité, qu'à se faire craindre des Allemans, auxquels il se rendit fort odieux, en distribuant leurs dépouilles dans tous les estats, comme pour faire voir aux Espagnols, aux Italiens & aux Flamans qu'il avoit subjugué l'Allemagne.

Car ayant fait un prodigieux amas de près de six cens piéces d'artillerie qu'il avoit tirées des villes confederées, & des forteresses du Duc de Saxe & du Lantgrave, il donna ses ordres pour en transporter cinquante à Milan, & cinquante dans les Châteaux de Naples, près de deux cens cinquante en Espagne, & trois cens dans les meilleures places de la Flandre, comme pour laisser en tous les pais de sa domination autant de monumens éternels de sa gloire, & de la honte de la Germanie. *Seid. l. 19.* *Thuan. l. 3.* près quoy il alla faire sur la fin de Juillet son entrée en triomphe à Ausbourg, où il avoit convoqué l'Assemblée générale des Estats de l'Empire, afin d'y travailler au rétablissement

fement de la vraye Religion, & de l'unité de créance dans toute l'Allemagne, ce qu'il disoit s'estre proposé comme le fruit de sa victoire.

A N N.
1547.

Après donc qu'il eût remontré à l'ouverture qui se fit de cette Diète au commencement de Septembre, qu'on avoit arrêté d'un consentement général dans presque toutes les Diètes précédentes, que pour terminer tous les differends touchant la Religion, il falloit un Concile Oecumenique en Allemagne, à quoy il avoit si utilement travaillé qu'il s'estoit enfin assemblé à Trente, ville des appartenances de la Germanie sur la frontiere d'Italie, & que l'on y avoit déjà tenu quelques séances : il demanda qu'il fust ordonné qu'on se soumettroit à toutes ses décisions. Comme l'on eût assez long-temps délibéré sur ce sujet, les avis se trouverent partagez. Les trois Electeurs Ecclesiastiques conclurent qu'on devoit s'y soumettre absolument & sans condition. Les Electeurs de Saxe & de Brandebourg avec le Palatin voulurent bien recevoir ce Concile, mais aux conditions que demandoient les Lutheriens, & que les Catholiques ne pouvoient nullement accorder; & tous les autres Princes demandoient que tous s'y soumissent après qu'on y auroit ouï les Protestans. Sur quoy l'Empereur ayant demandé que l'on se reposast sur luy de cette affaire, tous les Electeurs, le Landgrave mesme, sur l'esperance d'obtenir sa liberté, & tous les autres Princes de

ANN.
1547.

l'Empire y consentirent, excepte le seul Duc de Saxe prisonnier, que l'on ne put jamais fléchir par aucune considération divine ni humaine. Et comme en suite les Députés des villes Protestantes, pour ne pas s'attirer l'indignation de l'Empereur qu'on craignoit fort en ce temps-là, luy eurent déclaré qu'ils ne vouloient, ni ne pouvoient s'opposer à ce que tous les Princes avoient résolu d'un consentement si Général: il fut enfin arresté sur la fin d'Octobre, que tous seroient obligez de se conformer aux décisions du Concile de Trente, dont il faut maintenant que je fasse voir l'estat, & le changement qui s'y fit tres-peu favorable aux affaires de l'Allemagne, après que j'auray brièvement raconté ce qu'il avoit fait auparavant au sujet du Lutheranisme.

Car tandis que l'Empereur faisoit la guerre avec tant de glorieux succès aux conféderez de Smalcalde, on travailloit à Trente sur la doctrine de la justification. Et comme c'est là le sujet qui avoit esté jusqu'alors le moins éclairci, & sur lequel Luther a formé les principaux articles de son hérésie, & ses erreurs les plus pernicieuses que presque tous les autres hérétiques, & sur tout les Zuingliens & les Calvinistes, quoiqu'ils soient séparés de la secte, ont tirées de luy: de là vient que les Peres s'y appliquèrent avec tant de soin & d'exactitude dans les Congregations générales & particulières, qu'on employa plus de six mois à l'examiner avant que d'en former le Decret, qui.

qui fut enfin publié dans la sixième Session le dix-septième de Janvier de l'année précédente. Ce fameux Decret contient seize chapitres, dans lesquels, après avoir établi d'abord cette vérité fondamentale du Christianisme, *Que les hommes, par le péché originel. estant nez enfans d'ire, & esclaves de Satan, sans toute fois avoir perdu leur franc arbitre qui demeura fort affoibli, ne peuvent estre delivrez ni par les forces de la nature, ni par la lettre de la Loy, mais seulement par la Redemption de Jesus-Christ qui est propitiacion pour les pechez de tout le monde; le Concile déclare, Qu'encore qu'il soit mort pour tous, tous néanmoins ne reçoivent pas le bienfait de sa mort, mais ceux-là seulement ausquels le merite de sa passion est communiqué. Que c'est par ce merite que ceux qui renaissent en Jesus-Christ sont justifiez, c'est à dire, sont transportez de ce malheureux estat de péché & d'esclaves, à celui de grace & d'enfans de Dieu par adoption.*

De plus, que cette translation, qu'on appelle la justification; est tout ensemble l'ouvrage de Dieu & de l'homme; de Dieu, qui par sa grace prévenante qu'il donne par Jesus-Christ seul, sans aucuns merites de la part des hommes, les appelle interieurement, excitant leur volonté à se convertir, & à croire en luy; de l'homme, en consentant librement à cette grace par cette grace mesme qu'il peut rejeter: de sorte que les Infidelles concevant la Foy par l'ouïe, croient les choses

A N N. 1547. qui ont esté promises & révélées de Dieu, & sur tout qu'ils peuvent recevoir le bienfait de la justification par la grace de J'esus-Christ nostre Rédempteur. En suite se reconnoissant pecheurs devant Dieu, ils commencent à le craindre; puis ils s'élèvent à l'esperance, par la consideration de sa misericorde, se confiant en J'esus-Christ, qu'ils aiment. déjà comme celuy par les merites duquel on remet le peché qu'ils détestent par un vray repentir, en quoy consiste cette Penitence qui doit précéder le Baptesme, par lequel ils reçoivent enfin la justice ou la grace justifiante, qui les rend justes en effet, non de la justice de Dieu qui leur soit imputée, mais de la justice que Dieu répand dans leur cœur avec la charité, par le Saint Esprit qui leur est donné. Ainsi l'homme est gratuitement justifié, non pas en croyant fermement que tous ses péchez luy sont pardonnez, mais par la Foy comme par le principe & la racine de la justification qui se consomme par la charité, sans laquelle la Foy ne nous unit pas parfaitement à J'esus-Christ, ni ne nous fait estre les membres vivans de son Corps.

Estant ainsi justifiés, plus ou moins, selon la mesure des dispositions qu'ils y ont apportées en cooperant à la grace, ils peuvent croistre tous les jours en cette justice par l'observation des Commandemens de Dieu, qu'on ne peut dire sans blasphème estre impossibles, & par l'exercice des bonnes œuvres sans lesquelles c'est une erreur de dire qu'il y ait toujours du peché, & qui en vertu de la promesse

que

que Dieu a faite de leur donner récompense, A N N.
sont autant de merites qu'ils peuvent aque- 1547.
rir, en perseverant dans le bien avec sa gra-
ce qui ne leur manque pas, estant certain que
Dieu ne les abandonne point s'ils ne l'aban-
donnent luy-mesme les premiers. Mais aussi
d'autre part, pour les tenir toujours dans une
crainte salutaire, avec une grande applica-
tion afin de rendre leur vocation certaine par
leurs bonnes œuvres, ils ne peuvent jamais
estre asseûrez de toute certitude, sans une spe-
ciale revelation, qu'ils persevereront jusqu'à
la fin, & consequemment qu'ils seront sau-
vez, quoy qu'ils doivent avoir une tres-
grande confiance en Dieu, & aux merites
infinis de J'esus-Christ son Fils nostre Ré-
dempteur qu'ils le seront.

Que si l'homme perd cette grace de la ju-
stification, laquelle on peut perdre non-seule-
ment par l'infidelité, mais encore par tout au-
tre peché mortel, il la peut recouvrer en vertu
des merites de J'esus-Christ, par le Sacrement
de Penitence, qui n'enferme pas seulement
l'horreur & le repentir de ses pechés, comme
la Penitence du Baptême, mais aussi la Con-
fession, au moins un desir, pour la faire quand
on pourra, & la satisfaction pour la peine
temporelle qui n'est pas remise dans ce Sacre-
ment comme elle l'est dans le Baptême.

Voilà le précis de la Doctrine Catholi-
que sur ce point de la justification, comme
elle est exposée par le Concile, qui ajouste
trente-trois anathêmes contre autant d'er-
reurs qui luy sont opposées, dont les unes
sont

ANN.
1547.

sont des Pelagiens, qui donnent tout à l'homme, agissant par les seules forces de la nature; & les autres Lutheriens, qui attribuent tout à Dieu seul operant en nous sans que nostre volonté qu'il emporte par une necessité insurmontable, y puisse rien contribuer librement de sa part.

Et pour consommer cet ouvrage, en établissant la Doctrine Catholique touchant les Sacremens, qui sont à proprement parler les sources de la grace de la justification: après qu'on eût bien éclairci cette matiere en plusieurs Congregations, on célébra le troisiéme de Mars la septième Session, dans laquelle on publia le Decret des Sacremens en général contenu en treize Canons, qui condamnent ceux qui, comme les Lutheriens, ont un sentiment contraire à celui de l'Eglise Catholique, sur le nombre, l'instituteur, la necessité, la valeur, la matiere, la forme, & le Ministre des Sacremens. On en publia quatorze sur le Baptésme, & trois autres pour la Confirmation, que les Lutheriens qui n'admettent que le Baptésme & l'Eucharistie, ne reconnoissent pas. On devoit définir ensuite dans les Sessions suivantes ce qu'on est obligé de croire sur les cinq autres Sacremens: mais au lieu de cela l'on fit dans la huitième Session de l'onzième du même mois le Decret de la translation du Concile à Boulogne, dont il faut maintenant qui je traite exactement, parce que ce changement qui se fit à contre-temps,

com-

comme les Impériaux le soustenoient, est une des choses qui, par les fascheuses suites qu'elle eût, empescha le plus la ruine entiere de Lutheranisme, à laquelle on peut dire qu'il y avoit alors grande disposition, après ce que l'Empereur venoit d'obtenir de l'Assemblée d'Ausbourg, A N. N. 1547.

Il y avoit déjà plus de huit mois que les Cardinaux Monti & Marcel Cervin Legats du Pape au Concile où ils présidoient, avoient fortement entrepris de la faire transférer ailleurs, pour certaines raisons qu'ils jugeoient tres-fortes, & qui en effet firent beaucoup d'impression sur les esprits de la plupart de ceux qui composoient cette assemblée. Car premièrement, dès qu'ils virent que la guerre estoit déclarée entre l'Empereur & les Confederez, & que ceux-cy qui s'estoient mis les premiers en campagne s'estoient déjà saisi de la forteresse de la Chiuse, qui est la clef de la vallée par laquelle on entre de ce costé-là dans le Tirol, d'où l'on peut descendre aisément jusques à Trente, ils crurent qu'ils n'y estoient plus en seûreté, & qu'ils n'estoit nullement de la dignité du Concile qu'il demeurait exposé de la sorte à la discretion des Protestans, qui pouvoient venir fondre sur eux lors qu'ils y penseroient le moins, les surprendre & les investir tout-à-coup dans une Ville peu fortifiée, & où ils n'avoient nulles forces capables de leur résister. De plus, ils voyoient que la peur, dont les gens d'une profession Liter. Card. Monti. ad. Card. Far. n. 23. Jun. an. 1546. ap. Pallavic. l. 8. c. 1. Liter. Card. Cervin. ad. Maffei 6. Julii ad. eund. ibid. Diar Mab. far. ibid.

aussi Pallavic. l. 8. c. 7.

une Congregation avec le Cardinal Madruce Evesque & Prince de Trente, ce Cardinal irrité de ce que le Legat avoit receû avec quelque sorte de mépris les excuses qu'il luy faisoit de quelques paroles qui luy avoient déplu, luy dit fort fierement, *Sçachez, qu'il m'importe tres-peu de quelle maniere vous prenez mes paroles, car enfin je suis Gentilhomme.* Alors le Legat piqué jusqu'au vif de ce reproche qu'on sembloit luy faire de sa naissance qui n'estoit pas fort noble, *Et sçachez vous-mesme,* luy repliqua-t-il brusquement, *que si vous estes Gentilhomme, je ne suis point roturier, & que je sçauray faire en sorte que nous soyions bientôt en un autre lieu où les Gentils hommes ne nous pourront plus faire d'insulte.* Aussi comme s'il eust voulu montrer qu'il sçavoit garder sa parole en vray Gentilhomme, il se servit plus d'une fois de ce prétexte pour faire conoistre par cela mesme, qui pourtant n'estoit dans la verité qu'une chose de rien, que l'on n'estoit pas libre à Trente, où celuy qui en estoit maître vouloit faire la loy mesme aux Présidens du Concile. Mais c'est que la délicatesse de ce qu'on appelle le point d'honneur, rend sensibles les hommes les plus sages aux moindres atteintes qu'ils reçoivent par cet endroit, où ils ne peuvent rien souffrir sans en témoigner leur ressentiment par des actions qu'ils ne voudroient par faire pour d'autres injures beaucoup plus grandes que celles-cy ne le font en effet.

A N N.
1547.

V. Pallavic.
L. 8. c. 15.

Il y eût pourtant encore une raison qu'on ne disoit pas, qui estoit beaucoup plus forte que toutes les autres, & qui obligea ces Legats à poursuivre avec tant d'ardeur la translation du Concile. Ils voyoient que le Pape estoit fort vieux, & ils craignoient que s'il venoit à mourir tandis qu'on estoit à Trente, le Concile qui auroit alors sans contredit l'autorité suprême dans l'Eglise, & qui pourroit estre appuyé de l'Empereur, & vray semblablement des autres Princes, n'eust point d'égard à cet article de la Bulle de la convocation, qui vouloit qu'en ce cas ce ne fust pas au Concile, mais aux Cardinaux d'élire un nouveau Pape, & qu'il ne voulust faire cette election au préjudice du Sacré College. C'est pourquoy ils avoient si grande envie qu'on transférast au plustost le Concile hors des terres de l'Empire & qu'on le tint en quelqu'une des Villes de l'Estat Ecclesiastique, où, comme ils seroient les maîtres, ils ne craindroient pas qu'on les dépouillast de ce droit dont ils estoient en possession depuis plusieurs siècles. A la vérité ils ne propoisoient pas cette raison au Pape Paul, qui apparemment ne l'eust pas fort goûtée; les hommes, quelque vieux qu'ils soient, ne se laissant pas volontiers persuader qu'ils soient en estat de mourir si-tost: mais elle les obligea à luy exagerer extrêmement les autres, comme ils firent avec empressement, & sur tout le danger évident qu'il y avoit que le Concile ne se trou-

trouvaſt bientoſt anéananti par la retraicte des Eveques qu'on ne pouvoit plus retenir.

ANN.
1547.

Le Pape néanmoins, nonobſtant toutes ces raiſons, tint ferme quelque temps, & ne voulut pas conſentir d'abord à cette tranſlation qu'il voyoit bien qui déplairoit infiniment à l'Empereur. Auſſi ce Prince fut tellement ſurpris, & tout enſemble ſi fort irrité, quand il apprit de ſes Ambaſſadeurs ce qu'on faiſoit & à Trente & à Rome pour faire tranſterer ailleurs le Concile, qu'il ne put s'empêcher, dans la colere où il eſtoit, de dire hautement que s'il entendoit plus parler d'une choſe déraiſonnable, il s'accorderoit ſur le champ avec les Proteſtans, en leur accordant ce qu'il prétendoient obtenir de luy. Sur tout, il s'emporta d'une terrible maniere contre le Cardinal Cervin, qui pourſuivoit cette affaire plus ardemment que tous les autres. Il alla même, dans ce furieux tranſport, juſques à des menaces tout-à-fait indignes d'un ſi grand Prince. Mais enfin eſtant revenu peu de temps après de cet emportement, il fit ſucceder le zele à la colere, & dit en Empereur vrayment Chreſtien, qu'encore qu'on luy conſeillaſt en cette rencontre de s'accorder avec les Proteſtans qu'il l'eſtoient venu attaquer avec une armée de cent mille hommes, luy qui n'en avoit pas alors vingt mille, il pourſuivoit néanmoins cette guerre qu'il n'avoit entrepriſe que pour la gloire de Dieu, & pour le bien de l'Allemagne, & cependant qu'il ne laiſſeroit

Pallavic.
l. 80 c. 8. &
ſeq.

ANN.
1547.

feroit pas de s'opposer de tout son pouvoir à cette translation, qui ruineroit absolument tout ce qu'il avoit fait jusques alors, & ce qu'il prétendoit encore faire pour ramener les Protestans à l'Eglise Catholique, faisant en sorte qu'ils se soumissent aux décisions du Concile, ce qu'il ne pourroit jamais faire si l'on le transportoit ailleurs.

En suite ses Ambassadeurs agirent par ses ordres & à Rome & à trente avec toute la vigueur imaginable, pour empêcher cette translation, qu'ils disoient devoir rompre toutes les mesures qu'on avoit prises pour la réduction des Lutheriens. Ils réfutèrent, sans beaucoup de peine, toutes les raisons qu'on alleguoit pour faire quitter Trente. Ils firent voir, *Qu'il n'y avoit nulle apparence de danger du costé des ennemis ; Que Trente estoit couvert du Tirol & de la Baviere dont ils n'osoient seulement s'approcher, Qu'on les avoit déjà chassés au-delà du Danube, & que, selon toutes les apparences, ils alloient bientôt disparoître. veü la vigueur avec laquelle l'Empereur, qui estoit à leurs trousses, les poursuivoit ; Que cette peur qu'on avoit conceüe n'estant donc qu'une terreur panique, on ne devoit pas apprehender que le Concile cessast par là retraite des Evêques ; Que comme l'Empereur & les autres Princes empêcheroient bien que les Prelats, qui leur estoient sujets, ne se retirassent, le Pape le pouvoit faire aussi aisément à l'égard des siens ; Que ce*
que

que l'on craignoit, ou qu'on faisoit semblant de craindre pour la liberté du Concile, n'étoit qu'une pure illusion : Que l'Empereur, bien loin de s'en approcher avec son armée s'en éloignoit toujours de plus en plus, à mesure qu'il pouffoit plus loins ses ennemis, Que les Peres avoient toute la liberté qu'ils pouvoient souhaiter, & qu'on ne demandoit autre chose, sinon qu'ils décidassent des points contestez, selon qu'il plairoit au Saint Esprit de leur inspirer ce que l'on doit croire sur ces Articles afin que toute l'Allemagne, que l'on esperoit bientôt obliger à se soumettre à ses Decrets, n'eust plus désormais qu'un esprit, & qu'une créance. Enfin, ils dirent tant de choses contre cette translation, & ils firent si bien comprendre que l'Empereur ne la pourroit jamais souffrir, qu'encore que le Pape, qui, au sentiment de plusieurs, en avoit autant d'envie que ses Legats, non-seulement leur eust permis, mais leur eust mesme commandé de la publier, au cas que la plus grande partie du Concile y consentist, pour éviter un plus grand mal : on n'osa néanmoins entreprendre de passer outre, particulierement depuis qu'on vit que l'Empereur, après avoir dissipé & ruiné cette grande armée de cent mille Conféderez, donnoit lieu d'esperer plus que jamais que l'on obligerait enfin les Protestans de s'en rapporter au Concile.

Ainsi les deux Legats desespérant de pouvoir réussir dans cette affaire de la translation qu'ils souhaitoient pourtant toujours, pri-

p. Pallavic.
l. 2. c. 16.

A N N.
1547.

prirent enfin au mois de Décembre la résolution de faire en sorte qu'on terminast au-plustost le Concile par une prompte décision des autres points qu'on devoit encore éclaircir. Cela sans doute estoit le meilleur parti que l'on pouvoit prendre en cette occasion, parce qu'outre qu'il n'est nullement nécessaire que les Conciles durent si long-temps, on eust évité par là ces longues interruptions de ce Concile, & ces grandes révolutions qui se firent dans les affaires, & qui empêcherent enfin qu'on ne pût réduire les Lutheriens comme un Empereur victorieux l'eust pû faire en ce temps-la. Mais par malheur il survint peu de jours apres un fâcheux accident, qui ruina tout ce beau projet qu'avoient fait les Legats, & qui leur donna un prétexte tres-spécieux de faire enfin réussir le dessein de la translation qu'ils n'avoient quitté qu'à regret.

Pallavic.
l. 9. c. 13. §
8. seq.

Or cet accident fut que sur la fin du mois de Février de l'année suivante la ville de Trente commença d'estre affligée d'une assez dangereuse maladie, que l'on disoit estre le pourpre, avec quelque apparence qu'il pourroit bientost se changer en peste. Il arriva mesme que le General des Cordeliers qui fut frappé de cette maladie, en mourut, & fut bientost après suivi d'un Evêque emporté en tres-peu de temps comme luy, & de quelques uns de la suite de ces Prélats, qui en prirent si fort l'alarme, que la-pluspart se disposerent à se retirer

tirer du Concile. Alors les Legats ne man-
querent pas de prendre une si belle occa-
sion de remettre sur le tapis l'affaire de la
translation qu'ils jugeoient necessaire ab-
solument pour le bien de l'Eglise. Car si
tous les autres se retirant, ils demeuroient
avec les seuls Impériaux, qu'ils voyoient
que la crainte de l'Empereur, plus grande
encore que celle de la maladie, empêche-
roit de sortir de Trente: alors, ou le Con-
cile seroit dissous, ce qu'ils croyoient devoir
ruiner les affaires de la Religion; ou s'il
subsistoit encore par leur presence, ils vo-
yoient bien que ne s'y trouvant avec eux
que des sujets de l'Empereur, il en seroit le
maistre pour faire conclure tout ce qu'il
luy plairoit touchant la réformation, &
c'est ce qu'ils ne vouloient pas souffrir.
C'est pourquoy, sans attendre sur celà de
nouveaux ordres du Pape, ils proposerent
cette affaire le neuvième de Mars en pleine
assemblée; où après avoir exposé le danger
où l'on estoit, selon l'attestation qu'en a-
voit donnée le célèbre Medecin Jérôme
Fracastor, qui servoit alors le Concile, que
douze Eveques s'estoient déjà retirez pour
cela, & que plusieurs autres estoient sur le
point de les suivre, ils protesterent qu'ils es-
toient tout prests de prendre, à la pluralité
des voix, tel parti qu'on voudroit, pourveu
qu'on ne parlât point de dissoudre le Con-
cile. Alors le Cardinal Pacheco, Chef des
Impériaux, soustint qu'on ne pouvoit rien
conclure sur cela, sans avoir sceû aupara-

A. N. N.
1547.

vant la volonté du Pape & de l'Empereur Il y en eût quinze de son avis; presque tous les autres, sans hésiter, dirent tout d'une voix que l'extrême danger de la vie où ils se trouvoient, les dispensoit assez d'attendre ce consentement, quand mesme il seroit d'ailleurs necessaire. Et tout ce que put obtenir ce Cardinal, fut qu'on differât de deux jours à faire le Decret.

Le lendemain donc on s'assembla de nouveau pour délibérer encore sur cette affaire; & le jour suivant onzième du mois que se tint la huitième Session, apres que le Cardinal Monti eût remontré que la suspension du Concile qui avoit esté proposée par quelques-uns, n'estoit en effet autre chose qu'une dissolution du mesme Concile, qui ne pouvoit subsister que par la translation qu'il en falloit faire dans une ville commode comme estoit celle de Boulogne, le Cardinal Pacheco, & les Espagnols firent tous les efforts imaginables pour s'y opposer. Ils dirent, *Que ces pretendues fievres pourprées dont on faisoit tant de bruit, n'estoient qu'un faux prétexte qu'on prenoit pour s'excuser sur la necessité; Qu'il estoit évident qu'on avoit suborné le Medecin du Concile, & ce luy du premier Legat, pour donner une atestation de ce qui n'estoit pas, & à laquelle les Medecins de Trente n'avoient jamais voulu souscrire; Qu'on sçavoit d'eux & des Curez qu'il n'y avoit pas plus de quarante malades dans toute la Ville, & qu'entre ceuxcy il ne s'en trouveroit que cinq*

cinq qui eussent cette sorte de fièvre qu'on disoit estre si contagieuse ; Que quand mesme le danger seroit bien plus grand qu'il n'estoit , on ne pourroit néanmoins transporter le Concile dans une autre ville , sans sçavoir si l'Empereur , le Roy Tres-Chrestien , & les autres Princes qui avoient agréé Trente le trouveroient bon ; Qu'en tout cas , il falloit le transporter ailleurs , ce devoit toujours estre en Allemagne , puis que c'est le lieu qu'on avoit toujours demandé , & qu'on pretendoit avoir accordé en nommant la Ville de Trente ; Que si on l'abandonnoit pour Boulogne , qui est nonseulement en Italie , mais aussi dans les Estats du Pape , on donnoit un juste sujet aux Protestans de dire qu'on les avoit trompés , puis qu'en effet dans toutes les Diètes on leur avoit toujours promis un Concile général & libre en Allemagne , & qu'ensuite on ruinoit le dessein qu'avoit l'Empereur de leur faire accepter les décisions du Concile. Mais enfin , quoy qu'ils pussent dire , on répondit à tout , en souteinant toujours que le danger estant extrême , la nécessité qui n'a point de loy , obligeoit le Concile à se transporter ailleurs , de peur qu'il cessast absolument d'estre. Et quoy qu'ils protestassent qu'ils ne sortiroient point de Trente , où eux seuls feroient le Concile legitime , on ne laissa pas de passer outre ; & de cinquante-six Prélats qui estoient alors au Concile , trente huit ayant opiné pour la translation à Boulogne contre quatorze qui la rejeterent , & quatre autres qui biaiserent , on en

cevoit pour toute réponse que de fort honnestes excuses, fondées la pluspart sur la maladie qu'on disoit estre à Trente; & que d'ailleurs il se trouvoit que cette maladie n'avoit eû aucune dangereuse suite; & qu'on s'y portoit bien: il crut qu'on le jouoit. Et comme il n'y a rien de plus sensible à un grand Prince, & à un Prince victorieux comme il estoit alors, que la seule ombre du moindre mépris: il entra tout-à-coup dans la colere la plus grande où jamais on l'eust veû, jusqu'à chasser le Nonce du Pape de sa presence, & à luy dire, sur ce qu'on avoit proposé Rome pour y tenir le Concile, *qu'il scauroit bien aller à Rome quand il luy plairoit pour y en faire luy-mesme celebrer un, qu'il donneroit bon ordre à tout; & que le Pape estoit un viellard opiniastre qui vouloit perdre l'Eglise.* Après quoy il ne laissa pas de poursuivre sa pointe, & d'aller faire en Saxe les belles choses que nous avons veûes, tandis que le Pape invitoit tous les Evesques, & les pressoit de se rendre à Boulogne. Mais enfin, comme il vit qu'il ne s'y rendoit que des Italiens, il fut obligé d'ordonner qu'on n'y décidast rien non plus à Trente.

V. Paffad:
l. 9. c. 12.

Non man-
chera Con-
cilio che
sodisfac-
cia à tutti
erimedi.
al tuto. Il
Pape è un
Vecchio
ostinato, e
vuol rui-
nar la
Chiesa;
Pall. l. 9.
c. 19. sub
fin ex Apl.
Veralli ad
Farnesj.

C'est ainsi que les choses se passerent de part & d'autre, jusques à ce que l'Empereur, après avoir glorieusement triomphé du Lantgrave & du Saxon, & réduit toute l'Allemagne, alla tenir la Diète d'Aufbourg, où il travailla avec tant de succès à la réduction des Lutheriens, qu'ils s'oblige-

A N N.
1547.

Sidan.
Pallav.
L. 10. c. 6.
& seq.
V. Spond.
ad hunc.
m.

rent par un acte authentique à se soumettre aux Decrets du Concile qui se tiendrait à Trente. Car alors, croyant avoir mis tout le droit de son costé, & fait tout ce qu'on pouvoit attendre de luy pour l'intérêt de la Religion, il envoya le Cardinal de Trente au Pape, pour luy remontrer de sa part, *Qu'il ne tenoit désormais qu'à luy seul que cette grande affaire ne fust consommée, en rétablissant le Concile à Trente, sans quoy il étoit tout clair que les Protestans ne s'estoient obligez à rien; Que sa Sainteté n'auroit jamais une si belle occasion de s'aquerir une gloire immortelle, en réunissant toute l'Allemagne, après tant de troubles dans une seule Foy, sous l'obéissance du Saint Siège, ce que ses deux Prédecesseurs n'avoient pû faire; Que si elle s'en prévaloit, comme on avoit sujet de l'esperer, il luy promettoit toute sorte d'assistance, en tout ce qui pourroit servir à l'avancement & à la gloire du Saint Siège: Et si elle refuse de condescendre à une si juste demande qu'on luy faisoit pour un aussi grand bien que celui de la réduction des Lutheriens, il sera déchargé devant Dieu & devant les hommes du blâme de tous les maux que ce refus pourra produire dans l'Eglise, & qu'on ne les luy pourra jamais imputer après ce qu'il a fait & qu'il fait encore pour les détourner* Et parce qu'il avoit appris qu'une des raisons qu'on alleguoit pour ne pas retourner à Trente, estoit la crainte que quelques uns avoient, qu'au cas que le Saint Siège vint à vaquer durant le Concile,

cile, ce Concile ne voulust faire l'élection du Pape, contre la clause expresse de la Bulle de la convocation, il ajouste, *Qu'il croit que ce cas n'arrivera pas : mais que s'il arrive, il engage sa foy, que ni luy, ni le Roy des Romains son frere, ne souffriront jamais que l'élection se fasse par d'autres que par les Cardinaux auxquels seuls ce droit appartient.*

Voilà ce que le Cardinal de Trente donna par écrit au Saint Pere, qui avoit peu auparavant receû des Lettres des Evesques d'Allemagne assemblez à Ausbourg, qui demandoient la mesme chose d'une maniere encore plus forte, en ce que sur la fin ils y protestoient qu'en cas de refus, ou mesme d'un trop grand retardement à les satisfaire sur un point de cette importance, ils seroient obligez de se pourvoir par d'autres voyes. De si fortes raisons accompagnées des pressantes sollicitations de l'Ambassadeur Mendozé, qui avoit déjà déclaré qu'il avoit ordre de protester contre le Pape, au cas que l'on ne retournât pas à Trente, ébranlerent fort quelques-uns du conseil du Pape, qui crurent que pour ne pas s'attirer avec l'inimitié de l'Empereur, le blâme d'avoir empesché la réduction des Protestans, ce qui seroit fort honteux à un Pape, & pour éviter le danger tout manifeste où l'on estoit d'un pernicieux schisme, il valoit mieux rétablir le Concile à Trente. Les autres au contraire soustinent, *Que puis que le Pape s'estoit déclaré*

ANN.
1547.

pour la translation qu'il avoit approuvée, il y alloit de son autorité & de son honneur de la maintenir ; Que le Pape & l'Empereur estant aigris l'un contre l'autre au point où ils l'estoient, particulièrement depuis l'assassinat tout nouvellement commis en la personne de Pierre Louïs Farnese Duc de Parme, du consentement tacite de l'Empereur, à ce qu'on disoit, il y avoit à craindre que le Concile qui seroit à Trente à sa dévotion, n'entreprist sur l'autorité du Pape comme on avoit fait à Constance & à Basle ; & que nonobstant toutes les promesses de l'Empereur qui s'en feroit aisement dégager, ce mesme Concile ne se rendist maistre de l'élection des Papes, au préjudice du Sacré College ; Que la promesse que les Protestans avoient faite de se soumettre au Concile qui se tiendrait à Trente, estoit sujete a mille explications qui la rendroient nulle. Et qu'enfin puis que le Concile s'estoit déterminé de luy-mesme fort librement à quitter Trente, ce n'estoit point à l'Empereur de l'y renvoyer malgré qu'il en eust. & contre le sentiment du Pape & des autres Princes, & sur tout du Roy Tres-Christien, qui avoient approuvé le choix que l'on avoit fait de Boulogne où ils envoioient leurs Ambassadeurs & leurs Evêques.

*¶ Pallav.
l. 10. c. 9.
10.*

Toutes ces raisons ayant esté bien examinées par les Legats & par les Peres assemblez à Boulogne, le Pape, suivant leur avis, répondit le vingt-septième de Décembre, en plein Consistoire, à Mendoze, *Qu'il n'é-*
toit

toit pas de la dignité du Concile, qui s'estoit transporté à Boulogne pour de bonnes raisons, de s'aller rejoindre à ce peu d'Evesques, qui s'en estant separez, demeuroident encore à Trente : Qu'ainsi il falloit avant toutes choses qu'ils allassent se réunir à leur corps à Boulogne, & qu'alors ils délibereroient tous ensemble sur leur retour à Trente, afin que comme le Concile en estoit sorti librement, il y retournast librement, s'il jugeoit qu'il fust expedient d'y retourner. De plus, qu'il estoit necessaire, avant qu'on en déliberast, que les Protestans s'expliquassent un peu mieux sur la promesse qu'on disoit qu'ils avoient faite de se soumettre au Concile qui se celebreroit à Trente, Qu'ils déclarassent nettement ce qu'ils entendoient par ce mot de Concile, de peur qu'ils ne s'en figurassent un de toute autre nature que ceux que l'Eglise avoit toujours tenus pour vrais Conciles, & qu'ils asséurassent qu'ils recevroient aussi bien les Decrets qu'on avoit déjà faits, que ceux que l'on feroit encore. Enfin que le Concile, au cas qu'il retournast à Trente, vouloit estre asséuré d'y avoir une pleine & entiere liberté d'y demeurer, ou de se retirer, ou de se transporter ailleurs, de continuer plus ou moins de temps, & d'en user enfin en toutes choses comme il jugeroit estre pour le mieux. Il ajousta, Que c'estoient là les sentimens du Concile qu'il luy & le Sacré Collège jugeoient estre tres-raisonnables & tres-conformes aux anciens Canons, & aux Decrets des Saints-Peres ; Et que comme tout Concile,

A. N. N.
1548.

pour estre legitime, devoit estre libre, aussi ne pouvoit-il entreprendre de le violenter, sans rendre tous ses Actes nuls, & violer en mesme temps les plus saintes Loix de l'Eglise.

On ne scauroit exprimer à quel point cette réponse irrita l'Empereur, qui se voyoit deceû de l'esperance d'obtenir ce qu'ils croyoit estre si juste, & sur quoy il avoit compté pour la réduction des Protestans. Il résolut aussi de ne plus rien ménager, & de pousser son ressentiment aussi loin qu'il pouvoit aller, dans l'estat d'une si florissante prosperité où la bonne fortune l'avoit mis. En suite il envoya ses ordres à son Ambassadeur Mendoza & aux Docteurs Vargas & Valasco de faire à Rome & à Boulogne la protestation qu'on tenoit toute preste, & dont on avoit déjà menacé le Pape. Les Docteurs la firent le sixième de Janvier à Boulogne dans l'Assemblée des Peres, où, après avoir exposé fort au long tout ce que l'Empereur avoit fait pour faire assembler un Concile à Trente, que tous les Princes avoient agréé, & à l'autorité duquel il avoit enfin fait en sorte que les Protestans se soumissent, ils produisirent toutes les raisons pour lesquelles ils prétendoient que la translation qu'on en avoit faite à Boulogne estoit nulle. ils dirent que le Pape qui devoit l'avoir empêchée, n'avoit pas laissé néanmoins de l'approuver, & d'appeller Concile Oecumenique une Assemblée qui n'estoit qu'un Conventicule sans autorité, que

quand:

A. N. N.
1548.
V. Fallav.
l. 10. c. 12.
32.
Spond. ad.
hunc. ann.

quant mesme ceux qui la composoient, auroient pû se retirer de Trente, comme ils avoient fait, contre la foy publique, sous un faux prétexte qui avoit cessé avec la maladie de puis tres-long-temps, ils estoient obligez maintenant d'y retourner comme ils l'avoient promis eux-mesmes quand ils en étoient sortis; que la réponse qu'ils avoient fait faire par le Pape aux dernieres instances de l'Empereur, n'avoit rien de solide, & n'estoit qu'une pure illusion qui se détruisoit d'elle-mesme, & un artifice grossier dont on s'estoit voulu servir mal-à-propos, pour se moquer indignement d'un si grand Prince. Ils conclurent enfin, que si les Legats & les Evêques ne retournoient à Trente pour y continuër le Concile, comme on les en pressoit encore de la part de l'Empereur pour la dernière fois, ils protestoient que tout ce que feroit cette Assemblée, qu'on ne pouvoit tenir pour un Concile legitime, seroit nul, & que puis qu'elle negligoit de pourvoir au bien public, & au repos de l'Eglise, l'Empereur qui en étoit par office le protecteur, ne manqueroit pas d'en prendre le soin, & de se servir pour cela de tout le pouvoir que luy donnoient le droit & les Decrets des Saints Peres.

Sur cela ils donnerent cette protestation par écrit au Legat Monti, qui, après avoir aussi protesté avec beaucoup de force, qu'ils souffriroient plustost tous le martyre, que de souffrir que l'Empereur, qui estoit le

ANN.
1548.

filz & non pas le maistre de l'Eglise, disposast ainsi du Concile à sa volonté, dit à ces deux Docteurs qu'on leur donneroit par écrit leur réponse dans quatre jours. Mais ils se retirerent sans l'attendre, & sept jours après l'Ambass. Mendoza fit à Rome juridiquement au Pape & aux Cardinaux, en presence de tous les autres Ambassadeurs, la mesme protestation, en changeant seulement quelques termes à l'égard des personnes auxquelles il la faisoit, & le Pape luy donna jour au premier de Février pour recevoir sa réponse, qu'il attendit selon l'ordre qu'il en avoit.

A la verité, le Pape fut étonné d'une protestation de cette force, qui menaçoit tout ouvertement l'Eglise d'un schisme qui eust fait bien du mal, si ce sage Pontife ne l'eust détourné prudemment en prenant un biais fort adroit pour maintenir la dignité du Saint Siège, sans néanmoins refuser à l'Empereur ce qu'il luy demandoit comme il l'avoit fait jusqu'alors. Le Pape donc fit répondre de sa part à l'Ambassadeur, le jour de cette audience, en plein Consistoire, *Que sa Sainteté avoit esté fort surprise d'abord de l'oûir parler comme il avoit fait par ces sortes de protestations, qui sont de tres-mauvais exemple; & ne se font d'ordinaire que par des gens qui se sont déjà soustraits de l'obéissance de l'Eglise, ou qui songent à s'en retirer. Mais qu'après avoir bien examiné l'ordre qu'il avoit receû de l'Empereur son maistre, elle avoit eû tout su-*

jet.

de Pallavic.
l. 10. c. 13.

jet de se consoler , ayant trouvé que son Ambassadeur l'avoit tres-mal entendu , parce qu'en effet l'Empereur ne luy avoit pas ordonné de faire cette protestation contre le Pape & le sacré College ; mais seulement de protester en leur presence contre les Peres de Boulogne , pour y avoir transporté de leur autorité le Concile , contre le sentiment de leurs Collegues qui estoient demeurez à Trente, & soustenoient qu'ils ne l'avoient pû faire. C'est pourquoy, puis que l'Empereur s'aquitoit en cela tres-sagement du devoir d'un Prince Chrestien , en s'adressant au Pape comme au juge naturel & souverain de cette cause pour avoir justice, il ne manqueroit pas de la luy rendre , après avoir bien examiné cette affaire. Sur quoy il commit quatre Cardinaux pour luy en faire le rapport, & ordonna que ceux de Boulogne en voyeroient à Rome trois Evêques de leur corps, & ceux de Trente trois autres du leur , pour y produire leurs raisons, défendant cependant aux uns & aux autres de rien entreprendre jusqu'à un jugement définitif de cette affaire.

lib. 2. 14
& 17.

Ceux de Boulogne obéirent à cet ordre, & envoyèrent leurs trois Députés à Rome. Mais ceux de Trente s'en excuserent, sur ce que leurs Collegues , en sortant de Trente, ce qu'ils ne devoient pas avoir fait, avoient promis de retourner aussitost que le danger de la contagion auroit cessé, & que les Protestans seroient disposez à recevoir les Decrets du Concile : que puis que ces deux choses estoient arrivées , l'une presque au mes-

ANN. mesme temps qu'on s'estoit retiré de Trente,
1548. te, & l'autre depuis la victoire de l'Empereur, qui l'avoit toute consacrée au bien de la Religion, il ne s'agissoit plus de plaider, mais seulement de rétablir promptement le Concile à Trente, ce que la voix publique faisoit entendre à tout le monde estre désormais l'unique moyen efficace pour ramener les protestans d'Allemagne à l'obéissance de l'Eglise. Le Pape, qui d'une part ne pouvoit prononcer en cette cause contre les Peres de Boulogne, sans se condamner luy-mesme, qui avoit approuvé si hautement tout ce qu'ils avoient fait, ni de l'autre aussi juger contre ceux de Trente, sans se mettre en danger évident de voir un schisme formé dans l'Eglise, ne fut pas trop marri d'avoir cette occasion de ne pas porter un jugement si difficile à rendre, & qu'il ne rendit aussi jamais, ayant esté prévenu de la mort.

Ainsi depuis qu'on fut sorti de Trente, on ne fit rien à Boulogne que prolonger le temps auquel on feroit de nouveaux Decrets, & il fallut mesme quelque temps apres que l'on suspendist le Concile. De sorte que cette translation dont on se fust fort bien passé, ne produisit autre chose, sinon que ce Concile, qui pouvoit alors si utilement agir, fut interrompu près de quatre ans entiers, apres quoy on le rétablit enfin à Trente, comme on l'avoit si souvent demandé. Mais par malheur les choses n'estoient plus en ce temps là disposées com-

aupar-

auparavant pour le bien de la Religion en Allemagne. Car ni les Protestans qui avoient eû durant un si long intervalle le loisir & les occasions de se remettre, n'estoient plus résolus de recevoir les décisions du Concile, ni Charles-Quint, que sa bonne fortune à laquelle il se fioit trop, ne se trouvoit pas toûjours avec une exacte fidélité, ne se trouvoit plus en estat de les y obliger. Tant il importe en toutes sortes d'affaires, & sur tout en celles qui sont de plus grande importance, de sçavoir bien prendre son temps & l'occasion favorable d'où le bon succès qu'on prétend avoir, quand on les entreprend, depend plus encore que du travail, des forces de l'esprit, & de l'industrie de ceux qui s'y appliquent. Mais outre ce grand mal qui vint de cette inutile translation du Concile, & duquel on ne s'apperceût que trop en ce temps-là, il se fit encore en celuy-cy un autre changement qui causa de nouveaux troubles par ce fameux *Interim* que Charles-Quint entreprit de faire, en attendant ce Concile, qu'il voyoit bien n'estre gueres en estat de pouvoir estre si tost rétabli. Et c'est ce que nous allons voir dans le Livre suivant.

HISTOIRE

D U

LUTHERANISME.

SOMMAIRE

D U

CINQUIE'ME LIVRE.

L'Occasion qui fit naître l'Interim. Ceux qui en firent le projet. L'Empereur demande au Pape des Legats pour faire conjointement avec ses Theologiens une formule de créance commune aux deux partis. Le Pape s'y accorde. Les Cardinaux & les Ministres du Roy Henri II. s'y opposent, & au rétablissement au Concile à Trente. Ce que contient l'Interim. Comment il fut accepté dans la Diète. Ce qu'on a dit pour & contre l'Interim. Les Protestans sont ceux qui se déclarent le plus hautement contre cette Constitution Imperiale. Autre Constitution de Charles-Quint pour la réformation des mœurs & de la discipline. Il punit ceux qui refusent son Interim. Les diverses Sectes d'Interimistes. Division entre les Lutheriens. Synodes Provinciaux conformes à l'Interim. Le pape donne pouvoir à ses Legats de permettre à quelques-uns la Communion sous les deux especes à certaines conditions. La mort de ce Pape & son éloge. Le Conclave suivant. & l'exaltation de Jules III. Il rétablit le Concile à Trente. Onzième & douzième session. Histoire de la guerre que le Pape fit aux Farneses qui s'estoient mis sous la protection

du

du Roy. Protestation du Roy faite par son Ambassadeur en plein Consistoire & par l'Abbé de Belloyane au Concile. Le Pape obtient la paix qu'il demande au Roy. La difference qu'il y a entre le Saint Siege & le Pape, & comment on peut estre bien avec l'un, & mal avec l'autre. Trezième Session du Concile. Quatorzième Session. Les Ambassadeurs de l'Electeur de Brandebourg rendent obeïssance au Concile. Les Ambassadeurs de Maurice & des autres Protestans refusent de s'y soumettre. Nouvelle suspension du Concile. Histoire de la révolte du Duc Maurice & de la guerre qu'il fit à l'Empereur. L'alliance du Roy Henri 11. avec les Princes Protestans pour des raisons purement politiques sans toucher à la Religion. Manifeste du Duc Maurice. Sa persiasté, ses progrès, & sa Marche jusqu'à inspruck, où il pensa surprendre l'Empereur, qui s'ensuit de nuit en grand desordre. La Pacification de Passau où les Lutheriens obtiennent le libre exercice du Lutheranisme. Prise de Toul, Metz & Verdun. Les trois Evêchez demeurent au Roy en toute Souveraineté. Siege de Metz par Charles-Quint, qui est contraint de lever le siège. La trahison du Marquis Albert de Brandebourg. La bataille de Peine où il perd son armée, & le Duc Maurice la vie. Charles-Quint se dépoüille de ses Estats ; sa mort, & son éloge.



N'avoit souvent arresté dans les Diètes précédentes, que pour faite cesser les differends qui troubloient toute l'Allemagne au sujet de la Religion, on s'employeroit efficacement pour y faire célébrer un concile general, ou du moins un National ; & si ni l'un ni l'autre ne se pouvoit obtenir, que l'on tascheroit de dresser, par l'avis des Théologiens, une formule qui contiust ce qu'il faut croire & observer en attendant les déci-

ANN
1548.

A N N.
1548.

décisions d'un Concile auquel tous seroient obligez de se soumettre. Dans l'estat où estoient les choses, l'Empereur voyoit bien qu'il ne pouvoit esperer que l'on rétablîst de longtems le Concile à Trente, & que tandis qu'il n'estoit pas dissous, comme il ne l'estoit pas en effet, on n'en pouvoit célébrer un National. C'est pourquoy, comme il eût receû cette réponse que j'ay dit qui l'irrita si fort, & qu'on ne luy envoioit pas même les Legats qu'il avoit fait demander au Pape par le Cardinal de Trente, pour travailler à cette formule; il résolut, conformément au résultat des délibérations précédentes, de la faire dresser par des Théologiens qui seroient députez de la Diète qu'il tenoit alors à Ausbourg. Pour cet effet, estant entré dans l'Assemblée le quatorzième de Janvier, il dit que n'ayant plus que ce moyen pour achever de pacifier l'Allemagne, comme il le desiroit de tout son cœur, il la prioit de nommer des Théologiens, & qu'il en nommeroit aussi de son costé, pour examiner certains mémoires que des personnes tres-considérables luy avoient mis entre les mains, & qui contenoient un projet d'une confession de Foy qu'on pourroit suivre, en attendant ce qu'il plairoit au Saint Esprit d'en ordonner dans un Concile. Mais comme ceux que l'on nomma ne purent jamais s'accorder, on trouva bon de s'en remettre à l'Empereur, qui entre tous ces Théologiens en choisit trois, qu'il jugea estre les plus

Mich. 20.

plus propres pour reüssir dans une affaire de cette importance d'où il s'estoit imaginé que dépendoit tout le repos de l'Allemagne.

A N N.
1548.

Ceux-cy furent le célèbre Jules Phlégus, à qui l'on avoit rendu depuis peu l'Evesché de Naumbourg, que les Lutheriens luy avoient osté, & qui s'estoit aquis beaucoup de réputation par ses doctes ouvrages, & singulierement par son beau Livre de l'Institution de l'homme Chrestien, qu'il écrivit contre Luther; le second fut Michel Holding Evesque titulaire de Sidon & Suffragant de Mayence, homme aussi tres-sçavant & tres-Catholique, & dont le mérite extraordinaire fut peu de temps après récompensé de l'Evesché de Mersebourg, & le troisiéme Jean Agricola d'Islebe, celui-la mesme qui avoit trevaillé dix-huit ans au paravant avec Melanchton & Brennius à la Confession d'Ausbourg, qui s'estoit fait depuis contre Luther chef de la secte des Antinomiens, c'est-à-dire, de ceux qui ne se croyoient pas obligez aux bonnes œuvres que la Loy prescrit, & qui enfin s'estoit fort rapproché des Catholiques, aussi-bien que son maistre Joachim II. Electeur de Brandebourg, dont il estoit Prédicateur. Ces trois Theologiens, qui seconderent l'intention de l'Empereur, avoient tres-grande envie de convenir dans une formule de Foy que les Lutheriens pussent recevoir, s'appliquerent à ce travail avec grande assiduité, examinant tres-exactement ces

Supl. in
Comment.
Præcol in
Antinom.

Homines
que Evan-
gelicos
non obli-
gari ad
bona ope-
ra divina
legis.
Staphyl.

Staphyl.

ANN.
1548.

ces memoires qu'on leur avoit donnez, y changeant ce qu'ils y trouvoient à redire, y ajoutant ce qui leur sembloit y manquer, & les rectifiant ainsi à diverses reprises, pour les mettre enfin en l'estat où ils cro-yoient qu'on les pourroit faire accepter. Et cependant Charles-Quint receût par un Envoyé du Pape la derniere réponse qu'il avoit faite à la protestation de Mendocze, en se faisant juge du differend qui estoit entre les Peres de Boulogne & ceux de Trente au sujet de la translation.

Alors ce Prince qui n'avoit procuré le Concile que pour réunir les Allemans dans une mesme créance, luy fit dire par cét Ex-prés, que pourveû qu'on en demeurast où l'on en estoit, sans juger l'affaire de la translation & qu'on luy envoyast les Legats qu'il avoit demandez, pour faire conjointement avec ses Theologiens un régle-ment de créance & de discipline, qui pût estre accepté des uns & des autres, il ne deman-deroit plus le rétablissement du Concile à Trente, parce qu'en ce cas-là n'y ayant plus de differend sur la Religion, l'on n'auroit plus affaire de Concile. Et certes il y eût des gens affectionnez au service du Pape, qui trouverent que cét expedient luy estoit tout-à fait avantageux, parce que sauvant son honneur, puis qu'on ne feroit rien sans luy dans cette conference, il le titoit du fa-licheux embarras où l'on se trouvoit à cause de la translation qu'on avoit faite. Outre qu'ayant déjà promis à l'Empereur de luy
envo-

envoyer ses Legats, lors que le Cardinal de Trente les luy avoit demandés de sa part, il ne pouvoit plus avec bienséance luy refuser une chose à laquelle il s'estoit luy-mesme engagé. Ainsi s'estant enfin déterminé à prendre ce parti, il ne songeoit plus qu'à choisir ceux qu'il devoit nommer pour cette importante legation. Mais il fut bien surpris de voir qu'une chose qu'il n'avoit pas preveuë survenant tout à-coup là-dessus, comme un furieux tourbilon qu'il n'attendoit pas, & le repoussant de la veuë du port en haute mer, le replongea dans un abyfme de difficultez plus embarrassantes que celles où il estoit auparavant.

Il y avoit déjà près d'un an que le Roy Tres-Chrestien Henri II. avoit succédé à son pere François I. decédé le dernier de Mars de l'annee précédente. Ce nouveau Roy, dont la fortune semble avoir esté destinée pour arrester celle de Charles-Quint, laquelle estant alors à son plus haut point d'elevation, estoit devenue formidable à toute l'Europe, ne manqua pas, afin de l'empescher de passer plus outre, de prendre une généreuse résolution de s'opposer aux entreprises de ce Prince, qui ne voyoit plus gueres que la France qui pust estre un obstacle au dessein qu'il sembloit avoir de se rendre Monarque d'Occident. Pour cét effet, Henri se déclara d'abord hautement Protecteur du Pape qui estoit alors extrêmement mal avec l'Empereur, pour bien des raisons, dont l'une estoit que sa sainteté avoit

ANN.
1548.

avoit approuvé la translation du Concile à Boulogne que Charles ne pouvoit souffrir; & sur cela le Roy prenant tout le contrepied de cét Empereur, s'estoit déclaré pour cette Assemblée de Boulogne qu'il tenoit pour Concile legitime, y avoit ses Ambassadeurs & quelques-uns de ses Evêques, & avoit mesme envoyé à Rome les neuf Cardinaux, qui estoient alors en France, & qui eurent ordre de porter le parti du Pape & des Farneses contre les Impériaux. Enfin le Cardinal de Lorraine, dans la harangue qu'il fit en son Ambassade d'Obedience, l'avoit exhorté de sa part à maintenir l'autorité du Saint Siège contre ceux qui vouloient l'opprimer, luy promettant pour cela sa protection royale & toutes les forces de son Royaume.

Diari
Massari
ap Pallad.
vic. l. 10
c. 16 &c
171

Les Ministres du Roy & ses Cardinaux qui estoient à Rome voyant donc que le Pape, qui estant assuré d'une si puissante protection, avoit au commencement répondu avec beaucoup de fermeté, commençoit à se relâcher, en voulant accorder à l'Empereur ce qu'il demandoit au préjudice du Concile qui estoit à Boulogne, trouverent moyen de gagner, & de faire entrer dans leurs sentimens & dans les interests du Roy, quelques-uns des plus forts du Sacré College; & puis ils allerent tous ensemble au Pape pour luy remontrer, comme ils firent avec grande efficace, *Qu'on voyoit bien par les demandes que faisoit l'Empereur, qu'enfin de sa victoire, il rendoit manifestement*

ment à se rendre maistre absolu de l'Allemagne au spirituel aussi-bien qu'au temporel, y voulant disposer de tout, mesine de la Religion, & ne demandant des Legats que pour les contraindre, par la pluralité des voix qui estoient à sa disposition, de souscrire à tout ce qu'il luy plairoit d'ordonner; Qu'il n'aspiroit à se soumettre tous les Allemans que pour estre en estat de pouvoir opprimer après cela ses voisins les uns après les autres, & sur tout les Prinés d'Italie, qu'il prétendoit s'assujétir, ou plustost dépouiller par toutes les voyes les plus violentes, comme on l'avoit veü depuis peu par l'horrible assassinat de Pierre Louis Duc de Parme, & par l'usurpation de Plaisance, dont il s'estoit emparé aussitost après ce barbare attentat, sans l'avoir voulu jamais rendre au Duc Octave, quelque instance que luy en fist sa Sainteté, laquelle avoit tant d'intérest en cette affaire: Qu'au reste c'estoit une chose tres-honteuse, & tout-à-fait indigne de la Majesté d'un Pape, de sacrifier tout un Concile à l'aveugle passion d'un Prince qui vouloit s'usurper une autorité qui n'appertenoit qu'à un Pape, ou qu'à un Concile; Et qu'enfin le Roy Tres-Chrestien avoit en son particulier un tres-grand intérest à ce que ce Concile qui étoit à Boulogne fust maintenu, puis qu'il l'avoit reconnu pour tres-legitime, après le Pape, que si sa Sainteté le maintenoit, comme elle y étoit obligée, le Roy de son costé ne manqueroit pas aussi de le soutenir puissamment, à l'exemple de ses Predecesseurs, qui avoient toujours esté,

ANN.
1546.

esté, en toutes les occasions les plus zelez, comme les plus puissans protecteurs de l'Eglise, & des Papes persecutez principalement par les Empereurs d'Allemagne; Que si au contraire elle donnoit les mains à tout ce que cet Empereur prétendoit contre l'autorité du Saint Concile, & les droits du Saint Siege, il protestoit aussi qu'il s'en tiendrait tres-offensé, & qu'en suite il retireroit au plus tost ses Ambassadeurs, pour témoigner à tout le monde le ressentiment qu'il avoit de cette injure qu'on luy auroit faite.

Le Pape qui estoit de son naturel fort circonspect, & que son âge de plus de quatre-vingts ans rendoit encore plus timide & plus retenu qu'il ne l'avoit jamais esté, se trouva bien embarrassé, après avoir ouï des remontrances aussi fortes que celles-cy. D'une part il ne vouloit pas perdre l'unique protecteur qu'il avoit contre la puissance de l'Empereur duquel il estoit tres-mal satisfait, & qui réciproquement se plaignoit de luy. De l'autre, il craignoit un schisme s'il maintenoit la translation du Concile, & s'il refusoit à Charles ce que ce Prince qui estoit alors tres-puissant, croyoit avoir droit de lui demander. Dans cette incertitude où il estoit de ce qu'il devoit faire en une conjoncture & si delicate & si dangereuse, il crut qu'il ne pouvoit mieux faire que ce que font d'ordinaire les plus habiles gens en pareille rencontre, je veux dire, gagner du temps, & amuser ceux avec qui l'on traite, par quelques specieux pretextes qu'on ne manque

manque jamais de trouver, & par de nouveaux incidens qu'on fait naistre de temps en temps pour tirer les affaires en longueur.

A cét effet, il resolut d'envoyer un nouveau Nonce à l'Empereur, mais avec ordre de conferer sur son passage avec le Duc Guillaume de Baviere, qui aussi-bien que luy estoit fort mécontent de l'Empereur, qui n'avoit pas reconnu, comme il l'esperoit, les services qu'il croyoit luy avoir rendus à la guerre contre les Protestans; de s'acheminer en suite assez lentement à la Cour, sous prétexte de vouloir s'informer sur son chemin de l'estat des Hussites, afin d'y pouvoir traiter des moyens de les réduire; & enfin, quand il seroit arrivé à la Cour, de dire à l'Empereur qu'on luy eust déjà envoyé les Legats qu'il demandoit, s'il n'eust fallu auparavant examiner les conditions & les facultez tres-amplés avec lesquelles il avoit demandé qu'on les luy envoyast. Ainsi le Pape, à qui l'on avoit fait entendre que l'Empereur ne feroit rien que cette affaire ne fust terminée, croyoit avoir trouvé le moyen de la rompre, en gagnant du temps, & en differant toujours de la conclure. Mais il se trouva trompé dans sa politique. Car Charles-Quint, qui estoit pour le moins aussi fin que luy, & qu'on ne pouvoit pas amuser aussi facilement que luy-mesme, qui estoit grand maistre en cét art, avoit souvent amusé ceux qui s'estoient laissé surprendre à ses artifices, n'attendit pas

ANN.
1548.

cette réponse pour proposer à la Diète le projet de Foy que ses trois Docteurs avoient enfin achevé de mettre en l'estat où ils croyoient qu'il pouvoit estre approuvé de toute l'Assemblée.

Car. V.
Imp. Aug.
Interim t.
x. Donstt.
Imper.
Golds.

Ce projet, sur lequel on fit le petit livre, ou plustost la Constitution Impériale, qui fut appelée l'*Interim*, contenoit vingt-six Articles sur tous les points de la Religion qui pouvoient estre contestez entre les Catholiques & les Lutheriens, touchant l'estat du premier homme, avant & après sa cheûte dans le peché, la redemption des hommes par Jesus-Christ; la justification du pecheur; la charité & les bonnes œuvres; la confiance qu'on doit avoir en Dieu que les pechez sont pardonnez; l'Eglise, & ses vrayes marques; sa puissance, son autorité, ses Ministres, le Pape, & les Evêques; les Sacremens en général & en particulier, le Sacrifice de la Messe; commemoration que l'on fait des Saints dans le Saccifice; leur intercession & leur invocation; la priere pour les défunts; & l'usage & les cérémonies des Sacremens:

Les deux Evêques & le Theologien de Brandebourg, en presentant ce Livre à l'Empereur, l'asseurent que ce qu'il contenoit, pourveu qu'il fust pris dans le sens auquel on le devoit entendre, n'avoit rien du tout de contraire à la doctrine de l'Eglise Catholique, excepté les deux points qui concernent le mariage des Prestres, & l'usage du Calice pour les laïques; encore font-ils

Lib. Interim c. 26.
p. 17. 18. 1.

ils exprimez en des termes qui font voir clairement qu'on ne les approuve pas comme estant permis, mais seulement qu'on les tolere jusqu'à un certain temps, pour les Prestres qui s'estant faits Lutheriens se sont mariez, & pour les laiques accoustumez à recevoir la Communion sous les deux especes, ce que ces Docteurs estimoient necessaire, afin de pouvoir eviter un plus grand mal. Ce projet fut leû fort exactement, non-seulement à la Diète, mais aussi à Rome & à Boulogne, où le Pape, à qui l'Empereur l'avoit envoyé, le fit examiner. On y trouva que pour les Articles touchant les points déjà decidez au Concile de Trente, on disoit en substance à peu près la mesme chose : & pour les autres, qu'ils estoient assez conformes à la Creance commune de l'Eglise, à la réserve de deux choses; la premiere, qu'en quelques-uns on s'exprimoit en certains termes un peu ambigus, que les uns & les autres pouvoient expliquer à leur avantage, & la seconde, qu'on laissoit aux Prestres mariez leurs femmes; & qu'on permettoit aux laiques la Communion sous les deux especes. Et ce fut principalement de ces deux points que le Pape, suivant l'avis des Docteurs, se plaignit à l'Empereur, en desapprouvant son projet. Car il luy fit dire par le Cardinal Sfondrat qui estoit demeuré auprès de luy depuis qu'il l'estoit allé feliciter de sa victoire, *Qu'outre que ce n'estoit pas à luy de regler les affaires de la Religion, on ne devoit pas*

*Scid. l. 18.
Pallav. l.
10. c. 17.
Spond. ad.
bunc ann.
Cum ple-
raque om-
nia, duo-
bus illis
exceptis,
possent
dici Ec-
clesiæ Ro-
mæ do-
ctrinæ
consenta-
nea.*

ANN.
1548.

permettre ces deux points, dont l'un estoit contraire à la tradition Apostolique, & l'autre avoit esté depuis tres-long-temps aboli dans l'Eglise. Aussi se trouva-t-il des Evêques dans la Diète qui firent cette mesme plainte, en demandant fort librement à l'Empereur s'il avoit dessein de changer l'ancienne Religion. A quoy il repondit, sans s'émouvoir, *Que ce qu'il proposoit n'estoit pas pour faire changer aux Catholiques leur usage & leurs ceremonies, mais seulement pour exposer ce que l'on exigeoit des Protestans, & les conditions auxquelles on prétendoit les ramener.* Et là-dessus il s'avisa de prendre un biais qu'il crut estre fort propre pour se mettre à couvert de toute sorte de blâme, en publiant son *Interim*.

Const. Car.
Vap.
Goldast. t. 1.

V. Pallav.
li 10. c. 17.

Præf. l. Interim: t. 1.
Constit.
Imperial.

Pour cet effet, après avoir fait corriger ou adoucir certaines expressions qui pouvoient le plus déplaire dans son Livre, il y fit ajouster un petit Préambule, dans lequel il expose premierement tout ce qu'il a fait pour terminer les differends sur la Religion jusqu'au jour de la publication de cette Constitution, qui auroit lieu, en attendant que le Concile, auquel les Estats de l'Empire avoient solennellement promis de se soumettre, eust décidé souverainement de tous les Articles contestez. Et puis il déclare, *Qu'il veut que tous les Estats Catholiques observent inviolablement à l'avenir les usages, les Ordonnances, & les Statuts de l'Eglise universelle, sans y rien changer, comme ils luy ont promis, & protesté qu'ils le feroient.*

Que

Que pour les autres qui s'en sont separez, il entend ou qu'ils se réunissent parfaitement avec les Catholiques, en observant comme eux les mesmes Ordonnances & pratiques de l'Eglise, ou du moins qu'ils se conforment entierement à cette constitution, soit pour la doctrine, soit pour les usages & les ceremonies, sans qu'il leur soit jamais permis de rien innover, ni rien entreprendre au contraire. Et il ordonne enfin que tous les membres de l'Empire, pour conserver la paix & la tranquillité publique, tolerent pour maintenant ceux qui suivent cette Constitution, defendant tres-expressement d'enseigner, ou d'ecrire, ou de prescher contre ce qu'elle contient, afin que tous attendent en paix les definitions du Saint Concile Oecumnnique, avec une ferme resolution de luy obeir; promettant au reste de procurer par toutes sortes de voyes legitimes, que, comme les Estats de l'empire l'ont demandé, on le retablisse au-plustost dans l'Allemagne. Cela fait, comme les Estats avoient remis à l'Empereur le soin de regler cette affaire, il entra le quinzième de May dans la Diète, où il fit faire avec grande solennité la lecture & la publication de cette Constitution, à la fin de laquelle l'Archevesque Electeur de Mayence Grand-Chancelier de l'Empire luy en fit de grands remerciemens au nom de toute l'assemblee, qui en suite n'ayant rien dit par aucun de ses membres pour s'y opposer, la recût d'un consentement général.

A. N. N.
1547.

Voilà ce qu'on appelle l'*Interim* de Charles-Quint, dont on a fait tant de bruit dans le monde. Il est certain qu'il eût plusieurs adversaires en ce temps-là, & que la plupart le blasment encore aujourd'hui, comme une entreprise toute manifeste sur l'autorité de l'Eglise, à laquelle seule il appartient de régler les affaires purement spirituelles, comme sont les Articles de cette Constitution, & de permettre que l'on fasse quelque innovation considérable en ses pratiques, en changeant les usages non seulement qu'elle approuve, mais aussi qu'elle ordonne. Et c'est ce que le Pape fit entendre à l'Ambassadeur Mendoza, en se plaignant de ce qu'avoit fait Charles-Quint avant que d'écouter son Nonce, auquel il ne voulut donner audience qu'une heure après que cette Constitution fut publiée. Aussi ceux qui estoient le plus aigris contre lui pour cette action, poussèrent leur ressentiment jusqu'à le joindre pour quatrième aux trois Empereurs heretiques Zennon, Heraclius, & son petit-fils Constans, qui sous prétexte de vouloir pacifier les troubles excitez par la diversité des sentimens sur la Religion, & réunir tous les partis dans une même créance, firent leurs Edits appelez l'*Henoticon*, l'*Ecthesis*, & le *Typus*, qui ont été condamnés de toute l'Eglise.

D'autre part, ceux qui entreprirent de soutenir cet *Interim* de Charles-Quint, disoient pour sa défense, qu'il n'y avoit nulle entreprise sur l'autorité de l'Eglise en

*Inter**Nunt: ad:**Gadd:**Mont: 16:**Maii: ap:**Pallavio.**l. 10. c. 17.*

en ce qu'il avoit fait , & qu'il n'avoit point du tout *mis la main à l'encensoir* , comme quelques-uns le lui reprochoient. Car enfin l'*Interim* n'estoit pas pour les Catholiques, qu'il obligeoit en termes tres-formels de persister toujours dans l'ancienne Religion , & d'obéir comme ils faisoient auparavant, à toutes les Ordonnances de l'Eglise. Et pour ce qui regarde les Protestans, il ne fit autre chose que recevoir de la main de deux Evesques tres-sçavans & tres-orthodoxes un écrit qu'ils asseûroient ne rien contenir qui ne fust conforme à la doctrine de l'Eglise , à la réserve de deux points qu'ils jugoient qu'on devoit tolerer quelque temps pour le bien de la paix. En effet , on ne peut nier que la pluspart de ces Articles ne s'accordent avec ceux que le Concile avoit déjà décidés, & mesme avec ceux qui furent depuis définis dans les autres séances. Sur quoy, ajoustent-ils , il est certain que l'Empereur fit une action digne d'une louange immortelle, en obligeant tous les Lutheriens à les recevoir , & à renoncer en suite à toutes les erreurs qui leur sont opposées , & qu'ils avoient opiniastrement soustenuës jusques alors. Et quant aux autres points que l'Eglise ni n'approuve, ni ne permet, il paroist manifestement dans l'*Interim* qu'il ne les approuve pas aussi, ni ne les permet , ni ne prétend aucunement que ce pouvoir luy appartienne ; mais seulement il les tolere pour un temps , ce qu'on ne peut nier qu'il nait pu

ANN.
1548.

faire sans rien entreprendre sur l'autorité de l'Eglise. Car qui doute que celui qui peut le plus, ne puisse à plus forte raison le moins ? Or il avoit bien toléré auparavant tout le Lutheranisme, jusques au Concile, sans qu'on y trouvast à redire ; comme des Princes tres-Catholiques se sont trouvez quelquefois obligez, pour le repos de leurs Estats, de tolerer en quelques-uns de leurs sujets l'hérésie dans laquelle ils s'estoient laissé malheureusement engager, sans qu'on se soit avisé pour cela d'accuser ces Princes d'avoir mis la main à l'encensoir. Charles-Quint pouvoit donc à beaucoup plus forte raison tolerer dans les Protestans deux ou trois points contraires à la pratique de l'Eglise, jusques à ce que le Concile eust prononcé souverainement sur cela, veû qu'en mesme temps on les obligeoit par l'*Interim* à condamner toutes leurs autres erreurs, & à se conformer en tout le reste à la doctrine & aux usages de l'Eglise, ce qu'ils n'avoient encore jamais voulu faire. Enfin ils faisoient voir que l'*Interim* n'a rien du tout de commun avec l'*Esthesis*, le *Typus*, & l'*Henoticon*, puis qu'il est évident que des Empereurs hérétiques vouloient engager par ces Edits, ou tout ouvertement, ou du moins par artifice, universellement tous leurs sujets dans leurs erreurs.

Voilà ce qu'on a dit pour condamner, ou pour soutenir l'*Interim* de Charles-Quint. C'est à mon Lecteur maintenant d'en juger comme il luy plaira. Pour moy, qui ne crois

crois pas estre obligé de déclarer mes sentimens sur tous les faits que je raconte, je diray seulement sur cela deux choses qui appartiennent à l'Histoire. La premiere est que comme certains zelez de la Cour de Rome conseilloyent au Pape de faire grand bruit, & d'envoyer quelques Prélats à l'Empereur, avec ordre de corriger son *Interim*, le Cardinal Moroné qui estoit un tres-habile homme, & quelques-uns des plus sages d'entre les Evêques assemblez à Boulogne, après l'avoir leû fort exactement, & singulièrement son Préambule, furent d'avis que sa Sainteté n'en fist rien; de-peur qu'on ne fist paroistre par là qu'elle se tenoit plus offensée qu'elle ne l'estoit en effet. Car enfin cét *Interim*, n'estoit, disoient-ils, autre chose, à proprement parler, qu'une simple tolerance d'une petite partie du Lutheranisme avec une tres-grande restriction, qui portoit ordre exprés aux Protestans de renoncer à presque toutes les erreurs qu'ils avoient soustenuës jusques alors. La seconde chose que je remarque, est que ceux qui se déclarerent le plus hautement contre l'*Interim*, furent sans contredit les principaux Prédicans Lutheriens, qui protesterent qu'ils ne le recevroient jamais. En effet, Bucer, ce célèbre Ministre de Strasbourg, estant pressé de le signer par l'Electeur de Brandebourg, qui crut que le suffrage d'un homme si considéré dans son parti seroit d'un tres-grand poids, ne le voulut jamais faire; *Parce*, dit-il, *que*

Litter.
Cardin.
Moron: ad
Cervin Ap
Palla vic
l: 11, c. 10

ANN. 1548. *cet Edit rétabliſſoit la Papauté ; & là deſſus* il s'enſuit à Strasboug. Les autres Miniſtres des principales Villes Proteſtantes , comme Wolfgangus Muſculus d'Ausbourg, Brentius de Hal , Oſiandre de Nuremberg, & quelques autres , aimerent mieux abandonner leur chaires & leur employ , & ſe retirer ou en Pruſſe ou chez les Suifſes, que de ſouſcrire à l'*Interim* ; & le Duc de Saxe Jean Frideric plus zelé Lutherien que tous les Miniſtres , ne le voulut jamais recevoir quelque effort qu'on fiſt pour l'y obliger. Il y en eût même pluſieurs , principalement dans la Saxe & dans la Thuringe , qui firent de ſanglans écrits contre ce Livre , auſſi bien que Calvin , qui dominoit alors à Geneve, diſant tous qu'il eſtoit rempli de cette infinité d'erreurs que Luther avoit combatuës avec tant de force , pour réformer l'Egliſe que les Papes avoient corrompue. Le fameux Docteur Jean Cochlée réfuta ces libelles par une courte , mais forte réponſe , qu'il publia pour l'Empereur, comme firent auſſi quelques ſçavans hommes qui entreprirent ſa déſenſe.

Et à dire le vray , je ne voy pas qu'en ce temps-là aucun Catholique en Allemagne ait écrit contre luy , ſi ce n'eſt le Pere Nicolas Bobadilla, l'un des neuf premiers compagnons de Saint Ignace, que ce grand Patriarche , qui eſtoit Général de ſa Compagnie , avoit envoyé à la Cour de l'Empereur, pour y travailler au ſalut des ames.

à la

à la perfection des Catholiques, & à la conversion des Protestans. Ce Pere qui avoit beaucoup de zele, faisoit à la verité de grands fruits en Allemagne : mais aussi, suivant son naturel ardent, ouvert, franc, & hardi, il aloit quelquefois un peu viste, & disoit assez librement ce qu'il pensoit, sans se donner coûjours, le loisir de l'examiner bien exactement. Or comme on parloit fort de cét *Interim* dans lequel ils s'imagina, selon que plusieurs autres le croyoient, que l'Empereur faisant le Pape, permettoit indifferemment aux Prestres le mariage. & à tous les laïques la Communion sous les deux especes: il crut qu'il se devoit servir du credit qu'il s'estoit aquis parmi les Catholiques, & de l'affection que la plupart des Princes luy portoient à cause de son humeur franche, sincere & agreable, pour decrier l'*Interim* autant qu'il pouvoit de vive voix & par écrit. Et il le fit avec tant de bruit & d'eclat, que Charles-Quint qui n'aimoit pas qu'il y eust des gens à sa Cour qui fussent capables de la troubler, commanda qu'on le renvoyast en Italie, en luy faisant néanmoins donner fort honnestement tout ce qu'il luy falloit pour son voyage.

Il s'en retourna donc, & avec joye, dit Orlandin cét elegant Ecrivain de l'Histoire de sa Compagnie, parce qu'il crut qu'il luy estoit également utile & glorieux d'avoir eû le bonheur de plaire à Dieu plustost qu'aux hommes, & il ne

Orland.
Hisor.
Societ. I. 8.
n. 353

A. N. N.
1548.

douta point qu'il ne deust estre admirablement bien receû à la Cour de Rome pour les interets de laquelle il croyoit avoir fait des merveilles. Mais il se trouva bien trompé, lors qu'il vit qu'à son arrivée Saint Ignace ne le voulut pas recevoir en sa maison : non pas, comme dit Orlandin, parce qu'il n'estoit pas encore bien informé de la cause pour laquelle on l'avoit chassé ; car comment eust-il pû ignorer ce que cet Ecrivain dit luy mesme qu'on sçavoit déjà à Rome ; & comment eust-il pû le traiter de la sorte sans sçavoir pour quoy ? mais c'est qu'il voulut témoigner par là qu'il n'estoit point du tout satisfait de sa conduite. Car comme ce grand Saint estoit à Rome où il avoit de grandes habitudes à la Cour du Pape qui le consideroit extremement, il sçavoit fort bien le conseil que le Cardinal Moroné & les Evêques du Concile avoient donné au Pape de ne se pas plaindre de l'*Interim* qui n'estoit qu'une tolerance de la moindre partie du Lutheranisme. En effet, on ne trouve pas que ce sage Pontife se soit formalisé du rude traitement que Saint Ignace avoit fait à ce Pere Espagnol, qui s'imaginoit s'estre acquis un fort grand merite auprès de sa Sainteté, en écrivant, comme il le croyoit, pour ses interets.

Cela nous fait une belle leçon, pour nous apprendre qu'on n'a que faire à la Cour de Rome ni de flaterie, ni de zele indiscret, que ce n'est point la servir que

que de se mettre en danger, pour luy plaire, d'offenser les Princes, en blasmant leur conduite dans les choses qu'ils croient avoir droit de faire; ce que Charles-Quint fit entendre au Nonce Prosper de Sainte Croix, auquel, comme ce Prélat luy reprochoit avec aigreur son *Interim*, il dit, en luy tournant le dos, *Sçachez, Monsieur le Nonce, que je n'ay rien fait en cela qu'un Prince Chrestien & tres Catholique n'ait dû faire*; enfin, qu'à l'exemple de Saint Ignace, qui en cette rencontre satisfit pleinement l'Empereur, sans offenser le Pape, nous devons estre tellement attachez au Saint Siège, comme tous les bons Catholiques le sont. que nous ne choquions jamais, par un faux zele, sous prétexte de Religion, les veritables interets des Princes, & leurs droits, afin que nous puissions exercer librement par tout nos fonctions à la gloire de Dieu.

Or parce que l'Empereur avoit résolu de réformer les abus qui s'estoient glissez dans les mœurs du peuple & du Clergé, & dans la discipline de l'Eglise, aussi bien que ceux qui avoient corrompu la Foy, il fit publier le 14. de Juin une seconde Constitution contenant en vingt-deux Chapitres plusieurs Réglements sur cela conformes aux Decrets des Conciles, ce qu'il crut pouvoir faire comme Protecteur des Canons, dans son Empire, à l'exemple des Empereurs François dont nous avons les Capitulaires, qui sont autant de Loix qu'ils

AN N.
1549.

Pallav.
l. 10: c. 17.
Revertentem ad utrum non continuò suas recipit in iudiciis, sed ita in ejus se reditu sustentavit, ut nec Confiliis, nec Cæsariensis ulla præberetur ad reprehendendum ansa, nec cæteris de societate operariis usquam locorum ad res gerendas aditus redderetur angustior:
Orland.
ibid. n. 35.
Ap. Goldst?
Constit. Imper.
per. t. 2.
Sleidan.
l. 20.

A N N. 1547. ont faites pour regler la discipline Ecclesiastique selon les Saints Canons. Après quoy il mit fin à cette fameuse Diète, le dernier jour de Juin, par la publication d'un Edit Impérial qui obligeoit tout le monde à conserver religieusement la paix & l'union qu'il avoit rétablie dans l'Empire, & les Protestans Aussi-bien que les Catholiques à se trouver sous la foy publique au Concile qu'il procureroit de faire au-plustost célébrer en Allemagne. Au reste, comme il voulut estre obéi, & qu'il agit fortement contre ceux qui refusoient de se soumettre à l'*Interim*, jusqu'à mettre au ban de l'Empire les villes de Magdebourg & de Constance qui s'y opposerent, il se fit une nouvelle division dans le Lutheranisme, laquelle a duré tres long-temps.

*Hofius:
Lindan:
Tractat: de
Hares:*

*Prateol:
Rescius de
Atheis.
l. 1. c. 6:*

Car les uns roidissant toujours davantage à mesure que l'on faisoit de nouveaux efforts pour les ramener, voulurent toujours demeurer opiniastrément *Luthericns rigides*, sans souffrir que l'on changeast rien dans la doctrine de Luther, quoy-que luy-mesme l'eust changée tres souvent en plusieurs points, dans lesquels il n'estoit jamais bien d'accord avec luy-mesme. Les principaux chefs de ceux cy furent Nicolas Amstdorf, Nicolas le Cop, & Mathias Illyricus, l'un des Compilateurs des Centuries de Magdebourg. Les autres au contraire prenant tout le contrepied de ces gens-la, se firent *Adiaphoristes*, ou *Indifferens*, qui disent que, selon la diversité des temps, on peut

peut s'accommoder de tout ce qu'il plaist
aux Puissances de prescrire, & qui sont en
suite toujours gens d'accommodement,
mollissant encore plus que ne firent ceux
que l'on appelloit long temps auparavant
Lutheriens mous, ou *mitigez*. Tels ont esté
Philippe Melanchton & Paul Eber de Fran-
conie; & tels sont encore aujourd' huy ceux
qui sont toujours prests de suivre la Reli-
gion de leur Prince. Quelques-uns ont pris
le milieu entre ces deux extrémitez, & se
sont fait *Interimistes*; c'est ainsi qu'on ap-
pelle ceux qui font profession de vivre se-
lon l'*Interim*, quoy-qu'ils ne s'accordent
pas tous. Car il y en a que l'on nomme *Im-
périaux*, qui ne sont Lutheriens que dans
les deux points du mariage des Prestres, &
de l'usage de la coupe, que l'*Interim* tolere
pour un temps, & que ceux-cy ont retenu
mesme après le Concile; & les-autres sont
appelez *Interimistes de Lipsic*, parce qu'en
cette ville de misnie, quelques Luthe-
riens mitigez, pour l'accommoder à leur
mode, entreprirent d'y mesler la doctrine
de Luther avec la Catholique, comme s'ils
eussent pû accorder Jesus-Christ avec Be-
lial. Ainsi l'hérésie de Luther, que cet Hé-
resiarque vit de son temps divisée en tren-
te quatre sectes différentes, & que l'on a veü
depuis s'estre partagée en plus de cent au-
tres qui s'entrechoquent d'une étrange
maniere, se détruisoit tous les jours d'elle-
mesme par cette guerre civile que les dis-
ciples revoltez d'un mesme maistre se fai-
soient

A N N.
1548.

*Bredem-
bach in
Psal: 97:1*

*Vide Reser-
loc: cit:*

A N N. 1548. soient impitoyablement les uns aux autres pour établir leurs erreurs sur les ruines de celles de leurs compagnons. C'est ce qui nous fait bien connoître que comme à mesure qu'on tire les lignes du point qui fait le milieu du cercle, elles se multiplient & s'écartent toujours de plus en plus les unes des autres jusqu'à l'infini : de même, quand on se retire du centre de l'unité, qui ne se trouve que dans la Chaire de Saint Pierre, il est impossible que les sectes ne se multiplient, & ne s'éloignent toujours plus non seulement de l'unité & de la vérité qui sont inseparables de ce centre, mais aussi les unes des autres, par la diversité de leurs erreurs qui ne se peuvent jamais accorder.

Cependant l'Empereur, après avoir si glorieusement triomphé de ses ennemis, & réglé comme il voulut les affaires de l'Allemagne, s'en retourna fort satisfait en Flandre, traînant toujours après luy le Duc de Saxe & le Lantgrave dans les fers. Ce fut en ce temps-là que les trois Archevesques Electeurs de Mayence, de Cologne, & de Treves, comme aussi quelques Evêques à leur exemple, selon que l'Empereur avoit témoigné de le desirer, tinrent des Synodes de leurs Diocèses, & même de leurs Provinces, dans lesquels après avoir déclaré que le mariage des Prestres, & l'usage de la coupe pour les laïques n'estoit toleré conformément à l'*Interim*, que pour ceux qui avoient auparavant embrassé le Lutheranisme, ils firent de tres-beaux Decrets pour.

pour la police & la discipline Ecclesiastique tout semblables aux Réglements des Constitutions Imperiales. Charles-Quint, suivant l'avis de ces prelatz, avoit prié le Pape d'envoyer des Legats à ces Synodes, pour y confirmer de sa part ces Réglemens: mais comme ce sage Pontife ne crut pas qu'il fust de la dignité du Saint Siége qu'un Pape confirmast ce qu'un Empereur auroit ordonné sans sa participation, quoy que la chose ordonnée fust tres-bonne, il se contenta de luy envoyer trois Evesques, qui luy dirent qu'ils avoient ordre seulement d'absoudre ceux qui retournoient à l'Eglise, & de tascher de faire en sorte que ceux d'entre les Protestans qui avoient receû l'*Interim* revinssent à l'usage commun des Catholiques; que néanmoins, pour user d'une charitable & prudente condescendance, ils avoient pouvoir de sa Sainteté de leur permettre l'usage de la coupe, ou pour un temps, ou mesme pour toute leur vie, pourveu qu'ils en demandassent humblement la permission, qu'ils confessassent que l'Eglise le pouvoit interdire aux laïques; & qu'ils ne communiaissent pas avec ceux qui recevoient l'Eucharistie sous la seule espece du pain.

Maïs cette Legation n'eût pas grand effet, à cause de la mort de ce Pape, laquelle survint sur ces entrefaites le dixième de Novembre, après qu'il eût tenu le Saint Siége environ quinze ans. Ce fut un Pontife, qui dans son âge de quatre-vingts & tant

A N N.
1549.

Idem. 21

Pallavic.
l. 11. c. 2.
Spond. ad.
an. 1548.
n. 117.

A N N.
1549.

d'années avoit encore bien de la force de corps & d'esprit, estant doué d'une singuliere prudence, & d'une rare bonté, & à qui l'on ne peut gueres reprocher que la trop grande passion qu'il a eüe pour l'agrandissement de sa maison. Mais il faut avouër qu'il eût tout sujet de s'en repentir, sur tout à la mort, qui luy fut avancée par la colere où il se mit en lisant une lettre du Duc Octave son neveu, comme on l'appelloit, par laquelle il le menaçoit de se joindre au Gouverneur de Milan contre luy, s'il ne le mettoit en possession de Parme où il avoit mis garnison après l'assassinat de Pierre Louïs Farnese son fils naturel qu'il avoit eü long temps avant son exaltation. Aussi dit-il plus d'une fois durant sa dernière maladie qui l'enleva du monde dans trois jours, *Que s'il n'eust pas aquis aux*

*V. Spond. ad
hunc. ann.*

siens des Principautez aux dépens de l'Eglise, il ne sentiroit pas alors sa conscience trop chargée : ce qui sans doute est une fort belle leçon, mais qu'on fait bien plus aisement quand on est au lit de la mort, que ceux à qui on prétend la faire ne la pratiquent quand ils sont pleins de vie.

*V. Spond. ad
hunc ann.*

On vit deux choses assez extraordinaires dans le Conclave qui se fit après ses funérailles, & qui dura trois mois: l'une est qu'on se servit du pretexte du Lutheranisme pour empescher qu'on ne fit Pape le plus homme de bien, & le plus zelé Catholique qui fust dans le sacré College. Car comme on estoit sur le point d'élire le Cardinal

dinal Polus issu du sang Royal d'Angleterre, celui-là même qui quelque temps après rétablit la Religion Catholique dans ce Royaume-là, ceux qui ne l'aimoient pas ayant soustenu qu'il n'estoit pas tout-à-fait ennemi de la doctrine de Luther, cela, quoique ce ne fust qu'une pure calomnie sans aucun raisonnable fondement, fit tant de peur aux autres, qu'on n'osa passer outre. Tant on estoit persuadé qu'il importe extrêmement à toute la Chrestienté que les Evesques établis par le Saint Esprit pour gouverner l'Eglise de Dieu, quelques Saints qu'ils soient, n'ayent pas le malheur de pouvoir estre soupçonnez de favoriser ceux dont la doctrine a esté condamnée comme hérétique. Et c'est ce dont le Cardinal Baronius a pris grand soin de nous instruire, en produisant sur cela, avec une fort belle réflexion, l'exemple du bon Pape Siricius, qui se laissa surprendre par les Origenistes, & duquel aussi, pour cette même fin, j'ay raconté assez exactement l'Histoire avec celle du Rufin & de Mélanie dans le Traité que j'ay fait de la vraie Eglise. L'autre chose assez surprenante qu'on vit en ce Conclave, c'est qu'encore que l'Empereur fust extrêmement offensé du Cardinal Jean Marie Monti, qui avoit procuré avec tant d'ardeur la translation du Concile à Boulogne, les Impériaux néanmoins & les Espagnols qui sçavoient les intentions de leur maistre, ne laisserent pas de concourir avec les Farneses à l'exaltation de ce Cardinal qui fut

ANN.
1549.

Ad. 30.
28.

Ad. ann.
397: m. 17.
C. seq.

Ch. 10:
sect. 8.

V. Pallavi
h. 11: c. 8.

ANN. fut élu le septieme de Février, & prit le
1550. nom de Jules III. Ce qui apprend à ne des-
 siper jamais de l'avenir par le present ,
 qui peut changer avec la volonté des hom-
 mes , laquelle tourne aisément d'un autre
 costé , quand quelque passion , & sur tout
 l'intérest l'y porte.

Tallavici
l. 11. c. 8.
9. 10 11.

La premiere chose qu'il fit , fut de con-
 firmer & d'accomplir la promesse qu'on a-
 voit faite au Conclave, que celui qui seroit
 élu rétablirait le Concile que le feu Pape
 avoit suspendu quatre ou cinq mois aupar-
 avant. Il s'agissoit seulement de détermi-
 ner si ce seroit à Trente , comme l'Empe-
 reur le demandoit tres-instamment ; &
 comme les raisons pour lesquelles on l'a-
 voit transféré à Boulogne n'estoient plus,
 & que celles qu'on avoit alléguées pour le
 remettre à Trente subsistoient toujours, on
 conclut aisément pour ce parti-là , pour-
 veu qu'on le fit agréer au Roy Tres-Chre-
 stien , sans le consentement duquel , non
 plus que sans celui de l'Empereur , on ne
 pourroit jamais avoir un Concile général.
 Le Roy qui vouloit contenter ce nouveau
 Pape, particulièrement en une chose où il
 n'avoit plus d'intérest particulier depuis la
 suspension du Concile , y consentit tres-
 volontiers , à condition néanmoins que
 comme la ville de Trente estoit de l'Empi-
 re , on luy donneroit assurance qu'on n'y
 traiteroit rien au préjudice de ses droits &
 des Libertez de l'Eglise Gallicane, cc que le
 Pape & l'Empereur promirent. Et l'Em-
 pereur

perceur aussi consentit de son costé à ce que le Pape voulut, à sçavoir qu'afin que l'on ne püst pas dire que la translation du Concile fust condamnée, on ne mettroit pas dans la Bulle de terme de *continuation*, mais seulement celui de *reprise* ou de *retablissement*, pour faire entendre que le Concile qui de Trente avoit esté transferé à Boulogne, seroit remis de Boulogne à Trente, où l'on prétendoit le poursuivre, en présupposant comme legitime tout ce que l'on y avoit déjà fait, & qu'en suite les Protestans qui promettoient encore de le reconnoistre, recevraient non seulement les Decrets qu'il feroit, mais aussi ceux qu'il avoit faits auparavant.

Toutes ces precautions furent néanmoins inutiles pour la réduction des Protestans, parce que les choses avoient déjà changé de face dans l'Empire. En effet, la plûpart de ceux qui par crainte de l'Empereur, tandis qu'ils le voyoient en Allemagne, avoient reçu son *Interim*, ne le virent pas plûstôt bien loin d'eux, après avoir licentié la plus grande partie de ses troupes, qu'ils protesterent qu'ils n'en vouloient plus, de sorte que l'on y vivoit à peu près comme auparavant, excepté que les Princes dissimuloient un peu plus que les peuples. Cela parut dans une seconde Assemblée qu'il avoit convoquée encore à Ausbourg pour le vingt-quatrième de Juin de cette année mil cinq cens cinquante, à dessein d'y faire recevoir le Prince Philippe son

Stid: h 12.

ANN.
1550.

son fils, qui estoit avec luy , pour son successeur à l'Empire. Mais le Roy Ferdinand son frere, qui luy avoit promis d'y consentir, s'estant depuis ravisé, s'en dédit, & ne voulut pas renoncier à cette importante succession qui luy estoit acquise par sa qualité de Roy des Romains. N'ayant donc osé proposer à l'Assemblée cette grande affaire qui ne luy pouvoit plus réussir, il s'y plaignit en termes assez forts de ce que l'on n'observoit pas l'*Interim* qu'on avoit receu d'un commun consentement dans la Diète précédente. Mais on luy repondit que l'on ne pouvoit si-tost ramener les peuples à une créance toute contraire à celle qu'ils tenoient pour la veritable; & que ne pouvant souffrir qu'on violentast leur conscience, il y avoit danger, si on les pressoit un peu trop, de voir un soulèvement général.

Ce qui fit encore qu'il trouva moins de disposition dans les esprits de ceux qui avoient résolu de ne rien faire de tout ce qu'ils avoient promis, fut qu'il y proposa la restitution des biens d'Eglise dont on n'avoit rien dit dans l'*Interim*; & ce point dont les Princes Protestans ne vouloient point oûir parler, fit qu'ils s'obstinèrent encore plus dans la secreete résolution qu'ils avoient déjà prise de renoncer à l'*Interim*. Pour ne pas rompre toutefois d'abord avec l'Empereur, ils firent semblant d'estre de l'avis de ceux qui vouloient que, selon qu'on l'avoit conclu dans la dernière Diète & dans l'*Interim*, on se soumist au Concile

cile que l'on alloit recommencer à Trente, ainsi qu'eux-mesme l'avoient demandé. Mais c'est qu'il y a bien de l'apparence qu'ils sçavoient ce que les Députez du Duc Maurice, avec lequel ils s'entendoient, avoient ordre de dire sur ce point essentiel & décisif d'où tout le reste dépendoit. Ceux-cy donc protesterent de la part qu'il entendoit ne s'estre soumis au Concile qui retourneroit à Trente, qu'à condition que les Theologiens de la Confession d'Ausbourg non-seulement y feroient oûis, mais aussi qu'ils y auroient droit de suffrage comme les Evesques Catholiques; que tout ce que l'on y avoit défini sans eux jusqu'alors, ne seroit compté pour rien; & que le Pape, qui estoit leur partie, n'y présideroit point. ce qui estoit une declaration tacite du dessein qu'il avoit conceû de se remettre bien avec les Protestans, qui l'accusoient d'avoir trahi la cause commune pour satisfaire son ambition, en se faisant donner l'Electorat de son cousin.

Cela n'empescha pas pourtant que comme à la pluralité des voix on l'emporta sur ces Deputez, & sur peu d'autres qui les seconderent, on ne conclust pour la soumission que l'on devoit rendre au Concile Sur quoy l'Empereur en ayant asseûré le Pape, on en publia la Bulle au mois de Novembre. On en nomma les Présidens, qui furent le Cardinal Crescentius, avec un Archevesque & un Evesque, & le premier jour de May de l'année suivante on leût le Decret

ANN.
1548.

Steid: k. 2. 21
Balladici
l. 1. 6. 1. 21

AN N.
1651.

A N N,
1551.

cret de son rétablissement à Trente dans la première Session sous Jules III. qui fut l'onzième du Concile. Car dans les autres deux qu'on avoit tenuës à Boulogne depuis la huitième, on n'avoit fait autre chose que prolonger le temps de la publication des Decrets. Dans la douzième, qui se tint le premier de Septembre, comme l'on attendoit encore un plus grand nombre de Prélats, on ne fit rien, sinon qu'on intima pour l'onzième d'Octobre la treizième, dans laquelle, en suivant l'ordre des Decrets que l'on avoit déjà faits sur les Sacrements, avant la traslation du Concile, on devoit publier celui qu'on auroit formé sur l'Eucharistie. Mais on fut bien surpris de voir entrer dans l'Assemblée l'Abbé de Bellozane Jaques Amiot, avec ordre du Roy d'y lire la protestation qu'il avoit déjà fait faire à Rome au Pape & au Sacré College pour la raison que je vais dire.

Fr. Belcar:
J. Bap. Hadrian: l. 8.
Clacon: in
Jul: III:
V. Pallam:
l. 11: c. 121
16: & seq:

Le Duc Octave Farnese que le Pape avoit rétabli dans Parme comme il s'y estoit obligé au Conclave avec tous les autres Cardinaux, se vit bientôt après en grand danger d'en estre depouillé par le Marquis Ferrand de Gonzague Gouverneur de Milan, qui s'estoit déjà saisi de Plaisance au nom de l'Empereur, qui pretendoit que ces deux Villes que l'on avoit autrefois démembrées du Duché de Milan luy appartenoient. Octave qui n'avoit pas de quoy se defendre tout seul contre un si puissant ennemi, ne manqua pas de s'adresser au Pa-
pe

pe dont il relevoit , pour luy demander le secours que le Souverain doit à son vassal , ou , s'il le luy refusoit , pour le supplier tres-humblement de trouver bon qu'il en cherchast ailleurs. A quoy le Pape, qui n'étoit pas alors ou en pouvoir, ou en humeur de luy fournir l'argent qu'il demandoit, répondit assez brusquement d'abord qu'il se pourveust comme il pourroit. Mais cette réponse luy cousta cher , & il s'en repentit bientôt. Car ayant sceû qu'octave avoit ensuite réolu de se mettre sous la protection du Roy , il le luy envoya défendre tres-expressément, ne voulant pas souffrir que les François fussent dans Parme , qu'il espéra même en cette occasion pouvoir recouvrer pour luy-mesme.

ANN.
1551.

Claudio.

Pallavic.
loc. cit.

En effet , comme il vit que la promesse qu'il faisoit au Duc d'accommoder cette affaire avec l'Empereur ne le contentoit pas , il luy fit proposer un autre expedient qui le satisfait encore bien moins , & qui luy fit découvrir assez clairement l'intention du Pape. Cét expedient fut que pour se mettre hors de danger d'avoir toujours affaire à l'Empereur qui avoit ses prétentions sur Parme , il la rendist à l'Eglise, à qui elle estoit auparavant , & qu'on luy donnéroit en contre échange la Principauté de Camerino , & quelques autres terres dont il tireroit plus de revenu que du Duché de Parme. Alors comme d'une part Octave estoit résolu de perir plustost que d'abandonner Parme , & que de l'autre il

ANN.
1551.

vit qu'il ne pouvoit manquer d'en estre bientost dépouillé par le Pape, ou par l'Empereur, il eût recours au Roy comme au protecteur des Princes opprimés ; & par l'entremise de son frere Horace Duc de Castres, qui avoit épousé Diane fille naturelle de Roy, il acheva son traité à des conditions tres-avantageuses pour toute la Maison Farnele ; & quoy que pust faire le Pape, par remontrances, par prieres, & par menaces, il mit dans Parme les François. Le Roy fit aussi ce qu'il put de son costé, pour faire comprendre au Pape qu'ils estoient tous deux obligez, pour le bien de toutel'Europe, & singulierement de toute l'Italie, de s'oustenir le Duc de Parme contre un Prince qui ne songeoit qu'à s'agrandir par l'oppression des plus foibles & par les moyens du monde les plus injustes & les plus violents, comme il avoit paru depuis peu par l'usurpation de Plaisance, dont il s'estoit emparé aussitost après l'assassinat de Pierre Loûis, qui estoit vassal de l'Eglise. Il l'assëura mesme que pour luy montrer qu'il n'avoit en veûe que le bien & l'avantage du Saint Siége, il estoit tout prest de luy faire remettre Parme entre les mains, pourveû que l'Empereur en voulust faire autant de Plaisance, & qu'on récompensât le Duc Octave par quelque chose qui vaudroit autant que ce qu'on luy feroit ceder. Mais Jules qui voyoit fort bien que l'Empereur ne rendroit pas Plaisance, anima mieux se joindre

joindre à ce Prince, qui plus fin que luy s'estoit obligé par écrit, pour l'engager davantage, de l'aider de toutes ses forces d'Italie, & de luy laisser Parme quand on l'auroit prise sur les François.

ANN.
1551.

Ainsi Jules qui avoit bien moins de penchant aux armes qu'à la vie douce qu'il prenoit grand plaisir de goûter au commencement de son Pontificat, se laissa tellement persuader, contre son naturel, par l'extrême envie qu'il avoit de posséder l'Estat de Parme, qu'il déclara la guerre aux Farneses ses bienfaiteurs, & en suite aux François leurs protecteurs, qui defendoient Parme, & mesme au Comte Galeotte pic de la Mirande attaché aux interets du Roy. Et il la fit avec une tres-bonne armée composée de ses troupes commandées par son neveu Jean Baptiste Monti, & de celles de l'Empereur, sous le Marquis Gonzague Gouverneur de Milan, qui estoit Général de cette armée. C'est pourquoy Henri II. qui avoit déjà commandé aux Prélats François de se retirer de Rome, donna ordre à l'Abbé de Bellozane d'aller lire aux Peres assemblez à Trente la protestation que le Seigneur Paul de Termes avoit déjà faite de sa part au Pape en plein Consistoire. Après avoir exposé dans cet Acte les raisons qu'il avoit de prendre la protection du Duc de Parme, pour le bien de l'Eglise Romaine, pour le repos & pour la liberté de l'Italie, il proteste, *Que si le Pape persiste dans la resolution qu'il a prise de faire la guerre au*

A N N.
1551.

Duc Oſtave , il ſera la cauſe de tous les maux qui ſ'enſuivront de cette guerre, & ſur tout de la diſſolution du Concile qu'on voit bien que le Pape a remis à Trente, non pas pour le bien de l'Egliſe univerſelle, mais pour les intereſts particuliers de ceux avec leſquels il a fait des conditions qu'il croit eſtre à ſon avantage. Qu'en ſuite il n'y peut envoyer les Eveſques, ni le tenir pour legitime & pour œcumenique; & qu'en cette rencontre il ſçaura bien prendre les voyes dont les Rois ſes Prédéceſſeurs ſe ſont ſervis en pareilles occaſions, ſans que pour cela néanmoins il veuille rien diminuer du reſpect qu'on doit au Saint-Siège, comme il le fera toujours voir, quand le Pape ſ'eſtant défait de la paſſion qui le fait agir, aura mis bas les armes qu'il a priſes avec ſi peu de raiſon contre luy. Après cela l'Abbé de Bellozane ſe retira de Trente ſans vouloir attendre la réponſe du Concile, parce que ce n'eſtoit pas à cette Aſſemblée, mais au Pape que la proteſtation ſ'adreſſoit.

A la vérité l'on ne peut nier qu'elle ne fuſt un peu forte: mais comme les remedes chymiques & violens font quelquefois en peu de temps un grand effet, il faut avouer que celui-cy ne fut pas inutile, ſur tout eſtant accompagné comme il le fut, d'un Edit du Roy, qui défendoit de porter aucun argent à Rome, puis que ce ſeroit une choſe tout-à-fait déraiſonnable, diſoit-il avec grande raiſon, qu'il fourniſt à ſes ennemis de quoy lui faire la guerre; ou-
tre

tête que cette guerre ne leur fut pastrop
heureuse. Car ils furent contraints de lever
le siège de Parme, & celui de la Mirande,
où le neveu de sa Sainteté fut tué ; & l'ar-
mée du Roy commandée par Horace Far-
nese Duc de Castres & par le Marquis Strof-
fi, après les avoir batus en plusieurs rencon-
tres, alla faire le degast dans le Boulon-
nois, en vengeance des grands ravages
qu'ils avoient faits sur les terres du Duc de
Parme. Tout cela mis ensemble fit que le
Pape rentra bientôt en luy-mesme, &
conformément à son naturel reprit des sen-
timens plus humains & plus pacifiques que
ceux qui luy avoient esté inspirez par les
Impériaux, & par certains esprits brouil-
lons & séditeux, qui, contre les bonnes
intentions, s'estoient voulu servir de luy
pour se venger du Roy. Il demanda la paix
à ce grand Prince qui la luy accorda tres-
volontiers, ravi de n'avoir plus à comba-
tre que ceux qui abusant de la facilité de
celuy qu'il réveroit comme son Pere, a-
voient entrepris si injustement de l'armer
contre luy. Ainsi le Duc Octave jouit pai-
fiblement de son Duché: ce fleuve d'or,
qui coulant de la France à Rome, l'enri-
chit plus que ne fait tout le reste de l'Euro-
pe, y reprit son cours comme auparavant ;
& le Roy fit bien voir par sa conduite éga-
lement ferme & chrestienne, que ce grand
démeslé qu'il eût avec le Pape Jules, n'em-
pêcha pas qu'il ne fust toujours fortement
attaché au Saint Siège.

ANN.

1551.

*Paol. Sav.
bist. del
Conc. 1. 4.*

Sur quoy je trouve que le Cardinal Pallavicin a eû grande railon de reprendre ce que Fra Paolo dit à ce propos dans son Histoire du Concile de Tiente. Car cet Auteur assure qu'on trouvoit fort étrange à Rome que le Roy protestast qu'il vouloit toujours rendre au Saint Siège le respect & l'obéissance qu'on luy doit, en mesme temps qu'il agissoit si fortement contre le Pape : ce qu'on disoit ne pouvoir s'accorder, parce que le Saint Siège n'est autre chose que le Pape. A quoy le Cardinal répond que ce Fra Paolo a grand tort d'attribuer un sentiment si déraisonnable aux Romains, & qu'on n'estoit pas si stupide à Rome qu'on n'y sceust fort bien qu'il y a grande difference à faire entre le saint Siège & le Pape quand il n'agit pas comme Pape, c'est à dire, comme Chef de l'Eglise *ex Cathedrâ*, de la maniere que cette parole importante se doit entendre. Ainsi, ajouste ce sçavant Cardinal, on peut estre bien avec le Saint Siège qu'on aime & qu'on protege, & mal avec un Pape duquel on n'a pas sujet d'estre satisfait.

*Pallavic.
i 11 c. 18.
sub fin
Niuno fu
certamen-
te in Ro-
ma si gros-
solano che
si persua-
desse una
vera in-
dignita
fral Papa
e la Sedia
Apostoli-
ca ... si
cheparrebe
be tal uno
havere l'ide-
gno perso-
nale col
papa, e
nondime-
no amar la
Sedia Apo-
stolica.*

Et certes lors que Rufin & les autres Origénistes surprennoient par leur artifice le bon Pape Siricius qui n'y prenoit pas garde Saint Jerôme grand défenseur de l'Eglise Romaine servoit admirablement le Saint Siège, en combatant de toute sa force ces hérétiques cachez qui s'estoient aquis de puissans protecteurs à Rome, où ils trompoient & gouvernoient Siricius, ce que le

Car-

*Immensò
nunc qui-
dem peri-*

Cardinal Baronius déplore amèrement dans ses Annales: Et cependant le Saint Docteur n'estoit pas trop bien avec le Pape, duquel il fut traité d'une maniere qui l'obligea de se retirer dans la Palestine; & tandis que les Origenistes avoient tant de pouvoir à Rome, il y estoit persecuté dans ses livres qu'on y blâmoit extrêmement, quoy qu'ils fussent tres-orthodoxes, & que l'on n'y pust jamais rien remarquer de contraire à la verité, & qu'il fust l'un des hommes de ce siècle-là qui avoit mieux soutenu les veritables interets de l'Eglise. De mesme Henri II. estoit le Prince de son temps le plus attaché au Saint Siège, dont il maintenoit hautement l'autorité en France, en protegeant l'Eglise Gallicane, & en travaillant de tout son pouvoir à l'extirpation des heresies; & néanmoins il estoit en mesme temps fort mal avec le Pape Jules, qui s'estant laissé séduire par les ennemis de ce grand Prince se joignit à eux pour luy faire la guerre. Mais ce Pontife ayant enfin reconnu la malice de ces esprits brouillons & séditeux, qui, pour leur interest particulier, & nullement pour celui de l'Eglise, avoient entrepris de le brouiller avec le protecteur & le fils aîné de l'Eglise, il demanda la paix, & il se remit bien avec luy. Alors la liberté d'aller à Trente, qui ne pouvoit estre durant la guerre, estant pleinement rétablie, ce sage Roy, toujours inviolablement attaché à l'Eglise, ne manqua pas de reconnoistre le

A N N.

1551.

culo Ro-
mana su-
ctuavit
Ecclesia
&c.

Ad ann.

397. n. 17.

Hierony.

Apol adv.

Ruffin.

AN. N.
1551.

Concile, qui n'avoit pas laissé durant ces troubles de travailler dans les Congregations générales & particulieres à la discussion des articles que l'on devoit définir dans les Sessions.

En effet, on examina fort exactement, durant tout le mois de Septembre, les points de controverse sur l'Eucharistie, dans les Congregations particulieres & générales, où les Peres Jacques Laynez & Alphonse Salmeron, deux des neuf premiers compagnons de Saint Ignace, exposèrent très-doctement, & avant tous les autres Docteurs, leurs sentimens comme Theologiens du Pape. Après quoy l'onzième d'Octobre on celebra la treizieme Session, à laquelle, outre les Présidens & le Cardinal de Trente, assisterent les trois Electeurs Ecclesiastiques de l'Empire, six autres Archevesques, & trente-six Evêques. Et là on leût le Decret de l'Eucharistie dans lequel on définit contre les Sacramentaires *la presence réelle de Jesus-Christ au Saint Sacrement de l'Autel. contre les Luthériens, la transsubstantiation; l'adoration de la Sainte Hostie; la presence de Jesus-Christ hors de l'usage de ce divin Sacrement, qu'on peut garer, pour le porter soit en Procession, soit aux malades; & la préparation necessaire pour le recevoir dignement, par la Confession Sacramentelle des pechez mortels.* On ne voulut rien définir ni de la Communion sous les deux especes pour les laïques, ni du Saint Sacrifice de la Messe
jusq.

*J. primi à
discorrere
furono
Diego
Laynez &
Alphonso
Salmerone
inviati co-
là d'al
pontifice
per suo
Theologi.
Pailawic.
l. 12. c. 1.
n. 1, ex
Diar.*

jusques à la quinzième Session, qui fut assignée au vingt-cinquième de Janvier de l'année suivante, afin que les Theologiens-
Protestans qui prenoient grand interest en ces deux points, & auxquels on donna un tres-ample sauf-conduit, eussent le temps de se rendre au Concile pour y proposer leurs raisons. Et cependant le vingt-cinquième de Novembre la quatorzième Session se tint, en laquelle on exposa la doctrine Catholique touchant les Sacremens de Penitence & de l'Extrême-Onction, celle de la Penitence en neuf Chapitres, qui comprennent *la necessité & l'institution de ce Sacrement; la difference d'avec le Baptême; ses trois parties, à sçavoir la Contrition en general, sous laquelle l'attrition jointe au Sacrement est comprise; ensuite la Confession des pechez; & puis la Satisfaction.* On y déclare aussi *quel est le Ministre de ce Sacrement; quelle doit estre la forme de l'absolution; & le pouvoir que l'Eglise a de réserver de certains cas.* Et quant à ce que l'on doit croire de l'Extrême-Onction, on le propose en trois Articles qui contiennent *son institution, ses effets, & son ministre.* Tout cela contre les erreurs de Luther opposées à ces veritez Catholiques.

Cependant comme l'Empereur pressoit toujours les Protestans d'envoyer des Theologiens de leur part au Concile, afin d'y proposer les raisons qu'ils avoient à proposer pour leur doctrine, il y vint des Ambassadeurs des plus considerables d'entre les

A. N. N.
1551.

Skid. l. 23.

Princes Lutheriens & de quelques Villes Impériales. Ceux de l'Electeur de Brandebourg qui suivit *l'Interim*, y arriverent les premiers sur le commencement d'Octobre. Ils furent suivis sur la fin du mesme mois de ceux du Duc de Virtemberg. L'Historien Jean Sléidan, celui-là mesme dont nous avons l'Histoire qu'il a écrite en faveur de les Lutheriens avec assez de politesse & tres-peu de sincerité, y vint aussi au mois de Novembre avec quelques Ministres de la part des Villes de Strasbourg, d'Estinghen, de Ravensbourg, de Biberac, de Rutlinghen, & de Lindau; & les Ambassadeurs du Duc Maurice nouvel Electeur de Saxe, qu'on y attendoit principalement, n'y arriverent que le septième de Janvier de l'année suivante. Pour ceux de l'Electeur de Brandebourg, comme ils n'étoient venus que pour rendre de la part de leur maître obéissance au Saint Concile, ils n'attendirent pas les autres, & ils furent oûis l'onzième d'Octobre dans la treizieme Session, où Slavius fameux Jurisconsulte, Chef de cette Ambassade, en parlant du Pape Jules, l'appella *Souverain Pontife de la Sainte Eglise Romaine & universelle*, & conclut sa harangue par ces paroles: *Le Saint Concile ne doit nullement douter que le tres-illustre Prince Electeur ne doive religieusement & sincerement observer tout ce qu'il plaira à cette sainte Assemblée d'ordonner, comme un Prince Chrestien & un fils obéissant de l'Eglise Catholique y est obligé,*

Ex Amis
Cous. jer-
vat. in Ar-
ce El. ap.
Pallavic.
l. 12 a. 9.

&

C'est ce que le Saint Concile peut connoistre par cet ordre authentique que nous avons de nostre Maistre. Voilà ce que fit Joachim II. Electeur de Brandebourg, soit qu'il ait agi en cela de bonne foy, comme on le doit présumer d'un Prince qui estant de la Confession d'Ausbourg, avoit fait tous ses efforts pour faire recevoir *l'Interim*; soit que, comme l'écrivit Sléidan, il n'en ufast de la sorte, que pour faire agréer au Pape l'élection que les Chanoines d'Alberstad & de Magdebourg avoient faite du Prince Frederic son fils pour leur Evesque. Car de vouloir, comme le prétend Fra Paolo, que ce ne fust là qu'une civilité de l'Electeur, que le Concile voulant, à ce que dit cet Auteur, tirer, à l'exemple de Rome, avantage des moindres choses, prist pour un acte authentique d'obedience: ce seroit estre malin, mesme sans beaucoup d'esprit: puis qu'on s'exposeroit à estre convaincu de faux par les termes tout clairs & tres-formels de la harangue de l'Ambassadeur.

Pour les autres Ambassadeurs, & sur tout ceux du Duc Maurice, ils en usèrent d'une maniere bien differente; & il semble qu'ils ne se presenterent au Concile que pour luy faire insulte, & luy déclarer en effet qu'ils ne s'y soumettroient jamais. On leur fit néanmoins tout l'honneur & toutes les graces qu'on put, par l'ordre exprès du Pape Jules, qui dit *qu'il falloit qu'un bon Pere souffrist quelque chose de ses enfans*

A. N. N. *pour les ramener doucement à leur devoir.*

1552. Ils eurent donc audience dans la Congregation générale du vingt-quatrième de Janvier, veille du jour destiné à la quinziesme Session. Là ils firent leurs propositions, dont la plupart firent connoistre clairement qu'ils ne vouloient plus de Concile, contre ce qu'ils avoient promis à la dernière Diète d'Ausbourg. Car ils demandoient des choses qu'ils sçavoient bien qu'on avoit toujours refusées, & qu'on n'accorderoit jamais, puis qu'elles sont entierement contraires à tout ce qui s'est toujours observé dans tous les Conciles Oecumeniques. En effet, non seulement ils vouloient que l'on déclarast d'abord, selon les Decrets de Basle & de Constance, que le Concile est pardeffus le Pape, ce qui estoit renouveler une querelle dont il ne s'agissoit point du tout alors; mais ils prétendoient aussi que le Pape étant leur partie contre laquelle ils avoient bien des choses à dire, il ne pust estre juge en cette cause; Que tout ce qu'on avoit fait au Concile jusques alors ne fust point considéré, & qu'on examinast de nouveau les points de doctrine que l'on y avoit definis; Que les Evêques fussent delivrez du serment qu'ils avoient fait au Pape, afin qu'ils dissent librement leur avis; & que les Theologiens Protestans qui viendroient au Concile eussent droit de suffrage aussi bien qu'eux.

Comme ces conditions estoient manifestement contre la pratique & l'usage del'Eglise,

glise, & contre la nature des Conciles, on ne manqua pas de leur en remontrer brievement l'injustice, & de leur faire entendre qu'elles estoient contraires à ce qu'eux-mesmes avoient proposé en demandant à Ausbourg que l'on continuast le Concile à Trente, ce qui présuppose qu'il estoit donc Concile legitime & universel, en l'estat où il avoit esté auparavant. En suite on leur accorda les deux choses plus supportables qu'ils avoient demandées, à sçavoir que l'on donnast à leurs Theologiens un saufconduit encore plus ample que le premier, & semblable à celuy que les Peres de Basle avoient accordé aux Hussites de Bohême; & puis qu'on differast la publication des Decrets que l'on avoit déjà dressez pour la prochaine Session, afin que leurs Docteurs, qui n'avoient pas encore le saufconduit qu'on demandoit, pussent avoir le tēms de venir proposer ce qu'ils auroient à dire contre ces articles. Ainsi dans la quinzième Session, le jour suivant, on ne fit que ces Deux Decrets du nouveau saufconduit que l'on donnoit aux Protestans, & de la prorogation qui leur fut accordée jusqu'au dix-neuvième de Mars, & qu'on entendit encore depuis jusqu'au premier de May, ou l'on devoit publier les Decrets touchant le Sacrifice de la Messe & les Sacremens de l'Ordre & du Mariage; & cependant les Docteurs Catholiques travaillerent dans plusieurs Congregations à éclaircir la matiere de ce dernier, pour en former

ANN.
1525.

former les Decrets qu'on devoit proposer au Concile dans la seizième Session.

Cela déplut aux Ambassadeurs Protestans, qui prétendoient que l'on devoit surseoir cet examen jusqu'à l'arrivée de leurs Theologiens. Ils s'en plainquirent à Charles-Quint, qui desiroit fort qu'on les satisfist en tout ce qu'on pourroit, & singulièrement en ce point-là qu'il jugeoit raisonnable. Il en écrivit à ses Evêques, auxquels il ordonna de faire en sorte que l'on suspendist ces Congregations, où, en cas de refus, de protester contre elles de sa part. Le Pape croyant d'autre part qu'il y alloit de la dignité du Concile de ne pas ainsi demeurer si long-temps sans faire aucune fonction, commanda qu'après avoir interrompu seulement durant quelques jours ces Congregations, dans lesquelles on ne faisoit qu'examiner les points de doctrine sans rien décider, on poursuivist à l'ordinaire. Et comme outre les Présidens & le Cardinal Madruce, il y avoit alors à Trente soixante deux Evêques, dont la plupart estoient sujets de l'Empereur, & quarante deux Theologiens, entre lesquels on comptoit vingt cinq Espagnols & douze Flamans, il y avoit aussi tres-grand danger de division dans le Concile, lors que cette fâcheuse contestation se trouva tout-à-coup terminée par une soudaine & terrible révolution qu'on n'avoit pas prévue, & qui obligea le Pape à suspendre encore une fois le Concile mesme, qui ne put estre réta-

Strid. l. 23.

bli

bli ni de son temps, ni de celui des deux Papes suivans ses successeurs ; c'est ce qu'il faut maintenant raconter.

ANN.
1552.

Il y avoit déjà quelque temps que le Duc Maurice, dont l'Empereur, qui luy avoit donné l'Electorat de Saxe, croyoit estre fort assésuré, songeoit à luy faire la guerre, à laquelle il estoit porté par des considerations qui le déterminerent à une entreprise à la verité bien hardie, mais qu'il sceût conduire avec tant d'adresse, qu'elle fut tres-facile à exécuter. Premièrement, il est certain qu'il s'estoit rendu tres-odieux aux Protestans, qui l'accusoient d'avoir trahi son parti, & livré en quelque maniere à l'Empereur le Duc Jean Frederic, pour profiter de ses dépouilles. Il crut que le vray moyen de regagner leur affection ; de les dégager de la promesse qu'ils avoient faite contre leur gré à l'Empereur, qu'on obéiroit aux Decrets du Concile ; & de devenir en suite leur Chef, ce qu'il souhaitoit ardemment, estoit de se mettre à leur teste contre celui qu'ils regardoient tous alors comme leur Tyran. De plus, il avoit instamment sollicité plusieurs fois l'Empereur pour obtenir la liberté du Landgrave de Hesse son beaupere, qu'il prétendoit avoir esté detenu tres-injustement contre la foy donnée, & qu'on retenoit encore prisonnier depuis près de cinq ans, quoy-qu'il eust accompli de son costé toutes les conditions de son traité : & Charles par une assez méchante politique, que le Duc d'Albe
& l'Eves-

il se croyoit en seûreté dans l'Allemagne où la pluspart des Villes estoient desarmées, il n'avoit presque point d'autres troupes que celles que ce Duc commandoit au siège qu'il avoit mis, par ses ordres, devant Magdebourg, & desquelles mesmes, en ayant gagné tous les Officiers, il pouvoit disposer. Tout cela fit qu'il ne trouva nulle difficulté à faire entrer dans son parti les Protestans, & principalement les Princes qui s'estoient joints avec luy pour demander la liberté du Lantgrave, à sçavoir l'Electeur Joachin, les Marquis Jean & Albert de Brandebourg, Frideric Comte Palatin, le Duc de Wirtemberg, celui des deux Pönts, Henri & Jean Albert de Meclebourg, & Erneste Marquis de Bâden.

Steid. l. 23.

Il ne falloit plus, pour consommer une si grande affaire, que quelque puissant Prince étranger qui entreprist hautement de les protéger; & Maurice ne doute point qu'il ne le trouvast aisément dans le Roi de France Henri II. le plus redoutable de tous les ennemis de Charles-Quint, duquel il estoit obligé en bonne politique de procurer l'abbaisement par toutes les voyes legitimes. Pour cet effet, ce Duc ne mâqua pas de luy envoyer fort secretement demander sa protection au nom des Princes ces confederez, & il se garda bien de luy proposer le motif de la Religion, dont il ne se servoit qu'à l'égard des Protestans, qu'on avoit contraints d'accepter l'*Interim* en attendant.

AN. N.
1552.

tendant qu'ils se soumissent à tout ce qu'il plairoit au Concile de Trente d'en ordonner; Il ne luy fit représenter que l'indigne captivité du Lantgrave de Hesse son beau-pere, contre la foy donnée, & le danger qu'il y avoit, après une action si tyrannique que Charles, qui aspiroit tout visiblement à la Monarchie universelle, n'achevait bientôt d'opprimer la liberté Germanique laquelle il seroit également glorieux & utile au Roy de maintenir, contre celuy qui après l'avoir opprimée, seroit plus en estat d'exécuter les pernicieux desseins qu'on sçavoit qu'il avoit conçeus de tout temps contre la France.

Henri qui trouva qu'en effet ces raisons estoient tres-fortes, & qui avoit appris par une longue experience, sous le Regne du feu Roy son pere, & tout fraîchement encore au commencement du sien, qu'il n'y avoit rien à attendre de Charles-Quint, que tout ce qu'on peut justement apprehender d'un ennemi irréconciliable, & résolu de ne perdre jamais aucune occasion d'envahir la France, comme il avoit déjà tâché de faire plusieurs fois, ne douta point qu'il ne pût s'allier avec les Protestans d'Allemagne pour des interets purement politiques sans toucher à la Religion, ainsi que Charles en avoit usé luy-même, lors qu'après le Schisme du Roy d'Angleterre, il s'unit avec ce Prince schismatique, pour faire la guerre à la France. Il écouta donc favorablement ce qu'on luy pro-

propofa de la part de Maurice, auquel auffi
 l'envoya fort fecretement l'Evéque de Ba-
 one Iean du Fresne, qui fçavoit fort bien
 l'Alleman, pour faire avec ce Prince le
 traité qui fut conclu à ces conditions : *Que*
le Roy, qui prendroit le titre & la qualité de
Protecteur de la liberté Germanique, entre-
roit au Printemps en Allemagne avec une pu-
sante armée pour delivrer le Lantgrave de
Hefse, & pour s'opposer à l'ambition de mefme
de Charles d'Autriche, qui opprimoit la li-
berte de tous les Ordres de l'Empire ; Qu'il
fourniroit aux Princes confederes de l'argent
pour entretenir leur armée durant trois mois ;
Qu'eux auffi reciproquement joindroient
leurs forces à celles du Roy, qui pourroit pren-
dre pour la feûreté Cambray ou Toul, Metz
& Verdun, qu'il retiendrait comme Vicaire
de l'Empire. Ce traité fe fit avec un fi grand
fecret, que l'Empereur qui se fioit entière-
ment à Maurice n'en découvrit rien. Ce
Duc qui afliégeoit Magdebourg, & qui fit
lurer près d'un an ce liége, pour avoir le
loisir durant ce temps-là de former son
parti contre son bienfaicteur & son Mai-
stre qu'il trahiffoit, receût à compofition,
& de concert avec les habitans, la Ville, au
nom de l'Empereur, mais en effet pour
luy-mefme ; puis ayant fait semblant de
licentier la garnifon qui se mefla parmi les
troupes, il fit hiverner son armée dans
la Thuringe & fur les terres de l'Arche-
vesque de Mayence, où elles firent de
grands ravages, tandis qu'il amusoit
 l'Empe-

A N N.

1552.

Steid. L. 2.

Thuan. l. 9.
 Metzcray.

ANN.
1552.

l'Empereur par mille belles protestations de fidélité. Et ce Prince tout défiant qu'il estoit, s'y laissa si bien prendre, qu'il répondit à l'Archevesque qui luy demandoit permission de se retirer de Trente pour aller défendre ses Estats, qu'il donneroit bon ordre à tout, & que cependant il luy répondoit du Duc Maurice, des bonnes intentions duquel il estoit fort assésuré, quelque bruit que l'on fist courir à son désavantage.

*Sleid. l. 24.
Thuan. l. 7
Cbytr.
Saxon
l. 17.*

Mais il apprit enfin, quoy qu'un peu trop tard, qu'il estoit trahi. C. r Maurice ayant joint ses troupes à celles du Marquis Albert de Brandebourg & du Prince Guillaume fils aîné du Lantgrave de Hesse, publia son Manifeste, où il dit nettement qu'il a pris les armes pour retablir le Luthéranisme, & pour la liberté de leur conscience qu'on veut violenter, aussi-bien que pour celle du Lantgrave, & de toute l'Allemagne qu'on veut opprimer. Là-dessus il se met en campagne, oblige la plupart des villes sur sa marche à se déclarer pour luy, & s'avance à la fin du mois de Mars jusqu'à Ausbourg, qu'il contraint de se rendre en quatre jours: & ce fut pour lors que la crainte qu'on eût à Trente d'une armée toute Lutherienne, qui sembloit déjà menacer cette ville, en chassa la plupart des Evêques, ce qui obligea les Legats peu de jours après de suspendre le Concile par la permission du Pape. L'Empereur qui estoit alors à inspruck où il s'étoit rendu dès le

le mois de Novembre pour estre plus pres du Concile, fut bien surpris d'une si grande & si soudaine conspiration, qu'il n'avoit jamais voulu croire, quelque avis qu'on luy en donnast de plusieurs endroits. Il espéra pourtant encore de pouvoir ramener Maurice qui en estoit le chef, & pria le Roy Ferdinand de traiter de quelque accommodement avec luy, en luy promettant tout ce qu'il voudroit pour le détacher de l'alliance qu'il avoit faite avec le Roy; car c'estoit là en effet la chose du monde qu'il craignoit le plus. Ce Duc, qui estoit un esprit adroit à la verité, mais fourbe, méchant & perfide, qui n'avoit en teste que la liberté du Lutheranisme & celle du Landgrave, & ne se soucioit ni de l'Empereur ni du Roy, estant toujours tout prest à trahir l'un & l'autre, pourveû qu'il vint à bout de ces deux choses, fut trouver Ferdinand à Lintz, où, après avoir traité des conditions de la paix qu'il fit esperer, en disant néanmoins qu'il ne pouvoit rien conclure qu'il n'en eust conféré avec les Princes ses associez, il accorda une treve de quinze jours, à commencer le 26 de May qu'on s'assembleroit à Passau pour y traiter de nouveau de la paix. Et cependant ce Prince dissimulé, qui avoit une fin cachée, étant retourné le neuvième de May à son armée, qui estoit aux environs d'Ulme, forma le dessein de surprendre l'Empereur qui estoit encore à Inspruk fort incommodé de ses gouttes, & n'ayant avec soy que sa maison, & les gens qui

ANN.
1552.

qui sont obligez de suivre la Cour, parce qu'il se fioit & sur la paix que l'on traitoit & sur les troupes qui pouvoient aisément défendre les détroits des Alpes par où l'on peut entrer dans le tirol.

Mais il trouva bientôt que son espérance estoit mal fondée. Car Maurice qui avoit mesuré le temps, afin qu'il en pust avoir autant qu'il luy en falloit pour exécuter son dessein avant le vingt-sixième de May, auquel la trêve devoit commencer, marcha le seizième du même mois avec toute l'armée droit à Fussen, ville située sur le Lech aux pieds des Alpes; s'en empare le dix-huitième; puis s'estant avancé vers Route sur le même fleuve; avec la seule infanterie, force huit cens hommes qui gardoient le passage, les chasse, les poursuit jusques dans le camp où estoit le gros de leurs troupes, l'attaque, l'emporte de vive force, prenant, tuant, ou précipitant dans le Lech tout ce qu'il y rencontre; & sans donner loisir aux ennemis de respirer, se va présenter devant le Chasteau d'Eremberg, ou de la Chiuse, qu'il prend le vingtième de May, une partie de ses soldats, tandis qu'il attaquoit la place d'un costé, ayant grimpé de l'autre sur le rocher, par un petit sentier inconnu qu'un pastre leur découvrit. Et de là, sans perdre un moment, comme il estoit maître de la vallée qui mène à Inspruk, il se rend en deux jours à Zirlen à deux milles de cette ville, où il croyoit surprendre l'Empereur. Mais il en estoit sorti la nuit précé-

précédente . car aussitost qu'il sceût la prise du Chasteau d'Eremberg, voyant bien que pour peu qu'il differast de se sauver, il couroit fortune d'estre pris luy-mesme, il se fit mettre fort à la haste dans une litière, ses gouttes ne luy permettant pas de monter à cheval.

A. N. N.
1552.

Il eût pourtant encore dans une si grande surprise, assez de presence d'esprit, pour faire rendre sur le champ la liberté au Duc de Saxe, soit qu'il ne voulust pas que ce Prince la deust aux rebelles, ou plustost que pour ramener Maurice il luy voulust donner par là sujet de craindre que comme on luy avoit donné l'Electorat qu'on avoit osté à Jean Frederic pour le punir de sa rebellion, on ne le lui rendist, en l'ostant aussi à Maurice en punition de la sienne.

Ce fut sans doute sur cette esperance que le Saxon, en recevant la liberté, ne laissa pas de suivre volontairement en cette fuite l'Empereur, qui, quoy-qu'il fust déjà nuit & qu'il fust un tres-mauvais temps, sortit bien viste d'Inspruk aux flambeaux, & au mesme estat à peu près que David sortit de Ierusalem, quand il sceût qu'Absalon s'en approchoit, excepté néanmoins qu'il n'avoit pas, comme David, les deux bons Régimens de *Cerethi* & de *Phelethi*, pour l'escorter. Il n'estoit accompagné dans cette fuite que du Roy Ferdinand son frere, qui luy estoit venu apporter les conditions de paix que Maurice avoit proposées, & des gens de la Cour qui le suivoient dans

de la terre doivent peu comter sur leur prospérité, qui les aveugle d'ordinaire & leur oste le jugement, pour ne pas voir qu'entre elle & la dernière adversité il n'y a souvent qu'un moment, que Dieu permet, pour les humilier, qu'ils n'évitent point par leur imprudence. Ainsi le Duc Maurice entra le jour suivant, sans résistance, dans Inspruk, où, pour consoler ses troupes de ce que l'Empereur leur estoit échappé, il leur abandonna son équipage, & de tous ceux de la Cour, leur defendant néanmoins de toucher à celui du Roy Ferdinand avec lequel il avoit dessein de traiter, ni aux biens des habitans, qu'il vouloit épargner, pour faire voir à tout le monde que ce n'estoit que pour conserver les biens & la liberté aux Allemans qu'il avoit pris les armes: & fait alliance avec les François qui agissoient aussi de leur costé encore plus heureusement que luy.

En effet, tandis que ce Duc employoit la force & la trahison contre son Seigneur & son bienfaicteur, le Roy qui, suivant des principes bien plus nobles, n'avoit pris les armes que par le droit qu'ont tous les Souverains d'abaisser la puissance de leurs ennemis, en secourant ceux qui recourent à leur protection, avoit mis sur Pied au Printemps, selon son traité, une florissante armée de plus de quarante mille hommes. Le Connestable Anne de Montmorency qui la commandoit, ne manqua pas, pour avoir ses places de seûreté, de s'empa-

AN N.
1552.

rer de Toul & de Verdun, qu'il prit d'abord sans résistance; & aussitôt après il trouva par son adresse le moyen de se rendre maître de Metz, autrefois capitale du Royaume d'Austrasie, l'un des principaux membres de ce grand corps de la Monarchie Française, à laquelle, après en avoir esté séparé par les divisions de nos Ancêtres sur la fin de la seconde race, Louis le Grand, le plus victorieux des Rois de la troisième l'a heureusement réuni de nos jours presque tout entier, en poussant ses conquêtes depuis la Meuse jusqu'au Rhin, & même au-delà.

Après cela Henri fut luy-même prendre possession de cette grande ville, où il fit son entrée en qualité de Souverain, sans qu'on parlât du Vicariat de l'Empire; & pour s'asseûrer de la Lorraine, où la Duchesse Christienne de Danemark nièce de l'Empereur estoit Régente durant la minorité de son fils Charles III. il retira d'entre ses mains ce jeune Duc, qu'il fit élever à Paris avec les fils de France, dans le dessein d'en faire un jour son gendre, comme il fit, en luy donnant la Princesse Claude sa fille; dont il eût Henri duc de Bar, qui eût aussi en son temps un bonheur semblable à celui de son pere, ayant eû l'honneur d'épouser la Princesse Catherine sœur de Henri IV. Puis comme il eût laissé le gouvernement du Duché à Nicolas Comte de Vaudémont, oncle du petit Duc, il s'avança jusques sur les bords du Rhin, tout prest de le
passer

passa pour se joindre aux Princes ses alliés, lors qu'il apprit que contre le traite ils avoient fait sans lui leur accord avec l'Empereur. Car Maurice voyant qu'il avoit manqué de le surprendre, ainsi qu'il avoit esperé, & qu'il n'y avoit plus que trois jours jusqu'au temps auquel il avoit promis de traiter de la paix avec le Roy Ferdinand à Passau, il ne fit point de scrupule, pour venir à ses fins par une autre voye, de trahir le Roy, ne doutant point que pourveu qu'il abandonnast son aliance, il n'obtint aisément pour son parti tout ce qu'il prétendoit de l'Empereur. Il se rendit donc à Passau le vingt-sixieme de May, avec plein pouvoir de traiter pour les Confederez.

Ce fut là que les Députez des Electeurs & des Princes qui n'estoient pas liguez avec Maurice, se joignant avec le Roy Ferdinand comme Mediateurs entre l'Empereur & les Confederez, furent plus longtemps que Maurice n'avoit crû à négotier cette paix, parce que l'Empereur qui avoit déjà rassemblé à Villach de fort bonnes troupes d'Italie, d'Allemagne, & de Bohême, y voulut trouver son avantage aussi bien que les Confederez. Ainsi ce ne fut qu'après deux mois entiers de negotiation que se conclut ce traité, où, pour satisfaire les deux parties, on eût tres-grand égard aux interets & de l'Empereur & des Protestans, mais sans considerer ni ceux du Roy, ni ceux de la Religion, dont on abandonna la cause. Car pour l'Empereur, on convint,

Sleid. l. 24
Thuan. l. 7.
Chyrra.
l. 17.

ANN.
1552.

Que les Confederez se remettoient sous son obéissance, & luy garderoient à l'avenir une inviolable fidelité : Que le Duc Maurice serviroit avec ses troupes en Hongrie contre le Tnrç ; Que les autres prendroient parti dans l'armée Imperiale s'il vouloient encore servir ; que tous renonceroient au traité qu'on avoit fait avec la France, & que les Alle-mans qui servoient dans l'armée du Roy s'en retireroient dans trois mois, sur peine d'estre traittez comme rebelles & traistres à l'Empi-re ; & pour la guerre qui estoit entre les deux Couronnes, comme cela ne regardoit point l'Empire où le Roy n'avoit rien à voir, qu'il pourroit dire au Duc Maurice ce qu'il pré-teudoit, afin que ce Duc le communiquast à l'Empereur, & taschast de faire un bon ac-cord entre eux. Voilà comment ces ingrats Protestans, après avoir reçu le secours & l'argent du Roy, le trahissoient, abandonnant ses interets, & s'accordant sans luy avec l'Empereur, contre ce qu'ils avoient solen-nellement promis, Aussi le Roy, qui à la première nouvelle qu'il eût de ce que l'on traitoit à Lints, leur avoit fait dire par l'E-vesque de Bayone son Ambassadeur, que les Rois de France n'avoient pas accoustu-mé de traiter de la sorte en demandant la paix à leurs ennemis, mais en la leur don-nant quand ils les trouvoient soumis à leur volonté, ne voulut pas attendre que cét in-digne traité fust conclu. Mais en dissimu-lant sagement sa juste indignation, pour ne pas faire Paroistre qu'il croyoit, avoir esté trompé,

trompé il dit publiquement à leur Envoyé,
*Que comme il n'avoit pris les armes que
 pour leur faire avoir ce qu'ils disoient eux-
 mesmes qu'ils estoient asseûrez d'obtenir, il
 s'en retournoit très-content, & qu'il seroit
 toujours prest de les secourir quand ils auroient
 besoin de luy.* Et là dessus, pour leur mon-
 trer qu'il ne demandoit pas la paix avec
 l'Empereur, il s'alla jetter sur le Luxem-
 bourg, où il prit Ivoy, Danvilliers, &
 Montmédi; & puis se retira dans son Ro-
 yaume fort satisfait de s'estre payé de ses
 peines par ses mains, en réunissant à la
 Couronne les trois Evêchez de Toul, de
 Verdun, & de Metz, qui sont demeurez de-
 puis à la France par la Paix de Munster,
 comme ils y sont encore aujourd'huy en-
 toute souveraineté, avec un droit très-legi-
 time sur toutes leurs anciennes dépendan-
 ces.

ANN.
1552.

C'est donc là ce qui fut accordé par ce
 traité de Passau à l'Empereur, qui accorda
 réciproquement à Maurice les trois choses
 qu'il souhaitoit le plus, & pour lesquelles
 il avoit entrepris la guerre. Car pour ce qui
 regarde le bien public de toute l'Allema-
 gne, dont il avoit dit qu'on opprimoit la li-
 berté, il parut bien que ce n'estoit qu'un be-
 au prétexte qu'il avoit pris, pour couvrir sa
 rébellion, puis qu'il n'appuya nullement
 sur ce point-là qu'il abandonna à une Diète
 générale, où il estoit fort asseûré qu'on
 n'en parleroit pas. Mais il obtint ce qu'il
 desiroit ardemment pour l'honneur &

ANN.
1552.

pour l'avantage du parti Lutherien. Premièrement, la liberté du Lantgrave, qui estoit le chef; secondement, que la Chambre de Spire seroit mi-partie de Catholiques & de Lutheriens, ce que l'on avoit promis une fois, mais qui avoit esté depuis rétracté; & en troisieme lieu, qu'on auroit dès-lors dans tout l'Empire l'exercice libre du Lutheranisme, conformément à la Confession d'Ausbourg, & qu'on l'auroit toujours, au cas que l'on ne pust accorder dans six mois les differends des deux Religions. Et c'est là qu'on peut dire que le Lutheranisme fut absolument établi, & qu'il eût toute la liberté que nous luy voyons aujourd'huy dans les Villes & dans les Estats où l'on en fait publiquement profession.

Aussi depuis ce temps-là Charles-Quint, comme desespérant de pouvoir faire terminer ces differends par la voye d'un Concile, qui estoit la plus efficace, ne prit plus aucun soin de procurer son rétablissement à Trente, comme il faisoit auparavant, & résolu, sans plus songer à cette affaire importante de la Religion, de laisser désormais les choses en l'estat où il les avoit mises par cette paix de Passau : ce qui fut cause que cette liberté absolüe fut confirmée quelque temps après par un Edit Impérial que le Roy Ferdinand fit de sa part en une Assemblée générale que l'on tint encore à Ausbourg particulièrement pour cet effet. C'est aussi pour cela que les Lutheriens ont toujours considéré la Pacification.

Meid. 2. 25.
Goldast.
Const. Imp.
1555.

Huc est
celebris
illa & toti
Imperio

salutaris
Pacificatio
Passavien-
sis, quæ
fundamen-
tum & fir-
mamen-
tum publi-
cæ salutis
& tran-
quillitatis
Germani-
cæ eo
tempore
fuit, &
quod ad
Religio-
nis pacem
attinet
deinceps
ad omnem
posterita-
tem futu-
ra est.

Cbytra.

Sax l. 17.

8/eid. l. 24.

Belcar. l.

*26. Thuan,
l. 11.*

caïon de Passau comme le fondement de la tranquillité publique de la Germanie, & de la liberté qu'ils ont toujours eüe depuis ce traité, & qu'ils auront toujours à ce qu'ils croient, de professer en repos le Lutheranisme. Et voilà comment Charles Quint, qui avoit autrefois laissé aux Protestans la liberté provisionnelle de conscience, afin de les avoir de son costé contre le Roy Francois I. auquel il estoit résolu de ne rendre jamais le Milanois, la leur accorde maintenant toute entiere, sans condition, pour toujours, afin de les réunir avec soy contre Henri II. pour reprendre sur luy la Ville de Metz qu'il venoit d'enlever à l'Empire.

Et de fait, aussitost qu'après cette paix de Passau il se vit assésuré d'avoir une armée de quatre-vingts mille hommes par la jonction d'une bonne partie des troupes Protestantes aux siennes, il part de Villach, retourne à Inspruk en un estat bien différent de celuy auquel il en estoit sorti, & se rend à Ausbourg, où il rétablit le Sénat que Maurice en avoit chassé, mais permet, selon le traité, aux Ministres que ce Duc y avoit rappelés, d'y prescher comme auparavant le Lutheranisme. De là il va passer le Danube à Ulme avec toute l'armée au commencement de Septembre, & le Rhin à Strasbourg le vingtième du même mois; puis ayant rafraîchi ses troupes fatiguées d'une si longue marche aux environs de Haguenau & de Landau, il laisse la Lorrain-

A N N.
1552.

ne à gauche , pour éviter Nancy que les François avoient fortifiée, passe par les deux Ponts & par Sarbruk, & s'avance jusqu'au près de Metz qu'il fait investir le vingt-deuxième d'Octobre. Ce qui rendit encore son armée plus forte, fut l'infame trahison du Marquis Albert de Brandebourg, qui avoit à soy une armée de plus de vingt mille hommes, que le Roy luy entretenoit. Ce Prince déloyal n'avoit pas voulu consentir comme les autres Protestans à la paix de Passau, afin de pouvoir ravager les Estats, principalement des Eveques, & des Electeurs de Mayence & de Treves, où il fit d'horribles desordres, & après avoir tiré tout ce qu'il pourroit du Roy, en faisant semblant d'estre à luy, le trahir, comme il fit de la maniere du monde la plus honteuse & la plus lasche. Car au lieu de servir sous le Connestable qui s'estoit approché pour entreprendre quelque chose sur l'ennemi, il sortit du Pont-à-Mousson où il s'estoit posté, batit & prit le Duc d'Aumale, qui ayant decouvert sa trahison, l'avoit attaqué quoy-que de beaucoup plus foible que luy pour l'arrester, & s'alla rendre devant Metz à l'armée de l'Empereur, avec lequel il avoit déjà fait sous-main son traité, n'attendant que l'occasion de faire, avant que de se déclarer, quelque coup d'importance contre le service du Roy. De sorte qu'après sa jonction il se trouva que l'Empereur qui estoit encore à Thionville, & n'arriva au camp que le vingt & unième de

No-

Novembre, assiégeoit Metz avec une armée de prés de cent mille hommes de pied, & de dix à douze mille chevaux, & cent quatorze pièces de canon qui batoient la place de tous costez avec tant de furie, qu'on en entendoit le tonnerre jusques au-de-là de Strasbourg. Mais enfin tout ce grand bruit ne servit qu'à rendre plus éclatante la gloire du fameux François Duc de Guise, à qui le Roy avoit confié la garde de cette Ville. Car avec l'élite des Princes, des Seigneurs, des Gentils-hommes François qui s'y estoient jettez pour y aquerir de l'honneur lous un si grand Chef, il y fit des efforts si héroïques, soit en repoussant l'ennemi, soit en l'attaquant jusques dans ses retranchemens: que l'Empereur d'ailleurs fort incommodé des pluyes & des neiges d'un hiver extrêmement rude & des maladies qui s'estoient mises dans son camp, se vit contraint sur la fin de Décembre de lever ce malheureux siège, où il perdit plus de trente mille hommes, & de se retirer en Flandre, avec le regret d'avoir si mal réüssi dans cette entreprise, qui fut la dernière de sa vie, & où la fortune qui se lassoit de le servir, sembla luy faire entendre qu'il ne falloit plus désormais qu'il comptast sur elle.

Une si glorieuse victoire confirma la possession de Metz au Roy, que la mesme fortune, qui luy fut si favorable en cette grande occasion, voulut encore venger environ six mois après de la perfidie des deux

A N N. Princes Lutheriens qui l'avoient trahi. Car
 1553. comme le Marquis Albert, après la levée
Steid. l. 25. du siège du Mets se fut jette de nouveau
Ch. 26. sur les terres des Princes Ecclesiastiques en
2^e buan l. Allemagne, pour y continuer ses briganda-
12. Chytra ges, le Duc Maurice son ancien ami, avec
. 18. lequel il avoit hautement rompu depuis la
 paix de Passau, luy fit la guerre par com-
 mission de la Chambre Impériale comme
 a un ennemi public; & il la fit si bien, que
 le neuvième de Juillet, auprès du Chasteau
 de Peine, sur le Vesper, dans le Duché de Lu-
 nebourg, ils en vinrent à la bataille qui fut
 tres-sanglante, & en laquelle Albert perdit
 son armée, qui fut taillée en pièces, &
 Maurice la vie, ayant receû dans la meslée
 une arquebusade dont il mourut trois jours
 après sa victoire. Le malheureux Albert;
 après avoir encore traîné trois ou quatre
 ans, rebuté & chassé de tout le monde qui
 l'avoit en horreur comme un des plus mé-
 chans hommes du monde, mourut mi-
 sérablement en exil chez le Marquis de
 Bade qui eût quelque compassion de luy.
 Et pour l'Electorat de Saxe, il fallut que
 Jean Frideric, qui fit tous ses efforts pour
 y rentrer, le cedast enfin, sous certaines
 conditions, au Duc Auguste frere de
 Maurice pour luy & pour sa posterité en
 ligne masculine, qui le possède encore au-
 jourd'huy selon la disposition qu'en avoit
 faite l'Empereur, & qui n'y voulut rien
 changer. Car ce Prince, depuis la Pacifica-
 tion de Passau qu'il fit observer exacte-
 ment :

ANN.
1554

ANN.
1555.
25. Octob

ANN.
1556.
7. Sept.
21. Sept.
1558.

ment, ne voulut plus rien avoir à démeller avec les Princes Lutheriens, ni mesme retourner en Allemagne, & vescu toujourn en paix avec eux, gouvernant doucement ses peuples, jusqu'à ce que trois ans apres s'estant volontairement depouillé de tous ses Estats herediataires, & puis de l'Empire, de la maniere qui est assez connue de tout le monde, il se retira dans la solitude qu'il avoit choisie en Espagne au Monastere de Saint Juste, où il passa les deux années qui luy restoient de vie dans les exercices de pieté, qu'il termina par une mort tres-sainte à l'âge de cinquante-huit ans.

Quoy-que ce Prince ait tant de part en cette Histoire, dont on peut dire qu'il est le Heros aussi-bien que celui de l'auguste Maison d'Autriche, je ne feray pas néanmoins, selon ma coustume, le portrait de son corps, puis qu'il n'y a presque personne qui n'en ait l'idée, pour l'avoir veu souvent soit dans les tableaux, soit dans les estampes, ou dans les medailles qui le representent au naturel. Mais pour celui de l'ame, je le feray sans beaucoup de peine, en disant fort veritablement que c'est un Prince, qui, avec tres peu de defauts, a eü presque toutes les belles qualitez, & les perfections heroïques qui font un grand Monarque; & que soit qu'on le considere du costé de l'esprit, du jugement, du cœur, ou de la volonte, de la bonne fortune, ou de la mauvaise, qu'il semble n'avoir eü quelquefois que pour faire paroistre qu'il

AN N.
1552.1. Cor. 7.
30. 24

qu'il a esté également grand dans l'une & dans l'autre, on trouvera qu'il n'a point eû ni de prédecesseur dans ses Royaumes & dans l'Empire Allemand qui l'ait surpassé, ni de successeur qui l'ait égalé. Maintenant s'il mérite les grands éloges que la plupart des Ecrivains luy donnent pour s'estre dépouillé de l'Empire & de tous ses Estats deux ans avant sa mort, il y a des gens qui en doutent, disant que Saint Paul veut que chacun demeure en l'estat où il est appelé, afin de s'y perfectionner, en y servant Dieu, & que les grands Princes qui possèdent de grands Estats, luy peuvent rendre de plus grands services que des particuliers. D'ailleurs s'il mérite qu'on luy reproche d'avoir donné la liberté de conscience aux Lutheriens dans l'estat où il se trouvoit, comme d'autres Princes l'ont fait depuis à l'Egard d'autres hérétiques, c'est à Dieu d'en juger. Il me suffit d'avoir montré jusques icy par quelles voyes le Lutheranisme s'est établi dans l'Allemagne sous le Regne de Charles V, il faut maintenant que je montre brièvement, en finissant cette Histoire, ce qui en est depuis arrivé sous ses Successeurs, qui assésûrement n'ont pas eû autant de force, di d'autorité, ni d'industrie que ce grand Prince.

HISTOIRE.

D U

LUTHERANISME.

S O M M A I R E

D U

SIXIÈME LIVRE.

Déte de Ratibone Conference de Wormes entre douze Theologiens Catholiques & douze Protestans. La confusion de ceux-cy à cause de leur division. Changement de Religion parmi les Allemands comme il plaist à leurs Princes. Les raisons qui obligent Pie. IV. à retablir le Concile de Trente. L'Empereur & les Rois y consentent, La Bulle de la convocation de ce Concile. Les Centuriateurs de Magdebourg publient leurs Centuries. Assemblée des Princes Protestans à Naumbourg. Ils n'y purent convenir d'une créance commune. Deux Nonces du Pape à cette Assemblée pour les inviter au Concile ; leurs Harangues, & la réponse qu'on leur fit. L'Ambassade de Commendon aux Princes Protestans : son voyage aux Pais-Bas. où il fait cesser des troubles qu'existoit la doctrine de Bajus. Histoire de ce Docteur, & les suites que son parti a eü jusqu'à maintenant. L'Ambassade de l'Evesque de Phare aux Villes Protestantes. Histoire du rétablissement du Concile & de ce qui s'y est passé jusqu'à sa fin. Histoire de Gebhar Truchses Archevesque de Cologne qui se fit Lucherien. Sa débauche, son mariage sacrilege ; la guerre qu'il fit pour se maintenir ; sa

défaite, & sa misérable fin. *Histoire de Jean Roy de Suède & du P. Possevin Jesuite qui reçoit son abjuration. Le Comte de la Garde negotie avec le Pape pour la conversion du Roy. Histoire de ce Comte. Quelles choses empêcherent le retablissement de la Religion Catholique en Suède. Charles Duc de Suedenmanie usurpe la Couronne sur Sigismond Roy de Pologne son neveu pour maintenir le Lutheranisme en Suède. L'estat où se trouve aujourd'huy cette Hérésie.*

A N N.
1557.



Uoy-que l'Empereur Charles-Quint se fust fort solennellement dépouillé de l'Empire: toutefois Ferdinand Roy des Romains, qui luy devoit succeder, n'en put prendre possession qu'environ 18 mois après, parce que divers accidens empêcherent les Ambassadeurs de Charles de porter plustost l'Acte de sa démission aux Electeurs qui avoient droit de l'approuver, ou de la rejeter. Cependant comme il tint durant cet intervalle une Diète à Ratisbone, l'Assemblée le pria qu'encore que l'on eust en Allemagne la liberté de professer le Lutheranisme, selon la Confession d'Ausbourg, on fist néanmoins un dernier effort pour terminer toutes les controverses par une conference entre de célèbres Docteurs des deux partis, afin d'affermir & de rendre éternelle la paix que l'on avoit faite à Passau. Ce Roy qui avoit veû assez souvent que ces colloques la pluspart du temps n'aboutissent à rien, & ne font qu'aigrir les esprits. & per-

petuer

petuer les disputes, eût quelque peine à s'y résoudre: mais pour ne pas donner occasion de croire qu'il eust omis de son costé quelque chose qui püst servir à réduire les Protestans à la créance Catholique, il y consentit enfin, avec la permission du Pape Paul IV. qui, après la mort de Jules III. & de son successeur Marcel II. qui ne tint le Saint Siège que vingt-deux jours, estoit monté depuis deux ans sur le Trône Pontifical. Il luy envoya mesme deux Theologiens Jésuites qu'il demandoit pour assister à cette Conference, dont l'un fut le célèbre Pierre Canisus de Nimégue, homme d'une rare doctrine, & d'une éminente vertu, & qu'on peut appeller le second Apostre de l'Allemagne, pour les fruits incroyables qu'il y a faits dans la conversion des Lutheriens. C'est ce scavant Theologien, qui, à la priere du Roy Ferdinand, avoit déjà fait ce fameux Catechisme qui fut oposé dans toute l'Allemagne, comme un antidote & un excellent préservatif, à ceux que les Protestans y faisoient courir pour infecter les peuples du venin de leur hérésie.

*Sacchin.
hiflor. Soc.
l. 1. n. 79.*

Cette Conference se fit au mois de Septembre à Wormes, en presence des Députés de plusieurs Princes, entre douze Theologiens Catholiques & douze du parti Lutherien. Six de chaque costé devoient parler, & six autres les seconder, soit pour les conseiller & les soustenir dans la dispute, soit pour prendre leur place quand ils seroient

*Rouer,
Pont. l. 5.
Suri. in
Comment.
Sacch. hif.
Socist. l. 1.
n. 100. &
seq.*

A N N.
1557.

seroient las : & le Docteur Jules Phlugius Evêque de Naumbourg fut nommé par le Roy Ferdinand pour présider à cette action, de laquelle on attendoit beaucoup, & qui néanmoins, comme les plus sages l'avoient préveu, n'aboutit à rien, & se termina bientoit d'une maniere également ridicule & honteuse pour les protestans. Car dès qu'on eût commencé la dispute, les Catholiques s'apperceurent que leurs adversaires ne s'accordoient point du tout en leur doctrine, & qu'ils estoient de différentes sectes. C'est pourquoy l'on exigea d'eux d'abord, que puis que la liberté n'estoit accordée qu'à ceux qui suivoient la Confession d'Ausbourg, ils renonçassent à tous ceux qui s'en estoient écartez, en y ajoutant, & y changeant ce qu'ils avoient voulu comme on avoit fait plusieurs fois, ce qui causoit une étrange diversité de sentimens parmi les Lutheriens. Alors cinq d'entre eux, qui estoient purs Confessionnistes, donnerent pas écrit au Président la Déclaration qu'on demandoit. Mais Philippe Melancton qui avoit luy-même dressé cette Confession. & vouloit néanmoins toujours, selon sa coustume, accorder s'il pouvoit tous les partis, se joignit aux six autres, qui estoient Brentius, Bullinger; Illyricus, & trois Theologiens du Duc de Saxe qui soustinrent contre eux que leurs sentimens, quoyque tres-differens des leurs, estoient tres-conformes à la doctrine contenue dans la Confession d'Aus-

d'Ausbourg, & qu'on ne pouvoit condamner ceux qu'on disoit faussement s'en estre éloignez. En suite la dispute s'échauffa tellement entre ces Lutheriens si differens dans leur doctrine, que ces sept estant les plus forts, chasserent les cinq autres, qui déclamerent furieusement contre eux, les traitant d'héretiques & de corrupteurs de leur Confession. de sorte que comme l'on ne pouvoit traiter avec des gens qui ne s'accordoient point du tout, quoy-que les uns & les autres protestassent également qu'ils estoient Confessionnistes, la Conference fut rompuë.

A N. N.
1557.

Ce fut pour lors que l'on vit clairement ces deux choses dont il faut que l'on soit une fois bien persuadé. La premiere, que comme dans un cercle il n'y a qu'un seul point qui en soit le centre, où toutes les lignes s'unissent, & qu'à mesure quelles s'en éloignent elles s'écartent toujourns plus les unes des autres: aussi la verité, qui ne se trouve que dans l'Eglise Catholique, est inseparable de l'unité qui en est le centre, où tous les Fideles sont unis, n'ayant qu'un esprit & qu'un mesme sentiment en matiere de Foy; & ceux qui s'en separent par le schisme & par l'hérésie ne manquent jamais de se diviser en differentes sectes, qui les éloignent pour le moins autant les uns des autres qu'ils se sont éloignez de la vraie Eglise. La seconde, que ces colloques, ces disputes, & ces conferences qui se font entre les Catholiques & les Héretiques ne
font

A N N.
1557.

sont pas un moyen fort propre pour rétablir la paix & l'union, en ramenant les esprits à ce point de verité & d'unité duquel ils se sont écartez ; parce qu'outre que l'on se fait un point d'honneur, en disputant, de ne jamais ceder à son adversaire, quelque raison qu'il ait, on ne peut avoir avec un hérétique aucun principe certain duquel on convienne pour regler la dispute, puis que, comme firent ces Lutheriens, il ne veut pour juge que la partie de l'écriture qu'il luy plaist de choisir, & encor interpretée selon son sens, & nullement selon celuy des Peres & des Conciles qu'il rejette, en s'érigeant ainsi d'une maniere tres-ridicule & tout-à fait insoustenable en juge souverain de la cause où il est partie. Aussi ce fut là la dernière Conference publique qui se fit en Allemagne entre les Catholiques & les Protestans. Car pour ceux-cy, voyant que leurs dissensions les rendoient méprisables, ils continuerent d'en faire tres-souvent entre eux, sans pouvoir jamais s'accorder que dans la guerre, qu'ils ont déclarée tous ensemble à l'Eglise Romaine, & depuis ce temps-là ni Ferdinand qui fut reconnu pour Empereur l'année suivante par les Electeurs à Francfort, ni son fils Maximilien II. ni tous les autres Princes de la mesme Maison d'Autriche qui leur ont succédé à l'Empire, n'ont eû où assez de résolution, ou assez de forces pour affoiblir, & pour ruiner enfin celles de l'hérésie : de sorte que pour vivre en paix ils

A N N.
1558.

ils ont laissé aux Princes & aux Villes la liberté de professer non-seulement le Lutheranisme, mais aussi le Calvinisme qui estoit exclus par la paix de Passau & par l'Edit d'Ausbourg. Ils ont mesme esté contrainsts de souffrir cette malheureuse & injuste custume, érigée maintenant en une espece de loy, par laquelle on oblige les sujets à changer de Religion comme il plaist à leurs Princes, & à s'accommoder toujours de celle qu'il veut suivre, comme si sa volonté & son caprice estoit l'unique regle de leur foy.

AN N.
1558.

En effet, Fridric III. Comte Palatin seduit par la lecture des livres & des lettres de Calvin, & par les conferences qu'il eût avec Theodore de Beze, fit venir de Geneve & de Basle des Predicans Sacramentaires qu'il envoya dans toutes les Villes de ses Estats, pour y prescher la doctrine de la Confession de Geneve, ordonnant par Edit à tous ses sujets de la suivre comme plus conforme que celle d'Ausbourg à la pure parole de Dieu. Après sa mort, Louïs IV. son fils ne pouvant s'accommoder de cette nouvelle Religion, qui avoit aboli l'Auguste Sacrement de l'Eucharistie auquel Jesus-Christ est present, & toutes ces saintes cérémonies qui nous inspirent le respect & la dévotion dans le culte qu'on doit à Dieu, chassa les Calvinistes de leurs chaires & de son conseil, & obligea ses peuples à professer de nouveau le Lutheranisme, & de rétablir dans toutes les Eglises les Crucifix.

V. Flor. de
Ram. l. 5.
c. 8. 9. 10

A N N.
1558.

cifix, les Orgues, & les Autels que les disciples de Calvin avoient renversez. Mais ce changement ne dura que pendant la vie de ce Comte Electeur Louïs, qui fut assez courte. Car Jean Casimir son frere, qui gouverna l'Estat durant la minorité du jeune Electeur Frideric IV. son neveu, rétablit par force le Calvinisme, que le jeune Prince élevé par son oncle dans cette secte a toujours depuis maintenu dans le Palatinat, comme ont fait après luy Frideric V. son fils, & Charles Louïs son petit-fils qui regne aujourd'huy.

Le Duc Louïs de Wirtemberg ennuyé de voir les divisions qui partageoient le parti Lutherien en tant de differentes sectes, prit pour les unir une voye qui fit naître parmi les Protestans encore plus de troubles & plus de changement qu'auparavant. Car André le Févre surnommé Smidelin, Chancelier de l'Université de Tubinge, que les Lutheriens croyoient estre le plus sçavant de leurs Theologiens après Luther, composa par les ordres de ce Prince un grand ouvrage intitulé, *La formule de concorde*: dans lequel, en voulant accorder toutes les sectes, il en fait une nouvelle qui les détruit toutes, en prenant un peu de chacune, qu'il condamne dans tout le reste; & pour la faire recevoir, il suivit l'exemple de ceux qui, pour faire valoir leur livre, vont mendier les approbations & les éloges de ceux dont ils croyent que le nom & l'autorité doivent obliger les lecteurs à le
tenir

tenir pour excellent, mesme avant qu'ils l'ayent leu, & sans qu'il leur soit permis, après l'avoir veû, d'y trouver rien du tout à redire. Car comme il avoit du credit & de la réputation dans toute l'Allemagne qu'il parcourut pour y faire approuver son livre, il fit si bien par ses amis & par ses beaux discours, qu'il obtint les souscriptions d'un prodigieux nombre d'approbateurs, qu'on fait mesme monter jusqu'à dix mille. Mais cela ne servit qu'à faire une horrible confusion parmi ceux qui s'estoient engagez trop legerement à l'approuver, les uns le voulant soustenir pour leur honneur, les autres au contraire, après l'avoir examiné, le rejettant, & l'abhorrant comme l'ouvrage d'un homme, qui voulant accorder toutes les Religions, faisoit voir qu'il n'en avoit aucune.

Cela mesme pensa faire sedition à Wirtemberg, où les Écoliers ayant ouï ce nouveau Docteur déclamer en chaire contre Melanchton, qu'ils réveroient comme leur Maistre & leur Chef après Luther, en conceurent tant d'indignation, que luy jettant à la teste leurs livres, leurs porte-feuilles, & leurs écritaires, avec tout ce que la coleure où ils estoient leur put fournir de carreaux & de pierres, ils faillirent à l'assommer, Cela pourtant n'empescha pas que l'Electeur Auguste, à l'exemple du Duc de Wirtemberg & de quelques villes de Suaube, ne fist recevoir cette prétendue concorde dans ces Estats. Mais son fils Christien l'abolit,

&c

ANN.
1558.

& donnant dans l'autre extrémité, recçût le Calvinisme qui ne dura gueres en Saxe. Car après sa mort, qui arriva bientôt après ce changement, le Duc de Veimar petit-fils de Jean Fridric, qui fut dépouillé par Charles-Quint, étant comme le plus proche parent devenu tuteur du jeune Prince Christien II. fils du défunt, rétablit le Lutheranisme qui s'y est toujours maintenu depuis comme dans le lieu de sa naissance & dans son fort. Mais tous ces changemens aussi-bien que ceux qu'on a veüs depuis dans l'Electorat de Brandebourg, ne sont arrivez que long-temps après, & je n'en ay parlé brièvement icy que pour montrer que les Princes & les villes de l'Empire ont ordonné de la Religion dans leurs Estats, ainsi qu'il leur a plu, depuis que Ferdinand, qui ne vouloit point oüir parler de guerre, leur en laissa la liberté, laquelle leur fut confirmée dans la Diète de l'année suivante à Ausbourg, après que l'Empereur, qui n'estoit pas en estat de se faire obéir comme Charles V. avoit fait, les eût inutilement exhortez à se soumettre au Concile Oecumenique, dont il vouloit procurer au-plustost le rétablissement qui se fit de la maniere que je vais raconter.

A N N.
1559.
*Rover. 9.
Pant.*

Il y avoit déjà près de neuf ans que le Concile avoit esté suspendu, sans qu'on eust pû le rétablir, à cause de la guerre qui avoit esté continuelle entre les deux Couronnes, lors que le Pape Pie IV. qui avoit succédé à Paul IV. sur la fin de certe année

mil

mil cinq cens cinquante neuf, résolut de le convoquer de nouveau, particulièrement pour deux puissantes raisons qui l'y obligerent. La premiere fut qu'après la paix de Cambray, qui se fit cette mesme année entre la France & l'Espagne, l'Empereur Ferdinand d'une part, & de l'autre les deux Rois, comme on en estoit convenu par le premier article de la paix, demanderent instamment la convocation d'un Concile, pour remedier aux desordres que les nouvelles hérésies causoient non seulement en Allemagne, mais aussi en France & en Flandre, où elles commençoient d'exciter ces grands troubles, qui peu de temps après furent suivis de la révolte d'une bonne partie des Pais-Bas : de sorte que tout estant en paix dans l'Europe, le Pape ne pouvoit, je ne diray pas refuser, mais non pas mesme differer, sous quelque prétexte que ce fust, d'accorder à ces trois grands Princes une chose si juste, sans donner au monde sujet de dire de lui, comme on avoit fait de quelques uns de ses Prédecesseurs, qu'il ne vouloit point de Concile de peur que l'on n'y travaillast à réformer la Cour de Rome. La seconde raison qui le déterminâ plus encore que la premiere, fut qu'à l'Assemblée que le Roy François II. tint à Fontainebleau, après la conjuration d'Amboise, on avoit résolu qu'au cas que l'on ne pust si-tost célébrer un Concile général d'en tenir un National en France, pour y donner ordre aux affaires de la religion, & apporter

ANN.
1559.

Balea, l. 28

*V. Pallav.
l. 24, c. 15,
& seq.*

ANN.
1560.

ANN.
1560.

ter promptement le remède à un mal qui s'étoit déjà rendu si violent, qu'il ne pouvoit souffrir que l'on attendît plus longtemps d'y pourvoir. Or comme le Pape ne vouloit point du tout de Concile National, qu'il croyoit devoir être plutôt occasion de quelque nouveau schisme qu'un bon moyen pour ramener les hérétiques, & que d'ailleurs il ne le pouvoit empêcher que par le Concile Général que l'on demandoit il l'envoya promettre au Roy & à l'Empereur, qui l'en remercièrent.

Mais ils luy représenterent en même temps deux choses qui ne luy plaisoient pas; l'une, qu'il leur sembloit que l'on devoit choisir une autre ville que celle de Trente, qui, outre qu'elle étoit trop petite, & trop incommode pour une si grande Assemblée, ne seroit jamais acceptée ni des Lutheriens d'Allemagne, ni des Calvinistes de France, qui ne vouloient pas aller au-delà des Monts; & l'autre, qu'il falloit que ce fust un nouveau Concile, & non pas la continuation du premier, auquel les Protestans, qui diroient toujours qu'on les y avoit condamnés en plusieurs articles sans les avoir ouïs, ne se soumettroient pas, ce qui empêcheroit qu'on ne tirât de ce Concile le principal fruit qu'on en prétendoit, à sçavoir leur réunion. Au contraire, le Pape remontra que l'Empereur, les Rois, les Princes, & même les Protestans, ayant accepté la ville de Trente où l'on avoit déjà tenu par deux fois le Concile il n'y avoit pas

pas lieu maintenant de la refuser; qu'avant qu'on eust choisi, d'un commun accord, une autre ville; il se passeroit bien du temps, à cause des difficultez que chacun en particulier pour son interest feroit naître sur celles qu'on proposeroit, ainsi qu'on l'avoit veû, avant qu'on fist pour la première fois la convocation de ce Concile; qu'ainsi, pour le célébrer au-plustost, comme les Princes le souhaitoient, il n'y avoit point d'autre moyen que de s'en tenir à Trente, comme à une ville de laquelle on estoit déjà convenu: & cela decouvroit manifestement la malignité de ceux qui disoient que les Papes faisoient d'ordinaire tous leurs efforts pour empêcher qu'il ne se tint de leur temps un Concile. Il ajouta que celui de Trente n'ayant pas esté dissous, mais seulement suspendu jusques à la fin de la guerre, il ne falloit plus, pour le rassembler maintenant que la paix estoit faite, qu'une simple déclaration que la suspension estoit levée, qu'en suite il ne pourroit jamais souffrir que l'on en convoquast un autre, où l'on examinast de nouveau les Decrets qu'on avoit fait en celui-cy, parce que ce seroit donner lieu de compter pour rien, ou du moins de tenir pour incertain tout ce que les autres Conciles ont jamais défini sur les matieres de la Foy.

Enfin il dit sur cela tant de choses si raisonnables, que l'Empereur, les Rois de France, d'Espagne, de Portugal & de Bohême, & les autres Souverains Catholi-

A N N.
1560.

Bulle
Tit IV. in
Conc. Trid.
ant. fass. 7.

ques consentirent, quoy-qu'avec peine, à tout ce qu'il voulut. Ainsi, après avoir imploré l'assistance du Ciel par une Procession solennelle qui se fit à l'ouverture du Jubilé universel qu'il octroya pour cette fin, & à laquelle il assista luy-mesme allant pieds nuds depuis la Basilique de Saint Pierre jusqu'à la Minerve, il publia le 29 de Novembre la Bulle du Concile. Il ne voulut pas qu'on y mist le terme de *continuation*: qui déplaisoit si fort à quelques-uns, mais il y exprima la mesme chose, parce qu'il y déclare que le Concile Oecumenique qui avoit esté deux fois assemblé à Trente où il avoit déjà fait plusieurs Decrets, ayant esté suspendu à cause des guerres, il leve cette suspension, & le convoque, du consentement de l'Empereur, des Rois & des autres Princes Chrestiens, à la mesme ville de Trente, pour le saint jour de Pasque de l'année suivante; & en mesme temps il nomma des Nonces qui eurent ordre de porter ceste Bulle à tous les Princes Catholiques & aux Protestans, pour les inviter au Concile.

Ce fut à cette occasion que les Luthériens, pour se précautionner contre ce Concile, où ils voyoient bien qu'ils seroient condamnés, commencerent cette mesme année à publier leur fausse & infidelle Histoire Ecclesiastique sous le titre de *Centuriés*, qui a donné le nom de *Centuriateurs de Magdebourg* aux quarte Ministres de cette ville-là qui en furent les premiers auteurs.

Car

Car il y en eût plusieurs autres, qui travaillant après ceux-cy, grossirent tellement leur ouvrage, qu'on en a fait jusques à treize grands volumes tout remplis d'une infinité de faussetez. Il faut néanmoins avouër que, contre le dessein de leurs Auteurs, elles ont esté fort utiles à l'Eglise, en ce qu'elles ont fait naistre les douze tomes du sçavant Cardinal Baronius, qui touché de cette impudente hardiesse à débiter tant de mensonges, entreprit courageusement de les détruire, ainsi qu'il a fait, en leur opposant les veritez de la tradition dans les Annales Ecclesiastiques. Aussi le nom de ce grand Cardinal est encore aujourd'huy & sera toujours en vénération dans tout le monde, nonobstant quelques fautes qu'on ne peut nier qui ne luy soient échappées en tant de volumes, ou par un peu de prévention, ou par le trop de confiance qu'il a eû en ses copistes. Il a mesme fallu que j'en marquasse quelques-unes dans mes autres Histories, pour l'intérêt de la verité, qu'un fidelle Historien, quand elle est necessaire à l'éclaircissement de son sujet, ne doit jamais supprimer, par une lasche crainte de déplaire à ceux à qui elle ne plaist pas.

*Nequid
veri non
audeat.
Cicero*

Pour les quatre premiers Auteurs des Centuries, leur fortune a esté bien différente de celle de ce docte Annaliste. Car peu de temps après avoir mis au jour leur ouvrage, ils furêt bannis par les Lutheriens mesmes, qui ne purent souffrir parmi eux de si méchans hommes. Et Schluselburgius

AN N.
1560.

fameux Ecrivain Luthérien a mis dans son catalogue des hérétiques le chef des Centuriateurs Mathias Flaccius Illyricus, pour avoir donné manifestement dans les blasphèmes des Ariens & des Manichéens. Voilà de quels gens le Lutheranisme estoit défendu en un temps auquel on se préparoit à examiner ce qui restoit encore de ses erreurs à condamner.

A N N.
1561.

Cependant la plupart des Princes Protestans s'assemblerent le vingtième de Janvier de l'année suivante à Naumbourgh, ville de Saxe sur la Sâle, pour y délibérer sur ce qu'ils avoient à faire en cette occasion du Concile qu'ils avoient appris qu'on alloit tenir à Trente. On leur reprochoit par tout leur discorde qui avoit paru d'une manière si honteuse par leur parti, au dernier Colloque de Wormes ; & ils voyoient fort bien que s'ils convenoient d'une même profession de Foy, il seroit aisé de les condamner, sans que personne y trouvast à redire ; puis que leurs propres Docteurs se traitant les uns les autres d'hérétiques, comme ils avoient fait à ce Colloque, ils fournissoient eux-mêmes aux Catholiques des armes pour la battre avec tres-grand avantage, & pour les détruire. C'est pourquoy la plupart dirent d'abord hardiment en cette assemblée, qu'il n'y avoit point de dissension considérable parmi eux, puis qu'ils estoient tous unis dans l'essentiel, à sçavoir dans la Confession d'Ausbourg qu'ils avoient tous embrassée, & qui estoit

estoit le fondement & l'exposition de leur commune doctrine qu'ils devoient fort-
men-soustenir contre toutes les entrepri-
ses & du Pape & de son Concile.

A N N.
1561.

Mais le Duc Jean Frideric de Saxe Wei-
mar, qui, à l'exemple de son pere autre-
fois Electeur de Saxe, avoit toujours fait
profession du Lutheranisme tout pur, sans
biaiser, ne put souffrir une proposition &
si ridicule & si impudente. Il dit haute-
ment que c'estoit se moquer du monde
que de parler de la sorte, & qu'après ce que
leurs Ministres écrivoient & disoient enco-
re tous les jours les uns contre les autres
dans leurs Ecrits & dans leurs presches, il
falloit estre & sourd & aveugle pour ne pas
s'appercevoir de la diversité de leurs senti-
mens & de leur créance dans les principaux
articles de la doctrine, quoy-que pour jouir
de la liberté de conscience. qu'on n'avoit
accordée qu'en faveur de la Confession
d'Ausborg, ils dissent tous qu'ils la suivo-
ient, parce qu'on l'avoit tres-souvent chan-
gée. En effet, Philippe Melanchton, qui n'e-
stoit pas là pour répondre à ce juste repro-
che, parce qu'il y avoit déjà plus d'un an
qu'il étoit mort dās cette même incertitu-
de de ce qu'il devoit croire, dans laquelle il
avoit toujours vescu, l'avoit faite, refaite,
& changée plusieurs fois, selon les divers
gousts de ceux avec lesquels il estoit tou-
jours prest de s'accorder, sans sçavoir bien
précisément à quoy il vouloit s'attacher :

Andr. Fa-
brit. in
Harmon.

& l'on en voyoit un si grand nombre d'édi-
tions.

A N N.

1561.

Gres de
lib prohib.

l. 2. c. 12.

Cbitra Sa-
non l. 20.Resc. de
Convent.Evangelii-
cor.Sur. in
Comment.

tions aussi différentes entre elles dans les points les plus essentiels, que le sont des hérésies toutes opposées les unes aux autres, qu'eux-mêmes ne pouvoient plus dire laquelle estoit la véritable, chacun soutenant que c'estoit la sienne; ce qui obligea les moins dissimulez d'entre eux de l'appeller, par dérision, *Cothurne, ou brodequin de theatre, & chaussure à tout pied.*

Jéan Frideric donc & Christophe Duc de Wirtemberg, auxquels la plupart se joignirent, vouloient absolument que pour s'accorder, tous signassent de nouveau la Confession d'Ausbourg telle qu'on l'avoit présentée en l'année mil cinq cens trente à l'Empereur Charles-Quint, que l'on abolît toutes les autres éditions, & que l'on condamnaît les Zuingliens & toutes les autres sectes contraires à la doctrine contenue dans cette première Confession, afin que tous les Lutheriens agissant uniformement, pussent présenter au Concile une même Confession, de peur que si chacun presentoit la sienne différente de celle d'un autre, ils ne s'exposassent tous au mépris & à la risée des papistes. Ce sentiment fut d'abord suivi de plusieurs: mais l'Electeur Palatin Frideric, qui avoit déjà quelque teinture du Calvinisme, l'Electeur de Saxe Auguste, & Charles Marquis de Bade, qui commençoient aussi à biaiser un peu des deux costez, n'y voulurent jamais consentir, si l'on n'ostoit de cette Confession certains articles qu'ils disoient favoriser les erreurs.

erreurs des Papistes, & si l'on n'y ajoutoit une préface qui l'expliquoit en un sens qui tournoit assez du costé de l'heresie des Zuingliens. Ainsi comme ils en gagnerent plusieurs qu'ils firent rentrer dans leur sentiment, & qu'ils ne voulurent pas condamner ceux des autres sectes, disant qu'il les falloit oûir, on ne put jamais s'accorder sur un point de cette importance apres dix jours de contestations; & le Duc Jean Frederic en conceût tant de chagrin contre eux, qu'il appella mesme publiquement Sacramentaire l'Electeur Palatin son beau-pere, qui est la plus grande injure qu'on puisse dire aux Lutheriens, plus ennemis des Calvinistes qu'ils ne le sont des Catholiques; apres quoy il se retira de l'Assemblée. Il n'en fut pas ainsi de l'autre point dont on devoit délibérer, à scavoir, si l'on recevroit le Concile. Car ils s'accorderent bientoit à dire qu'ils n'en vouloient point qu'à des conditions toutes contraires aux Loix & à l'usage de l'ancienne Eglise, & qu'ils sçavoient bien que l'on n'accepteroit jamais. Ils ne purent pas néanmoins refuser de recevoir civilement, & d'oûir les deux Nonces du Pape, que l'Empereur avoit fait conduire à cette Assemblée par ses Ambassadeurs.

Ces deux Nonces estoient Zacarie Daulphin Eveque de Phare en Dalmatie, & Jean-François Commendon Venitien, qui estoit alors Eveque de Zante, & que ses vertus, sa capacité & les services signalez qu'il rendit au Saint Siége en plusieurs negotia-

*Chytra,
l. 10.
Saxon.
Onuphrius.
in Pio. IV.
V. Pallav
l. 13, c. 23.*

A. N. N. tions tres-importantes, firent depuis hono-
1561. rer de la Pouppe. C'est celuy-là mesme de
 qui la Vie écrite en Latin par Gratiani son
 Secretaire, a esté traduite élegamment en
 nostre langue par M. l'Abbé Fléchier, dont
 l'éloquence & la doctrine, qu'il fait éclater
 dans la Chaire & dans les Ouvrages qui sor-
 tent souvent de sa plume, sont assésurement
 dignes & de la belle réputation qu'il s'est a-
 quise, & de toute la récompense que les
 honnestes gens peuvent justement souhai-
 ter à son mérite. Le Pape avoit choisi ces
 deux Evêques tres-habiles, pour inviter
 au Concile les Princes & les villes d'Alle-
 magne, après qu'ils se seroient instruits
 de l'Empereur de la maniere dont ils de-
 voient traiter avec les Princes Protestans.
 Ce Prince fut d'avis qu'ils alassent d'abord
 à l'Assemblée de Naumbourg, & les y fit
 conduire par les Ambassadeurs qu'il y en-
 voya, pour exhorter aussi ces Princes à
 contribuer de leur part à la paix & à l'u-
 nion de l'Eglise, en envoyant comme luy
 leurs Ambassadeurs à ce Concile. Ils arri-
 verent sur la fin de Janvier à Naumbourg,
 où, après que l'on eût ouï d'abord les Am-
 bassadeurs de Ferdinand, les Princes ré-
 pondirent en peu de mots, & avec beau-
 coup de respect, *Qu'ils luy rendoient tres-*
humbles graces du soin qu'il prenoit de la paix:
Qu'ils ne souhaitoient rien tant de leur costé
que de voir bientôt une sainte réunion de tous
les Chrestiens dans une mesme créance. Qu'ils
estoyent tout prests pour cela de consentir à un
Con:

Concile libre & Chrestien, où la parole de Dieu fust juge; & nullement le Pape; où les Evêques estant déchargés du serment de fidélité & d'obéissance qu'ils luy feroient, fussent entièrement libres; où les Theologiens qu'ils y enverroient eussent droit de suffrage. Et quand ils auroient communiqué avec les autres Princes Protestans qui n'estoient pas à l'Assemblée pour sçavoir sur cela leur sentiment; ils feroient encore une plus ample réponse à la Majesté Imperiale. Après quoy, comme l'Empereur le souhaitoit, ils envoyerent dire aux Nonces le quatrième jour de Février qu'ils leur donneroient audience le lendemain matin.

Cette action se fit le plus honnestement du monde. Les Electeurs Frideric Comte Palatin, & Auguste Duc de Saxe leur envoyerent une compagnie de leurs gardes, avec quatre des principaux de leur conseil, qui, après les avoir mis en carrosse, les accompagnerent, marchant à pied à la teste des gardes jusques au lieu de l'Assemblée. En entrant dans la Salle de l'Audience, ils trouverent les Princes debout, & découverts, qui les reçurent avec beaucoup d'honneur & de respect, ne s'assirent qu'après les avoir pricé tres-civilement de s'asseoir, & ne le firent que conjointement avec eux. L'Electeur Palatin qui présidoit à l'Assemblée, & celuy de Saxe tenoient la place d'honneur au milieu, assis tous deux sur un mesme siège couvert de velours. Ils avoient plus bas à leur droite l'Amassadeur

Palatin
lequel

A. N. N. de l'Electeur de Brandebourg ; puis à droit
 1561. & à gauche en demi-cercle les Ducs Chri-
 Ghytra. stophe de Wirtemberg, Ulric de Mecle-
 1. 20. bourg, Erneste & Philippe de Brunſwic,
 Wolphang Comte Palatin du Rhin, Char-
 les Marquis de Bade, les Comtes Erneste
 de Henneberg, & Gonter de Swartsbourg,
 puis les Ambassadeurs des Princes d'An-
 half, de Philippe Lantgrave de Hesse, & des
 Ducs, Jean Albert de Meclebourg, Barnin
 & Jean Frideric de Pomeranie, & Adolphe
 d'Holface ; & les Nonces estoient vis-à-vis
 d'eux sur un meſme ſiége couvert auſſi de
 velours comme ceux des Princes, auſquels
 ils presenterent d'abord à chacun en parti-
 culier un exemplaire de la Bulle de la con-
 vocation du Concile, & un Bref du Pape,
 qu'ils receurent tous avec grand reſpect.

L'Eveſque de Phare, après quelques mo-
 mens d'un profond ſilence de part & d'au-
 tre, fit une belle & courte harangue, en la-
 quelle, après avoir brièvement expoſé les
 raiſons qui avoient obligé le Pape à convo-
 quer ce Concile en faveur de la Nation
 Germanique qu'il eſtimoit infiniment, il
 les exhorta de ſa part, à y envoyer leurs Am-
 baſſadeurs, & leurs Theologiens, auſquels on
 donneroit toute ſorte de ſeûreté, les aſſeû-
 rant qu'ils y ſeroient non ſeulement oûs avec
 toute la bien veillance imaginable, mais auſſi
 pleinement ſatisfaits en tout ce que la con-
 ſcience & la Loy de Dieu permettroient de
 leur oſtroyer ; Qu'on ne pretendoit en ce Con-
 cile que d'approuver tout ce qui le pouvoit
 eſtre.

*estre, & de rejeter tout ce qui devoit estre A N N.
condamné, afin qu'il n'y eust plus dans tou- 1561.
tes les Eglises d'Allemagne qu'un mesme
esprit, & qu'une mesme foy, & qu'on n'eust
plus sujet de dire, que dans cette étrange di-
versité, ou plustost confusion de sentimens
qu'on voyoit parmi eux, il y avoit autant de
Religions que de testes, & autant d'Evan-
giles que de Prédicans,*

Commendon, qui prit la parole en cét
endroit, appuya principalement sur la ne-
cessité qu'il y avoit d'une parfaite reünion,
afin de pouvoir s'opposer tous ensemble aux
infidelles, qui taschoient de profiter d'une si
déplorable division qui estoit entre les Chre-
stiens, pour les opprimer; & sur les raisons
qui prouvoient qu'il n'y avoit plus de remede
à un si grand mal que ce Concile universel,
où l'on devoit décider des articles de la Foy,
qui estoit le fondement de leur salut, & sans
laquelle il n'y avoit aucune seüreté pour
l'Empire Romain qui n'est fondé que sur la
vraye Religion, comme on l'avoit veü
clairement dans la ruine de celuy de Con-
stantinople.

Ces deux Harangues achevées, les Prin-
ces, après avoir un moment consulté en-
tr'eux, firent dire aux Nonces par le Chan-
celier de l'Electeur Palatin, qu'après avoir
examiné ce qu'ils leur avoient proposé de
la part du Pontife Romain, ils leur feroient
réponse. Sur quoy ils furent reconduits à
leur logis de la mesme maniere qu'on les
avoit menez à l'audience. Mais ils furent

A. N. N.
1561.

allez surpris, lors qu'un quart d'heure après, trois personnes de qualité leur rapportèrent tous leurs Brefs, en leur disant que les Princes y ayant trouvé entre inscription à laquelle ils n'avoient pas pris garde d'abord, *Dilecto filio nobili viro*, ne les vouloient point recevoir, parce que le Pape n'estoit rien moins que leur Pere spirituel. Les Nonces eurent beau leur dire que c'estoit ainsi que les Papes écrivoient aux Princes Chrestiens. Ces gens, sans repliquer, jetterent ces Brefs tout fermez sur la table, & se retirerent. En quoy il est tout évident que ces Princes Protestans n'agissoient point du tout conséquemment & en bons politiques. Car s'ils vouloient renvoyer ces lettres, pourquoy non pas aussi les exemplaires de la Bulle ? & s'ils vouloient retenir cette Bulle où le Pape parle avec autorité à tous en Général, comme Chef de l'Eglise universelle, en ordonnant, & commandant, que ne retenoient ils aussi ces Brefs où ils sçavoient bien qu'il ne parloit à chacun en particulier qu'avec beaucoup d'amour & de tendresse, & seulement en exhortant. Mais c'est qu'il ne faut pas attendre une conduite bien réguliere de la passion, qui aveugle les gens les plus éclairés d'ailleurs: quand ils se laissent tourner par les mouvemens tumultueux & bizarres qu'elle leur donne.

Ce fut aussi par cette même passion qu'ils agirent, lors que dix jours après ils envoyèrent dix de leurs Conseillers aux Non-

ces,

ces, pour leur donner leur réponse, qui fut,
*Qu'il estoit faux qu'ils fussent divisez en
 plusieurs sectes, puis qu'ils suivoient tous
 la Confession d'Ausbourg, qui contenoit la
 vraie doctrine de la Foy; Qu'ils ne feroient
 point sçavoir au Pape quelle estoit leur volon-
 té sur ce qu'on leur avoit proposé de sa part,*
 puis qu'ils ne reconnoissoient en luy aucune
 juridiction ni autorité, beaucoup moins celle
 de convoquer un Concile comme il faisoit;
*Que c'estoit à l'Empereur leur Souverain
 Seigneur qu'ils en rendroient compte; Que
 pour leurs personnes ils les estimoient & les
 respectoient comme gens de merite & de qua-
 lité; & que s'ils n'eussent esie Nonces du Pa-
 pe, ils eussent receu d'eux plus de témoigna-
 ges de leur bienveillance & de leur respect.*
 Après cela ces Princes terminerent leur
 Assemblée par un Décret, dans lequel il fut
 arresté qu'ils tiendroient tous pour la Con-
 fession d'Ausbourg, selon les explications
 qu'on trouveroit les plus propres pour la
 rendre commune à tous ceux qu'on accu-
 soit de s'en estre écartez; que pour cet effet
 on s'assembleroit de nouveau le 22 d'Avril
 à Erford, où l'on réduiroit par écrit les
 raisons pour lesquelles on ne vouloit pas
 accepter le Concile. Et c'est en ce seul
 point que ces Protestans s'accorderent: car
 pour cette unité de créance dont ils se van-
 toient avec tant d'affectation, pour répon-
 dre à ceux qui leurs reprochoient la multi-
 tude de leurs sectes toutes differentes les
 unes des autres, c'est ce qu'ils n'avoient

A. N. N. nullement alors, & qu'ils n'ont jamais pû
 1561. avoir, estant impossible que les erreurs se
 réduisent jamais à l'unité, qui ne peut estre
 la propriété que *du bon & du vray.*

*Ex Literis
 datis 8.
 Febr. ap.
 Pallavic.
 l. 15. c. 3.*

Cependant les deux nonces partagèrent
 entre eux l'Allemagne pour leur employ,
 selon l'ordre qu'ils en avoient receû du Pa-
 pe; l'Evesque de Phare eut la haute, &
 celuy de Zante la basse, Celuy cy avoit ré-
 solu d'aller d'abord au Duc Jean Frideric,
 qui en quittant l'Assemblée des Princes
 s'estoit retiré en sa ville de Veimar: mais ce
 Prince qui, suivant le mauvais exemple de
 son Pere, avoit toujours esté plus opinia-
 strément attaché au Lutheranisme que
 tous les autres, luy fit dire par celuy de ses
 Conseillers qu'il avoit laissé à Naumbourg,
Que ne pouvant, ni ne voulant avoir aucun

*Ex Literis
 Commend.
 17. Febr.
 ibid.*

commerce avec les gens du Pape, il n'estoit pas
à propos que son Nonce se donnast inutilement
la peine a'aller le trouver. l'Electeur Auguste
 en usa de toute autre maniere. Car après
 qu'il eût envoyé faire des excuses au Non-
 ce Commendon de la réponse qu'on leur
 avoit faite, contre son sentiment & son in-
 clination, qui le portoit à procurer de tout
 son pouvoir la paix de l'Eglise, qu'il
 avoit toujours souhaité qu'on fît en cette
 occasion: il luy donna des lettres, par les-
 quelles il ordonnoit aux Magistrats de le re-
 cevoir honorablement dans toutes les Vil-
 les de ses Estats par où il passeroit, & de luy
 donner escorte pour le cōduire jusques sur
 la frontiere de l'Electorat de Brandebourg.

Le

Le Nonce fut receû à Berlin avec toute sorte d'honneur par l'Electeur Joachim II. celui de tous les Princes Protestans qui s'approchoit le plus des Catholiques, comme il le fit paroistre quand il agit si fortement pour faire recevoir *l'Interim*. A N N.
1561.

Il n'y a rien de plus honneste & de plus obligeant que la maniere dont ce Prince en usa envers cét Evesque il receût la Bulle & le Bref du Pape avec toutes les marques d'honneur & de respect qu'on pourroit souhaiter en un Prince Catholique : il les leût, & promit d'y faire réponse, comme il fit, d'une maniere tres-respectueuse. Il traita magnifiquement le Nonce pendant cinq ou six jours qu'il le retint. Il luy proposoit durant le repas les difficultez qu'il avoit particulièrement sur l'autorité du Concile auquel on l'invitoit, & sur les conditions que les Protestans demandoient pour y assister, & pour s'y soumettre ; & il parut si satisfait des réponses de Com-mendon, qu'il ne se put tenir enfin de luy dire, en jettant un grand soupir, comme estant convaincu de ses raisons, *En verite, Monsignor Reverendissime, vous me donnez bien à penser*. Mais après tout l'engagement où se trouvoit ce Prince, les respects humains, & sur tout les biens d'Eglise qu'il avoit réunis à son domaine, comme les autres Protestans, l'emporterent sur ses lumieres ; & sur ses bonnes inclinations, malgré lesquelles il ne répondit enfin autre chose, sinon que s'agissant

A-N N.
1561.

tant en cette affaire de l'intérêt commun de tous les Princes de la Confession d'Ausbourg, avec lesquels il avoit de si grandes liaisons; qu'il ne s'en pouvoit défaire son honneur faut, il ne pouvoit aussi rien conclure que conjointement avec eux, & qu'il contribueroit de tout son possible à la paix. Le Marquis Jean de Brandebourg son frere fit à peu près la mesme chose, & le jeune Prince Frideric fils de l'Electeur & Archevesque de Magdebourg alla bien plus avant: car il promit qu'il iroit luy-même au Concile, où le Pape, sur les louanges duquel il s'étendit, n'auroit point d'Evesque qui luy fust plus fidelle & plus dévouë que luy. Mais ce n'estoient là que de belles fleurs, qui promettoient beaucoup, & que le vent glacé de l'Aquilon, d'où viennent, ainsi que parle l'Ecriture, toutes sortes de maux, empelcha par le soufle des hérétiques de produire aucun fruit,

Le Nonce Commendon ne profita pas davantage auprès des autres Princes Protestans; & pour les Catholiques, & singulièrement les Archevesques & les Evesques, ils receurent tous l'invitation, mais ils s'excusèrent pour la plupart d'aller en personne au Concile, sur ce qu'ils ne pouvoient s'éloigner de leurs Dioceses, qui estoient environnez de Lutheriens & d'autres hérétiques, qui rodoient à l'entour comme autant de loups affamez, pour trouver entrée dans leur bergerie. De là il fut au Pays Bas, où il trouva que dans la célèbre Université de

de Louvain il commençoit à se former un dangereux parti dont les Lutheriens se pouvoient aisément prévaloir pour se fortifier contre les Catholiques durant le Concile. Le Docteur Michel Baius chef de ce parti, estoit à la vérité homme d'esprit & de bonnes mœurs, mais fort présomptueux; & Ruardus Tapperus fameux Professeur de Louvain avoit dit autrefois de luy, le trouvant trop hardi & trop opiniastre, lors qu'il estoit encore sur les bancs, qu'il craignoit que ce jeune temeraire ne fust un jour cause de quelque schisme. Or il avoit avancé depuis peu de certaines propositions de la Grace & du libre Arbitre, qui donnoient naturellement dans le Lutheranisme; & comme on court aisément à la nouveauté, sur tout en matiere de doctrine, pour se distinguer du commun & pour aquerir la réputation de bel esprit, la plupart des jeunes Bacheliers avoient fait entre eux une espece de ligue pour les soutenir. Plusieurs Docteurs mesme s'estoient hautement déclarez pour cette nouvelle doctrine, soit par engagement & par cabale, soit par le chagrin qu'ils avoient d'avoir esté postposez à ceux du parti contraire, à qui l'on avoit donné quelques uns de ces nouveaux Evêchez qu'on venoit d'ériger en Flandre.

Ceux qui tenoient pour l'ancienne doctrine, qui estoit celle de l'Eglise, ne pouvant souffrir ces pernicieuses nouveautez, s'estoient d'abord adressez à la Sorbonne, qui

A NN.

1561.

*Ex Literis
Commenad.
ad Cardin.*

Mantuan.

Antwerp.

9. Jun. ap.

Pallavic.

l. 15. c. 7.

A N N. 1561. qui estoit sans contredit la plus illustre & la plus sçavante Faculté de Theologie que l'on consultoit de tous costez comme un oracle. Et celle-cy, selon son zele ordinaire pour maintenir dans sa pureté la doctrine de l'Eglise, après avoir examiné celle de Baius, ne manqua pas de la censurer en dixhuit de ses propositions. Mais ces opiniaîtres Lovanistes, qui s'estoient déjà rendus trop puissans dans leur Faculté pour en craindre la censure, bien-loin de déferer à celle des Docteurs de Paris, s'élevèrent contre eux, de vive voix, & par écrit, dans leurs disputes & dans leurs livres; de sorte qu'à l'arrivée de Com-mendon il y avoit encore sur ce sujet plus de bruit & plus de trouble dans Louvain qu'auparavant. Cela l'obligea de prier le Pape d'apporter au-plùstost un remede efficace à un si grand mal, qui pouvoit nuire extrêmement en un temps auquel on alloit rétablir le Concile qui devoit achever d'agir contre les erreurs de Luther, ainsi qu'il avoit commencé. Et ce sage Pontife, conformément à l'avis de cét habile Nonce, crut qu'il devoit suivre cette maxime de la politique, qui veut qu'on assou-pisse toutes les querelles & tous les sujes de troubles au dedans, quand on a la guerre au dehors contre l'étranger. C'est pour-quoy il se contenta pour lors d'ordonner au Cardinal de Granvelle de faire cesser à Louvain ces disputes, & d'empescher absolument que l'on n'y parlât plus de ces nou-

*Ex Com-
mentar.
Cardin.
& Cipand.
ap Pallav.
l. 15. c. 7.*

nouvelles propositions , de peur que cette A N N.
espece de guerre civile entre des Docteurs 1561.
Catholiques ne fist une facheuse diversion
en faveur des Lutheriens , tandis que le
Concile poursuivroit à condamner leur
hérésie.

Mais comme les disputes recommen-
cerent après le Concile , & que Baius &
ses partisans se trouverent obligez , pour
errer consequemment , de soutenir ,
ainsi qu'il arrive d'ordinaire, leurs premie-
res erreurs par d'autres encore plus gran-
des qu'ils multiplioient tous les jours à
l'infini : le S. Pontife Pie V. condamna soi-
xante & dix-neuf de ces propositions par
une Bulle, que Gregoire X I I I. fit solen-
nellement publier, & porter à Louvain par
le sçavant Jésuite François Tolet, alors
son Prédicateur, & depuis Cardinal; & ce
grand homme dans les conférences qu'il
eût en particulier avec Baius, le sceût si
bien réduire, qu'il l'obligea à se soumettre
au Saint Siège, & à condamner luy-mesme
la pernicieuse doctrine qu'il avoit ensei-
gnée. Et c'est celle-la mesme que Jansenius
Evêque d'Ypres a renouvelée de nos
jours plus dangereusement encore, com-
me plus finement, sous la belle, mais fausse
apparence de celle de Saint Augustin : ce
qui a depuis obligé les Papes innocent X.
& Alexandre VII. à la sollicitation des E-
vêques de France, de la condamner en
cinq de ses propositions, comme hérési-
que, par deux celebres Constitutions que
tous.

A. N. N.
1561.

tous les Catholiques ont receûs, & que le Roy, qui combat avec autant de force & de bonheur les ennemis de l'Eglise que ceux de sa Couronne, a pris grand soin, comme il fait encore tous les jours, de faire observer tres-exactement dans tout son Royaume.

Et certes, s'il m'est permis de dire par écrit en Historien sur cela mon sentiment, que j'ay si souvent exprimé de vive voix, comme Prédicateur : c'est avec beaucoup de prudence non seulement chrestienne, mais aussi politique, que ce sage Monarque en a usé de la sorte, parce qu'enfin cette Doctrine ostant, comme Luther le vouloit, à tout homme pecheur la liberté de ne pas faire le peché qu'il commet, elle luy oste aussi en même temps le remords & la honte de son peché, puis qu'on ne luy peut reprocher ce qu'il n'a pû nullement éviter, n'ayant pas eû sans la grace que Dieu ne luy a pas donné, le pouvoir de ne le pas faire. Or il est évident que si l'on souffroit une doctrine si pernicieuse, on ouvreroit la porte à tous les crimes les plus détestables, qui causeroient bientôt du trouble & du désordre dans l'Estat.

C'est pour ces raisons que le Nonce Jean François Commendon ne pouvant souffrir qu'on soustint durant le Concile, parmi des Catholiques, une doctrine toute conforme à celle de Luther qu'on avoit déjà condamnée, fut d'avis que Pie IV. imposast d'abord silence aux disciples de Baïus, ce qui

se.

se fit. Après quoy ce Nonce , selon les ordres qu'il en avoit nouvellement receûs du Pape , fut attendre à Lubek le passeport qu'il avoit fait demander au Roy de Dannemark, pour luy porter la Bulle & le Bref que le Pape luy adressoit. Mais son voyage fut fort inutile pour la raison que je vais dire. Les Conseillers & les Theologiens deputez par les Princes Protestans s'estoient assemblez sur la fin du mois d'Avril à Erford , selon qu'on en estoit convenu à Naumbourg , afin d'y travailler à une formule de Foy qui fust commune à tous les Lutheriens. Ce fut pourtant en vain qu'ils s'appliquerent à ce travail, car ils ne purent jamais s'accorder sur quelques articles , & principalement sur celuy de la presence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Car quelques-uns de ces Lutheriens qui s'estoient déjà laissé débaucher par les Calvinistes, ne la vouloient pas reconnoistre ; & tous les autres, qui estoient en beaucoup plus grand nombre, demeuroident fermes sur ce point , dont ils sçavoient que leur maistre Luther ne s'estoit jamais relâché. Il firent toutefois une nouvelle Confession de Foy , en termes ambigus , qu'ils signerent tous , pour imposer au monde , & faire accroire qu'ils n'avoient tous qu'une mesme créance. Mais ils s'accorderent tous en effet dans un autre point, qui ne regardoit pas directement la Religion , & qui estoit tres-délicat. Car comme ils sçavoient que l'Empereur prenoit des me-

surcs

A N N.
1561.

*Ex Litteris
Com-
mend. ad
Gardi
Berrom. 9.
Jun. apud
Pallavie
l. 13: c 81*

A N N.
1561.

fures pour faire créer Roy des Romains Maximilien son fils aîné, ils traiterent entre eux secretement des moyens de faire tomber l'élection sur un Prince qui fust de leur parti, & jetterent les yeux pour cela sur le Roy de Dannemark, auquel ils firent esperer qu'il pourroit réussir en cette grande affaire, s'il avoit la résolution de l'entreprendre.

C'est une grande tentation que celle d'une Couronne, & d'une Couronne Imperiale, à un Prince qui se sent capable de la porter, & qui croit la pouvoir obtenir. Ce Roy estoit Frideric II. qui depuis environ deux ans avoit succédé à son Pere Christierne III. grand Lutherien, fils de ce Frideric I. qui avoit usurpé la Couronne de Dannemark sur Christierne II. son neveu, comme nous l'avons dit ailleurs. C'estoit un jeune prince qui n'avoit encore alors qu'environ vingt-sept ans, plein de feu, & tout glorieux des victoires qu'il avoit remportées au commencement de son Regne sur les peuples belliqueux de Ditmarse, qui s'estoient soustraits depuis plusieurs siècles de l'obéissance des Ducs d'Holface vassaux des Rois de Dannemark, sous laquelle il venoit de les réduire. Il estoit allié de la plupart des princes Protestans, & tres-attaché au Lutheranisme, que le feu Roy son pere avoit puissamment établi dans son Royaume, ce qui le faisoit extrêmement considerer de tous les Allemans qui en faisoient profession. Et comme il pou-

Chytra.
l. 20.
Saxon.

pouvoit luy-mesme passer pour Alleman, A N N.
1561.
estant sorti de Frideric I. qui estoit Duc
d'Holface; qu'il se tenoit assésuré des trois
Electeurs Protestans; & qu'il croyoit
qu'on en pourroit gagner encore un autre
en faveur d'un Prince Lutherien, puis que
l'on avoit déjà veû un Archevesque de Co-
logne embrasser le Lutheranisme: il se laissa
facilement persuader qu'il pourroit estre
eléû Roy des Romains; & sur cette esperan-
ce il fit dire au Nonce Commendon, que
puis que le feu Roy son pere ni luy n'avo-
ient jamais eû de commerce avec le Pape,
il n'estoit pas à propos qu'il receût le Non-
ce qui venoit de sa part.

Mais il se trouva bien décheû de l'esper-
rance qu'il avoit si legerement conceüe,
& qui luy fit faire une réponse si desobli-
geante. Car l'année suivante qu'on tint
l'Assemblée à Francfort pour l'élection
d'un Roy des Romains, les trois Electeurs
Protestans voyant que Maximilien qui
estoit Roy de Bohême, & joint aux trois
Archevesques, avoit déjà sans contredit
la plus grande partie des voix, se déclá-
rèrent aussi pour luy; de sorte qu'il fut
eléû d'un consentement général de tout
le College Electoral, sans que l'on par-
last seulement du Roy de Dannemark.
Ainsi ce Prince fit inutilement une inci-
vilité à un aussi honneste homme que
Commendon, qui, selon les nouveaux
ordres qu'il avoit receus du Pape, at-
tendit à Lubek la réponse du Roy de
Suède,

ANN.
1561.

Suède, auquel il avoit pareillement demandé saufconduit pour luy aller presenter de la part du Pape la Bulle de la convocation du Concile.

Ce Roit estoit Eric XIV. fils aîné de Gustave Eric-son, qui avoit introduit le Lutheranisme en Suède de la maniere que j'ay dit au premier Livre de cette Histoire, & auquel il avoit tout nouvellement succédé. Ce Prince qui avoit beaucoup de bonnes qualitez, que les infâmes passions & les crimes énormes auxquels il s'abandonna quelque temps après n'avoient pas encore corrompue, répondit assez civilement à ses lettres; & comme il n'avoit alors en teste que son mariage qu'il esperoit de conclure bientoist avec la Reine d'Angleterre Elisabeth, qui l'amusoit toûjours aussi bien que les autres Princes qui aspiroient à la possession de sa Couronne beaucoup plus qu'à celle de sa personne, il luy fit dire qu'il le prioit de vouloir bien prendre la peine de passer en Angleterre, parce que tout estoit déjà disposé pour le voyage qu'il y alloit faire; qu'il n'attendoit plus pour cela qu'un peu de bon vent, & que là il luy donneroit volontiers audience. Mais comme on vit bien que la Reine Elisabeth, qui avoit déjà refusé de recevoir l'Abbé Martinenghi, que le Pape luy avoit envoyé, ne permettroit pas que Commendon entraist dans son Royaume, il fut rapellé à Rome, où il s'en retourna, ayant aquis la reputation d'avoir négocié par tout avec toute l'adresse & la pru-

Epist. Eric.

Reg. Succ.

ad Commend.

Aug. apud.

Pailavie

1: 19: c: 8: q

prudence qu'on peut attendre d'un tres-habile homme, quoy qu'il n'eust rien gagné sur l'esprit des Protestans, qui luy rendirent tout l'honneur qu'il méritoit, sans néanmoins se vouloir jamais rendre à ses raisons.

L'Evesque de Phare n'eût pas un plus heureux succès auprès des Villes Imperiales de la haute Allemagne, Elles le receurent avec honneur: mais elles répondirent pres-que toutes, qu'estant unies avec les Princes Protestans en une mesme Profession de Foy conforme à la Confession d'Ausbourg, elles ne pouvoient rien conclure touchant ce qu'on leur proposoit que conjointement avec eux. Ainsi comme c'estoit assez d'avoir invité solennellement au Concile tous les Princes, & mesme les Protestans, & tous les Evesques de la Chrestienté, sans qu'on fust obligé, pour le rendre legitime, d'attendre ceux qui refusoient, ou qui differoient trop longtemps de s'y rendre, le Pape envoya ses Legats à Trente.

Il est certain qu'il ne pouvoit choisir des sujets plus capables de présider à une si auguste Assemblée, & de luy donner une tres-grande réputation, malgré tous les artifices des Lutheriens, que les quatre Cardinaux qu'il nomma pour exercer une charge si importante. Le premier fut le Cardinal Hercule Gonzague Evesque de Mantoûë, Prince que son insigne piété

Ex Litteris Dalphin. ad Gard. Borrom. ap. Pailavic. l. 15. c. 9.

Bemb. Sadolec. Claron. Victorell.

A N N. dence consommée, a rendu beaucoup plus
1561. recommandable encore que son illustre
 naissance, étant fils de François dernier
 Marquis & premier Duc de Mantouë, &
 frere du fameux Marquis Ferrand Gouver-
 neur de Milan pour Charles-Quint. Le se-
 cond fut Jérôme Seripand, qui de Général
 d'un Ordre aussi célèbre dans l'Eglise que
 celuy de Saint Augustin, fut fait Arche-
 vesque de Salerne, & puis Cardinal pour
 ses éminentes vertus, pour son admirable
 éloquence; & pour son rare sçavoir, dont
 il a laissé des marques éclantes en quinze
 volumes de ses ouvrages. Le troisiéme, le
 Cardinal Stanislas Hosius Evesque de Var-
 mie, si connu par ses doctes livres imprimez
 jusqu'à plus de trente fois durant sa
 vie, & par les belles choses qu'il a faites au
 service de l'Eglise en Italie, en Allemagne,
 & en Pologne: que son seul nom nous peut
 suffire pour en faire l'éloge. Et le quatrié-
 me fut Louïs Simoneta, que le Pape Pie fit
 Cardinal, pour honorer en sa personne le
 mérite d'un des plus sçavans Docteurs de
 son temps, & pour le faire en cette qualité
 présider au Concile.

A N N. Or parce qu'au temps qui estoit marqué
1526. pour en faire l'ouverture, il n'y avoit en-
 core que neuf Evesques d'arrivez à Tren-
 te, on ne tint la premiere Session que le
 dix-huitième de Janvier de l'année sui-
 vante mil cinq cens soixante-deux. Ce fut
 la premiere sous Pie I V. & la dix-septième
 depuis le commencement du Concile,
 dont

dont on avoit déclaré la suspension dans la seizième prés de dix ans auparavant. Après les prières & les cérémonies accoutumées on n'y fit autre chose que lire, & approuver le Decret, par lequel on déclaroit que la suspension du Saint Concile de Trente estant levée, on en faisoit ce jour-là l'ouverture, & qu'on y traiteroit désormais de ce que les Legats proposeroient, & que le Concile jugeroit propre & convenable pour appaiser les differends touchant la Religion, pour corriger les abus & la dépravation des mœurs, & pour rétablir la paix dans l'Eglise.

Cependant cette paix se troubloit plus que jamais, à cause du libre exercice qui fut permis en France aux Calvinistes, par l'Edit de Janvier, en même temps qu'on ouvroit le Concile pour éteindre cette hérésie aussi-bien que celle de Luther. Et comme le Cardinal de Lorraine & le Duc de Guise son frere eurent découvert que le Prince de Condé & l'Admiral de Coligny chefs du parti contraire au leur, traitoient sous-main avec les Protestans d'Allemagne, Pour s'unir avec eux, afin d'en tirer du secours dans la guerre à laquelle on se preparoit déjà, ils menagerent aussi de leur costé une Conference à Saverne avec le Duc de Wirtemberg & quelques autres Princes Protestans qui amenèrent avec eux leurs Theologiens.

Ce fut là que le Cardinal, qui estoit sçavant

ANN.

1562.

*Spond ad
hunc ann.
n. 8.*

Et ita ab eo colloquio discessum est, ut Augustani ab eo potius quam à Calvinianis stare persuaderentur, & concordie spes non exigua relinqueretur. Multa enim Cardinalis Lotharingus concedebat, quæ alioqui non concessisset, ut Germanos à Gallia invadendâ advocaret. Huius colloquii, cui nos interfuimus, scopus fuit. Belcar, loc. cit.

vant & tres-éloquent, ainsi qu'il l'avoit fait paroître trois ou quatre mois auparavant au Colloque de Poissy, s'efforça de leur faire voir, par une exposition un peu radoucie de nostre créance, que les Lutheriens de la Confession d'Ausbourg s'approchoient bien plus des Catholiques dans les principaux articles de la Foy, que des Zuingliens & des Calvinistes, & qu'en suite ils pouvoient aisément convenir, pour peu qu'ils voulussent s'entendre; ce qu'ils ne pouvoient jamais faire avec ces heretiques Sacramentaires infiniment éloignez des uns & des autres. Il faisoit espérer aux Lutheriens par cette maniere douce & condescendante dont il se servoit alors dans l'exposition de nos Articles, qu'ils pourroient s'accorder avec nous; & il en ufoit de la sorte, pour empêcher qu'ils ne fissent alliance avec les Calvinistes comme le Prince de Condé & l'Admiral le pretendoient. Cela luy réüssit, mais aussi cela mesme donna lieu à ses ennemis de faire courir le bruit non seulement en France, mais aussi à Rome & à Trente, que la haine implacable qu'il avoit conceüe contre ceux qui soustenoient les Calvinistes, l'avoit fait donner aveuglement dans le Lutheranisme, & que pourveû qu'il pust détruire le parti contraire au sien, il estoit tout prest de faire recevoir en France la Confession d'Ausbourg. Il dissipa néanmoins bientôt ces faux bruits par les belles choses qu'il fit au Concile de Trente, dont je vais dire briève-

brièvement , en ce qui touche mon sujet , A N. N.
1562.
 quelle fut la fuite & la fin.

Le vingt-sixième de Février , auquel *Conc. Trid.
Collect.
litter.
princip. de
Concil.*
 jour on avoit intimé la prochaine Session
 qui fut la dix-huitième du Concile & la
 seconde sous Pie IV. on leût le Décret, dans
 lequel on ordonne qu'on fera par les Dé-
 putez l'*Index* ou le Catalogue des Livres
 défendus, qui ne fut pas néanmoins pu-
 blié durant le Concile, de peur d'irriter
 davantage les Protestans, qui s'y verroient
 condamnez dans leurs ouvrages. On les
 invite aussi de nouveau dans ce Décret à
 venir au Concile, & on leur donne un
 saufconduit, qui fut dressé dans une Con-
 gregation le plus ample & le plus sûr qu'on
 puisse souhaiter, non seulement pour les
 Allemans, mais aussi pour toutes les autres
 nations. Avant qu'on tint la dix-neuvième,
 qu'on avoit intimée pour le quatorzième
 de Mars, il survint un grand embarras dont
 on eût de la peine à sortir. l'Ambassadeur
 d'Espagne & tous les Evêques Espagnols,
 selon l'ordre qu'ils en avoient du Roy Phi-
 lippe, qui estoit alors en mauvaise humeur
 contre le Pape, parce qu'il avoit receû à
 luy rendre l'obedience les Ambassadeurs
 du Roy & de la Reine de Navarre, deman-
 doient instamment qu'on declarast formel-
 lement dans cette Session, que ce Concile
 n'estoit que la continuation de celui qu'on
 avoit commencé sous Paul III. & pour-
 suivi sous le Pape Jules III. Au contraire,
 les Ambassadeurs de l'Empereur prote-
 stoient

A. N. N. 1562. estoient que si on le faisoit, ils sortiroient sur le champ du Concile, parce qu'ils ne pouvoient souffrir qu'on fît cet affront à leur Maître, qui n'avoit pas voulu qu'on mist dans la Bulle ce terme de *Continuation*, qui choquoit trop les Protestans. Sur cela l'on receût des lettres du Seigneur de Lansac chef de l'Ambassade, que le Roy de France Charles IX. envoyoit au Concile, par lesquelles il prioit les Peres de differer la Session jusqu'à son arrivée. Cela donna du temps pour chercher les moyens de terminer une si facheuse contestation. On ne remit pas toutefois pour cela la Session, pour ne rien faire qui fust contre l'honneur & la dignité du Concile. On la tint au jour assigné, & l'on se contenta d'y déclarer; que pour certaines tres-justes causes on ne décideroit ce qui s'y devoit définir que dans la prochaine Session, qui fut arrestée pour le neuvième de Juin.

Maistout ce long delay ne servit gueres, & le Seigneur de Lansac & ses deux Collegues le Président Ferrier & le sieur de Pi-brac, qui arriverent au mois de May, rendirent l'embarras beaucoup plus grand. Car ils ne demandoient pas seulement comme faisoient alors les Imperiaux, qu'on ne déclarast point que ce Concile n'estoit qu'une continuation du précédent; mais ils vouloient aussi qu'on déclarast positivement que c'estoit un nouveau Concile, tout different de celuy qu'on avoit célébré à Trente sous les deux autres Papes, parce qu'autre-
ment :

ment ni les Protestans d'Allemagne, ni ceux de France ne voudroient jamais le reconnoître, ce qui empescheroit la paix qu'on prétendoit remettre dans l'Eglise. A cela les Legats répondirent tres-sagement, *Que le saint Concile estant commencé du consentement de tous les Princes Chrestiens, conformément à la Bulle du Pape, qui disoit seulement que toute suspension en estant levée, on en feroit l'ouverture un tel jour, ils n'avoient nul pouvoir de rien changer, beaucoup moins de faire une nouvelle indiction.* A N N. 1562.

A quoy les Ambassadeurs de France, après en avoir conféré avec ceux de l'Empereur, acquiescerent enfin, de-peur que s'ils contestoient plus long-temps, contre l'Espagnol, qui vouloit tout le contraire de ce qu'ils demandoient, on ne pust jamais convenir avec les Legats, & qu'en suite le Concile ne se rompist.

Et parce qu'ils avoient encore demandé qu'on différast à décider des points de la Foy, jusqu'à ce que les Protestans qui devoient estre ouïs, eussent proposé leurs raisons, & que les Evêques de France, qui n'avoient pû jusques alors quitter leurs Diocèses fussent arrivez, ou voulut bien dans le Décret qu'on fit en la vingtième Session du quatrième de Juin, remettre la décision qu'on avoit à faire jusqu'au seizième de Juillet; & cependant, parce que les Ambassadeurs de l'Empereur, ceux du Duc de Bavière, ceux de Hongrie & de Bohême, auxquels ceux du Roy se joignirent, demandoient.

A. N. N. 1562. doivent avec grande instance qu'on permist la Communion sous les deux especes, ce qui pourroit extrêmement servir à ramener les Protestans, on examina fort exactement cette affaire durant près de six semaines en plusieurs Congregations qui furent tenuës sur ce sujet.

On demeura facilement d'accord que l'usage de la coupe n'estoit pas necessaire à salut, & que Jesus Christ ne l'avoit nullement ordonné à ceux qui ne consacrent pas; qu'il falloit l'une & l'autre espece pour le Sacrifice, mais non pas pour le Sacrement; & que l'Eglise, pour de justes causes, avoit pû défendre aux laïques de communier sous celle du vin, estant certain que Jesus Christ est tout entier sous celle du pain aussi bien que sous les deux ensemble, ce que le Concile de Constance avoit déjà défini contre les Hussites. Mais on ne put pas convenir de l'autre point dont il s'agissoit principalement en cette contestation, à sçavoir, si dans l'estat present de la Chrestienté, il n'estoit pas expedient que l'Eglise, qui avoit autrefois permis à tous les Fidelles la Communion sous les deux especes, & l'avoit depuis défenduë aux laïques pour de bonnes raisons, la permist de nouveau, si non à tous, du moins à quelques peuples qui la demandoient avec tant d'instance. Les Espagnols, dont l'avis fut suivi de la plupart des Evêques & des Docteurs, soustinrent fortement, *Qu'on ne la devoit nullement accorder, parce que les raisons qui*
l'avi-

L'avoient fait oster aux laïques subsistoient toujours ; Que les Protestans ne la demandoient que pour avoir lieu , quand on la leur auroit accordée , d'accuser l'Eglise d'avoir erré en la défendant , & de dire que reconnoissant d'avoir failli en cela elle s'estoit elle-mesme corrigée ; que quand ils auroient obtenu ce point , ils ne reviendroient pas à l'Eglise pour cela , qu'au contraire , ils en deviendroient plus insolens , & voudroient aussi qu'elle changeast tous ses autres usages , & mesme tous les points de sa doctrine qu'ils avoient l'audace de condamner & qu'enfin c'estoit à elle de juger de ce qu'il estoit à propos de permettre ou de défendre , & à tous les Chrestiens de s'y soumettre.

Les autres au contraire disoient , qu'on devoit l'accorder non seulement aux Protestans , mais aussi aux Catholiques des Païs Septentrionaux ; qui pour la pluspart la souhaitoient avec ardeur ; que l'Eglise comme une bonne Mere devoit avoir cette condescendance à l'infirmité de quelques-uns de ses enfans , & qu'il ne falloit pas que l'on pust dire qu'on avoit empesché la paix , pour avoir usé d'une trop grande dureté envers nos freres , en leur refusant une chose qui étoit bonne en elle mesme , que tant de Princes demandoient , & que l'on avoit autrefois ostroyée , mesme après avoir esté défendue , & qu'il n'y avoit rien à craindre en cela , pourveu qu'on ne l'oëtroyst qu'aux mesmes conditions qu'on avoit alors exigées , & sur tout que l'on avoüast que ce n'estoit pas une chose qui fust

A N N.
1562.

de Droit divin, & que Jesus-Christ estant tout entier sous une seule espece, l'usage de la Coupe n'estoit point necessaire au salut pour tous les Chrestiens.

Après toutes ces contestations on publia dans la vingt & unième Session du seizième de Juillet le Decret, dans lequel on déclare, Que les Laïques & les Clercs qui ne consacrent point ne sont pas obligez de Droit divin à communier sous les deux especes, & qu'il est de la Foy qu'une seule leur suffit pour le salut : Que dans la dispensation des Sacremens l'Eglise a toujours eü le pouvoir, sauf l'integrité de leur essence, d'établir, ou de changer ce qu'il luy plait, selon qu'elle le juge plus à propos, pour le respect deü aux Sacremens, & pour l'utilité de ceux qui les reçoivent, eü égard à la diversité des temps, des lieux, & des conjonctures ; Qu'ainsi ayant approuvé l'usage de communier sous une seule espece, établi dans la suite des temps en plusieurs endroits, & en ayant fait une Loy, il n'est permis à personne d'y rien changer sans l'autorité de la mesme Eglise. De plus, Que Jesus-Christ estant tout entier sous l'une des deux espces, ceux qui le reçoivent sous une seule, ne sont privez d'aucune grace necessaire à salut. Enfin, que les enfans qui n'ont pas encore l'usage de raison ne sont obligez de nulle nécessité à la Communion Sacramentel'e, quoy qu'on la leur ait autrefois donnée en quelques lieux. Et quant à la permission qu'on demandoit pour quelques peuples ; de
pou-

pouvoir communier sous les deux especes à certaines conditions, le Saint Concile déclare, *Qu'il réserve à un autre temps & à la premiere occasion qui s'en presentera, de prononcer sur ce sujet, après l'avoir bien examiné.* Et c'est pourtant ce que le Concile ne put faire, parce que comme on le vouloit bientôt terminer, ainsi que le souhaitoient ardemment non seulement le Pape, mais aussi les Evesques qui s'ennuyoient extrêmement d'estre si long-temps à Trente où ils se trouvoient fort incommodez, les Legats firent adroitement entendre aux Impériaux qui insistoient le plus sur ce point-là, qu'il estoit de leur interest que le Concile, où la plupart ne leur estoient pas favorables en cela, en remist la décision au Pape, avec lequel ils en pourroient traiter avec plus d'esperance d'y réüissir.

Ainsi, sans plus s'arrester à cette matiere, on examina celle du Saint Sacrifice de la Meße dans les Congregations où le P. Jacques Laynez Général des Jésuites, homme très-sçavant & tres-vertueux, se fit admirer en parlant comme il fit sur ce grand sujet. Le Pape, qui connoissoit son rare merite, l'avoit envoyé à Trente à son retour du Colloque de Poissy, où en qualité de Theologien du Cardinal de Ferrare il avoit agi avec beaucoup de force contre les Sacramentaires, disant fort librement, en presence de la Reine Catherine de Medicis, qui en fut un peu surprise, *qu'on les devoit avoir envoyez à Trente, pour y rendre raison*

ANN. 1513. *de leur doctrine, au lieu de leur donner audience dans une assemblée particulière, tandis que le Concile Oecumenique s'assembloit pour en décider. Il y eût à Trente quelque difficulté sur le rang qu'il devoit tenir. Il estoit chef d'une Religion, qui estoit à la verité la dernière de toutes, mais aussi que le Saint Siège avoit approuvée, comme un Ordre de Clercs & de Prestres Réguliers, qui vont sans contredit devant les Moines. Laynez voyant que ceux cy, pour se maintenir dans le droit qu'ils s'estoient imaginé que l'ancienneté leur donnoit, menaçoient de se retirer, s'il prenoit la place que le Maître des cérémonies luy avoit assignée après le Général des Clercs Réguliers de Saint Augustin, s'offrit pour le bien de la paix, à prendre la dernière, pourveu que le Concile déclarast, conformément aux Bulles Apostoliques, que sa Compagnie n'estoit pas un Ordre de Moines, mais de Prestres. Toutefois, comme il n'y avoit point d'exemple de cela, parce que les Jésuites n'estoient venus que depuis le dernier Concile de Latran, & que les Legats ne vouloient pas préjudicier à la qualité & à l'ordre des Prestres pour favoriser les Moines, ils prirent ce sage temperament, qui fut approuvé du Pape & des Evêques; à sçavoir, que Laynez diroit son avis après les autres Généraux qui ont droit de suffrage dans les Conciles, mais aussi que comme Général d'un ordre de Prestres,*

*Ex diplom
Legator.
Concil.
ad Sac.
bin histori.
rator 1 2,
6 5 79.*

Presbres, il auroit une place extraordinaire au rang des Evêques. Cela se fit, & tout le monde ayant un extrême envie de l'entendre, à cause de la réputation qu'il s'étoit acquise d'un des plus sages & des plus sçavans hommes de son temps, on le fit monter dans une chaire, qui fut mise tout exprès au milieu de l'Assemblée. Et ce fut de là que le matin du vingt-sixième d'Aoust il parla seul durant près de trois heures du Saint Sacrifice de la Messe, de son institution, de sa valeur, & de ses effets, avec tant de force, d'éloquence, & de netteté contre les erreurs de Luther, qu'on avoua qu'il avoit encore surpassé tout ce qu'on attendoit d'un homme dont on avoit conceû une si grande opinion; ce qui est tres-rare, & tres-difficile,

A N N.
1562.

Sacchin.
loc. cit.

Enfin, apres qu'on eût encore poursuivi durant trois semaines à traiter de cette matiere, on lût le dix-septième de Septembre, dans la Session vingt-deuxième, le Decret où l'on définit ces neuf Articles: *Que Jesus-Christ Prestre établi pour l'éternité selon l'ordre de Melchisedec, institua le Sacrifice non sanglant de l'Eucharistie dans la dernière Cene, où il offrit à Dieu le Pere son Corps & son Sang sous les especes du pain & du vin; Que ce Sacrifice qui represente tous les jours celui de la Croix, est propitiatoire pour les vivans & pour les fidelles défunts; Qu'il s'offre à Dieu seul, quelquefois en l'honneur & en la mémoire des Saints; Qu'il n'y a rien dans le Canon de la Messe qui ne*

ANN.
1562.

Soit pur, & qui ne ressent la piété; Que les ceremonies avec lesquelles on la célèbre sont tres-saintes; Que les Messes où le Prestre seul communie Sacramentellement ne laissent pas d'estre communes, puis qu'elles sont célébrées par un Ministre public de l'Eglise, non seulement pour luy, mais aussi pour tous les fidelles qui seront membres du Corps de Jesus-Christ; Que le melange qui se fait de l'eau avec le vin dans le Calice est tres-saintement ordonné par l'Eglise pour représenter l'eau & le sang qui sortirent du sacré costé de Jesus-Christ; Qu'il n'est pas expedient que la Messe se dise par tout en langue vulgaire; mais qu'il faut que les Pasteurs & ceux qui ont charge d'ame expliquent, ou fassent expliquer par d'autres, au milieu de la celebration de la Messe, quelque chose de ce qui s'y lit, & quelqu'un des Mysteres de ce tres-saint Sacrifice, particulièrement les jours de Feste & de Dimanche; ce qui seroit sans doute beaucoup plus profitable aux fidelles, que tant de beaux discours qui se font si souvent dans les Chaires avec bien de la peine & peu de fruit. Enfin, après qu'on eût fait à l'ordinaire des Decrets pour la réformation des mœurs & de la discipline, on termina la Session par l'Indiction de la vingt-troisième pour le douzième de Novembre. Mais il fallut la differer de plus de dix mois, jusqu'au quinzième de Juillet de l'année suivante à cause de deux fascheuses contestations qui survinrent, & qui faillirent à dissoudre le Concile.

l'Em-

l'Empereur Ferdinand & le Roy Charles IX. voyoient bien que les Protestans d'Allemagne & de France prendroient éternellement pour prétexte du refus qu'ils faisoient de se soumettre au Concile, la prétendue tyrannie du Pape qui luy ostoit la liberté, & la corruption de la Cour de Rome, qu'ils disoient estre toute visible, & pour laquelle ils vouloient que le Pape fust jugé luy-mesme au lieu d'estre juge. En effet, dans l'Assemblée des Electeurs & des Princes de l'Empire qui se tint cette mesme année à Francfort, & où Maximilien fils de l'Empereur fut élu Roy des Romains, les Princes Protestans; que Ferdinand exhortoit à se soumettre au Concile de Trente, luy donnerent pas écrit cette réponse plus ample qu'ils avoient promise l'année précédente en leur Assemblée de Naumbourg. Dans cet écrit ils proposerent ces injustes conditions que nous avons veu qu'ils avoient souvent demandées pour un Concile libre & legitime, & ils y ajousterent certains griefs dont ils se plaignoient, & surtout de ce que la Cour Romaine estoit, à ce qu'ils prétendoient, tres-corrompue, & que tout s'y vendoit à prix d'argent par une manifeste simonie; d'où ils concluient qu'ils ne pouvoient en conscience avoir aucun commerce avec des gens si déreglez, & des simoniaques que Jesus-Christ avoit chassés du Temple à grand coups de fôuet. Les Protestans de France'en disoient encore plus sur cela que ceux d'Allemagne,

& ne

P. 8 pond.
ad hunc
ANN. N. 40.
& seq.

A N N. & ne parloient jamais de Rome qu'en des
 1562. termes tres-odieux, & comme de la Baby-
 lone de l'Apocalypse.

C'est pourquoy le Roy Charles & l'Em-
 pereur Ferdinand crurent que si l'on tra-
 vailloit serieusement au Concile à une bon-
 ne réformation qu'ils croyoient necessaire
 pour leur oster ce prétexte, ils pourroient
 enfin se résoudre à reconnoistre le Concile,
 & en suite à obéir à ses Decrets. Sur cette
 persuasion l'Empereur qui s'estoit avancé
 jusqu'à Inspruch, disant mesme qu'il iroit
 pour cela non seulement à Trente, mais
 aussi, s'il le falloit, jusques à Rome, avoit
 fait presenter au Concile une longue liste de
 chefs de réformation, & en faisoit encore
 examiner d'autres, entre lesquels il y en
 avoit quelques-uns qui choquoient un peu
 l'autorité Pontificale. Le Cardinal de Lor-
 raine qu'on attendoit, estant arrivé sur ces
 entretaites avec une grande suite d'Eves-
 ques, d'Abbés & de Theologiens François
 pour assister au Concile, exhorta d'abord
 les Peres en pleine Assemblée à s'appliquer,
 fort serieusement à procurer une reforme
 si neecessaire, & peu de temps après il pre-
 senta par ordre du Roy trente quatre Arti-
 cles, sur lesquels on demandoit que l'on re-
 formast les abus qui s'estoient glissez dans
 l'Eglise. Après quoy, il fut à Inspruch, pour
 y conferer avec l'Empereur des moyens de
 faire réussir cette entreprise qu'ils jugeoient
 si sainte & si neecessaire.

D'autre part, le Pape qui ne vouloit nul-
 lement

*Collect. N-
 ter. & in-
 struct de
 reb. Concil.*

A N N.

1563.

*Thuan.
 l. 25. Ne-
 tal. l. 14.
 Collect. N-
 ter. &
 hist.*

lement souffrir qu'on touchast à son autorité, soustenoit fortement *que s'estoit à luy à corriger ce qui se trouveroit devoir estre reformé dans Rome ; Qu'on ne se pouvoit plaindre avec raison qu'il ne l'eust pas fait, puis qu'il avoit publié tout nouvellement plusieurs Constitutions, par lesquelles il avoit corrigé tout ce que l'on pouvoit trouver à redire dans tous les Tribunaux de Rome, dans tous les Offices de la Chancellerie ; de la Chambre Apostolique, de la Daterie, de la Rote mesme, & du Palais Pontifical, & dans la distribution des Graces, des Privileges, & des Indulgences ; & qu'enfin il feroit toujours paroistre le mesme zele en tout ce qu'on pourroit raisonnablement attendre de luy.*

ANN.
1563.

In Bullar.
Constit.
Pii IV.
an. 1562.

Comme on en estoit là, il survint une autre dispute bien plus dangereuse, en suite d'une entreprise tout-à-fait insoustenable, & inouïe depuis tant de siècles jusques alors, par laquelle le Comte de Lune Ambassadeur du Roy d'Espagne osa contester du rang avec les Ambassadeurs de France. Ils déclarerent hautement qu'ils sortiroient du Concile avec tous les François, & protesteroient de nullité de tout ce que l'on y feroit, si ce Comte ne prenoit au dessous d'eux, dans le rang des Ambassadeurs, la place que ses prédecesseurs dans la mesme Charge y avoient toujours eüe dans les autres Conciles. Mais ils relascherent beaucoup de cette premiere & généreuse fermeté, en permettant après cela non seulement qu'il prist une place particulière à part,

A N N.
1563.Papyr.
Mass.
Onuphrius.
Clacm. in
Pio IV.

part, hors du rang des Ambassadeurs, ce qui fut extrêmement blasmé & en France & ailleurs; mais aussi ce qui est bien pis, en souffrant qu'on ne donnast ni aux uns ni aux autres, durant la Messe, ni l'encens, ni la paix, ce qui estoit en quelque façon les traiter d'égaux. Il est vray que le Pape, après le Concile, l'année suivante, prononça pour le Roy de France, en déclarant solennellement que ses Ambassadeurs devoient précéder ceux du Roy d'Espagne, qui alors ne disputoient plus seulement pour l'égalité, comme on avoit fait au Concile, ce qu'on ne vouloit plus souffrir qu'ils prétendissent, mais aussi pour la préséance. Les Espagnols n'ont toutefois jamais voulu acquiescer à un si juste jugement, jusqu'à ce que Louis le Grand, qui a porté l'honneur de la France plus haut que tous les Rois ses Prédecesseurs depuis le chef de la troisième Race, les y a contraints, en les obligeant non seulement de ne plus disputer la première place à ses Ambassadeurs, mais aussi d'avouer, comme ils ont fait par un Acte authentique, qu'elle leur est due sur eux par tout où ils se trouvent.

Cependant comme cette contestation fut apaisée durant le Concile en attendant que l'on y pourvust autrement; que l'Empereur & le Roy s'estant enfin rendus aux raisons du Pape, ne parlerent plus de cette réformation sur laquelle ils avoient si fort insisté; & que le Cardinal de Lorraine eût

appaisé par son adresse plusieurs differends qui estoient entre les Evesques sur d'autres choses qui pouvoient encore retarder la fin du Concile qu'on desiroit fort : on célébra le quinzième de Juillet la vingt-troisième Session, en laquelle, outre les Legats Hosius & Simonetta, présiderent les Cardinaux Moroné & Navageri après la mort des Cardinaux de Mantoûë & Seripand qui estoient decedez à Trente, trois ou quatre mois auparavant. Là on definit ce qu'on doit croire du Sacrement de l'Ordre en quatre articles, où l'on déclare que *Jesus-Christ a donné aux Apostres & à leurs Successeurs, dans le Sacerdoce, la puissance de consacrer, & d'offrir le Sacrifice de l'Eucharistie, & de remettre & de retenir les pechez; Qu'il y a eû de tout temps dans l'Eglise sept Ordres, dont les uns sont plus grands que les autres; Qu'estant indubitable par l'Ecriture & par la Tradition Apostolique, que l'Orde conferé donne la grace, on ne peut en suite douter qu'il ne soit Sacrement; Que comme ce Sacrement aussi-bien que le Baptême & la Confirmation imprime un caractère qui ne peut estre jamais effacé, on ne peut soutenir sans erreur que ceux qui ont esté une fois legitiment ordonnez, peuvent redevenir Laïques, s'ils cessent d'exercer le ministration de la parole de Dieu; Que tous les Chrestiens ne sont pas Prestres, mais ceux-là seulement qui sont ordonnez par les Evesques, comme par les vrais Successeurs des Apostres, & Superieurs aux Prestres qui n'ont.*

NN.
1563.

n'ont pas comme eux le pouvoir de conferer ni la Confirmation, ni les Ordres; Que le consentement du peuple ou des Puissances seculières n'est pas necessaire pour l'Ordination; Et qu'au contraire ceux qui présument d'exercer les ministères Ecclesiastiques par la seule volonté des seculières, sans avoir reçu la grace de l'Ordination, sont des voleurs & des larrons.

Dans la Session vingt-quatrième, qui fut remise du seizième de Septembre à l'onzième de Novembre, le Cardinal de Lorraine estant de retour de Rome, où il estoit allé conferer avec le Pape sur les moyens de terminer au-plustost le Concile, comme tous, excepté les Espagnols, le souhaitoient, on exposa la doctrine Catholique touchant le Sacrement de Mariage en douze Canons, dans lesquels, on dit *Anatheme* à tous ceux qui diront, Qu'ils n'est pas un vray Sacrement qui confere la grace; Qu'il est permis aux Chrestiens d'avoir plusieurs femmes, & que cela n'est defendu par aucune Loy divine; Que l'Eglise ne peut établir certains empeschemens au mariage; Qu'il peut estre rompu pour cause d'hérésie, de cohabitation facheuse, ou d'absence affectée de l'une des parties; Que le Mariage fait & non consommé n'est pas rompu par la Profession solennelle de Religion faite par l'une des parties; Que le lien de ce Sacrement peut estre rompu pour le peché d'adultere; Qu'il ne se peut jamais faire de séparation quant à la couche & à la cohabitation pour un temps déterminé ou non déter-

déterminé ; *Que les Ecclesiastiques qui sont dans les Ordres sacrez, ou les Reguliers qui ont fait profession solennelle de chasteté, peuvent contracter Mariage sous pretexte qu'ils ne se sentent pas avoir le don de chasteté, lequel ils peuvent demander à Dieu qui ne permet pas que nous soyions tentez au dessus de nos forces ; Que l'estat du Mariage doit estre preferé à celui de la Virginité, ou du Célibat ; Que la défense de la solennité des nopces en certains temps de l'année est une superstition tyrannique ; & enfin que les causes qui concernent le Mariage n'appartiennent pas aux Juges Ecclesiastiques. A quoy le Concile ajouste un Decret, par lequel, pour empêcher les Mariages clandestins, il déclare nuls les Contrâits de ceux qui entreprendroient de contracter Mariage autrement qu'en présence du Curé, & de deux ou trois témoins, ou de quelque autre Prêtre, avec permission du Curé, ou de l'Ordinaire.*

Enfin dans la vingt-cinquième, & dernière Session du Concile, qui fut la neuvième sous Pie IV. que l'on tint le troisième & le quatrième de Décembre, on publia trois Decrets, au premier desquels on déclare, *Qu'il y a un Purgatoire, & que les Ames qui y sont detenuës sont soulagées par les suffrages des fideles, & principalement par le Saint Sacrifice de l'Autel ; & l'on ordonne aux Evêques de prendre garde que les Prédicateurs n'agitent point sur ce sujet des questions juitiles, qui ne servent de rien*
pour

ANN.
1563.

pour l'edification des peuples, & qu'ils n'avancent pas des choses incertaines touchant l'estat des Ames dans le Purgatoire, & qui ont mesme apparence de fausseté. Dans le second, l'on expose nettement la doctrine Catholique touchant l'intercession & l'invocation des Saints; & l'honneur qu'on doit à leurs Reliques, & aux saintes Images, qui se rapporte tout aux personnes sacrées qu'elles representent, bannissant toute sorte de superstition, & tous les abus qu'on peut faire de ce culte. Et dans le troisieme, on déclare qu'on doit retenir dans l'Eglise l'usage des Indulgences approuvé par l'autorité des Saints Conciles; mais que suivant l'ancienne custume on les doit distribuer rarement. & sur tout sans en tirer ces profits criminels qui ont esté la cause de ces abus, à l'occasion desquels ce nom favorable d'Indulgence est blasphemé par les Heretiques. Enfin; après avoir achevé les Decrets pour la reformation des mœurs & de la discipline dont je n'ay point parlé dans les autres Sessions non plus qu'en celle-cy, parce que cela n'appartient nullement au sujet du Lutheranisme que je traite, le Concile déclare que l'on entend toujours qu'à cet égard l'autorité du Saint Siège demeure sans aucune atteinte; comme pareillement il renvoye au Pape, comme au Souverain Pasteur de l'Eglise, la décision des difficultez qui pourront naistre sur tout ses Decrets sans exception.

Voila ce que fit ce fameux Concile, qui ayant esté assemblé jusques à trois fois dans
'espa-

l'espace de dix-huit ans, pour réduire les Protestans, condamna les erreurs de Luther sans pouvoir réunir à l'Eglise les Lutheriens, qui demeurèrent toujours obstinez dans le refus qu'ils firent de reconnoître son autorité. L'Empereur mesme ne fut pas pleinement satisfait, voyant qu'on n'y avoit pas accordé, du moins pour l'Allemagne, la Communion sous les deux especes, & le Mariage des Prestres qu'il avoit si souvent demandé, Il en eût du chagrin, & en écrivit au Pape assez fortement en son nom, & en celuy du Duc de Baviere son gendre, & il luy envoya un petit Traité composé par quelques Docteurs Catholiques, contenant les raisons pour lesquelles, veû l'estat où l'on se trouvoit en Allemagne, ils croyoient non seulement que l'on pouvoit, mais aussi que l'on devoit accorder ces deux points. Ils ne persuaderent pas néanmoins le Pape, qui, pour d'autres raisons qu'il estimoit beaucoup plus fortes, & qu'on avoit examinées dans le Concile, ne voulut pas se mettre en danger de ruiner la discipline & l'œconomie de l'Eglise, sur une esperance incertaine de la conversion des Protestans. A quoy ce Prince, qui estoit extrêmement bon, & n'agissoit en cela que par un grand zele, & par un ardent desir qu'il avoit de la paix de l'Eglise, acquiesça; puis il mourut tres-sainement la mesme année,

A N N.
1563.

A N N.
1564.

14. Febr.
Goldsft.
Constit.
Imper. 1. 2.

Maximilien II. son fils Roy des Romains qui luy succeda, fit de nouvelles instances

A N N. stances sur ces deux Points , avec bien plus
1564. d'empressement que son pere , mais avec
aussi peu d'effet. Il eût mesme le malheur,
avant que de parvenir à l'Empire , de s'estre
rendu suspect de Lutheranisme , tant parce
qu'il favorisoit les Lutheriens , que parce
qu'il prenoit plaisir d'assister aux Preches
de Sebastien Fauser fameux Prédicant Lu-
therien ; ce qui donna beaucoup de scan-
dale aux Catholiques , & de regret à l'Em-
pereur Ferdinand , qui en témoigna bien
de la douleur en mourant. Mais comme
avec plusieurs autres belles qualitez du corps
& de l'esprit , ce Prince avoit dans l'ame
un grand fonds de piété , Dieu luy fit la
grace d'effacer bientôt , par une conduite
toute contraire à celle qu'il avoit tenuë ,
cette opinion qu'on avoit conceüe de luy
si desavantageuse à la gloire de la Maison
d'Autriche , qui a toujors témoigné tant
de zele pour la Religion. En effet , comme
quelques uns des principaux membres des
Estats d'Autriche qu'il avoit convoquez
pour en estre assisté dans la guerre qu'il a-
voit convoques pour en estre assisté dans
la guerre qu'il avoit alors contre le Turc ,
luy eurent aussi demandé , avant que de
s'engager à rien , le libre exercice du Lu-
theranisme , selon la Confession d'Aus-
bourg , il leur dit gravement , *Qu'il ne les*
voit pas assemblez pour traiter de la Reli-
gion , mais pour tirer d'eux en cette occasion
de quoy faire la guerre au Turc. Et com-
me enfin , après luy avoir promis sans con-
dition

V. Spond.
ad hunc
ann. n. 29.

Iustnauiff.
hist. Hun-
gar. l. 21.

Richard: de
reigest
Maxlm:

A N N.
1566.

dition un secours d'argent tres-considerable, ils crurent luy pouvoir demander de meilleure grace cette liberte, & qu'ils le supplioient tres-humblement de la leur vouloir octroyer en recompense de ce zele qu'ils temoignoient pour son service, sans rien epargner: *Et bien*, leur repondit-il sur le champ, *je vous l'accorde volontiers, car je ne veux oster à personne sa liberte: ainſi je permets à tous ceux qui voudront ſuivre une autre Religion que la Catholique, de vendre leurs biens, & de ſortir de mes Eſtats où je ne ſuis pas reſolu de les ſouffrir.* Ce qu'il fit entendre pareillement à ſes ſujets de Bohême & de Hongrie, & des Pais hereditaires, les exhortant à demeurer toujours fermes dans l'ancienne Religion qu'il faiſoit hautement profeſſion de vouloir maintenir inviolablement par tout où il pourroit. Ce n'eſt pas néanmoins que comme il eſtoit naturellement bon & obligeant, & fort enclin à reconnoiſtre les ſervices qu'on luy rendoit; il ne ſe ſoit quelquefois un peu relâché de cette belle reſolution. Car n'ayant pas le cœur de refuſer abſolument, comme il avoit fait la premiere fois, ce que luy demandoient encore quelques uns des principaux membres des Eſtats d'Autriche qui l'avoient tres-ſenſiblement obligé, en aquitant toutes les grandes dettes qu'il avoit contractées durant la guerre qu'il avoit eüe contre le Turc, il leur dit enfin, *Qu'il leur permettroit l'exercice de la Confeſſion d'Auſbourg dans*

ANN.
1566.

*Bizar. de
bell. Pan-
non.*

ANN.
1568.

Tom. II.

L

leurs

A N N.

1568.

Sint.

Scharf. de

reb. Maxi-

mil.

Ghytr.

Saxon.

L. 22.

Gab. Vit.

Tie V.

leurs terres , pourveu que douze Docteurs Protestans , dont il en choisiroit six , & les six autres seroient choisis par les Estats , convinssent des Articles, de doctrine & de discipline qu'on tiendrait uniformement ; pour éviter cette horrible confusion & diversité de créance qui se trouvoit parmi ceux qui se disoient tous de la Confession d'Ausbourg. Mais le saint Pape Pie V. & le Roy Philippes II. à sa sollicitation, luy remontrèrent si fortement le tort qu'il faisoit en cela & à sa réputation & à l'Eglise , qu'il protesta pour sa défense , qu'il n'avoit rien permis qu'à une condition qu'il sçavoit bien qu'on ne pourroit jamais accomplir. Après cela il ne permit pas à la verité cet exercice aux Lutheriens , mais il les laissa faire , & dissimula de sorte qu'ils s'établirent insensiblement jusques dans Vienne , où quelques-uns mesme du peuple firent tout ouvertement profession de l'hérésie , jusqu'à ce que sous l'Empereur Rodolphe , après la mort de Maximilien son pere , le Lutheranisme fut entierement banni & de Vienne & de toutes les autres Villes de l'Autriche , l'exercice n'en estant toleré qu'à quelques-uns de la Noblesse , & seulement dans leurs maisons de campagne , pour leurs domestiques. Ainsi les choses , à l'égard de la Religion , sont demeurées en l'estat où elles furent mises en Allemagne , après la Pacification de Passau confirmée par l'Edit d'Ausbourg , qui permet aux Prince Protestans dans leurs Estats l'exercice des

Reli-

Religion, à condition néanmoins que les Eveſques, & tous les autres Eccleſiaſtiques, qui après cét Edit renonceroient à la Foy Catholique, ſeroient privez de leurs Eſtats & de leurs Benefices. C'eſt ce qui fut ſolennellement exécuté ſous le Regne de ce meſme Empereur Rodolphe contre l'Archeveſque & Electeur de Cologne Gebhard Truchſés, dont voicy la pitoyable hiſtoire.

Gebhard Truchſés, de l'illuſtre Maïſon des Barons de Valbourg dans la Suaube, fils de Guillaume Truchſés frere d'Otton Cardinal d'Aufbourg, après avoir fait ſes études en Allemagne, fut quelque temps à Rome auprès du Cardinal ſon oncle, qui ſatisfait de ſa conduite, & de la réputation qu'il s'eſtoit acquiſe d'homme d'eſprit & de bon ſens, luy fit avoir le Doyenné de Straſbourg, & puis une place dans le Chapitre de Cologne, où l'on ne reçoit que des gens de la premiere qualité. Là, comme le Comte Salentin d'Iſembourg, qui n'avoit pas encore receû les Ordres ſacrez, ſe fut démis de ſon Archeveſché avec l'agrément du Pape, pour conſerver ſa Maïſon par le mariage, il ſceût ſi bien faire ſa brigue par l'adreſſe & par les intrigues principalement d'Adolphe Comte de Nieubar, qu'il l'emporta, quoy-que ſeulement d'une voix, ſur le Duc Erneſte de Baviere, qui eſtoit appuyé de la faveur du Pape, de l'Empereur, & de la pluſpart des Princes; de ſorte que nonobſtant quel'on prétendit

A N N. tendist qu'on avoit employé de mauvaises
1578. voyes pour faire élire Gebhard , il ne laissa pas d'estre mis & confirmé par Grégoire XIII. sur le Siège Pontifical de Cologne en l'année mil cinq cens soixante & dix huit, à l'âge de trente ans.

D'abord il fit paroistre tant de piété dans le gouvernement de son Eglise, & tant de sagesse & de probité dans celuy de son Electorat, qu'il en mérita les éloges du Pape, & l'estime toute particuliere de l'Empereur Rodolphe, qui luy fit l'honneur de le nommer en sa place pour présider à la célèbre
A N N. Conference qui se fit à Cologne pour l'ac-
1579. commodement des Estats du Pais-Bas avec le Roy Philippe II. Il en fit l'ouverture par la plus magnifique & la plus dévote Procession qu'on eust jamais veüe à Cologne; mais après cela cessant de se contraindre, ainsi qu'il avoit fait auparavant pour se bien établir dans sa nouvelle dignité & dans l'estime de ceux dont il avoit affaire, il fit bientôt connoistre à tout le monde qu'il avoit caché de fort grands vices & de très-méchantes inclinations sous une fausse apparence de vertu & de piété. Car quoy qu'il se fust fait ordonner Prestre pour montrer qu'il se vouloit entierement consacrer à l'Eglise; il se plongea dans la débauche, & sur tout dans celle des femmes; avec si peu de retenue, que de Pasteur il se fit enfin le loup de sa bergerie, & le scandale de son peuple. Et ce fut alors, que comme cette infame passion, quand

quand elle s'est une fois emparée du cœur d'un Ecclesiastique qu'elle engage dans un sacrilege continuel; ne manque gueres de l'entraîner d'abîsme en abîsme jusques à son dernier malheur; il devint éperdument amoureux de cette beauté, à laquelle il sacrifia son repos, son honneur, son Electorat, & son ame. Celle qui par ses charmes l'enchantait si fort, fut une jeune Comtesse parfaitement belle, nommée Agnes, fille de Jean George Comte de Mansfeld, & nièce de ce Comte Pierre Ernest de Mansfeld Gouverneur de Luxembourg, qui servit avec tant d'honneur Charles-Quint & Philippes II. son fils dans les guerres de Flandre.

A N N.
1579.

*Chytra. Sa.
non. 1. 13.*

Elle estoit Chanoinesse ou Dame de Girisheim; & comme ces sortes de Religieuses, si toutetois elles le sont: ont grande liberté de sortir; elle estoit venue à Cologne pour y voir la Comtesse Marie sa sœur, qui avoit épousé depuis peu le Baron Pierre Ernest de Kreinchingen. Elle y fut jusques à la fin de la Conference; qui dura sept mois, pendant lesquels, pour divertir tous ces Princes & ces Ambassadeurs Allemands & Flamans, qui en estoient, on faisoit souvent de magnifiques festes à Cologne. Ce fut là que Gebhard devint amoureux de cette belle Chanoinesse qu'il voyoit souvent dans ces assemblées, comme l'assemblèrent des gens sages qui estoient alors à Cologne. Car de dire, ainsi que l'ont écrit quelques Auteurs, que ce fut par un

*Michael
Ise't: de
belli Colom:
li. 2.*

*Flor: da
Ram: li. 5.
c. 4. Fa-
milian Stru-
da Decad. 2.
li. 5.
Sunt ta-
men plu-
res, lique*

ANN.

1579.

graves vi-
ri, qui,
quod per
hunc, Geb-
hardus in
moritiam
virginis
venisset,
fabulam
esse vulgi
arbitran-
tur, cum
jactante
illam Geb-
hardo co-
gnitam
fuisse affir-
ment.

*Nichvël Is-
jelt. de bell
Colon. l. 1.*

enchantement du fameux Magicien l'Escot qui la luy fit voir dans un miroir admirablement belle, je crois que ce n'est qu'un conte de petit peuple, qui aime à croire & à dire ces choses extraordinaires qui ont du merveilleux. En effet, pourquoy recourir à la Magie pour voir une personne qu'il voyoit si souvent accompagnée du Baron son beaufrere, qui la menoit à ces festes, & faisoit régulièrement sa Cour à l'Electeur? Quoy qu'il en soit, il est certain que ce malheureux Prince se laissa tellement emporter à la passion que la veüe de la Chanoinesse fit naistre dans son ame, qu'il n'en revint jamais. Et comme la beauté du corps, quand elle n'est pas soustenuë de celle de l'ame, qui est la vertu, est semblable aux plus belles fleurs qui se laissent abbatre au premier vent, & se flectrissent aussitost qu'on les touche: aussi cette fille qui n'estoit pas animée de l'esprit que sa profession luy devoit avoir inspiré, se rendit aisément aux ardeses sollicitations de l'Electeur qui en devint encore plus passionné.

On sçait assez que l'amour impudique ressemble au feu, qu'on ne peut tellement tenir caché, qu'il ne se fasse connoistre, du moins par la fumée, par le bruit qu'il fait estant enfermé, & enfin par les flammes qu'il pousse au dehors aussitost qu'il trouve, ou qu'il s'est fait luy-mesme une ouverture par où il s'échape. De là vient qu'après que cét infortuné Prélat,

lat eût entretenu durant quelque temps fort ſecretement ſa Comteſſe dans le Palais Archiepiſcopal de Broël, au-delà du Rhin, près de Cologne, & puis dans le Chateau de Keiſerverd où il la tenoit enfermée, enfin ſon amour l'aveuglant, & le contraignant par ſa violence de ne garder plus ni de meſure, ni de bienſéance, il la logea dans le Palais de la Chancellerie de Bonn; & pour avoir la commodité de la voir plus ſouvent, il n'eût point de honte d'aller tenir ſa Cour au Chateau de Poppeſtorf auprès de Bonn, où il alloit hautement tous les jours la viſiter: de ſorte que cét infame commerce n'eſtant plus ſecret, le bruit ſ'en répandit par tout avec un horrible ſcandale.

A N N.
1580.

A N N.
1581.

Alors les deux jeunes Comtes de Mansfeld, Chriſtophe qui avoit ſuccédé depuis peu au Comte Jean George leur pere, & Pierre Erneſte Chanoine de Straſbourg, furent en poſte trouver l'Electeur; & après mille ſanglans reproches qu'ils luy firent de l'injure atroce qu'il avoit faite à une maiſon plus illuſtre que la ſienne, ils le menacerent de poignader leur ſœur en ſa preſence, & puis de le ſacrifier luy-meſme à leur vengeance, s'il ne réparoit au-pluſtoit cét affront, en épouſant leur ſœur, & en quittant meſme ſon Archeveſché s'il ne le pouvoir autrement. La crainte & l'amour qui ſont deux paſſions aſſez contraires & tres-puiſſantes, s'accorderent en cette occaſion pour déterminer l'Archeveſque, &

A. N. N.
1581.

l'emportèrent dans son ame sur toutes les considerations qui devoient s'opposer à ce mariage sacrilège d'un Prestre & d'une Chanolnesse. La peur qu'il eût d'une part des menaces que luy faisoient deux ennemis si justement irritez contre luy, & aussi redoutables que ces deux Comtes, s'ils n'estoient satisfaits; & de l'autre, l'amour qu'il avoit pour sa Comtesse, de laquelle il estoit tous les jours plus charmé, & qui le prioit instamment d'avoir soin de son honneur & de sa vie, le firent résoudre à tout ce qu'elle voulut. Il la fiança donc au commencement de l'année mil cinq cens qu'atre-vingts-deux, dans la sale du Palais de Bonn, en presence de quelques-uns de ses confidens & des freres de cette Comtesse & de sa soeur, & promit solennellement de l'épouser en quittant mesme son Archeveché. Mais les Comtes de Solms & de Nieuvar ses grands amis, auxquels il avoit la dernière confiance, & tous deux hérétiques, le premier en son ame, sans s'estre encore déclaré, parce qu'il estoit du Chapitre de Cologne, & l'autre reconnu publiquement pour tel, s'opposèrent à cette résolution.

Ils luy remontrèrent, *Que comme il n'avoit qu'un tres-modique patrimoine, & que sa fiancée n'avoit point de dot à luy porter, ils seroient tous deux malheureux s'il ne trouvoit moyen de retenir sa premiere Epouse, à sçavoir l'Eglise de Cologne, avec cette seconde qu'il venoit de prendre;*
Qu'il

Qu'il n'y avoit pour cela qu'à se faire Lutheranien, & que l'estant il les pourroit retenir toutes deux, à l'exemple de tant d'autres Evêques d'Allemagne, de Suède, & de Dannemark, auxquels; selon les Loix de leur Religion, de l'Empire, & de ces deux Royaumes, il estoit permis de se marier en retenant leurs Evêchez; Que pour en venir là, il falloit d'abord faire en sorte que les Lutheriens, qui estoient en assez grand nombre à Cologne, & qui pourtant n'y avoient point d'Eglises, y demandassent l'exercice libre de leur Religion, comme il avoit esté permis par Edit de l'Empire: Que la Diète qu'on alloit tenir à Ausbourg, où tous les Princes Protestans se devoient trouver, leur seroit favorable, au cas que les Magistrats de Cologne le leur refusassent; Qu'il falloit que luy-mesme s'y adressast, pour obtenir cette liberté qu'on avoit octroyée à tant d'autres Evêques d'Allemagne; Que tous les Princes Protestans ne manqueroient pas de se joindre à luy, & de faire tous leurs efforts pour la luy faire accorder, parce qu'ayant par là quatre Electeurs de leur côté, ils seroient Maîtres de l'Electiôn, & pourroient faire un de leur parti Empereur, ce qui estoit de la dernière importance pour la Religion Lutherienne; & qu'après tout, s'il en falloit venir à la guerre, il auroit toujours infalliblement la plus grande partie de ces Princes de son côté; Qu'il devoit pourtant encore dissimuler, en attendant une occasion favorable pour se déclarer, & que cependant

A. N. N.
1581.*il pourroit jouir librement de ses amours.*

Tout cela, qui sembloit estre assez bien
proieté, fut ponctuellement exécuté, &
néanmoins rien ne leur réussit. Les Lu-
theriens de Cologne presenterent leur re-
queste au Senat, qui remit la réponse en un
autre temps, & cependant fit arrester ceux
qui l'avoient signée. Comme nonobstant
ce refus, ils eurent l'audace, sous la con-
duite du Comte Adolphe de Nieuvar, de
faire prescher un Ministre au village de
Meehteren tout auprès de Cologne, le Ma-
gistrat fit tirer sur eux le canon qui faillit à
tuer le Comte, & en suite il chassa de Co-
logne par Edit tous les Protestans. l'Em-
pereur auquel ils s'adresserent à la Diète,
rejetta bien loin leur requeste, comme con-
traire à la liberté des Villes Imperiales. Tou-
tes les recommandations qu'ils obtinrent
des Princes Protestans n'eurent aucun ef-
fet; & quoy que l'Electeur pust faire par
ses Députez & par l'entremise de ces Prin-
ces, pour obtenir de l'Empereur qu'il fust
permis aux Ecclesiastiques de suivre la Con-
fession d'Ausboutg, en retenant & leur di-
gnité & les biens d'Eglise, on répondit tou-
jours qu'on avoit arresté dans les Diètes
précédentes, conformément à la Pacifica-
tion de Passau, que ceux qui depuis cette
Paix auroient changé de Religion, per-
droient leurs Benefices, sans toutefois en-
courir pour cela aucune note d'infamie.
Ainsi voyant qu'il n'avoit pû rien obtenir,
& que le Senat & le Chapitre de Cologne
demeu-

demeuroient toujours fermes dans la résolution qu'ils avoient prise de conserver inviolablement la Religion Catholique, & de ne souffrir jamais que leur Archevesque fust Protestant, il résolut, suivant le conseil des deux Comtes ses confidens, de se maintenir par la voye des armes dans son Archevesché.

Sur cette résolution, afin de pouvoir surprendre les Catholiques, il traita secretement avec le Duc d'Alençon & le Prince d'Orange qui luy promirent du secours; & il leva quelques troupes dans ses Estats de Westphalie, sous prétexte de renforcer les garnisons de ses places frontieres de la Flandre où tout estoit en armes. Mais il fut bien surpris, lors que la Noblesse qu'il avoit assemblée pour sçavoir quel secours il en pourroit titer dans l'occasion s'il en avoit besoin, luy dit fort nettement, que si le bruit qui commençoit à se répandre qu'il vouloit embrasser la nouvelle Religion, & se marier, se trouvoit veritable, il ne devoit nullement s'attendre qu'on l'assistast en une si damnable entreprise. Il dissimula néanmoins encore, & fit semblant d'être bon Catholique, en attendant que le grand parti qu'il prétendoit former fust en estat d'agir; puis ayant passé promptement le Rhin, il fut à Bonn, & peu de jours après surprit cette Ville qui se gouvernoit alors par ses Magistrats, & dont les Electeurs n'estoient pas absolument les Maistres, comme ils l'ont esté depuis ce temps-

A. N. N.
1582.

là. Ce fut là le commencement de la guerre : car aussitôt après il se saisit du trésor de l'Eglise de Cologne qu'on gardoit dans le Chasteau de Bruël, & s'en servit pour faire de nouvelles troupes. Il mit garnison dans les Monasteres & dans les petites Places dont il s'empara aux environs de Bonn ; & comme il se crut assuré du secours de la plupart des Princes Protestans, il se moqua de tous les avertissemens qu'il receût du Senat & du Chapitre de Cologne, des Archevesques de Treves & de Mayence ses Collegues, de l'Empereur Rodolphe, & du Pape mesme, qu'il traitoit d'une maniere tres-insolente parmi les infames débauches où il estoit continuellement plongé, & résolut enfin de se déclarer tout ouvertement comme il l'avoit promis.

Pour cet effet, il tint une grande assemblée à Bonn où se trouverent plusieurs Princes & grands Seigneurs de la Confession d'Ausbourg, & mesme quelques Calvinistes, & entre autres le Comte Jean de Nassau frere du Prince d'Orange ; & là il fut arrêté d'un commun consentement des uns & des autres, qu'on ne parleroit point du Calvinisme de peur d'irriter les Princes Protestans d'Allemagne, dont la plupart ne le pouvoient souffrir, & que pour les attirer tous dans leur parti, il feroit hautement profession du Lutheranisme. C'est ce qu'il fit par un Manifeste, dans lequel il déclare, *Qu'il n'a jamais eû intention*
de

de rendre son Electorat hereditaire, comme ses ennemis l'ont publié, ni de rien changer dans le gouvernement de l'Estat: ni dans le Chapitre de Cologne, qui aura toujours toute liberté d'elire apres sa mort un Archevesque: mais que Dieu l'ayant éclairé de ses lumieres pour connoistre la verité en le tirant des tenebres de la Papauté, il n'a point d'autre dessein que de vivre selon cette vocation dans l'exercice de la pure Religion, en laissant à ses sujets la liberté de suivre laquelle il leur plaira des deux: de la Catholique ou de la Lutheriene, conformément à ce qui est permis par la paix de Passau.

A. N. N.
1582.

A. N. N.
1583.

Nonobstant cette déclaration le Duc Jean de deux Ponts qui avoit fortement agi en son nom & en celuy de l'Electeur Palatin & du Comte Jean Casimir son frere, & de plusieurs autres Princes Protestans auprès du Magistrat de Cologne pour cet Archevesque, ne put empêcher que ce généreux Senat ne se déclarast tout ouvertement contre luy. C'est ce que firent aussi en mesme temps les Estats de l'Electorat assemblez par l'autorité du Chapitre, qui, après une longue délibération, conclurent que selon les Décrets de Passau & d'Ausbourg il estoit décheû de son Archevesché, & que le Siège estoit vacant. C'est pourquoy ce miserable apostat voyant qu'il n'avoit plus rien à ménager, ne manqua pas d'exécuter avec un horrible scandale ce pour quoy il avoit si malheureusement rénoncé à la Religion, & se maria publique-

ANN.
1583.

ment à Bonn avec sa Comtesse par le ministère du Prédicant du Duc Jean de deux Ponts. Ce fut ce furieux scandale qui obligea enfin le Pape Grégoire XIII. à prononcer solennellement contre lui la Sentence, par laquelle il le déclaroit excommunié, le privant de l'Archevesché de Cologne, & conséquemment de l'Electorat, avec injonction au Chapitre d'élire un autre Archevesque Electeur en sa place. Il avoit commis l'exécution de cette sentence au Cardinal André d'Autriche, cousin de l'Empereur : mais comme ce Prince ne put passer, à cause que le Comte Jean Casimir s'opposoit par la voye des armes à son passage, l'Evesque de Verceil, qui trouva moyen de passer avec peu de suite par la Lorraine, la porta à Cologne.

Les trois Electeurs Protestans firent bien tous leurs efforts auprès de l'Empereur, pour empêcher qu'elle ne fust exécutée, prétendant que le Pape ne l'avoit pû porter contre un Electeur de l'Empire, sans le consentement de l'Empereur & des autres Electeurs. Ce fut toutefois inutilement, parce que Rodolphe soustint toujours que cet Archevesque apostat ayant esté très-justement excommunié par le Pape, il ne pouvoit s'opposer à cette Sentence, qui d'ailleurs estoit très-conforme aux Loix de l'Empire. Ainsi le Chapitre s'estant assemblé le vingt-deuxième de May, le Duc Erneste de Bavière Evesque de Liège & Administrateur de Hildesheim & de Frisingue, fut

fut élu Archevesque de Cologne ; ce qu'il accepta sans beaucoup de peine , croyant qu'il auroit la teste assez forte pour joindre avec le bonnet Electoral une quatrième mitre de cette importance & de cette force , à ces trois autres qu'il portoit déjà.

L'Empereur qui le protegeoit , commanda par un Edit Impérial à ceux qui avoient armé pour Gebhard , de mettre bas les armes , sur peine d'estre mis au ban de l'Empire , ce qui n'empescha pas que la guerre qui estoit déjà bien fort allumée ne continuast de se faire avec des forces tres-considerables de part & d'autre. Car le Duc des deux Ponts , les Comtes de Solms & de Nassau , Charles Truchses frere de Gebhard , & Charles de Mansfeld autre frere de la Comtesse Agnés , s'estoient mis en campagne avec de bonnes troupes d'Allemands , de Hollandois , & mesme de François que le Comte de Mansfeld qui avoit servi en Flandre sous le Duc d'Alençon avoit recueillis du débris de son armée pour les mener à Gebhard son beaufrere ; & celui-cy ayant laissé son frere dans Bonn estoit allé solliciter le secours que le Comte Jean Casimir luy avoit promis , & qui consistoit en une assez bonne armée d'Allemands & de Suisses que ce Prince mena dans la Westphalie. D'autre part le Comte d'Hambourg , autre fois Archevesque de Cologne , & alors Général des troupes de cette ville & de l'Electorat ; le Duc Jean Frideric de Saxe Lawembourg qui commandoit celles du Chapitre dont

ANN. dont il avoit une des principales dignitez ;
1583. le Comte d'Aremberg , que le Prince de Parme Gouverneur des Pais-Bas avoit envoyé au secours du Chapitre & de la ville de Cologne avec quatre à cinq mille vieux soldats ; & enfin l'armée que Guillaume Duc de Bavière frere du nouvel Archevesque Ernesté avoit donnée au Prince Ferdinand leur plus jeune frere pour se servir en cette guerre , faisoient tout ce que l'on peut faire en une pareille occasion pour soutenir un bon parti contre des gens qui ne manquoient ni de courage , ni de forces , & qui estoient bien résolus de ne rien épargner pour maintenir leur Electeur , afin d'en avoir quatre Protestans ; ce qui apparemment eust fait que le Luthéranisme fust enfin devenu le parti dominant dans l'Empire.

Ainsi on donna des combats , on fit des sièges ; on prit & on reprit des places , on eût de bons & de mauvis succès , la victoire se partageant entre ces deux partis , qui estoient à peu près égaux ; & cependant , par un malheur presque toujours inévitable dans ces guerres civiles , où l'on est la plupart du temps plus animé les uns contre les autres que dans celles qui se font contre l'étranger , on fit par tout au-deçà & au-delà du Rhin , de furieux ravages par le fer & par le feu que les Protestans mettoient sur tout aux Monasteres , comme ils firent entre autres à celui de Saint Heribert de Duitz , vis-à-vis de Cologne , si celebre

celebre pour son antiquité & pour les doctes ouvrages du fameux Abbé Rupert qui en fut autrefois Abbé vers l'année onze cens vingt. Cela fut cause que les Electeurs & les autres Princes qui n'avoient pas encore pris parti dans cette querelle, s'estant assemblez à Francfort par l'autorité de l'Empereur, proposerent, après une assez longue discussion de cette affaire, une voyé d'accommodement pour faire cesser ces desordres, à sçavoir que Gebhard cedast sa dignité d'Archevesque & d'Electeur au Duc Erneste, en retenant une grosse pension, avec laquelle il pust vivre honorablement selon sa qualité de Prince. Mais comme il estoit enfié de quelques succès peu considerables qu'il avoit eûs, il protesta qu'il ne s'accorderoit jamais qu'à condition qu'il retiendroît toujours la dignité d'Electeur avec la Westphalie, & qu'Erneste se contenteroit du titre d'Archevesque avec les places qu'il occupoit alors, & qui n'estoient pas en grand nombre.

A NN.
1583.

Ce fut là la dernière cause de la ruine du malheureux Gebhard. On fut tellement indigné de cette proposition, que ces Princes, qui agissoient encore pour luy auprès de l'Empereur, l'abandonnerent, & leur exemple fut bientôt suivi d'une bonne partie de ses soldats. En effet, le Comte Jean Casimir qui n'eût pas plus de succès en cette guerre qu'en celle qu'il avoit déjà faite en France & aux Pais-Bas pour les Calvinistes, se trouva tres-mal obeï des Officiers

A N N.
1583.

ciers de son armée, qui luy demandoient en tumulte de l'argent, & la sûreté qu'il ne leur pouvoit donner pour les mettre à couvert de l'Edit Impérial. De sorte qu'il fut bien-aïse de prendre l'occasion que la mort de l'Electeur Louïs Comte Palatin son frere luy presenta de les licentier, & de s'en retourner bien viste à Heidelberg, où il s'empara du gouvernement de l'Estat durant la minorité du jeune Prince Fridéric son neveu, & rétablit le Calvinisme que le feu Electeur son frere en avoit banni pour y remettre le Lutheranisme auquel Fridéric son pere avoit renoncé pour se faire Calviniste, ainsi que je l'ay dit ailleurs.

A N N.
1584.

Après cette retraite, qui fut suivie d'un nouveau renfort que receût Erneste, l'armée des Catholiques reprit assez facilement toutes les meilleures places de l'Electorat, à la réserve de Bonn qui fut étroitement assiégée, & où Charles Truchés se défendit vigoureusement assez longtemps. Mais enfin, comme on eût trouvé le moyen de faire voir l'Edit Impérial contre Truchés à la garnison qui s'estoit déjà mutinée faute de paye, & à qui l'on promit de l'argent, elle remit entre les mains d'Erneste & la place & son Gouverneur Charles Truchés, avec deux de ses principaux Officiers qui demeurèrent prisonniers. Cette victoire fut suivie de la réduction de tout ce qui restoit encore à prendre dans l'Archevesché de Cologne & de la défaite d'une bon-
ne

ne partie des troupes de Truchfés dans un grand combat où le bastard de Brunsvic qui les commandoit fut pris. Après cela Gebhard Truchfés n'ayant pas de quoy résister au victorieux qui le poursuivoit vivement, fut contraint de s'enfuir avec son Agnès en Hollande, où il passa le reste de ses jours, méprisé, abandonné de tout le monde, & n'ayant plus auprès de soy que celle qui ayant esté le sujet de ses crimes par son amour brutal & sacrilege, & en suite la cause de tous ses malheurs, ne pouvoit plus luy estre en l'estat où il se trouvoit, qu'un objet de haine effroyable par une juste punition, qui doit apprendre principalement aux Ecclesiastiques, en quel horrible abîme de pechez & de miseres l'amour impudique est capable de les précipiter s'ils n'ont la force d'écraser ce petit monstre en sa naissance.

Ce sont là les derniers efforts que les Protestans ont faits par les armes pour avoir encore plus de liberté qu'ils n'en ont dans l'Allemagne. Il est certain qu'ils y sont bien plus forts que les Calvinistes qui s'y sont établis en quelques endroits contre les Loix de l'Empire, mais aussi qu'ils y sont incomparablement plus foibles que les Catholiques. Car dans les Estats des Princes Ecclesiastiques, dans ceux des Princes seculiers & des Villes libres & Imperiales où l'on professe l'ancienne Religion, soit qu'on y soit toujours demeuré ferme, ou qu'on y soit rentré en renonçant au
Luthe.

A. N. N.
1584.

Lutheranisme , il est tout évident qu'ils possèdent aujourd'huy sans contredit plus des deux tiers de l'Allemagne. outre que les Lutheriens qui se firent les uns aux autres une cruelle guerre dès la naissance de leur hérésie , & qui n'ont jamais pû s'accorder , étant encore partagez en tant de différentes sectes , travaillent tous les jours eux-mêmes à se détruire ; ce qui fait que plusieurs d'entre eux , voyant dans une si grande division une marque certaine d'une fausse Religion , rentrent dans l'Eglise Romaine , qui est le vray centre de l'unité Chrestienne , sans qu'on voye que des Catholiques se fassent plus maintenant Lutheriens. De-sorte que comme quand un torrent , qui , enflé tout-à coup par quelque furieux orage , faisoit grand bruit & grand degast , commence à s'abaisser peu à peu , l'on ne doute point que ses eaux s'étant écoulées on ne le voye bientôt à sec : de même , en voyant dans l'Empire cette décadence toute visible de Lutheranisme , qui faisoit au commencement de si grands desordres , on a lieu d'esperer que , selon la destinée de toutes les hérésies , l'on en verra quelque jour la fin , ainsi qu'on l'eust veüe en ce même temps dans le Royaume de Suède , si le Duc Charles de Sudermanie ne l'eust usurpé sur le Roy Sigismond son neveu , pour y maintenir le Lutheranisme de la maniere qu'il faut maintenant que je raconte pour la conclusion de cette Histoire.

Le

Le Roy Gustave Eric-son ou fils d'Eric, A. N. N.
1684.
1560.
Chytr.
Saxon: 1.20.
qui établit le Lutheranisme en Suède,
laissa quatre fils en mourant, Eric XIV.
qui fut son successeur à la Couronne, Jean
Duc de Finlandie, Magnus Duc d'Ostro-
gothie, & Charles Duc de Sudermanie.
Eric qui, à l'âge de vingt-six à vingt-sept
ans où il estoit alors, avoit beaucoup de
bonnes qualitez de corps & d'esprit, gou-
verna d'abord son Royaume avec assez de
moderation & de conduite: mais il se gasta
bientost l'esprit par cette curiosité crimi-
nelle qui ne manque jamais d'estre funeste
à ceux qui veulent découvrir les secrets de
l'avenir par l'art défendu de la fausse Astro-
logie, ou de la Magie noire. Car comme Flor: de
Rares: 1.4.
c. 16.
il eût appris par la voye des fortilèges dont
on usoit assez souvent en ce temps là dans
ces pais Septentrionaux, qu'il estoit me-
nacé d'estre renversé de son Trône dans
quatre ans par un des plus grands du Ro-
yaume, il s'alla mettre dans l'esprit que
celuy-là ne pouvoit estre que Jean Duc de
Finlandie son frere, qui avoit épousé la
Princesse Catherine sœur de Sigismond Au-
guste Roy de Pologne.

Ce qui fortifia son soupçon fut que ce
Roy luy ayant peu de temps après déclaré Chytr.
1.20.
la guerre avec le Roy de Dannemark, il
crut que son frere qui estoit nouvellement
retourné de Pologne avec la Duchesse son Chytr: 1.
21.
épouse. s'entendoit avec ces deux Rois
contre luy. C'est pourquoy, sans exami-
ner la chose d'avantage, il alla luy mesme 1563.
l'assiéger

ANN.
1584.

l'assiéger dans Abo ville Episcopale de la Finlandie Méridionale, & l'ayant aisément contraint de se rendre, le fit garder avec la Duchesse dans une étroite prison; où ils furent fort rudement traitez par Gerich-Person, qui gouvernoit entierement l'esprit du Roy, que luy-mesme avoit corrompu. Et comme il n'y a rien qui rende plus injuste & plus cruel un Prince défiant, & qui d'ailleurs se voit haï de son peuple, que le soupçon qu'il conçoit aisément que l'en-
conspire contre luy, il n'y avoit sorte d'injustice qu'il ne commist, & de cruauté qu'il n'exercast en suite contre tous ceux qu'il croyoit estre serviteurs de son frere, les-
quels il faisoit impitoyablement massacrer par ses gardes. Et parce que Denis Burgos venerable vieillard qui avoit esté autrefois son Précepteur, prit la liberté de luy remon-
trer le tort qu'il se faisoit, & le danger qu'il y avoit d'une révolte générale, s'il continuoit à traiter de la sorte les plus honnestes gens de son Royaume que l'on sçavoit estre tres-inncens du crime qu'il leur imputoit, il luy dit pour toute réponse que c'estoit un traistre, & luy enfonça sur le champ un poignard dans le cœur.

Après cela, comme s'il eust esté poursuivi des manes de son précepteur, & de tant d'autres personnes illustres & innocentes qu'il avoit fait mourir, son esprit parut égaré; & soit qu'il connust bien son foible, ou qu'il se repentist enfin de l'injustice qu'il avoit faite à son frere, ou plustost qu'il
cruist

crust que le temps dans lequel en luy avoit marqué qu'il devoit craindre le malheur dont on le menaçoit estoit passé. il alla luy-mesme tirer de prison le Duc Jean, auquel il demanda pardon de tout le mal qu'il luy avoit fait souffrir injustement, & voulut absolument qu'il acceptast le titre de Gouverneur général du Royaume. Mais cette bonne résolution ne dura gueres, & ses soupçons l'ayant repris plus dangereusement qu'auparavant, à cause de l'affoiblissement de son esprit, il en prit une autre toute contraire, qui fut de se défaire une fois de tous ses freres & des plus grands Seigneurs de son Royaume, pour n'avoir plus personne à craindre. Et afin de l'exécuter plus aisément, les ayant tous en son pouvoir en un mesme jour, il les invita aux nopces magnifiques qu'il préparoit pour un honteux mariage qu'il alloit faire avec une fille de la plus basse condition qu'il entretenoit depuis quelques années. Mais il ne songeoit pas que jamais tyran ne fit mourir son successeur. & que son infame passion alloit elle-mesme contribuer à la bonne fortune de son frere, en luy faisant connoistre son abominable entreprise. Car cette fille qui, malgré la bassesse de sa naissance, avoit le cœur incomparablement plus royal que ce miserable qui n'avait plus ni sens ni honneur, ayant horreur de cette horrible résolution qu'il ne peut s'empescher de luy communiquer, la fit sçavoir à ces Princes, qui eurent bientôt formé leur

parti

A. N. N.

1584.

1567.

1568.

A N N.
1584.

parti contre un homme que sa frenesie, sa fureur, & sa cruauté, & ce honteux mariage avoient rendu si odieux, qu'on ne le pouvoit plus souffrir. S'estant donc mis à la teste de la Noblesse & de tout ce qu'ils avoient pû faire de troupes, auxquelles se joignirent celles de ce malheureux Prince qui fut abandonné de tous ses gens, excepté de ses gardes, ils vont droit à Stokolme, & après qu'on leur eût livré ce scelerat de Gerich Person, qui estoit cause de tous les desordres, & qui fut mis sur une rouë après avoir esté rompu tout vif, ils entrent dans la ville, ou ils sont receûs de la Bourgeoisie, donnent sur les gardes d'Eric qui venoit à eux pour les repousser, les mettent en fuite, le poursuivent, l'arrestent, & le contraignent de se rendre au Duc de Finlandie, qui l'envoye prisonner à Westran, où il mourut dix ans après dans sa prison; & cependant le Duc Jean son frere fut proclamé Roy, & couronné en presence de tous les Ordres du Royaume au mois de Juillet de l'année suivante à Upsale.

Chitra:
1:22.

1569.

Flor. 40
Rem. l. 4.
c. 17.
Sacch. hist.
Soc. p. 4 l. 5.
n. 80.
Pess. viii
Refare. p.
Chyera. l. 3.

Ce nouveau Roy Jean III. qui estoit un des Princes de son temps le plus sage & le plus spirituel, avoit si bien profité des bons exemples de sa Reine sa femme, & de la lecture des Saints Peres, à laquelle il s'estoit fort appliqué, principalement durant sa prison, qu'il estoit déjà Catholique en son ame, & desiroit extrêmement d'abolir le Lutheranisme dans son Royaume, & d'y faire

faire refleurir la vraie Religion, comme elle faisoit avant le schisme de Luther, pourveû qu'il le pût faire sans tumulte & sans se mettre en un danger trop évident de soulever ses sujets contre luy, Or Dieu luy en fit naître une belle occasion dans la neuvième année de son Regne, par l'arrivée d'un Jésuite natif du Royaume de Norvege, nommé Laurent Nicolai, qu'on avoit envoyé de Rome en Suède en habit déguisé pour y servir la Reine Catherine, & chercher avec elle les moyens de rétablir la Foy dans ce Royaume. Elle voulut qu'il communiquast cette affaire au Roy, dont elle connoissoit les bonnes intentions, & suivant les sages avis que ce Prince adroit luy donna, il fut se presenter aux Ministres, & aux Prédicans Lutheriens, & leur dit qu'il avoit passé toute sa vie dans l'étude des hautes sciences où il croyoit avoir fait par la grace de Dieu quelque progrès assez considerable qui luy avoit aquis de la réputation dans plusieurs Universités; qu'ayant appris que le Roy fondoit & établissoit un nouveau College à Stokolme, il y estoit venu pour offrir son service à sa Majesté, parce qu'il aimoit beaucoup mieux estre utile en quelque chose à la Suède si voisine de la Norvege son País, qu'aux étrangers qu'il avoit servi jusqu'alors, en leur enseignant les sciences dont il faisoit profession; & que pour cet effet il les prioit d'employer leur credit auprès du Roy, pour luy faire avoir de l'employ dans ce College.

ANN.

1584.

1577.

Sacchin.
hifi. Soc.

l. 5.

ANN.
1584.

Cela réüssit admirablement. Ces Ministres surpris d'entendre un homme qui parloit si aisément & si élégamment Latin, & qui n'avoient garde de s'imaginer qu'estant de Norvege il fust autre que Lutherien, crurent effectivement ce qui estoit vray, que c'estoit un tres-habile homme, & ne manquerent pas de le recommander particulièrement au Roy, qui jouant aussi parfaitement bien de son costé, leur dit qu'il s'en fioit à leur parole. Sur quoy il luy donna la Chaire de Theologie; où, sans se déclarer, il sçavoit adroitement dans ses leçons tous les fondemens du Lutheranisme. Le Principal du College & un des Curez de Stokolme qui s'en apperceûrent, car les autres Ministres qui estoient fort ignorans n'y prenoient pas garde, voulurent s'opposer à de si heureux commencemens. Mais le Roy, sous prétexte qu'ils troubloient le repos public par leurs discours séditieux, les chassa de la ville, donna la charge de Principal de son College au Professeur Laurent Nicolai, disant qu'il estoit juste qu'il en usast de la sorte, pour rendre justice à un si habile homme que ces deux séditieux avoient calomnié; & en mesme temps il publia une nouvelle Liturgie que luy-mesme avoit dressée pour abolir peu à peu, à ce qu'il disoit, les pratiques Lutherienes.

Elle n'estoit pas à la verité tout-à-fait Catholique, mais aussi elle n'estoit pas infectée de plusieurs erreurs que contenoit celle dont on se servoit alors en Suède. C'est pour-

ANN.
1584.

pour quoy les deux exiliez prenant cette occasion pour se venger du Roy, la combattirent par écrit; & comme ils virent que Laurent Nicolai les avoit fortement refu-
tez par une sçavante Apologie dans tous les points qu'ils avoient attaquez, ils en appellerent à une Assemblée générale. Mais le Roy la défendit si bien, & fit si clairement connoître les desordres des Ministres qui n'avoient nul soin du culte Divin, que non-seulement on l'approuva, mais aussi l'on consentit qu'il reformast les abus de ces Ministres, & rétablîst les anciennes pratiques de piété qu'ils avoient abolies, comme *Poff. v. loc. cit.*
entre autre l'abstinence & le jeusne du Carême. Il fit plus : car ayant résolu de traiter avec le Pape Grégoire XIII. de la réduction de la Suède à l'obéissance de l'Eglise à certaines conditions, il choisit pour négotier cette grande affaire, celui de tous les Seigneurs de sa Cour qui avoit le plus de part à sa confiance, & sçavoit tout le secret de son cœur. *Flor. de Rom. l. 4. c. 17.*

Celuy-cy fut le célèbre Pontus de la Gardie, homme de cœur & d'esprit, & qui par sa sage conduite mérita les faveurs de sa bonne fortune, qui prit plaisir de l'élever d'une naissance assez basse aux premières Charges de ce Royaume. En effet, ayant quitté le village d'où il estoit près de Rieux en Languedoc, il suivit les armes où son inclination le portoit, & fut comme simple soldat en Escosse, sous le Seigneur d'Orfel, Lieutenant de François II. De là comme la

A N N.
1584.

paix se fit bientoſt après ſon arrivée, il paſſe au ſervice du Roy de Dannemark qui faiſoit la guerre en Suède, & eſt fait priſonnier dans un grand combat, où le ſieur de Varennes Gentilhomme Picard, qui commandoit en cette occaſion les troupes de Suède, batit les Danois. Celuy-cy voyant parmi ſes priſonniers un François de bonne mine, & qu'il ſceût avoir tres-bien fait en ce combat, le preſente au Roy Eric, qui le voulut avoir à ſon ſervice, & le prit bientoſt en affection, l'ayant trouvé extrêmement adroit en tous les exercices que ce Prince aimoit, & dans leſquels cét habile François, qui y ſurmontoit tous les autres, luy laiſſoit toujours l'avantage. Cela luy aquit tellement les bonnes graces de ce Roy, que quand il déclara le Duc de Finlandie ſon Lieutenant général dans tout le Royaume, il le luy donna pour l'aſſiſter dans le gouvernement, l'aſſeûrant qu'il luy rendoit de bons ſervices. Et de fait, il luy fut ſi fidelle, & ſi utile, que ce fut luy qui contribua le plus à le faire Roy. Il ſe ſervit non-ſeulement de ſon conſeil & de ſon adreſſe, mais auſſi de ſa réſolution & de ſon épée, eſtant entré le premier dans Stokolme, où, après avoir taillé en pièces tout ce qui réſiſtoit encore, il ſe jettâ ſur le malheureux Eric, & le contraignit de ſe rendre à diſcretion; ce qui fit que le nouveau Roy, qui l'eſtimoit déjà infiniment, ſe donna tout à luy.

Ce fut donc ce Comte Pontus de la Gardie qu'il choiſit pour l'envoyer à Rome; & afin

afin de pouvoir mieux cacher le secret de cette négociation, il l'y envoya sous prétexte de supplier le Pape de faire en forte, par son entremise auprès du Roy d'Espagne, qu'il fust payé de certaines rentes tres-considerables sur le Royaume de Naples qui estoient deûes depuis long-temps a la Reine sa femme. Pontus traita souvent avec le Pape; & après luy avoir exposé les bonnes intentions du Roy son Maître, il luy demanda de sa part quatre choses, sans lesquelles on ne croyoit pas qu'on pust rétablir la Religion Catholique en Suède. La première, qu'on ne troublast point la Noblesse dans la jouissance des biens d'Eglise qu'elle possédoit; & il promit que cependant le Roy, pour l'obliger doucement à suivre peu à peu son exemple, remettrait dans l'Eglise plus de deux cens mille livres de rente qu'on avoit réunies à son domaine. La seconde, qu'on laissast aux Evêques & aux Prestres les femmes qu'ils avoient épousées; car pour ceux qu'on ordonneroit à l'avenir, on promettoit de les obliger à vivre en continence. La troisième, qu'on permist aux laïques la Communion sous les deux especes. Et la quatrième, que le Service Divin se fust en langue vulgaire. Il ajouta qu'à ces conditions le Roy se feroit fort de ramener tous ses sujets à l'Eglise Catholique, & qu'en attendant les dernières résolutions de sa Sainteté, il la prioit de luy envoyer au-plustost quelque habile homme pour traiter avec luy d'une chose

AN N.
1584.

Flor. de
Rem. l. 9.
c. 27.

Sacchin.
hist. Soc. p.
4. l. n. 68.
& seq.

ANN. 1584. si importante au salut de son peuple & au sien.

Ce Pape qui estoit un des plus sages, des plus zelez, & des plus généreux Pontifes que l'Eglise de Dieu eu jamais eûs, établit une Congregation de Cardinaux & de sçavans Theologiens, pour examiner une affaire de si grande consequence, avant que de donner une réponse décisive au Comte de la Gardie. Et cependant il envoya au Roy de Suède le fameux Jésuite Antoine Possevin de Mantoûë, celuy que ses Ambassades de Pologne. de Moscovie, & de Suède, & ses livres qui font paroistre la prodigieuse étendue de son esprit & de son sçavoir en toutes sortes de Sciences, ont rendu si célèbre dans le monde, Cét habile homme qui vouloit avoir un beau prétexte de traiter librement avec le Roy, sans donner aucun ombrage aux Senateurs, fit à Stokolme en qualité & en habit d'Ambassadeur de l'Imperatrice Marie, fille de Charles-Quint, de laquelle il luy rendit les lettres publiquement, selon la coustume, pour luy donner en cérémonie avis de la mort de l'Empereur Maximilien II. son mari.

*Possev. Ap.
par. Bibl.
2. 1. in.
Greg. XIII.
Sacch. l. 6.*

Après quoy il traita si bien en particulier de l'affaire pour laquelle il estoit venu, & luy parla si fortement de son salut, & de l'obligation qu'il avoit de se soumettre au jugement du Souverain Pontife, touchant les choses qu'il avoit proposées, qu'il le fit enfin résoudre à tout ce qu'il voulut. De sorte que ce Prince fit secretement entre ses mains

main l'abjuration du Lutheranisme, & la profession de Foy selon la formule de Pie IV. puis il se confessa, & receût l'absolution, après avoir de nouveau protesté, en embrassant le Pere, qu'il s'en tiendroit au jugement du Saint Siège sur ce qu'il avoit demandé au Pape. Cela fait, Possévin s'en retourna promptement à Rome avec les lettres que le Roy, la Reine, & le Prince Sigismond qui n'avoit encore que douze ans, écrivoient au Pape, auquel il rendit compte d'un si heureux succès de sa négociation.

Mais ce bonheur ne dura pas, & il parut bien en cette rencontre que l'on ne doit gueres compter sur les belles résolutions de ceux qui craignent moins Dieu que les hommes. Pontus de la Gardie estoit déjà retourné en Suède avec une réponse peu favorable sur ce que le Roy demandoit, parce que l'on ne trouvoit pas qu'on luy pust accorder ce que l'on avoit déjà refusé à d'autres Princes plus puissans que luy, pour des raisons qui subsistoient toujours. En mesme temps Charles Duc de Sudermanie son frere, les Senateurs & les Grands du Royaume ayant sceû son dessein de l'ontus même, qui craignoit aussi-bien que les autres de perdre les grands biens d'Eglise dont il jouissoit, luy estoient venu remontrer le danger où il se mettoit d'une révolte générale, s'il entreprenoit de changer l'estat de la Religion. Les Princes Protestans d'Allemagne luy avoient aussi écrit des lettres tres-fortes sur

*Flor. de
Rom. loc
cit.*

*Sacchin.
l. 7. n. 72.
& seq.*

A N N. ce sujet, & sur tout son beau-frere le Comte
 1584. George Jean Prince de la Maison Palatine
Chytra. des deux Ponts, qui avoit épousé la Prin-
 1. 29. cesse Anne Marie fille du Roy Gustave
Nicol. Rit- Eric-son, & sœur de ce Roy Jean & de
Merchus. Charles Duc de Sudermanie. Comme ce
Genealog. Comte, qui possédoit les Comtez de Lau-
 treck, de Veldens, & de Luzestein, eût
 appris ce que le Pere Possevin estoit allé
 faire en Suède, où il devoit retourner après
Sacch. hist. avoir négocié avec le Pape pour la conver-
Soc. 1. 7. sion du Roy: il en fit grand bruit, il allarma
n. 76. tout le parti Protestant, & en écrivit mes-
 me avec aigreur à l'Empereur Rodolphe,
 se plaignant de cette action comme d'une
 entreprise criminelle qui alloit troubler la
 paix de l'Empire, & allumer la guerre non-
 seulement dans la Suède, mais aussi dans
 l'Allemagne, où les Protestans ne man-
 queroient pas de prendre les armes pour la
 défense de leur Religion dans ce Royaume.

Il fit plus. Car ayant sceu que Possevin
 estoit arrivé à Munich, d'où, après avoir
 traité de quelques affaires de la part du Pape
 avec le Duc de Baviere, il devoit passer dans
 le haut Palatinat, & de là dans la Bohême,
 pour continuer son voyage jusqu'en Suède,
 il mit des gens à tous les passages pour l'ar-
 rester; mais ceux-cy se tromperent, & se
 saisirent de la personne de l'Evesque de
 Rossé en Irlande, qui s'en alloit trouver
 l'Empereur en petit équipage, & qu'ils
 prirent pour le Jésuite Possevin, qui jouis-
 sant heureusement, sans le sçavoir de la
 mau-

manvaife fortune de ce pauvre Evefque Ir- ANN;
1584.
landois, trouva le paffage libre, & fit fon voyage fans aucune fâcheufe rencontre. Mais cependant tout ce grand bruit que fit ce Palatin joint aux lettres des autres Princes Proteftans, & à ces remontrances menaçantes du Duc Charles, du Senat, & de la Noblefle de Suède, ébranla bien fort, & enfin changea tout-à-fait l'efprit du Roy Jean: de forte que ce pauvre Prince intimidé par ces menaces, & craignant que fon frere ne le traitaft de la même maniere que luy-même avoit traité fon aîné, abandonna toutes fes bonnes réfolutions, quoy que la Reine pûft faire pour le rafermir, en luy remontrant que puis qu'il avoit pour foy l'affection de fes peuples, & l'Empereur & le Roy de Pologne, il n'avoit rien à craindre. Mais la crainte d'un mal qu'il regardoit comme prefent, & tout preft à fondre fur fa tefte, l'emporta dans fon ame fur l'efperance d'un fecours quy luy paroiffoit affez incertain.

Ainsi le Pere Poffevin eftant retourné en 1579.
Sacchin.
hif. Sec. 7.
n. 14.
c. 19.
Suède avec de fort belles Lettres que le Pape, l'Empereur, le Roy de Pologne, le Duc de Baviere, & plufieurs autres Princes Catholiques écrivoient au Roy pour le feliciter de fa conversion, trouva que ce Prince eftoit bien changé; qu'il faisoit profeflion du Lutheranifme plus hautement qu'il n'avoit jamais fait, qu'il maltraitoit les Catholiques, & qu'il ne vou-

ANN. loit rien garde de ce qu'il luy avoit promis,
1584. Il luy reprocha mesme avec aigreur le peu d'égard qu'on avoit eû à Rome aux justes demandes qu'il croyoit avoir faites pour faire rentrer tout son Royaume dans l'obéissance de l'Eglise Romaine, comme il disoit en avoir eû veritablement le dessein : car il y en a qui assurent qu'il n'eût jamais que celui de faire une troisième espece de Religion, entre la Catholique & la Lutheriene, conformément à la nouvelle Liturgie qu'il avoit dressée, Quoy qu'il en soit, il est certain qu'il manqua de parole, & qu'au-lieu de se soumettre, selon sa promesse, au jugement du Saint Siège, touchant les quatre points qu'il avoit demandez, il voulut au contraire que le Saint Siège se soumist à son jugement contre l'ordre établi de Jesus-Christ, qui veut que l'on obéisse à l'Eglise. Enfin le Pere possevin voyant qu'il ne pouvoit plus rien gagner sur l'esprit du Roy, qui se rendoit tous les jours plus inflexible, & qu'il avoit mesme chassé le Pere Laurent Nicolai de son College, où il remit les Hérétiques, fut obligé de quitter la Suède & l'esperance qu'il avoit conceûe d'y achever le grand ouvrage qu'il y avoit si heureusement commencé.

Il voulut toutefois encore, avant que d'en sortir, visiter à Vastene dans la Gothie Orientale le fameux Monastere de Sainte Brigide. Il y trouva dix-huit saintes Dames, qui, sous la conduite de leur Abbessé,

nom-

Flor. de

Ram. l. 4.

c. 15.

Sacchin.

t. 8. n. 152.

nommée Catherine Beneditti, plus venerable encore pour sa sainteté que pour son grand âge, y avoient toujours conservé, comme le lys entre les épines, la blancheur de leur virginité, & la bonne odeur de toutes les vertus Religieuses, malgré tous les efforts que les Héretiques avoient faits depuis plus de trente ans, par des menaces, & par les attraites de la volupté, pour les tirer de ce genre de vie Angelique qu'ils ont en horreur, & les engager dans le mariage. La Reine qui eût bien de la douleur de voir un si funeste changement dans l'esprit du Roy son mari, ne survécut pas longtemps à ce malheur qui luy tenoit extrêmement au cœur. Elle mourut tres-saintement peu de temps après la retraite de Possévin, & disant au Roy le dernier adieu peu de momens avant que d'expirer, *Je vous demande, Monsieur*, luy dit-elle d'une voix languissante, & en luy serrant foiblement la main, *je vous demande pour la dernière grace que j'attens de vous, que vous ordonniez à ce peu de vrais Chrestiens qui sont encore dans vostre Royaume, de prier Dieu pour le repos de mon ame, selon la coutume & l'esprit de l'Eglise Catholique; & vous trouverez bon que je vous dise pour la dernière chose que vous entendrez de moy, que vous y devez rétablir la vraie Religion, si vous voulez que Dieu y fasse regner vostre posterité*: ce qui fut une Prophetie que l'événement a verifiée. Le Roy, qui fut extrêmement touché de ces paroles, & dans

ANN.
1584.
Spönd. ad.
ann. 1587.
n. 11.

ANN.
1584.

Pessévin.

Refut Resp.

Chyr. c. 3.

qui la crainte mondaine n'avoit pû encore étouffer les sentimens de Religion qu'il sçavoit estre la veritable, ordonna que l'on priaist Dieu pour elle à la Catholique dans tout son Royaume, & sur tout aux magnifiques obseques qu'il luy fit faire en la grande Eglise d'Upsale qu'il avoit rétablie. Il voulut mesme que l'Archevesque Lutherien qui fit son Oraison funébre, y dist en sa presence, & en celle de tous les Senateurs & des Grands du Royaume, ces belles paroles : *La Reine Catherine, entre autres excellentes perfections qu'elle à fait éclater durant sa vie, a toujours constamment retenu & cultivé la Religion Catholique des Rois Jagellons ses glorieux Ancestres, sans laquelle personne ne peut estre sauvé.* Ce fut là sans doute un tres-beau triomphe de la verité, qui obligea l'hérésie mesme à se déclarer hautement pour elle par la bouche d'un Lutherien.

Flor. de

Ram. l. 4.

c. 17.

Il s'en fallut bien que le Comte Pontus de la Gardie, qui pour son interest particulier n'avoit pas soustenu son Maistre dans sa premiere resolution comme il le pouvoit, & le devoit faire, eust une fin aussi heureuse que celle de cette Princesse. Car comme retournant de son Ambassade de Moscovie, il vouloit entrer dans le Port de Revel Capitale de la Livonie Suédoise dont il estoit Vice-Roy, la Patache à la Poupe de laquelle il estoit assis dans un fauteuil, ayant donné d'une extrême roideur contre un rocher, la Prouë se haussa si fort de

ce coup , que deux de ses Gentilchommes qui estoient debout devant luy , estant tombez & renveriez sur sa chaise , firent encore baisser davantage la Poupe , de sorte qu'ils coulerent en un instant tous trois dans la mer , & ne parurent jamais plus. Ainsi mourut dans le plus florissant estat de sa prosperité , par un malheureux accident , cet heureux Pontus , qui de sa femme , qui estoit fille naturelle de son Roy , laissa deux fils , d'où sont venus les Comtes de la Gardie , qui sont aujourd'huy grands Seigneurs dans la Suède.

ANN.
1584.

Pour le Roy Jean III. il vescu encore douze ans dans la mesme prosperité dont il a jouï durant tout son regne de vingt-cinq ans. Il eût mesme la joye de voir le Prince Sigismond son fils à l'âge de vingt & un an élu Roy de Pologne , l'ayant emporté sur tous ses Competiteurs , en consideration de la Reine Anne sa tante , veuve du défunt Roy Estienne Battori , & de la feuë Reine Catherine sa mere , toutes deux sœurs de Sigismond Auguste , le dernier des Rois Jagellons , dont la memoire est encore aujourd'huy en singuliere veneration parmi les Polonois. Ce jeune Prince , que la Reine sa mere avoit tres-soigneusement élevé dans la Religion Catholique , esperoit bien la faire refleurir un jour en Suède , apres la mort du Roy son pere qui deceda au mois de Novembre de l'année mil cinq cens quatre-vingts-douze : mais y estant allé l'année suivante pour prendre

ANN.
1587.

ANN.
1593.

ANN.
1593.
Cbytra.
Sax. l. 30.

possession de son Royaume héréditaire, il trouua que les choses n'estoient nullement disposées pour la fin qu'il s'estoit proposée. En effet, comme il eût fait entendre au Senat & aux Estats qui s'estoient assemblez pour le recevoir, qu'il vouloit qu'on luy accordast du moins une Eglise dans chaque Ville du Royaume, & sur tout à Stokolme, pour l'exercice de la Religion Catholique, & que ce ne fust point l'Archevesque d'Upsale Lutherien qui le couronnast selon la coustume, mais le Nonce du Pape François Mala-Spina Evêque de Saint Severin, quil avoit amené de Pologne pour faire cett cérémonie selon l'usage de sa Religion: on luy refusa toujours constamment ces deux points, & on le fit, après de longues contestations, avec tant de hauteur & de fierté, qu'on envint mesme jusques à de fâcheuses protestations, que l'on pouvoit prendre pour des menaces. De sorte que pour éviter une révolte qu'il n'auroit pû empêcher, n'ayant amené avec luy que quatre cens hommes pour sa garde, il fallut, selon l'avis de ceux d'entre les Senateurs Polonois qui l'accompagnoient, qu'il consentist à tout ce qu'on voulut:

ANN.
1594.

Ainsi il jura solennellement qu'il maintiendrait dans son Royaume la seule Religion Protestante en l'estat qu'elle estoit sous le Roy Gustave son ayeul, conformément à ce qu'on avoit de nouveau résolu dans les Estats tenus pour cét effet à Upsale

le

le au mois de Mars de l'année précédente. Après quoy il fut couronné à la Lutherienne par l'Archevesque d'Upsale; puis comme on eût réglé la maniere dont l'Estat seroit gouverné durant son absence, par un Conseil dont le Duc Charles son oncle fut établi Chef, il s'en retourna en Pologne. Mais les Suédois n'en demeurèrent pas là : car après la mort de Magnus Duc d'Ostrogothie, qui depuis quelques années estoit tombé en frenesie, pour s'estre voulu emparer du Monastere de Sainte Brigide à Wastene, les Estats s'estant assemblez à Suderkoping sans la permission du Roy, sous prétexte de pourvoir à la seûreté de leur Religion, y déclarerent le Duc Charles de Sudermanie Gouverneur du Royaume pour le Roy, avec toute l'autorité Royale; de sorte que l'on ne pourroit s'adresler au Roy pour la décisio d'aucune affaire tandis qu'il seroit en Pologne, & qu'on n'exécutoit aucun de ses ordres qu'on ne les eust premierement examinez, & qu'ils ne fussent approuvez du Gouverneur & des Estats.

A N N.
1594.

A N N.
1595.

A N N.
1596.

Ce fut là le commencement & comme le signal de la révolte générale. Car le Roy s'estant plaint par ses Députez de cét attentat manifeste que l'on avoit fait contre l'autorité Royale, Charles, après avoir publié une longue Apologie pour soutenir cette entreprise, fit semblant de se déposer, en quittant le titre de Gouverneur du Royaume pour le Roy Sigismond. Mais aussi-tost après il reprit le gouvernement au

ANN.
1596. au nom des Estats qu'il avoit couvoquez de nouveau contre l'expresse défense du Roy dans la ville d'Arbo, où il fut déclaré Gouverneur tout-à-fait indépendant & absolu, en atendant qu'il plust au Roy de retourner dans son Royaume de Suède j & l'on déclara que tous ceux qui, nonobstant toutes les défenses du Roy, ne consentiroient pas à tout ce que les Estats & ceux de Sudercoping avoient ordonné, seroient traitez comme rebelles & ennemis de la patrie. Cela fait, le Duc Charles s'estant rendu maistre de Stokolme & de Calmar, receût le serment de fidelité de presque toutes les autres Villes du Royaume qui estoient de sa faction, ou qui n'en estant point encore n'osèrent entreprendre de s'y opposer.

ANN.
1598. Mais ce qui acheva de ruiner les affaires de Sigismond, fut que s'estant persuadé qu'aussitost qu'il paroistroit dans le Royaume, la plus grande partie de ses sujets se déclareroit hautement pour luy, il y vint avec peu de troupes, qui furent batuës en plusieurs petis combats par celles de son oncle beaucoup plus fort que luy ; & qu'après s'estre inutilement, & mesme assez honteusement abouché avec ce Prince adroit qui l'amusoit sous une fausse apparence de paix qu'il faisoit semblant de vouloir, il fut obligé, craignant d'estre surpris, de se retirer en desordre à Dantzik, sans qu'il se fust fait dans toute la Suède le moindre mouvement en sa faveur. Car après

prés cela Charles qui se défit de ceux qu'il croyoit tenir encore le parti du Roy, fut maître de tout le Royaume, sans prendre néanmoins encore d'autre titre que celui de Gouverneur, jusqu'à ce que six ans après les Estats assemblez à Norcoping déclarerent que Sigismond estant décheû de tout le droit qu'il avoit eû sur la Suède, pour avoir violé en plusieurs manieres le serment qu'il avoit fait à son Sacre, le Royatme devoit appartenir par titre de succession à Charles de Sudermanie frere du défunt Roy Jean III. & en suite à toute sa postérité. Après quoy il fut couronné, & continua de faire la guerre comme auparavant contre les Polonois dans la Livonie, avec de differens succès jusqu'à sa mort, qui vint au mois de Novembre de l'an mil six cens onze, en la soixante-deuxième de son âge, & la septième de son Regne.

Ainsi, comme le Lutheranisme fut introduit dans la Suède par Gustave Eric-son pour se conserver la Couronne qu'il avoit enlevée au Roy Christierne: de mesme il y fut maintenu par Charles de Sudermanie, qui usurpa la Couronne sur le Roy legitime Sigismond son neveu; que les Suédois chasserent de son Royaume héréditaire, de-peur qu'il n'y rétablît enfin la Religion Catholique. Or comme une usurpation se peut enfin changer par plusieurs voyes en une juste possession: aussi les descendants de Charles ont depuis possédé légitimement leur Royaume, par les Traitez quel'on a faits, & par

ANN.
1611.

& par le décès des Rois de Pologne Ladislas & Casimir, tous deux fils de Sigismond, qui avant ces Traitez pouvoient toujours prétendre à la Couronne de Suède comme à leur héritage, dont Charles leur grand-oncle s'estoit emparé.

Ce Roy Charles eût pour successeur son fils Gustave Adolphe qui fut mis sur le Trône à l'âge de dix-huit ans, malgré quelques-uns qui s'y opposoient, voulant encore que l'on rappellast le Roy Sigismond, pourvu qu'il donnast de plus grandes sûretés qu'auparavant qu'on ne changeroit rien dans la Religion Protestante reçue & confirmée dans le Royaume. C'est ce fameux Gustave que nous avons vu de nos jours accourir au secours des Protestans, que l'Empereur Ferdinand II. Prince très-zélé pour la Foy Catholique, vouloit obliger à rendre les biens qu'ils ont usurpez sur l'Eglise; ce grand Gustave, dis-je, qui après la sanglante bataille de Lipic, où il défit l'armée Impériale, parcourut comme un foudre toute l'Allemagne jusques au-delà du Danube, réduisant tout sous sa puissance, & menaçant déjà l'Italie, & Rome même, qui avoit tout à craindre de cet autre Alaric, si Dieu, qui se voulut servir quelque temps de ce terrible fleau pour punir l'Allemagne, ne l'eust bientôt jetté par terre, comme il fit : à la journée de Lutzen, par ce coup fatal qui l'y fit perir, sans néanmoins cesser de vaincre. Prince à la vérité qui à plus aquis de gloire que ses Prédeces-

ANN.
1632.

deceffeurs, mais beaucoup moins que son illustre fille la Reine Christine, qui, par un acte héroïque de générosité Chrestienne, à mieux aimé se declarer hautement Catholique, en quittant la Couronne de Suède, que d'estre, ou mesme de paroistre seulement Lutherienne en la gardant. Elle la ceda donc solennellement le seizième de Juin de l'année mil six cens cinquante-quatre au Prince Charles Gustave son cousin germain, fils de Jean Frideric Comte Palatin de Cleebourg de la branche des deux Ponts, & de la Princesse Catherine fille du Roy Charles de Sudermanie & sœur du Roy Gustave Adolphe, qui la fit épouser à ce Comte en l'année mil six cens quinze. Ce nouveau Roy Charles Gustave, après, avoir gouverné six ans son Royaume avec beaucoup de gloire & de bonheur, l'a l'aissé en mourant à son fils Charles V. qui regne aujourd'huy heureusement à la faveur de cette glorieuse Paix dont Louïs le Grand a prescrit les conditions, selon lesquelles il l'a rétabli comme son Allié dans tout ce que le sort des armes luy avoit fait perdre tant au-delà qu'au-deça de la mer Baltique. Jeune Prince au reste, qui, à l'âge de vingt-cinq ans où il est maintenant en cette année mil six cens quatre vingts, a déjà fait connoistre par les belles choses qu'il a faites en ces dernieres guerres, qu'on doit tout attendre de luy, si Dieu luy fait un jour la grace de rétablir dans ses Estats la vraye Religion des anciens Rois

de

ANN.
1632.

ANN.
1654
*Nicci. Rit-
terbus.
Genealog.*

ANN
1660

ANN. de Suède. que l'illustre Reine Christine a
 1680. si généreusement embrassée, en la préfe-
 rant mesme à sa Couronne qu'elle luy a
 laissée. Voilà tout le progrès qu'a pû faire
 jusqu'à cette heure le Lutheranisme, qu'on
 voit aujourd'huy comme rélégué dans le
 Septentrion, tandis que l'Eglise Catholi-
 que, qui triomphera toujours de toutes
 les hérésies est étendue de tous costez, se-
 lon les Propheties, jusqu'aux extrémitéz
 du monde.



TA-

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A.

- A** Dolphe de Schavenbourg Archevêque de Cologne, 1. t. 272. 273
- Adolphe Comte de Nieubar, 2. t. 227. 223. 334
- Adrien VI. Pape, 1. t. 85
- Agnès de Mansfeld Chanoinesse épouse Gebhard Truchfès Archevesque de Cologne, 2. t. 229. & *suiv.*
- Alphonse d'Este Duc de Ferrare, 1. t. 36
- Alphonse Diaz Espagnol tué son frere, qui s'étoit fait Lutherien, 1. t. 302. & *suiv.*
- Alphonse Salmeron, Theologien du Pape au Concile, 2. t. 136
- Le Duc d'Albe Lieutenant Général de l'Armée de Charles-Quint contre les protestans, 2. t. 19
- Albert de Brandebourg Archevesque de Mayence & de Magdebourg, & Cardinal, 1. t. 19
- Est tenté par Luther, & il le méprise, 1. t. 121
- Est contraint de tolerer le Lutheranisme à Magdebourg, 1. t. 147
- Albert de Brandebourg Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, se fait Lutherien, 1. t. 103
- Albert Marquis de Brandebourg suit le parti de l'Empereur 2. t. 36
- Est défait par le Duc de Saxe, 1. t. 279
- Trahit le Roy au siège de Metz, 2. t. 160. 161
- Sa defaite, & sa mort, 2. t. 162. 163
- André Carlostad. Sa Conference avec Ekius 1. t. 40. & *suiv.*
- Histoire de sa révolte contre Luther en faveur des Sacramentaires. Sa fin miserable, 1. t. 73. & *suiv.*
- André le Fèvre Smidelin Auteur d'une nouvelle Religion, 2. t. 272. 273
- Anne

T A B L E

- Anne Mrrie** fille de Gustave Roy de Suède,
2. t. 254.
Anne de Meklebourg mere de Philippe Lant-
grave de Hesse, bonne Catholique, 1. t.
125, 126.
Anne de Montmorency Connestable de France
prend Toul, Metz, & Verdun, 2. t. 153. 154.
Antoine Duc de Lorraine défait les paisans sou-
levez, 1. t. 116.
Antoine Possevin Jésuite, 114. leur en Sué-
de, 2. t. 254.
Reçoit l'abjuracion du Roy Jean, 2. t. 254.
Négocie inutilement avec le pape, 2. t. 255.
Il retourne en Suede, & évite les embusches
qu'on luy avoit dressées, 2. t. 256.
Il trouve le Roy changé, & retourne à Rome
sans avoit rien fait, 2. t. 257.
Auguste Elesteur de Saxe, 2. t. 182. 185.
Traite civilement le Nonce Commendon,
2. t. 190. 191.

B.

- B**ataille de Frankusen, 1. t. 117. 118.
Bataille de Mulberg, 2. t. 46. 47.

C.

- L**E Cardinal Caietan Legat en Allemagne,
1. t. 31.
Sa Conference avec Luther, 1. t. 33. & suiv.
Ce qu'on dit pour & contre sa conduite en
cette Conference, 1. t. 34. 35.
Le Cardinal Campege Legat du Pape, 1. t. 96.
Le Cardinal Contarini Legat du Pape, fait une
exposition de Foy qui ne satisfait ni les Catho-
liques, ni les Lutheriens, 1. t. 250. & suiv.
Le Cardinal Crescentius Legat au Concile sous
Jules III. 2. t. 127.

Le

DES MATIERES.

- Le Cardinal de Lorraine confere avec les Protestans à Saverne, 2. t. 170.
 Vient au Concile, & y parle de la réformation del Eglise, 2. t. 216.
 Va conferer à Inspruk avec l'Empereur, 2. t. 216.
 Exhorte le Pape à tenir bon pour la translation du Concile, 2. t. 102.
 Le Cardinal Madruce. Evêque & Prince de Trente, 2. t. 8. 82. & suiv.
 Le Cardinal Marcel Cervin Président au Concile de Trente, 2. t. 81. & suiv.
 Le Cardinal Monti Président au Concile de Trente, 1. t. 286. 2. t. 82.
 Est élu Pape, 2. t. 123.
 Le Cardinal Polus Président du Concile, 1. t. 286.
 Fourquoy il n'est pas élu Pape, 2. t. 123.
 Le Cardinal de Tournon empesche que François I. ne fasse venir Melanchton, 1. t. 134.
 Catherine Beneditti Abbessé du Monastere de Sainte Brigide en Suede. Sa merveilleuse constance en la Foy, 2. t. 258.
 Catherine sœur de Sigismond Auguste Reine de Suède, 2. t. 259. 260.
 Sa sainte mort, & ses funerailles à la Catholique, 2. t. 268.
 Carlostad Archidiacre dispute contre Ekius, 1. t. 40.
 Se marie, & brise les Crucifix & les Images, 1. t. 73. & suiv.
 Ses folies, sa misere, & sa mort, 1. t. 75. & f.
 Les Centuriateurs de Magdebourg, 2. t. 178. & f.
 Charles Duc de Bourbon Connestable de France, 1. t. 131.
 Entre dans Milan, & repousse les Confederéz, 1. t. 132.
 Se joint avec les Allemans pour aller contre Rome, 1. t. 138.
 Son merveilleux passage au-deçà & au-delà de l'Apen-

T A B L E

L'Appennin jusqu'à Rome,	1. t. 139. & <i>suiv.</i>
Sa harangue à les Officiers,	1. t. 142. 150
Son portrait,	1. t. 152. 153
L'ordre qu'il tint à l'attaque de Rome,	1. t. 153. 154
Sa valeur extraordinaire à cette attaque,	1. t. 155. 156
Sa mort & son éloge,	1. t. 158. 159. 160
Charles IX. Roy de France demande la reformation de l'Eglise au Concile,	2. t. 216
Charles Gustave Roy de Suède,	2. t. 270
Charles de Lanoy Vice Roy de Naples,	1. t. 132
Fait inutilement une treve avec le Pape,	1. t. 141. 142.
Charles Comte de Mansfeld,	2. t. 350
Charles Militz Noncé du pape. Sa conduite trop basse & trop molle,	1. t. 38. & <i>suiv.</i>
Charles-Quint élu Empereur,	1. t. 50. 51
Fait brûler les Livres de Luther,	1. t. 52.
Son zele pour la Foy Catholique contre Luther qu'il met au ban de l'Empire à la Diète de Wormes,	1. t. 60. & <i>suiv.</i>
Sujet de la guerre qu'il fit au Pape Clement VII.	1. t. 130. 131
Ses préparatifs pour cette guerre,	1. t. 131. 132
Fait la Paix avec le Pape & le Roy François,	1. t. 168. 169
Sa généreuse réponse qu'il fit à Plaisance aux Députés des Protestans,	1. t. 169. 173
Confere avec le Pape à Boulogne	1. t. 176
Y reçoit la Couronne Impériale,	1. t. 179
Fait son entrée tres-magnifique à Ausbourg,	1. t. 185. 186
Son portrait,	<i>la mesme,</i>
Son auguste procession du Saint Sacrement,	1. t. 87. & <i>suiv.</i>
La faute qu'il fit à Ausbourg de ne s'asseûrer pas de Luther.	1. t. 204. & <i>suiv.</i>
Condamne la Confession d'Ausbourg,	1. t. 207. & <i>suiv.</i>

DES MATIERES.

- Il donne par provision la liberté de conscience aux Lutheriens, & pourquoy, 1. t. 217. & *suiv.*
- Il chasse Soliman de la Hongrie, 1. t. 220
- Il presse la convocation du Concile. 1. t. 220
- L'envie demesurée qu'il a de retenir le Duché de Milan qu'il avoit promis aux François est cause qu'il ne ruine pas le parti Protestant comme il le pouvoit, 1. t. 245. & *suiv.*
- Veut faire à Ratisbone un faux accord des deux Religions, 1. 5. 254. & *suiv.*
- Accorde aux Protestans plus qu'il ne doit, 1. t. 258, & *suiv.*
- Son naufrage d'Alger, 1. t. 261, 262
- Fait alliance avec le Roy d'Angleterre & les Protestans contre François I. 1. t. 275. & *suiv.*
- Se résout à faire la guerre aux Protestans, 2. t. 1. & *suiv.*
- Son Manifeste, 2. t. 7.
- Son admirable conduite en cette guerre, 2. t. 13. & *suiv.*
- Est furieusement canonné dans son camp près d'Ingolstad, où il fait bien voir sa valeur, 2. t. 24. & *suiv.*
- Poursuit, & dissipe la grande armée des Confederez, 2. t. 27. & *suiv.*
- Comment il punit les rebelles, 2. t. & *suiv.*
- Sa marche pour aller combattre le Duc de Saxe, 2. t. 24. & *suiv.*
- Sa conduite & sa valeur à la bataille de Mulberg, 2. t. 46. & *suiv.*
- Il rapporte à Dieu sa victoire, 2. t. 54
- Il change de politique après cette victoire, 2. t. 66.
- Il ne peut souffrir la translation du Concile, 2. t. 85. & *suiv.*
- Il fait protester à Boulogne & à Rome contre cette translation, 2. t. 90. & *suiv.*
- Comment il fit son *Interim*, 2. t. 93. & *suiv.*
- Item.* II, N Sa

- Sa constitution pour la réformation des mœurs
 & de la discipline , 2. t. 118
 Il est trahi par Maurice , qui le pensa surprendre
 à Inspruk , d'où il s'enfuit la nuit , 2. t. 150.
& suiv.
 Il s'accorde avec les Protestans à son avantage
 aux dépens de la Religion , 2. t. 155. *& suiv.*
 Assiége Metz , & est contraint de lever le sié-
 ge , 2. t. 161. *& suiv.*
 Se dépouille de tous ses Estats , 2. t. 163
 Sa mort , & son éloge , 2. t. 163. *& suiv.*
 Charles Duc de Savoye méprise Lurher , 1. t. 125
 Charles Duc de Sudermanie empesche que le
 Roy Jean de Suède son frere ne se convertis-
 se , 2. t. 255
 Est fait Chef du Conseil Souverain en l'ab-
 sence du Roy son neveu , 2. t. 263
 Se fait Gouverneur independant du Roy , 2. t.
 263.
 Est déclaré Roy par les Estats du Royaume ,
 2. t. 265
 Charles Truchses frere du Gebhard , 2. t. 239
 Défend Bonn , & est livré prisonnier par la
 garnison . 2. t. 242. *& suiv.*
 Christierne II. Roy de Dannemark , & son hi-
 stoire , 1. t. 87. *& suiv.*
 Christine Reine de Suède quitte la Couronne
 pour se faire Catholique , 2. t. 269. *& suiv.*
 Clement VII. Pape , ses ligues contre l'Empe-
 reur , 1. t. 129. 130
 Sa conduite timide, inconstante, & avare, cause
 de ses malheurs , 1. t. 132. 141. *& suiv.*
 Les fautes qu'il fit avant la prise de Rome ,
 1. t. 144. *& suiv.*
 Est assiégé dans le Chasteau S. Ange , 1. t. 163
 Confere avec Charles-Quint à Boulogne , 171.
 176
 Les raisons qu'il a de ne pas convoquer le
 Concile , 1. t. 176. 177
 Les

DES MATIERES.

Les conditions qu'il veut pour le Concile,
1. t. 220. 221.

Sa mort, 1. t. 223

Communion sous les deux Especes demandée
par plusieurs Princes. Raisons pour & contre.
2. t. 207. & suiv.

Concile de Trente. Son ouverture, & la première Session, 1. t. 287. & suiv.

Seconde Session, 1. t. 289

Troisième Session, 290

Quatrième Session sur les livres Canoniques,
là-mesme.

Cinquième Session sur le peché originel, 1. t.
191. & suiv.

Sixième Session sur la Justification, 2. t. 69.
& suiv.

Septième Session sur les Sacremens en général,
& sur le Baptême & la Confirmation, 2. t. 80

Huitième Session pour la Translation du
Concile à Boulogne, 2. t. 82

Histoire de la Translation du Concile, 2. t.
81. & suiv.

Sessions neuvième & dixième à Boulogne,
2. t. 128

Rétablissement du Concile à Trente sous Jules III.
là-mesme.

Onzième & douzième Session, *là-mesme.*

Treizième Session, 2. t. 136

Quatorzième Session, 2. t. 137

Quinzième Session, 2. t. 141

La suspension du Concile par Jules III. dans
la seizième Session, 2. t. 148

Elle est levée par Pie IV. 2. t. 174. & suiv.

Dix-septième Session, 2. t. 202. 203

Dix-huitième Session, 2. t. 204

Dix-neuvième Session, 2. t. 206

Vingtième Session, 2. t. 207

T A B L E

Vingt & unième Session , de la Communion,	2. t. 210. & <i>suiv.</i>
Vingr deuxième Session , du Sacrifice de la Messe ,	2. t. 213. 214
Vingt-troisième Session , du Sacrement de l'Ordre ,	2. t. 219. 220
Vingt-quatrième Session . du Sacrement de Mariage ,	2. t. 220. 221
Conference d'Ausbourg sur la Confession des Protestans ,	1. t. 202. & <i>suiv.</i>
Conference du Pape Clement VIII. & de Charles-Quint à Boulogne ,	1. t. 125
Conference de Francfort entre les Princes Protestans & les Catholiques ,	1. t. 213
Conference de Lipfic entre Luther , Ekius , & Carlostast ,	1. t. 40. 41
Conference de Marpurg entre les Lutheriens & les Zuingliens ,	1. t. 171. & <i>suiv.</i>
Conference de Saverne ,	2. t. 213
Conference de Ratisbone ,	1. t. 296
Seconde Conference de Ratisbone ,	2. t. 303
& <i>suiv.</i>	
Cornelio Musso Evêque de Bitonte ,	1. t. 287
Cutbert Tunstad Evêque de Londres presche contre la version du Nouveau Testament faite par Luther ,	1. t. 124

D.

D Enys Burgos tué par Eric Roy de Suède, dont il avoit esté Précepteur ,	2. t. 246
Diète de Wormes .	1. t. 56
Diète de Nuremberg ,	1. t. 83. & <i>suiv.</i>
Seconde Diète de Nuremberg ,	1. t. 96
Diète de Spire favorable aux Lutheriens ,	1. t. 126. & <i>suiv.</i>
Autre Diète de Spire , où les Catholiques ont le dessus ,	1. t. 164. 165
Diète d'Ausbourg où la Confession d'Ausbourg fut présentée ,	1. t. 189. & <i>suiv.</i>
Diète	

DES MATIERES.

Diète de Cologne ,	I. t. 210
Troisième Diète de Spire , où l'on donne aux Luthériens le libre exercice par provision ,	I. t. 217. & <i>suiv.</i>
Diète de Ratisbone où l'on fait un faux accord des deux Religions ,	I. t. 251. & <i>suiv.</i>
Quatrième Diète de Spire pour les Protestans ,	I. t. 178. & <i>suiv.</i>
Seconde Diète de Ratisbone ,	I. t. 303. & <i>suiv.</i>
Seconde Diète d'Ausbourg , où l'on se soumet au Concile ,	2. t. 67. 68.
Troisième Diète d'Ausbourg , où se fit l' <i>Interim</i> ,	2. t. 96. & <i>suiv.</i>
Quatrième Diète d'Ausbourg ,	2. t. 125.
Troisième Diète de Ratisbone ,	2. t. 166.

E.

E dit de wormes ,	I. t. 63.
Eedit de Nuremberg ,	I. t. 86
Second Edit de Nuremberg ,	I. t. 92. 99.
Eedit d'Ausbourg , où la Confession d'Ausbourg est condamnée ,	I. t. 207. & <i>suiv.</i>
Second Edit d'Ausbourg contre les Prote- stans ,	I. t. 209.
Eedit de Spire pour les Lutheriens ,	I. t. 218
Eedit d'Ausbourg pour l' <i>Interim</i> ,	2. t. 118
Eedit de Passau pour l'établissement du Luthera- nisme en Allemagne ,	2. t. 158. & <i>suiv.</i>
Eekius Professeur d'Ingolstad écrit contre Lu- ther ,	I. t. 29
Confere avec Luther à Lipsic ,	I. t. 40. 41. & <i>suiv.</i>
Procure à Rome la condamnation de Luther , & en porte la Bulle en Allemagne .	I. t. 48
Eratd Billichis Docteur .	I. t. 296
Eratd Schneppius Protestant ,	<i>la-mesme.</i>
Erasme , son origine , & son portrait ,	I. t. 54. & <i>suiv.</i>

T A B L E

Protege Luther ,	1. t. 54
Il écrit son Livre du libre Arbitre contre Luther .	1. t. 104
Eric X I V. Roy de Suède ,	2. t. 199.
Son histoire , & sa déplorable fin ,	2. t. 245
<i>& suiv.</i>	
Erneste de Bavière élu Archevesque de Cologne en la place de Gebhard ,	2. t. 238. 239
Fait la guerre à Gebhard, qu'il détruit , & chasse de l'Electorat ,	2. t. 241. 242
Erneste Duc de Brunswic ,	2. t. 58
Estienne Agricola ,	1. t. 172
Expositions de Foy qui n'expriment pas tout , ne satisfont ni les Catholiques , ni les Hérétiques ,	1. t. 252. 253.

F.

F erdinand Archiduc d'Autriche & Roy de Hongrie ,	1. t. 165.
Est élu Roy des Romains .	1. t. 212
Est déclaré & reconnu Empereur ,	2. t. 170
Demande la réformation de l'Eglise au Concile ,	2. t. 224
Presse pour la Communion sous les deux especes ,	2. t. 224.
Sa mort ;	2. t. 225
Ferdinand II. Empereur ,	2. t. 266
Ferdinand de Bavière Général d'armée contre Gebhard ,	2. t. 240.
Ferrand de Gonzague Gouverneur de Milan ,	2. t. 128.
Général de l'armée du Pape Jules III. contre les François ,	2. t. 129. <i>& suiv.</i>
François I. Roy de France ; à quelles conditions il traite avec les Confederez de Smalcalde ,	1. t. 215.
Sa défense contre l'imposture de Sleidan ,	1. t. 231. <i>& suiv.</i>

Son

DES MATIERES.

- Son zele pour la Religion contre les Hérétiques, 1. t. 232. & *suiv.*
 Révoque la permission qu'il avoit accordée à Melanchton de venir en France, 1. t. 234
 Demeure dans le devoir d'un Roy Tres-Christien en traitant avec les Protestans, 1. t. 240
 Ménage la trêve entre Charles-Quint & Soliman, 2. t. 6
 François Cheregar Nonce du Pape, 1. t. 85
 François Duc de Guise defend Metz, *là mesme.*
 François Malaspina Evêque de Saint Severin, Nonce en Pologne, 2. t. 262
 François Marie de la Rouere Duc d'Urbino, 1. t. 131
 Laisse passer les Allemans en Italie, 1. t. 137
 Frideric Duc de Saxe protege Luther, 1. t. 32. 36.
 Recoit mal le present & le Nonce du Pape, 1. t. 38
 Refuse l'Empire, & fait élire Charles-Quint, 1. t. 50
 Fait enfermer Luther dans le Chasteau de Veltberg pour le sauver du Ban Imperial, 1. t. 66
 Frideric I. proclamé Roy de Dannemark, 1. t. 90.
 Etablit le Lutheranisme en Dannemark, 1. t. 95
 Frideric Comite Palatin, 1. t. 21. 165. 255
 Estant devenu Electeur se fait Lutherien, 1. t. 294
 Demande pardon à l'Empereur d'avoir donné du secours aux Confederez, & il l'obtient, 2. t. 33
 Frideric Archevesque de Magdebourg, fils de l'Electeur de Brandebourg, promet d'aller au Concile, & d'y servir le pape, 2. t. 192
 Frideric II. Roy de Dannemark prétend estre élu Roy des Romains, 2. t. 198
 Ne veut pas recevoir Commendon, 2. t. 199

T A B L E.

G.

- G**ebhard Truchfès Archevesque de Cologne
se fait Lutherien pour épouser une Comtesse
de Mansfeld. 2. t. 227. & *suiv.*
Il est excommunié & déposé. 2. t. 238. &
suiv.
Refuse l'accommodement qu'on luy propo-
se, 2. t. 241.
Est défait, & contraint de se sauver en Hol-
lande où il meurt miserable, 2. t. 243.
George Truchfès Baron de Valbourg, 1. t. 116.
George Palatin Secrétaire de l'Electeur de Saxe,
protege Luther, 1. t. 36.
George Duc de Saxe, bon Catholique, 1. t. 41.
117.
Sa réponse à Luther qui le vouloit pervertir,
1. t. 125.
Sa mort, 1. t. 243.
George Comte de Fronsperg fait une armée de
Lutheriens pour Charles Quint, 1. t. 132. &
suiv.
Sa naissance, & ses qualitez, 1. t. 134. 135.
Son passage en Italie, 1. t. 136. & *suiv.*
Sa mort, 1. t. 140.
George Marquis de Brandebourg, 1. t. 165.
George Major Protestant, 1. t. 295.
George Jean, Prince de la Maison Palatine, beau-
frere de Jean Roy de Suède, 2. t. 255.
Fair arrester un Evêque Irlandois au lieu du
P. Possévin, 2. t. 256.
Gerich Person Ministre d'Eric Roy de Suède,
2. t. 246.
Son supplice, 2. t. 248.
Grégoire XIII. excommunie Gebhard Truch-
fès, 2. t. 238.
Refuse les conditions que Jean Roy de Suède
demandoit pour la conversion, 2. t. 254.
Saint:

DES MATIERES.

- Saint Grégoire le Grand enseigne par son exemple l'obéissance que les Prélats doivent rendre à leurs Souverains, I. t. 191
- Guillaume Comte de Furstemberg, I. t. 116
- Guillaume Duc de Bavière, I. t. 165
- Guillaume de Regendorf défend Vienne contre Soliman, I. t. 168
- Guillaume du Bellay Ambassadeur du Roy François I. vers les Princes confederez de Smalcalde, I. t. 216 231. *W suiv.*
- Gustave Eric-son, Prince Suédois, I. t. 85
- Se sauve de la prison de Dannemark, I. t. 91
- Délivre sa Patrie de l'oppression des Danois, *la mesme, & suiv.*
- Est proclamé Roy de Suède, *la-mesme.*
- Introduit en Suède le Lutheranisme, I. t. 123. *& suiv.*
- Gustave Adolphe Roy de Suède, 2. t. 269

H.

- H**arangue ou Remontrance du Nonce Alexandre à la Diète de Wormes, I. t. 57. *& suiv.*
- Harangue du Duc de Bourbon aux Officiers de son armée, I. t. 149. *& suiv.*
- Harangue ou Remontrance des Gens de l'Empereur au Concile & au Pape, pour empêcher la Translation du Concile 2. t. 78. *& suiv.*
- Harangue ou Remontrance du Cardinal de Trente au Pape pour faire rétablir le Concile à Trente, 2. t. 86. 87
- Harangue ou Remontrance des Gens du Pape à sa Sainteté, pour empêcher le retour du Concile à Trente. 2. t. 87. 88
- Harangue ou Remontrance des Cardinaux François au Pape contre les entreprises de Charles-Quint, 2. t. 102. *& suiv.*

T A B L E.

Harangues des Nonces du Pape aux Princes Protestans à Haumbourg,	2. t. 191. 192
Harangue ou Remontrance de Luther à la Diète de Wormes,	1. t. 62. 63
Henri VIII. Roy d'Angleterre écrit contre Luther, & en reçoit du Pape le titre de Défenseur de la Foy,	1. t. 68
Sa réponse à Luther, qui le vouloit gagner à son parti,	1. t. 125
Ne veut point-se liguier avec les Confederez de Smalcalde,	1. t. 215. 235. 236
Se separe de l'Eglise,	1. t. 235. 136
Henri Duc de Brunswic,	1. t. 117
Henri Duc de Saxe succede au Duc George son frere, & introduit le Lutheranisme dans ses Estats,	1. t. 143
Henri II . Roy de France,	2. t. 101
Se declare pour le Concile de Boulogne contre l'Empereur,	2. t. 101
Proteste contre le Pape Jules III.	2. t. 131. 132
Défend de porter de l'argent à Rome,	2. t. 132
Bat ses ennemis, & donne la paix au Pape, <i>là-mesme, & suiv.</i>	
S'allie pour des interets politiques avec les Princes Protestans,	2. t. 146. & suiv.
Fait son entrée à Metz, & s'asseûre de la Lorraine,	2. t. 154.
Est trahi par les Protestans qui traitent sans luy,	2. t. 156
Herman de Weiden Archevesque de Cologne se fait Lutherien; son histoire,	1. t. 166. & suiv.
Hercule Gonzague Cardinal de Mantouë Legat au Concile,	2. t. 202.
Le B. Hildebert Archevesque de Tours. Son obéissance au Roy pour la Regale,	1. t. 192. <i>& suiv.</i>
Horace Farnese Duc de Castres,	2. t. 130. 131
Hugues de Moncade s'empare de Rome avec les Colannes,	1. t. 153
Jacques.	

I,

Jacques Amyot Abbé de Bellozane proteste
au nom du Roy au Concile, 2. t. 128. & *suiv.*
Jacques Hoftraten jacobin écrit contre Luther,
1. t. 30

Jacques Laynez Theologien du Pape au Conci-
le, 2. t. 136

Le rang qu'on luy donna dans le Concile
comme estant Général d'un Ordre de Pres-
tres, 2. t. 211. 212

Il harangue près de trois heures sur le Saint
Sacrifice de la Messe, 2. t. 213

Jean Magnus Archevesque d'Upsale, 1. t. 93. 94

Jean Cochlée grand adversaire de Luther décou-
vre le dessein qu'on avoit de faire passer en
Angleterre la version du Nouveau Testament
faite par Luther, 1. t. 123. & *suiv.*

Et à la Conference de Ratisbone, 1. t. 296

Jean de Medicis. Sa mort, 1. t. 137

Jean Thomas Comte de la Mirande, 1. t. 165.

Jean Sleïdan Historien. Son imposture contre
François I. découverte, & réfutée, 1. t. 268
& *suiv.*

Contre le Docteur Gropperus, 1. t. 268

Jean Gropperus, sa defense contre les impostures
de Sleïdan & de Theodore de Beze, 1. t. 268
& *suiv.*

Son éloge. 1. t. 270

Jean Hofmester Docteur Augustin à la Conference
de Ratisbone, 1. t. 296

Jean Brentius Ministre Protestant, la-mesme

Jean Agricola d'Islebe dresse l'Interim, 2. t. 99

Jean Electeur de Saxe, 1. t. 166

Son entrée à Ausbourg, où il fait dresser la
Confession d'Ausbourg, 1. t. 183. & *suiv.*

- Jean Duc de deux Ponts, 2. t. 237. 238
 Jean Duc de Finlandie emprisonné par le Roy.
 Eric son frere, 2. t. 245. 246
 Est delivré, 2. t. 247
 Fait prisonnier son frere, 2. t. 248
 Est proclamé Roy de Suède, 2. t. 248
 Est Catholique en son ame, *la-mesme.*
 Sa conduite adroite pour rétablir la Religion.
 2. t. 249. & *suiv.*
 Il traite avec le Pape Grégoire XIII. 2. t. 241
 Il fait son abjuration entre les mains du
 P. Possévin Jésuite, 2. t. 254
 La crainte d'une revolte le fait retomber dans
 le Lutheranisme, 2. t. 256
 Sa mort, 2. t. 260
 Jean François Commendon Evêque de Zante.
 Nonce du Pape aux Princes protestans. 2. t.
 183. & *suiv.*
 Comment il est reçu de l'Electeur de Bran-
 debourg, 2. t. 191
 Fait imposer silence à Baius, 2. t. 95
 Jean Casimir frere de l'Electeur Palatin, 2. t.
 237.
 Fait la guerre pour Gebhard Truchses, 2. t.
 242.
 S'empare du gouvernement du Palatinat a-
 près la mort de l'Electeur Louis son frere,
 2. t. 243.
 Jean Thetvel Dominicain & inquisiteur de la
 Foy, 1. t. 19
 Propose ses Theses contre celles de Luther,
 lesquelles il fait brusler, 1. t. 29. & *suiv.*
 Jean du Fresne Evêque de Bayonne Ambassadeur
 de Henri II. auprès des Princes Protestans,
 2. t. 147.
 Jean Stupitz Vicaire Général des Augustins en
 Allemagne, 1. t. 21
 Fait prescher Luther contre les Jacobins, 1. t. 1.
 27.

Jean

DES MATIERES.

- Jean Diaz Espagnol se fait Lutherien. Son histoire, 1. t. 302. & *suiv.*
- Jean Duc & Eleſteur de Saxe, 1. t. 117.
- Jean Frideric Eleſteur de Saxe, 1. t. 222
- Rejette Phlugius, & fait Amſdorf Eveſque de Naumbourg, 1. t. 262
- Chef de l'armée Proteſtante contre l'Empereur, 2. t. 14
- Eſt contraint de ſe retirer de l'armée pour aller au ſecours de ſon païs, 2. t. 29
- Reprend ce qu'il avoit perdu en Saxe, 2. t. 36
- Perd la bataille de Mulberg, 2. t. 46. & *suiv.*
- Eſt fait priſonnier, 2. t. 53
- Son admirable conſtance & force d'eſprit dans ſa captivité, 2. t. 57
- Il reſuſe de ſe ſoumettre au Concile, 2. t. 60
- Jean Frideric de Saxe Veimar, 2. t. 183
- Reſuſe de voir le Nonce Commendon, 2. t. 190.
- Jean Frideric de Saxe Lawenbourg, 2. t. 13
- Jean Marquis de Brandebourg fuit le parti de l'Empereur.
- Reçoit parfaitement bien le Nonce Commendon, 2. t. 192
- Jerôme Alexandre Nonce du Pape, 1. t. 52
- Saharangue contre Luther à la Diète de Wormes, 1. t. 57. & *suiv.*
- Jerome Emſer écrit contre la verſion du Nouveau Teſtament faite par Luther, 1. t. 81
- Jerome Scipand Cardinal Legat au Concile, 2. t. 202.
- Saint Ignace Fondateur & Général des jéſuites.
- Comment il ſe comporte à l'égard d'un de ſiens qui avoit écrit contre l'*Interim*, de Charles Quint, 2. t. 114. & *suiv.*
- Indulgences, leur origine, & leur antiquité, 1. t. 13. & *suiv.*
- L'abus qu'on en a fait de tout temps, 1. t. 15 & *suiv.*

T A B L E

Les Indulgences de Leon X. & l'abus qu'on en fit ,	1. t. 16. & suiv.
L' <i>Interim</i> de Charles-Quint , & les raisons qui l'obligerent à le faire ,	2. t. 96. & suiv.
Ce qu'il contient ,	2. t. 106. & suiv.
Ce qu'on a dit contre l' <i>Interim</i> ,	2. t. 110.
Ce qu'on a dit pour l' <i>Interim</i> ,	2. t. 111. & f.
L' <i>Interim</i> combattu par les Protestans ,	2. t. 113
Interimistes de plusieurs especes ,	2. t. 119. 120
Joachim I. Electeur de Brandebourg ,	1. t. 188.
Exhorte les Protestans à renoncer à la Confession d'Ausbourg.	1. t. 200.
Joachim II. Electeur de Brandebourg , introduit le Lutheranisme dans ses Etats ,	1. t. 244
	2. t. 99
Envoje ses Ambassadeurs au Concile pour luy rendre obéissance ,	2. t. 138, 139.
Il reçoit admirablement bien le Nonce Commendon ,	2. t. 191.
Jules Phlégus Evêque de Naumbourg ,	1. t. 262.
Affiste au Colloque de Ratisbone ,	1. t. 97
Dresse l' <i>Interim</i> ,	2. t. 99.
Préside à la seconde Conference de Ratisbone ,	2. t. 168
Jules III. Pape ,	2. t. 124
Rétablit le Concile à Trente ,	2. t. 127. 128
Fait la guerre au Roy ,	2. t. 133

L.

L AURENT Nicolai de Norvege , Jésuite	
	2. t. 248.
Ce qu'il fit en Suède pour y rétablir la Religion ,	2. t. 249. & suiv.
Leon X. son caractère ,	1. t. 16
Publie ses Indulgences ,	1. t. 17
Fait sa Bulle contre Luther ,	1. t. 37
Leonard Koppem enleve neuf Religieuses ,	
	1. t. 119.

Ligue

DES MATIERES.

Ligue de Smalcalde, 1. t. 210. & *suiv.*
 Ligne des Catholiques contre les Protestans,
 1. t. 239. & *suiv.*

Louïs le gros Roy de France, sa fermeté à main-
 tenir le droit de Régale, 1. t. 193. & *suiv.*

Louïs Electeur-Palatin, Lutherien, 1. t. 53.

Louïs Comte de Helfestein tué par les Paisans
 soulevez, 1. t. 115

Louïs Roy de Hongrie, sa défaite, & sa mort,
 1. t. 128. 129,

Louïs Simoneta Cardinal Legat au Concile.
 2. t. 202.

M.

MAGNUS Duc d'Ostrogothie, puni pour
 avoir entrepris sur le Monastere de Sainte
 Brigide en Suède, 2. t. 66.

Malvenda Docteur Espagnol à la Conference de
 Ratisbone, 1. t. 296, 297

Martin Bucer Ministre de Strasbourg abjure
 entre les mains de Luther l'Herésie des Sacra-
 mentaires, 1. t. 237.

Travaille au faux accord des deux Religions
 à Ratisbone, 1. t. 252

Presche le Lutheranisme à Bonn, 1. t. 267

Confondu à la Conference de Ratisbone,
 1. t. 296. 297.

Ne veut point souscrire à l'*Interim*, 2. t. 13.

Martin Luther, son portrait, 1. t. 22. & f. 182.

Presche contre les Indulgences, 1. t. 27

Propose ses Thésés contre les Indulgences,
 1. t. 28. & *suiv.*

Ecrit respectueusement au Pape Leon, 1. t. 29

L'histoire de sa Conference avec le Cardinal
 Caïetan, 1. t. 32. & *suiv.*

Appelle du Pape au Concile, 1. t. 37. 38

S'adresse au Pape par une Lettre où il fait sem-
 blant de se soumettre, 1. t. 32

Sa Conference avec Ekius, 1. t. 40.

Ecrit

T A B L E

Ecrit insolemment au Pape,	I. t. 46
Ses erreurs.	I. t. 43. & <i>suiv.</i> 67
Est condamné & excommunié par une Bulle du Pape Leon,	I. t. 47
Ecrit contre cette Bulle, & la fait brusser,	I. t. 48.
Tasche inutilement de gagner Charles-Quint,	I. t. 51
Son parti devenu tres-fort, & comment,	I. t. 52. & <i>suiv.</i>
Ce qu'il fit à la Diète de Wormes,	I. t. 60. & <i>suiv.</i>
Est mis au Ban de l'Empire.	I. t. 65
Est conduit dans le Chasteau de Vestberg, où il demeure enfermé neuf mois,	I. t. 65
Les Livres qu'il compose dans sa solitude,	I. t. 66. 67.
Ecrit contre la Censure que la Sorbonne avoit fait de ses Livres,	I. t. 70
Ecrit d'une furieuse maniere contre le Roy d'Angleterre.	I. t. 71
Sort de sa solitude pour reprimer Carlostad,	I. t. 73. & <i>suiv.</i>
Ecrit contre les Evesques,	I. t. 77
Traduit le Nouveau Testament; l'histoire de cette version,	I. t. 79. & <i>suiv.</i>
Il soutient toujours la presence réelle au Saint Sacrement de l'Eucharistie,	I. t. 75. 172
Il abolit les Messes privées,	I. t. 83
Ses Réglemens pour les biens d'Eglise,	I. t. 83
Il quitte l'habit de Moine,	I. t. 103
Il fait son livre de l'Arbitre esclave contre Erasme,	I. t. 105
Il écrit contre les Païsans révoltez,	I. t. 114. 115.
Son mariage scandaleux,	I. t. 119. & <i>suiv.</i>
Il tasche en vain de gagner l'Archevesque de Mayence & le Roy d'Angleterre,	I. t. 121
Sa Conference avec Zuingle qu'il ne voulut jamais admettre à sa Communion,	I. t. 171
<i>et suiv.</i>	II.

D E S M A T I E R E S.

- Il s'oppose à la guerre qu'on vouloit faire à
l'Empereur, 1. t. 180.
- Dresse le peu de la Confession d' Ausbourg,
1. t. 180.
- Il déclare que l'on doit obéir à l'Empereur,
1. t. 190. & *suiv.*
- Empesche que l'on ne s'accorde à Ausbourg,
1. t. 204.
- Il decide qu'on pouvoit faire la guerre à
l'Empereur, en changeant ridiculement son
premier avis, 1. t. 213. 214.
- Fait abjurer à Bucer l'hérésie des Sacramen-
taires, 1. t. 237
- Il écrit contre les Conciles, 1. t. 243
- Il établit l'hérésie à Lipfic, 1. t. 244
- Il ordonne Amstdorf Evêque de Naum-
bourg, 1. t. 262
- Ecrit indignement contre le Pape, 1. t. 298
- Maltraité par un Diable qu'il vouloit chasser
du corps d'une fille possédée, 1. t. 299
- Sa mort, 1. t. 299. & *suiv.*
- Mathias Helde Vice-Chancelier de l'Empereur,
1. t. 240
- Mathias Illyricus, 2. t. 18
- Chef des Compilateurs des Centuries, 2. t.
180
- Maurice Duc de Saxe, 1. t. 243
- Se joint à l'Empereur pour aller contre l'E-
lecteur Jean Frideric, 2. t. 35.
- Envoje ses Ambassadeurs au Concile auquel
il nese veut pas soumettre, 2. t. 139. &
suiv.
- Les causes de sa révolte contre l'Empereur,
2. t. 143 & *suiv.*
- Il traite avec Henri I I. 2. t. 145
- Il fait la guerre à l'Empereur, qu'il penia sur-
prendre. 2. t. 147, & *suiv.*
- Il trahit le Roi, & fait sans luy son traité
avec l'Empereur. 2. t. 156. & *suiv.*

T A B L E

- Il gagne la bataille contre le Marquis Albert & y est tué , 2. t. 162
 Michel Helling Evesque de Sidon , dressé l'*Interim* , 2. t. 99
 Michel Baius Professeur de Louvain fait un dangereux parti dans l'Université , 2. t. 193. & *suiv.*
 Ses Propositions sont condamnées par la Sorbonne & par les Papes , 2. t. 194. & *suiv.*
 Il se rétracte , 2. t. 195.
 Maximilien I. Empereur renvoye la cause de Luther au Pape , 1. t. 31
 Sa mort , 1. t. 38.
 Maximilien Comte de Bure mene l'armée de Flandre en Allemagne contre les Protestans , 2. t. 7.
 Arrive au Camp de l'Empereur , 2. t. 27
 Maximilien d'Autriche neveu de Charles-Quint ,
 Il succede à l'Empire à son pere Ferdinand , & rolerc en quelques endroits le Lutheranisme , 2. t. 224. *suiv.*

N.

- N**ICOLAS Stork Fanatique. son hilttoire , 1. t. 111. & *suiv.*
 Nicolas Comte de Salm défend Vienne contre Soliman , 1. t. 168.
 Nicolas Granvelle premier Ministre de Charles-Quint , 1. t. 252. 255
 Nicolas Amstdorf ordonné Evesque de Naumbourg par Luther , 1. t. 262.
 Lutherien rigide , 2. t. 118
 Nicolas Bobadilla Jésuite écrit contre l'*Interim* , & ce qui luy avint , 2. t. 114. & *suiv.*

O.

- O**CTAVE Farnese , Général des troupes du Pape pour l'Empereur . 2. t. 18
 Se met sous la protection du Roy Henri II. 2. t. 128. & *suiv.* Olaiis

DES MATIERES.

Olaiüs Magnus,	1. t. 94.
Osiandre Prédicant de Nuremberg. ne veut point souſcrire à l' <i>Interim</i> ,	2. t. 114.
Othon Pak, grand fourbe,	1. t. 165

P.

L Es Palatins qui ont changé la Religion dans Leurs Eſtats, & combien de fois,	2. t. 171
Les Paiſans revoltez, l'hiſtoire de la guerre qu' Ils firent à la Nobleſſe,	1. t. 111. & ſuiv.
Paul III. Pape,	1. t. 224
Convoque le Concile à Mantoûë,	1. t. 237
Convoque le Concile à Vicenze,	1. t. 24
Confere à Nice avec les deux Monarques, <i>la meſme.</i>	
Convoque le Concile à Trênte,	1. t. 262
Se ligue avec l'Empereur, & déclare la guer- re aux Proteſtans,	2. t. 9
Sa conduite au Sujet de la Tranſlation du Concile à Boulongne,	2. t. 85
Sa mort, & ſon eloge,	2. t. 121. & ſuiv.
Pfeffer Enthouſiaſte,	1. t. 116. & ſuiv.
Philippe Lantgrave de Heſſe,	1. t. 117. & ſuiv.
Se fait Lutherien,	1. t. 125. 126.
Exerce hautement le Lutheraniſme à la Dié- te de Spire,	1. t. 127
Taſche en vain de réunir les Lutheriens & les Zuingliens,	1. t. 166. 171. 172
Proteſte contre le Décret de Spire,	1. t. 167
Traite avec mépris le Nonce du Pape,	1. t. 173
Eſt Chef de l'armée Proteſtante contre l'Em- pereur,	2. t. 15
Ses fautes de conduite en cette guerre,	2. t. 15. & ſuiv.
Son intolence envers l'Empereur, qu'il ne qualifie que Charles de Gand,	2. t. 8.
Canone furieufement & inutilement le camp de l'Empereur,	2. t. 22. & ſuiv.
	La

T A B L E

La dissipation de ses troupes, & sa fuite, 2. t. 31.

II se soumet à l'Empereur, 2. t. 61

Comment il fut retenu prisonnier, 2. t. 63,
& *suiv.*

Philippe Comte Palatin défend Vienne contre Soliman. 1. t. 168

Philippe Melanchton infatué par Carlostad, 1. t. 75.

Son origine, & son portrait, 1. t. 181. 182

Donne la forme à la Confession d'Ausbourg, 1. t. 183. 184.

Tâche de faire un bon accord en adoucissant les articles de la Confession, 1. t. 201 & s.

On l'empêche de passer outre, 1. t. 205

Sa mort, 2. t. 181

Philibert Emmanuel Duc de Savoye. 2. t. 20

Pierre Paul Verger Evêque de Justinopolis. & son Apostasie, 1. t. 226

Confere avec Luther, 1. t. 229

Pierre Canisius Jesuite, 2. t. 167

Pie IV. Pape leve la suspension du Concile, & pourquoi, 2. t. 175. & suiv.

Prétend que c'est à luy & non pas au Concile de réformer la Cour de Rome, 2. t. 217

Déclare que l'Ambassadeur de France doit précéder ce luy d'Espagne, 2. t. 218

Pontus Comte de la Gardie, favori de Jean Roy de Suède, 2. t. 252

Son histoire. & ses aventures, 2. t. 255

Il traite avec Grégoire XIII. pour la réduction de la Suède à l'Eglise, 2. t. 254

Sa mort, 2. t. 261

Portrait de Martin Luther, 1. t. 26. & suiv. 182

Portrait d'Erasme, 1. t. 54. 55

Portrait du Comte de Fronsperg, 1. t. 134. 135

Portrait du Duc de Bourbon, 1. t. 152. 153

Portrait de l'Inconnu qui prédit la prise de Rome, 1. t. 148. 149.

Portrait

DES MATIERES.

Portrait de Philippe Melanchton , 1. t. 182. & *suiv.*

Portrait de Charles Quint , 1. t. 185. & *suiv.*

Préface de la prise de Rome , 1. t. 148.

Protestans , l'origine de ce nom qu'on donna aux Lutheriens , 1. t. 167.

Protestation de Charles-Quint contre la Translation du Concile à Boulogne , 2. t. 167 & *suiv.*

Protestation de Henri II. contre le Pape Jules III , 2. t. 128. & *suiv.*

Pyrrhus Colonna Marquis de Mortare , 2. t. 16

R.

LA Régale fortement soustenuë par le Roy Louis le Gros , 1. t. 123. & *suiv.*

Rence de Ceri. Son peu de conduite à la défense de Rome , 1. t. 145. & *suiv.*

Rodolphe II. Empereur tolere le Lutheranisme pour quelques-uns de la Noblesse dans leurs maisons de campagne , 2. t. 226

Rome surprise par Hugues de Moncade & par les Colonnes , 1. t. 233. & *suiv.*

Histoire de la prise par le Due de Bourbon , 1. t. 145. & *suiv.*

Saccagée & pillée par l'armée Imperiale. 1. t. 161. & *suiv.*

Ruardus Tappepus Docteur le Louvain , 2. t. 193.

S.

LE Comte Salentin d'Isambourg quitte l'Archevesché de Cologne. 2. t. 227

Est Général de l'armée de Cologne contre Gebhard , 2. s. 239

Sebastien Schertel , Chef de l'Infanterie des Protestans Confederez , 2. t. 12
Prend

T A B L E

Prend la forteresse de la Chiuse,	2. t. 13.
Sa belle réponse au Landgrave,	2. t. 26.
Sibylle de Cleve Duchesse de Saxe,	2. t. 60
Sigismond I I I. Roy de Pologne,	2. t. 161
Succede au Royaume de Suède,	<i>la mesme.</i>
Il est contraint de se laisser couronner à la Lutherienne. & de jurer qu'il maintiendrait la Religion Protestante,	2. t. 262
Est déposé par les Estats du Royaume de Suède,	2. t. 265
Smalcalde. La ligue de Smalcalde,	1. t. 210
<i>& suiv.</i>	
Soliman assiége Vienne.	1. t. 168
Est chassé de la Hongrie par Charles-Quint.	
1. t. 219. 220.	
La Sorbonne condamne Luther,	1. t. 70. 71
A toujours soutenu la Primauté & la supré- mie puissance du Pape,	1. t. 71
Condamne les Propositions de Baïus,	2. t. 194.
Stenon Sture prince & Gouverneur de Suède. son Histoire,	1. t. 87. 88
Struissius Hosius Cardinal Légat au Concile,	
2. t. 202.	
Sylvestre Briéras, Maître du Sacré Palais écrit contre Luther,	1. t. 29. 30

T.

Thomas Muncer fanatique, son Histoire.	
1. t. 111. & suiv.	

V.

Vienne assiégé par Soliman,	1. t. 268
Vittemberg, & sa description,	2. t. 59
Ulric Hutten grand Panegyriste de Luther,	
1. t. 53.	
Ulric de Wirtemberg arme contre l'Empereur,	
2. t. 12. 13.	

DES MATIERES.

Il demande pardon, & l'obtient à de rudes
conditions, 2. t. 33
Wolphang Prince d'Anhalt, 1. t. 167

Z.

Zacarie Dauphin Evêque de Phare, Nonce
du pape aux Protestans, 2. t. 183. & *suiv.*
Zuingle Pere des Sacramentaires, 1. t. 76
Confere à Marpourg avec Luther qu'il ne put
jamais gagner, 1. t. 171. & *suiv.*

F I N.





